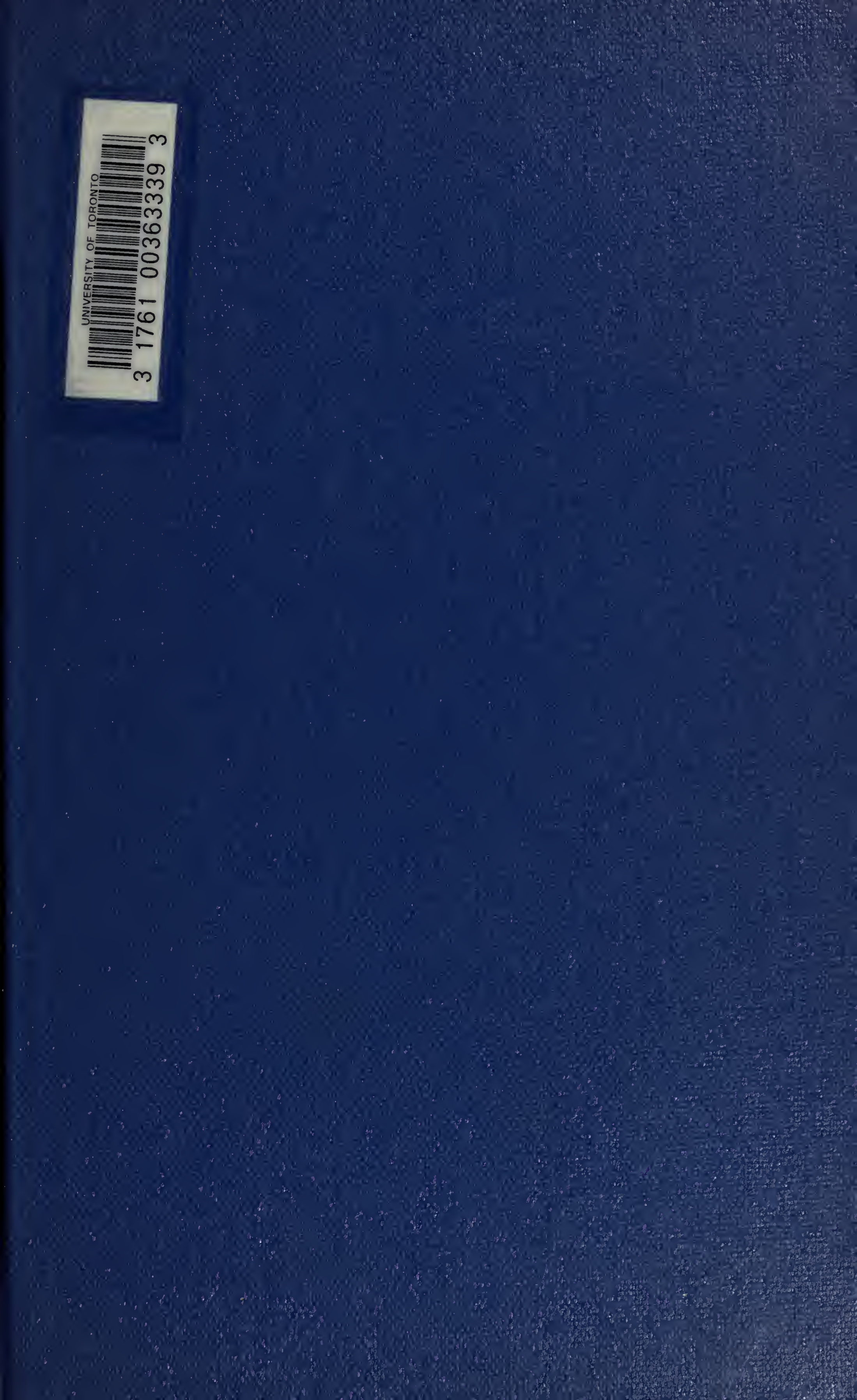

UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 00363339 3

ŒUVRES

DE

JEAN LEMAIRE DE BELGES

ŒUVRES

DE

JEAN LEMAIRE DE BELGES

publiées par

J. STECHER

Membre de l'Académie royale de Belgique

TOME PREMIER

LES ILLUSTRATIONS DE GAULE ET SINGULARITEZ DE TROYE

—

PREMIER LIVRE

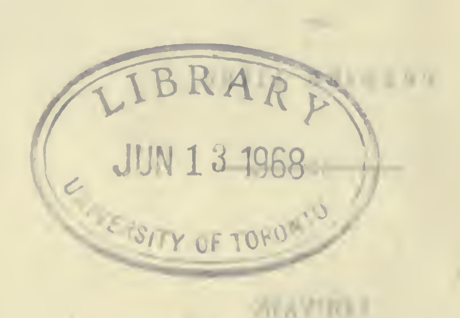
LOUVAIN

IMPRIMERIE DE J. LEFEVER

30 — RUE DES ORPHELINS — 30

—

1882


LIBRARY
JUN 13 1968
UNIVERSITY OF TORONTO

LA LIGNE DES ROYS DE TVSCIE,

OV HETRVRIE, DESQVELZ SONT

DESCENDVS LES TROYENS. (1)

Noé, surnommé Ianus, Monarche et Patriarche de tout le Monde, et sa femme Tytea la grande, laquelle fust aussi nommee Vesta.

- Cam, qui fut surnommé Zoroast, Pan, Syluanus, et Saturne, seigneur de toute Afrique, et nasquit auant le Deluge. et Rhea sa sœur et femme nee apres le Deluge.
  - Osiris roy d'Egypte, dit Iupiter le Iuste, Empereur de tout le Monde. et aussi sa sœur et femme Isis, dite Ceres.
  - Hercules de Libye, cestadire Portefeu, Roy de Gaule, d'Italie et d'Espaigne.
- Iaphet seigneur de toute Europe et sa femme Noëgla, nez auant le Deluge.

LA LIGNE DES ROYS DES GAVLOIS.

I Samothes premier Roy des Gaulois, surnommé Saturne et Dis. — II Magus. — III Sarron. — IIII Dryius. — V Bardus. — VI Longho. — VII Bardus le ieune. — VIII Lucus. — IX Celte, pere de Galatee.

LA LIGNE DES ROYS DE TVSCIE.

X Hercules de Libye, pere des Troyens, et des Gaulois : Roy d'Espaigne, de Gaule et d'Italie.

- De Araxa la ieune —— Tuscus Roy de Tuscie et d'Italie. —— Alteus. —— Blascon —— Camboblascon, dit Iupiter le deuxieme.

LIGNE DES GAVLOIS.

- De Galatee fille de Celte Roy des Gaulois. —— XI Galates, duquel sont nommez les Gaulois. — XII Harbon. — XIII Lugdus. — XIIII Belgius.

Camboblascon, surnommé Iupiter.
- Dardanus, fondateur de Troye, et premier Roy.
- XV Iasius Ianigene, Roy d'Italie et de Gaule.

LA LIGNE DES ROYS DE TROYE

APRES DARDANVS.

Erichthonius. —— Tros. —— Ilus. duquel sont descenduz les Troyens. —— Laomedon. —— Priam. —— Hector. —— Francus.

LA LIGNE DES ROYS DE GAVLE

APRES IASIVS.

XVI Allobrox. — XVII Romus. — XVIII Paris. — XIX Lemannus. — XX Olbius. — XXI Galatas, le ieune. — XXII Namnes. — XXIII Rhemus.

Apres les ruines de Troye, deux Princes Troyens ont regné es Gaules. cestasauoir,
- XXIIII En la Belgique, Bauo roy de Phrygie, cousin de Priam.
- XXV En la Celtique, Francus, lun des filz d'Hector.

(1) Dans l'édition 1512, cette généalogie est en latin : *Linea Tuscorum regum a quibus Trojandi.* — Quelques noms en lettres rouges.

PROLOGUE DU PREMIER LIVRE.

Mercvre, iadis repvte Diev d'eloqvence, ingeniosite et bonne invention, heravlt et trvchemant des dievx, A la tresnoble, et plus que tressuperillustre Princesse, Madame Margverite Avgvste fille vniqve dv tresgrand et tressouuerain monarque, Maximilian, Cesarauguste, Roy de Germanie, et tante de Larchiduc Charles d'Austriche et de Bourgongne, Prince des Espaignes, etc. Salut, auec renommee immortelle. (1)

Quis genus Iliadûm ? quis Troiæ nesciat vrbem ?
Qui ne congnoit le noble sang de Troye,
Et la cité, qui des Grecs fut la proye ?

Dido Royne de Carthage, parlant à Eneas, au premier liure des Eneïdes Virgiliennes, semble vouloir entendre, que aucun viuant ne doiue ignorer lorigine et illustrité des Troyens, ny aussi les fortunes et auentures diceux. Et pource que ie Mercure, ay congnu que plusieurs (et presques tous) escripteurs en vostre langue Gallicane, Princesse

(1) Maguarite (éd. 1512).

tresclere, ont tousiours erré iusques icy, et moins satisfait, que la dignité de lhistoire ne le requeroit, dont au moyen desdits escrits imparfaits et mal corrigez, sest ensuyui, que toutes peintures et tapisseries modernes de quelque riche et coustengeuse estoffe quelles puissent estre, si elles sont faites apres le patron desdites corrompues histoires, perdent beaucoup de leur estime et reputation entre gens sauans et entenduz. Laquelle chose doit trop desplaire à tous cœurs rempliz de generosité : attendu que la glorieuse resplendissance presques de tous les Princes qui dominent auiourdhuy sur les nations occidentales, consiste en la rememoration veritable des hauts gestes Troyens. A fin donques de redresser, et ressourdre ladite tresnoble histoire, qui presques estoit tombee en decadence, et deprauation ruïneuse, comme si elle fust destime friuole, et pleine de fabulosité par la coulpe des dessudits mauuais escriuains, qui ne lont sceu desueloper, laquelle certes est veritable et fertile, et toute riche de grans mysteres et intelligences poëtiques et philosophales, contenant fructueuse substance souz lescorce des fables artificielles. Et veu que à moy (plus que à nul autre) des esprits celestes appartenoit de procurer la restauration dicelle histoire, attendu, que ie fuz (comme chacun scait) ministre presential au iugement des trois Deesses, auquel gist lesclarcissement de toute lhistoire Troyenne. A ceste cause, en ce temps heureux et prospere de la monarchie de ton geniteur, Empereur des Chrestiens, que toutes sciences sont plus esclarcies que iamais, ie stimulay et enhardis lentendement du tien tresadonné seruiteur voluntaire, Secretaire, Indiciaire et Historiographe Iean le Maire de Belges, enuiron lan XXVII. de son aage, qui fut lan de grace Mil cinq cens, à ce quil osast entreprendre ce labeur : et luy ay administré toutes

choses à ce seruans et conuenables par lespace de neuf ans de ma part (et aussi de la tienne, et dont ie te scay gré) voicy desia le sixieme an que par mon propre mouuement et enhort, ta debonnaireté palladienne luy ha donné faueur et entretenance liberale. Au moyen desquelles choses il ha tant trauaillé aux fins de nostre emprise tresaffectueuse, que pour satisfaire à mon iniunction, et au desir de ta beniuolence, il ha finablement clarifié ladite histoire, par trois liures faisans vn volume, lequel il ha nommé par appellation decente, Les illustrations de Gaule, et singularitez de Troye. Laquelle œuure vniuerselle, en sa totalité (pource que maintes choses autresfois obscures, y sont clerement interpretees) pourra estre appropriee à moymesmes, et à tous ceux de mon influence : cestadire à tous nobles et clers entendemens de lun et de lautre sexe, qui sont de la bende Mercurienne, et ayment la lecture des bonnes choses. Mais les trois liures particuliers, seront par moy dediez et intitulez aux seigneuries et hautesses de trois grands Deesses : cestasauoir, Pallas, Venus, et Iuno. Et representeront (selon ma fantasie) les trois aages de Paris Alexandre, filz du Roy Priam de Troye. Duquel la vie nous est principalement deduite en ce volume : et consiste en trois choses : cestasauoir, sa natiuité, son decours, et son definement. Donques par mon adueu, le premier liure sera consacré, et intitulé particulierement, au nom tresrenommé de dame Pallas : pource que la ieunesse de Paris y est principalement descrite. Auquel aage il mena vie palladienne : cestadire, contemplatiue, en habit pastoral et humble fortune. En laquelle, pour lapparence de ses vertuz, icelle Deesse guidee par moy, soffrit au sien entendement, par demonstration aperte, et luy semonnit le tresor de sa sapience, duquel il estoit capable par la bonté de sa nature.

Dont il appert, que qui veult tirer ceste matiere à sens moral, on la peult appliquer à linstruction et doctrine dunchacun ieune Prince de maison Royalle, comme estoit Paris Alexandre. Or ne scay ie nulle Princesse viuant auiourdhuy sur terre (sauue la bonne paix des autres) qui puist en ce premier liure plus conuenablement tenir le lieu de dame Pallas, que ta personne, Princesse illustre : Ne aussi ne scay ie, qui mieux puist figurer le personnage du tresbel enfant Royal, Paris Alexandre, que le tien trescher neueu Larchiduc Charles d'Austriche et de Bourgongne, Prince des Espaignes, etc. Parquoy nous en prendrons icy la similitude de mesmes : et presupposerons que la lecture de ce present premier liure luy representera le cours de son aage pueril, depuis ores quil est sur le dixieme an, iusques à ce quil soit parcreu en adolescence. Lequel temps pendant en ses iuueniles exercices il peult (louablement et sans reprehension) ensuiure les actes de Paris Alexandre, filz du Roy Priam de Troye, tant à la chasse comme en armes, et en amours : cestasavoir, en donnant franchement son cœur à vne seule chaste Nymphe, ou demydeesse, par loy de mariage (et non autrement) auec laquelle il hantera (par gayeté amoureuse) les bois et les foretz, en habit de pasteur, et de veneur. Pareillement en cest affaire (ie qui suis Mercure) vn cler entendement angelique, de noble et diuine nature, que les Philosophes appellent BONVS GENIVS, qui comme messager des Dieux quand ledit enfant ieune Prince commencera à vuider de puerilité, et sera encores en estat de pastoureau : cestadire, de douce simplesse sans rusticité ne malice, alors ie luy presenteray la pomme dor, cestadire, son propre franc arbitre : Et le feray Iuge de la beauté des trois Deesses : cestasauoir Prudence, Plaisance, et Puissance. Lequel (comme sage) choisira la meilleure et

plus belle. Par ainsi, tu Princesse pacifique, qui es vne autre Pallas, et tressage Minerue, cestadire, Immortelle : Et Bellona, qui signifie Martiale, Princesse de fortitude et de prouesse, ayant en chef larmet de prudence, couronné doliuier en signe de paix (de laquelle tu es seule instauratrisse, en laage moderne) tymbré dun Duc (qui voit cler de nuict) pour signifiance que rien ne peult estre obscur à ta sage personne (lequel tymbre est le propre aornement de vostre maison de Bourgongne). Tu seras armee (comme desia as esté) pour deffendre la querele, iuste et droituriere, de vostre maison Troyenne. Pour laquelle despieça ta hautesse tient en main la lance de bonne action, et est touiours couuerte de lescu cristalin, au chef Gorgonique, et cheueux serpentins, qui designe la monstrueuse teste dinfortune, par toy deffait et surmonté. Mais encores ce qui te fait mieux resembler la forte pucelle Pallas, procreée du chef de Iupiter son pere : cest que comme Pallas luy assista en armes, alencontre des Geans, qui vouloient escheller le ciel stellifere, tout ainsi donnes tu filiale assistence de tout tou pouuoir et prudente industrie au tien tressacré geniteur, et terrestre Iupiter : cestadire IVVANS PATER. Qui tient les saintes Aigles Rommaines, et le sacré Chesne glandifere, en sa protection et sauuegarde. Parquoy les fiers tyrans Venitiens et autres de temeraire et oultrecuidee hardiesse, et vilenie incomparable, qui tousiours ont blasphemé et irrité les Princes, sont et seront en parfin rudement foudroyez et confonduz. Et ce pendant croit et croitra en force, et formosité corporelle (et encore plus en vertuz) nostre beau Paris Alexandre, larchiduc Charles. Duquel (quand il sera en aage parfait) tu feras vn second Hector, et ladouberas de belle armature celeste. Or donques Princesse tresrenommee, apres la ressourse de vostre maison

Troyenne, tu auras oultre plus, ceste gloire palladienne et louenge Mercuriale, que dauoir esté cause de redresser lhistoire, et icelle restituer en sa dignité pristine, si que (comme ie croy) pour la faueur et reuerence de ton nom trescelebre, à qui lœuure est vouee et consacree, et souz lombre de tes heureux Auspices elle ne sera plus desormais peinte, figuree, ne patrocinee pour laornement des salles et chambres Royalles, sinon apres la narration presente, antique et veritable. Et par ce moyen seras dite et renommee, La seconde restablisseresse de la nobilité Troyenne. Parquoy tous nobles cœurs qui voudront cueillir fruit ou flouriture, cestadire, doctrine ou passetemps dedens ce iardin, remply et illustré de singularitez, seront bien si humains, quilz en rendront graces à la tresnoble fleur, pour laquelle il est ainsi cultiué, en extirpant diceluy toutes erreurs et scabrositez, qui parauant le rendoient sterile et malgracieux. Atant fine icy mon Epistre, laquelle nous seruira de Prologue. Voyons maintenant que nous dira Iean le Maire en ses Illustrations, et Singularitez, lequel par maniere de preambule, ha cy deuant mis aucunes figures bien necessaires à son propos.

Vade, age, et ingentem factis fer ad æthera Troiam.

Margarita Augusta pacis instauratrix.

LE PREMIER LIVRE

DES ILLVSTRATIONS DE GAVLE, ET SINGVLARITEZ DE TROYE.

CHAPITRE I.

Comment la publication de ceste œuvre ha esté par le commandement expres de madame Marguerite Auguste. Et comment par lintitulation et adresse dudit labeur, les dames de la langue Françoise sont benignement saluees. Et puis par trois poincts principaux sont rendues tresamples raisons du tiltre de ce volume. Et de la concorde et adherence que ont ensemble ces deux termes icy, Gaule et Troye. Aussi y est faite mention de Francus et de Bauo Troyens, qui dominerent en Gaule apres les ruïnes de Troye.

A la lovenge, exaltation et gloire eternelle du fouuerain Largiteur de toutes graces, dequel au commencement de ceste œuure le nom tressaint et tresbenit par tous siecles doit estre inuoqué, et consequemment à lhonneur, hautesse

et preeminence de noz tressacrez, tresexcellens et tresredoutez Princes des deux nations citramontaines, cestasauoir Françoise et Gallicane, qui dominent auiourdhuy sur plusieurs autres, et sont encores apparentes de plus. Lesquelles deux nations combien quelles vsent de langues differentes, cestasauoir Germanique et Thyoise, Vualonne, ou Romande, et Françoise, toutesuoies la derniere nommee est maintenant la plus elegante, congnue et vsitee es nobles courts de nosdits Princes. Entre lesquelz obtiennent la principauté souueraine deux maisons les plus nobles de tout le monde, cestasauoir la treschrestienne couronne de France, et la tresillustre maison d'Austriche et de Bourgongne, desquelles extraite tresclere et tresrenommee pacifique Princesse, madame Marguerite Auguste, Duchesse douagere de Sauoie, Contesse palatine de Bourgongne, etc. Regente et gouuernante des païs de larchiduc Charles son neueu, Prince des Espaignes, etc. Apres que ceste presente annee, Mil cinq cens et neuf, elle par vne merueilleuse felicité qui est don de Dieu, ha employé sa vertu, son sens, et sa diligence, auecques Monseigneur tresreuerend, George Cardinal d'Amboise, Legat de France, (1) à pacifier deux chefz monarques, Princes et peres de famille desdites deux maisons, cestasauoir l'Empereur Maximilian le propre geniteur delle, et le Roy treschrestien Loys XII. à qui elle est coniointe par affinité de lignage, et que comme chacun scait, elle ha tant fait Dieu mercy, que de nostre aage il ne reste aucune doute ou souspeçon de voir renouueller le tumulte de guerre entre lesdits Princes, parquoy toutes Princesses, dames et damoiselles, et autre noblesse feminine de ladite langue Françoise, pourront mieux vaquer

(1) La ligue de Cambrai.

à leur gracieux et honnestes plaisirs et passetemps, entre lesquelz la lecture diuers volumes leur est familiere et bien decente, dont parauenture entre les autres la matiere de ce liure ne leur sera point desagreable, selon lopinion de ladite Princesse pacifique, et comme elle le desire. A cause dequoy, et à fin que tousiours quelque bien vienne de sa main liberale à la chose publique, elle ha commandé à Iean le Maire de Belges Indiciaire et Historiographe stipendié dudit seigneur Archiduc et delle, de labourer en ce beau temps de paix à lacheuement de ce present volume despieça commencé, à fin quil puist estre publié et diuulgué par plusieurs exemplaires, pour donner occupation voluptueuse, et non pas inutile, ausdites dames de France, en cueillant la substance de ceste œuure, par laquelle icelle treshumaine Princesse les salue debonnairement, comme celles auec lesquelles elle ha eu conuersation priuee et delectable, au temps de sa prosperité : et oultreplus courtoisie consolatiue en son aduersité : si luy souuient touiours delles.

Maintenant Lacteur dessusnommé, pour fournir à son pouuoir le tresnoble commandement de ladite tresillustre Princesse pacifique, sa tresredoutee dame et maistresse, pretend à layde de Dieu faire demonstration certaine de la signification du tiltre de ce volume. Cestasauoir esclarcir en ce langage François, que les Italiens par leur mesprisance acoustumee appellent Barbare (mais non est) la tresvenerable antiquité du sang de nosdits Princes de Gaule tant Belgique, comme Celtique : Et au surplus mettre en lumiere les choses arcanes et non vulgaires de lhistoire Troyenne, non touchees si à plein par autre quelconque qui par cy deuant en ayt escrit, en cestedite langue. Et si parauenture aucuns sesbahissoient, par quel moyen on peult faire symboliser et conuenir ensemble ces deux ter-

mes et vocables GAVLE et TROYE, attendu que ce sont noms de regions si tresdistantes lune de lautre, et qui nont proximité ne voisinage aucun, on leur respond à ce, que silz veulent auoir consideration à trois poincts principaux, les quelz ont esté motifz de mettre la main à ce labeur, ilz auront semblable affection, à le parlire, comme Lacteur ha eu à lentreprendre : Et parauenture seront bien contens dentendre ce quilz ne sauoient pas.

Le premier poinct donques est. Que comme les ancestres des Troyens sestimoient les plus nobles et premiers Princes du monde, gueres moins aussi ne se prisoient les Gaules. Car si les vns se vantoient destre descenduz de Iupiter le Iuste, autrement dit Osiris, qui domina iadis sur tout le monde, les autres aussi se glorifioient dauoir prins origine du tresnoble et tresvertueux Saturne, surnommé Dis. Iouxte ce que dit Iulles Cesar, au v. liure de ses Commentaires : *Galli se omnes ab Dite patre prognatos prædicant.* Et à ceste cause fut premierement faite lalliance matrimoniale du grand Hercules de Libye filz dudit Osiris auecques la belle Galatee fille de Celte Roy de Gaule, desquelz deux tresnobles personnages nasquit le Roy Galates : duquel les Gaules portent iusques auiourdhuy le nom. Pour le second poinct il est à noter, que Iasius Ianigena estant pour lors Iupiter de Toscane, et Roy d'Italie et de Gaule, fut frere aisné de Dardanus, premier fondateur de Troye. Et à cause dune merueilleuse dissension quilz eurent ensemble pour le royaume d'Italie, Dardanus fut contraint de laisser le païs, et depuis non osant retourner, il fonda Troye. Quant au tiers poinct : Cest que apres la desolation de Troye, deux des principaux Princes de ladite noblesse vindrent habiter auecques les Gaulois : sachans que leurs predecesseurs y auoient eu alliance, parentage et domination. Le premier

desdits Princes qui y vint habiter, fut le Roy Bauo, de la haute Phrygie, cousin germain de Priam, lequel fonda iadis la tresgrande cité de Belges : si disent aucuns que cest Beauuais en Picardie, et les autres soustiennent que ce fut Bauais en Haynnau, dont ont voit encores les merueilleuses ruïnes : mais de ce nous disputerons plus à plein au III. liure. Si dominerent les successeurs dudit Roy Bauo iusques à Dannemarch, et à la mer Balthee. Lautre Prince ensuyuant qui vint en Gaule, fut Francus filz d'Hector, et regna en Gaule Celtique, laquelle pour lors sestendoit depuis Tartarie iusques aux monts Pyrenees, et à la mer Britannique, comme nous prouuerons en son lieu, et donna le nom aux François. Ainsi par ces trois poincts il appert assez, que les Gaulois et les Troyens ont non seulement grande adherence ensemble tant vieille comme nouuelle, mais sont si meslez quon ne les peult bonnement discerner ne separer lun de lautre. Dont si ainsi est, que nous puissions prouuer tout le presupposé, ce sera assez satisfait pour le tiltre de ce volume. Pour laquelle probation deduire, il faut premierement inferer vne conclusion qui est telle.

La Gaule generalement se diuise en deux parties : cestasavoir Cisalpine et Transalpine. La Cisalpine est deça les monts : La Transalpine delà les monts. Cesar en ses Commentaires mespart la Cisalpine en trois parties : Cestasauoir Belgique, Aquitanique et Celtique. Auguste son successeur (comme met Strabo au IIII. liure de sa Geographie) y adiousta la quarte, laquelle il nomma Lyonnoise. Et fut alors diuisee par limites de fleuues et de montaignes. Maintenant on ne sauroit proprement limiter les Gaules, sinon par la difference des dominations. Les successeurs de Francus filz d'Hector en tiennent plus que les deux pars : et la

reste possedent les heritiers de Bauo, cousin germain de Priam.

Or donques puis que les successeurs de Francus et Bauo, dominateurs de Gaule, comme yssuz des Troyens remettent leur origine à Dardanus premier fondateur de Troye, et Dardanus à Iupiter, il se faut enquerir qui fut celuy Iupiter. Et si nous le voulons bien sauoir, il nous faudra inuestiguer du grand Hercules de Libye, et de Iupiter le Iuste son pere, et de là monter iusques à Cam, qui fut Saturne d'Afrique, et à son pere Noë surnomme Ianus, premier Prince et Patriarche de tout le monde, apres le deluge. Pareillement puis que les Troyens, comme possesseurs et habitateurs de Gaule, deduisent leur extraction depuis leur premier Saturne et Roy nommé Samothes filz de Iaphet, et surnommé Dis, et de là viennent à Galates filz du grand Hercules, de la belle Galatee Royne de Gaule, et puis à Iasius leur Roy, frere de Dardanus fondateur de Troye, et consequemment à Francus Roy de Gaule Celtique, et à ses Sicambriens et François dune part : et dautre part à Bauo regnateur de Gaule Belgique, et à ses successeurs Roys et Archidruïdes, et consequemment à Pepin et Charlemaigne, qui regnerent sur toutes lesdites Gaules, si auant comme elles sestendent, il est bien mestier de ramener à lumiere toute ceste belle antiquité, laquelle ha esté absconse et celee iusques à present à la pluspart des hommes. Voila la conclusion que nous entendons monstrer par ce volume. Mais encores elle demonstree, ce seroit peu, si elle nengendroit vne fin finale.

La fin donques qui resulte de tout le presupposé est double. Cestasauoir, à fin que quand les subietz de nosdits treshauts Princes, entendront la merueilleuse et tresantique

generosité, et illustrité (1) de leurs Princes ancestres, iadis fondateurs des tresnobles citez, ou ilz habitent auiourdhuy, que à ceste cause ilz conferment leur veneration, amour, seruice et obeïssance, envers les Princes modernes. Et dautre part, à fin que les nobles esprits de la langue Françoise et Gallicane, prennent cœur chacun en son endroit, denhorter tant par viue voix comme par leurs escritures, nosdits tresillustres Princes du temps present, à ce quilz se congnoissent vrays Gaulois et vrays Troyens la plus noble nation du monde : et ne laissent plus fouler leur honneur par les Turcz. Lesquelz faulsement et torçonnierement (2) vsurpent, non seulement le nom de la nobilité de Troye, mais aussi tous les regnes, terres et seigneuries iadis du Roy Priam de Troye. Laquelle chose nont peu souffrir nosdit Princes, se congnoissans estre tenuz, non seulement comme Troyens, mais dauantage comme Chrestiens et treschrestiens. Ces choses dites par maniere de preambule, il nous faut commencer de satisfaire à ce que nous auons promis, ce que nous ferons à layde de Dieu. Et pour mieux y donner ordre, et entendre le vray fondement de ce premier liure, nous auons cy deuant mis vne figure de lancienne genealogie des princes de Gaule et de Troye.

(1) *illustrie*, *illustricité* (éd. 1512).
(2) injustement, *tortionarie*.

CHAPITRE II.

Les expositions de ce terme Gallus, lequel est equiuoque, et signifie plusieurs choses. Comment et en quelle maniere les Gaulois et les Troyens deduysoient iadis leur origine et noblesse, par la tresparfonde antiquité du Patriarche Noë, surnommé Ianus : qui luy huitieme seulement au temps du deluge, fut sauué des vndes.

La figure deuant mise au Prologue, (1) bien entendue, sert de beaucoup à singulariser Troye, et illustrer Gaule, selon nostre propos pretendu : car nous nentendons point faire lun sans lautre. Pour donques commencer à vn bout, la premiere et plus digne illustration que nous puissions faire à nostre nation Gallique, cest de monstrer lexposition de ce noble terme Gallus, lequel est equiuoque, et denote plusieurs choses, selon diuerses langues. Car en letymologie Grecque, il signifie blanc comme lait. En langue Phrygienne, cestadire Troyènne, il designe les prestres de la grande Deesse Cibele, mere des Dieux, et vn fleuue dudit païs. En François cest vn coq : Mais en langage Babylonien ou Hebraïc, cest autant à dire, comme sur vnde ou surmontant les vndes : Et de ce prennent leur denomination vne maniere de nauires quon dit Galees, ou Galleres. Desquelles choses ie prens à tesmoings trois bons acteurs, cestasauoir Xenophon en ses equiuoques, Isidore en ses etymologies, et saint Hierome, sur les interpretations des noms Hebraïques.

(1) « La ligne des roys de Tuscie. »

Donques selon ladite derniere interpretation Hebraïque, le premier entre les humains qui eut ce tresnoble surnom de Gallus, fut Noë le bon Patriarche : autrement surnommé Ogyges, comme met ledit acteur Xenophon en ses Equiuoques, disant ainsi : *Ogyges plures fuere : Primus supradictus attauus Nini : quem Babylonij Gallum cognominant : quòd in inundatione etiam superstes alios eripuerit : et genuerit. Hinc Sagæ apud quos nauigio saluatus est et ereptus, ratem vocant Gallerim : quòd vndis saluet, etc.* Le second apres, qui fut surnommé Gallus, fut le neueu dudit saint Patriarche, nommé Comerus, ou Gomer, selon la sainte escriture : filz de Iaphet premier Roy de Gaule, selon Iaques de Bergame en son supplement des chroniques. Mais selon Berosus de Chaldee, premier Roy d'Italie, iouxte ce quil dit en ses Deflorations : *Italiam tenuit Comerus Gallus.* (1)

Or si nous voulons bien descendre à la genealogie de Dardanus premier fondateur de Troye, il nous faut prendre nostre theume audit premier Prince et Patriarche Noë, surnommé Gallus. Laquelle chose nous ferons par abbreuiation, en ensuyuant la chronique de Berosus de Chaldee, lequel saccorde merueilleusement à la sainte escriture du Vieil testament escrite par Moyse. Et est asauoir, que lesdits Chaldeens estoient grans Philosophes, et de leur nation fut le Patriarche Abraham. Ausquelz Chaldeens Noë apres le deluge auoit enseigné lhistoire et la verité de la creation du monde, iusques à son temps : et Noë lauoit aprinse de son pere Lamech, lequel en auoit esté informé par son grand pere, le saint Prophete Enoch, auant quil fust transporté en Paradis terrestre : Et ledit Enoch lauoit sceu du pre-

(1) *florilegium*, extrait.

mier pere Adam, qui de ce fut aduerty par reuelation diuine. Voyons donques que nous dira lhistoire de Berosus de Chaldee, acteur tresancien et tresrenommé, lequel flourissoit auant le temps d'Alexandre le grand, et auquel selon Pline en son histoire naturelle, les Atheniens pour sa grand eloquence et sagesse, feirent en leur vniuersité vne statue publique à sa semblance, ayant la langue doree. A laquelle autorité de Berosus nous ne nous sommes par arrestez simplement, ainçois lauons corroboree des dits de la sainte escriture, et dautres dignes de foy.

Noë se peult interpreter, reposant, selon saint Hierome, es noms Hebraïques : et fut filz de Lamech, qui signifie humilité : et fut ledit Noë geant et homme de merueilleuse stature et grand corpulence. Si auoit attaint lan cinq cens de son aage, comme escrit Moyse au VI. chapitre du liure de Genese, quand il eut de sa femme Tytea la grande, autrement surnommee Aretia, ses trois premiers enfans : cestassauoir Sem, qui est interpreté fameux, ou renommé, autrement nommé Melchisedech : Cam le second, ou selon Berosus, le plus ieune, qui vaut autant à dire, comme chalereux ou cauteleux : Et Iaphet, qui signifie eslargissement. Si se tenoit pour lors Noë auecques sa famille en vne cité nommee Enos, qui fut la premiere en tout le monde, fondee par Cayn le filz d'Adam, au pied du mont Libanus en Syrie, et en la prouince de Phenice, non pas trop loing de Hierusalem en la terre sainte.

Icelle cité estoit lors toute habitee de terribles Geans, qui dominoient sur la terre vniuerselle, depuis le soleil couchant, iusques au leuant. Lesquelz se confians en leur force et corpulence enorme et nompareille, apres auoir trouué lusage des armes, opprimoient et tyrannisoient vn chacun. Si auoient aussi esté inuenteurs de faire tentes et

pauillons : Et dinstrumens de Musique, et de toutes autres delices effeminees : Et (qui est grand horreur à raconter) ilz faisoient entremetz de chair humaine. Et commettoient tous crimes dinhumanité, luxure, et abomination quon sauroit dire ou penser, sans auoir regard au droit de nature, honnesteté, ne crainte de Dieu.

En ce temps là plusieurs sages Vaticinateurs et Astronomiens prophetisoient, ou prognostiquoient et grauoient en marbre la future destruction du monde. Mais iceux horribles geans, obstinez et endurciz en leurs vices detestables, tournoient tout à moquerie. Cestasavoir pource que la puissance diuine estoit prochaine de les punir, et leur infelicité leur bendoit les yeux. Excepté le bon pere Noë, qui seul dentre tous les geans, estoit sage preudhomme, et craingnant Dieu, auecques sa famille, Cestasavoir Tytea la grande sa compaigne, Sem, Cam, et Iaphet, leurs enfans : Pandora, Noëla, et Noëgla, leurs femmes. Lesquelz de long temps il auoit instruit en bonnes mœurs, et en la reuerence du souuerain Createur. Luy donques, tant par le commandement diuin, comme par la science dastronomie, par laquelle il preuoyoit le futur deluge, commença à fabriquer la grand arche et nauire, assez congnue par les histoires de la sainte escriture, tant pour la saluation du genre humain, comme des autres creatures. Et quand il sentit approcher celle grand et horrible inondation de toutes les eaues du ciel, de la terre, de la mer et des abysmes, des montaignes creuses, qui sassemblerent tout à vne flotte, il se sauua dedens son arche, lan six cens de son aage. Le XVIII. iour du moys d'Auril. Et lors commença à finer le premier aage du monde, lequel auoit duré seize cens cinquantesix ans, selon lautorité de Philo le Iuif.

CHAPITRE III.

Noë Ianus, et sa femme Tytea la grande, reparateurs du genre humain, eurent plusieurs enfans apres le deluge. Et acquist ledit saint Patriarche Noë plusieurs nobles tiltres et surnoms. Il monstra aux Scythes et Armeniens lusage de labourer la terre, et cultiner la vigne. Et fut en parfin ledit Noë, rendu sterile, charmé, et enchanté par son filz Cam.

Tovs les animaux de dessus le descouuert de la terre, morts et suffoquez par le deluge vniuersel, le bon pere Noë et ceux de sa maison seulement, furent reseruez en la grande arche et nauire dessus mentionnee, laquelle finablement sarresta sur le haut mont Gordieus en Armenie. Et apres que les eaues furent descrues et retournees en leurs abysmes, Noë le tresnoble Prince et Patriarche, aagé pour lors de six cens ans, comme met Moyse au septieme chapitre du liure de Genese, au commandement de Dieu vuyda dillec lan reuolu, le XVII. iour du moys d'Auril, qui fut huit cens et trente ans deuant la fondation de Troye, et deuant lincarnation de nostre Seigneur, deux mille trois cens dixsept ans, comme met frere Iean de Viterbe, commentateur de nostre acteur Berosus. Et lors commença le second aage du monde. Si feit Noë sortir hors de larche sa famille, et tous les animaux, bestes et volatilles, dune partie desquelz il feit solennel et agreable sacrifice à la maiesté diuine, laquelle deslors donna benediction à Noë, et aux siens.

Par ainsi le bon Prince Noë se voyant seul Roy, Monarque, Empereur, Patriarche, Maistre et seigneur de toute la terre vniuerselle, quand il apperceut que les fanges se commencerent à seicher, par la grand ardeur du Soleil, il descendit du haut mont Gordieus en Armenie, luy huitieme seulement : car plus nen y auoit au monde et vint en la plaine qui estoit toute ionchee de corps morts, et illecques graua en vne grand pierre toute lhistoire de deluge. Et encores appellent ceux du païs iusques auiourdhuy ledit lieu, Myriadam, qui signifie, Lyssue de Noë. Mais puis que nous sommes tombez sur le propos d'Armenie, il est asauoir, que cest vne grande prouince d'Asie la maiour, laquelle touche deuers Orient à la mer Hyrcane, deuers Mydi à Mesopotamie, deuers Septentrion à la mer Maiour, à Colchos, et à Albanie : et deuers Occident à Cappadoce. Et passent par ladite prouince deux grans fleuues descendans de Paradis terrestre, comme met la sainte escriture : cestasavoir, Tigris, et Eufrates. Mais de ladite region nous parlerons plus à plein en nostre œuure de Grece et de Turquie. Quand donques le bon pere Noë, Sem, Cam, et Iaphet, et leurs femmes Tytea la grande, Pandora, Noëla, et Noëgla, se veirent estre tous seulets au monde, ilz furent ententifz aux œuures de mariage, à fin de reparer la perte du genre humain : Et tant labourerent que dedens peu de temps ilz peuplerent Armenie : car Dieu et Nature, qui ne faillent iamais au besoing, leur faisoient produire à chacun enfantement deux enfans iumeaux, masle et femelle : lesquelz paruenuz en aage competant faisoient le semblable.

Apres ledit deluge vniuersel, Noë eut de sa femme Tytea la grande, trente enfans cy apres nommez : Cestasauoir, Tuyscon le geant, Prometheus lancien, Iapetus le

ieune, (1) Macrus, et les dix sept Tytans, qui furent tous geans Cranus, Granaus, Oceanus et Typheus. Et des filles Araxa la grande, Regina, Pandora la ieune, Crana et Thetis. Les autres histoires y adioustent aussi Ionichus qui premier enseigna lastronomie à Nembroth le geant. Pareillement Sem, surnommé Melchisedech. Cam et Iaphet, eurent plusieurs enfans, lesquelz nostre acteur Berosus nomme tous. Et ie men deporte à cause de brieueté, et aussi pource quil ne fait pas maintenant à nostre propos. Or dit nostredit acteur, que le bon pere Noë estant encores en Armenie, instruisit ses enfans et toute sa famille en sainte Theologie: cestasavoir, en la congnoissance de Dieu, et des choses appartenantes au diuin seruice : Cestasavoir, es cerimonies des sacrifices, à sainteté et à religion. Et oultre ce, les introduisit en bonnes mœurs et sapience humaine. De toutes lesquelles choses, il composa des liures : et aussi des secretz des choses naturelles, lesquelles depuis les prestres de Scythie et d'Armenie, garderent en grand secret et reuerence, et nestoit loisible à autre den auoir la congnoissance. Et à ceste cause, fut il premierement appellé Ogyges Saga, en langue de Scythie, qui vaut autant à dire, comme illustre Souuerain prestre, grand Patriarche et Sacrificateur. Iouxte ce que dit Berosus. *Primum itaque dixerunt, Ogygisam Sagam* (2) *: id est illustrem sacrorum pontificem Noam Dysir.* Encores leur enseigna il oultreplus le cours des estoiles, et diuisa lan en douze moys, selon le cours de la Lune. Et par la science d'Astronomie, prognostiquoit des le commencement de lan toutes les choses aduenir. Pour lesquelles causes les Scythes et Armeniens lestimerent estre participant de nature diuine : Si le

(1) Capetus (éd. 1512).
(2) Ogygem sagam (éd. 1528).

surnommerent Olybama et Arsa : cestadire, le Ciel et le Soleil : et fonderent par trait de temps plusieurs citez en son nom, et pareillement honnorerent ilz grandement Tytea sa femme, à cause de ses vertuz et grand bonté.

Noë oultreplus monstra aux Scythes et Armeniens, lusage dagriculture et de labourer la terre tout simplement : cestadire sans trop grande curiosité et superfluité des choses tendans à delices : Car il aymoit mieux leur enseigner preudhommie, et bonne maniere de viure, sachant que lire de Dieu auoit esté prouoquee par luxure illicite et autres vices execrables, qui ne procedoient que de trop grand abondance des biens. Neantmoins ce fut le premier qui trouua lusage de planter la Vigne, et de faire le vin : et fut loccasion telle, comme met Iaques de Bergame, au second liure du Supplement des chroniques. Noë regardoit paistre plusieurs bestes en vne montaigne d'Armenie, nommee Corycus : Et entre les autres il se donna garde dun bouc, lequel broutoit les grappes et raisins de la lambrusque : cestadire de la vigne sauuage, dont il deuint tantost yure, et commença à sauter dun costé et dautre, et à hurter de ses cornes tout lautre bestial, pour laquelle chose Noë congnut tantost que celle plante auoit grand vertu. Si la cultiua incontinent, et print le sang de quatre diuerses bestes : cestasauoir de Lyon, de Pourceau, d'Aigneau, et de Singe, dont il arrousa la racine de la vigne, pour signifier sa force qui se diuersifie selon les quatre complexions de lhomme : et par ainsi la vigne cultiuee porta bon fruit, et Noë la vendengea, et monstra aux autres comment ilz deuoient faire. Pour laquelle inuention par luy communiquee aux humains, il fut surnommé Ianus, qui signifie en langue Scythique, largiteur de vin. Mais ainsi que ce fut le premier qui trouua la vigne, aussi fut ce celuy qui

sentit premierement la force de son bruuage : Car comme il ne fust encores accoustumé de sa vapeur vehemente, et il leust beu en moust en vn grand conuiue quil feit à toutes ses gens, il cheut en ebrieté tout plat estendu comme vn mouton, et se trouua couché moins honnestement sur la terre, et tout descouuert. Or auoit il son filz Cam, le plus ieune de trois engendrez deuant le deluge, comme dit nostredit acteur Berosus. (Iasoit ce que la sainte escriture le mette le deuxieme comme desia auons dit cy dessus) lequel pour ce quil sestoit tousiours adonné à lart Magique, auoit acquis le surnom de Zoroast, et hayoit son propre geniteur, pource quil luy estoit aduis quil aymoit mieux ses autres freres engendrez apres le deluge, quil ne faisoit luy. Mais au vray dire, la cause pourquoy Noë ne laymoit gueres, estoit la grande enormite des vices lesquelz il perpetroit, et enhortoit les autres à les commettre; en ensuyuant toutes les abominations que les horribles Geans faisoient auant le deluge. Par ainsi Cam quand il veit son pere gisant à terre endormy tout yure, il luy sembla auoir trouué heure et opportunité de soy venger. Si toucha les parties viriles de son pere, et ietta son charme dessus par enchantement et art diabolique, dont il estoit ouvrier, tellement que deslors en auant il le rendit inhabile et impotent de iamais pouuoir fecunder femme ny avoir autres enfans. Pour tous lesquelz malefices il encourut la grieue indignation et malediction de son pere, lequel le chassa daupres de luy pour aucun temps. Et à ce concorde la sainte escriture.

CHAPITRE IIII.

Le genre humain desia grandement multiplié, Noë Ianus, commença à distribuer la terre vniuerselle à ses enfans et neueux : et leur monstra la cosmographie : cestadire, la situation de la terre, comme il lauoit veüe auant le deluge. Et premierement establit la monarchie des Babyloniens en Asie. Mais en Europe il institua quatre Royaumes principaux : dont celuy de Gaule fut lun. Et puis alla visiter sa generation par tout le monde, et fonda plusieurs citez en Asie.

Le genre humain se multiplia tant par succession de temps au païs d'Armenie, que force fut de commencer à querir nouuelles mansions. Alors le bon pere Noë, surnommé Ianus, Empereur et souuerain Patriarche de tous les humains, commença à enhorter tous les Princes et chefz dhostel de sa famille, quilz pensassent de se mettre en queste, pour trouuer autre residence chacun en son endroit, et illecques fonder villes et citez, pour entretenir les gens en communication humaine. Si leur feit partage de la terre vniuerselle, laquelle il designa en trois parties, ainsi quil auoit veu deuant le deluge. Sem, surnommé Melchisedech, laisné, eut pour sa part Asie la maiour qui contient la moitié du monde : Et eut xxv. Ducz en sa famille. Il fonda la cité de Salem qui depuis ha esté nommee Hierusalem, et vescut iusques iusques au temps d'Abraham. Iaphet son frere fut fait chef d'Europe, qui ne contient que le quart de la terre. Et eut auec luy xiiii. Ducz de sa gene-

ration : Et à ces deux donna Noë sa benediction tresample, selon le texte de la Bible. Mais Cam, combien quil ne fust en la grace de son pere, si ne fut il pas fraudé de lheritage, ainçois obtint pour luy et pour les siens, lautre tierce partie du monde, comme nous dirons cy apres plus à plein.

Frere Iean Annius de Viterbe, expositeur de nostre acteur Berosus, recite quun autre acteur Iuif nommé Philo, met, que le centieme an apres le deluge, Noë pour monstrer la cosmographie, cestadire la description de la terre, à ses enfans, lesquelz le suiuirent en grand nombre de peuple, il monta premierement sur la mer Pontique, quon dit la mer maiour, et vint enuironner toute la mer mediterrane, comme il auoit veu parauant le deluge. Si monstra à son filz aisné, Sem Melchisedech, tout le riuage Asiatique, depuis le fleuue Tanaïs, qui est en Tartarie, iusques au Nil, qui est en Egypte. A Cam, il monstra toute la riue de la mer d'Afrique, depuis le fleuue du Nil iusques au destroit de Gybalthar (1). Et à Iaphet, tout le riuage d'Europe depuis le destroit de Gybalthar en passant pardeuant les terres d'Espaigne, Gaule, et Italie. En laquelle Italie, il entra premierement par le fleuue du Tymbre, et laissa illec certaine quantité de peuple, au lieu ou depuis fut fondee Romme, du costé de Toscane, Lan CVIII. apres le deluge, au temps de laage doré. Puis partit dilec, costoyant toute la riue de Grece pour y mettre du peuple, et rentra au destroit de Constantinoble, et en la mer maiour, et paruint iusques au dessusdit fleuue de Tanaïs en Tartarie, dont il estoit premierement party. Et est à noter, que en faisant le tour dessusdit, lequel il parfeit en dix ans, il

(1) Gibalthar (éd. 1512 et 1528).

avoit distribué parmy lesdites prouinces, sur chacun riuage certain nombre de peuple pour y habiter. Parainsi luy retourné en Armenie, il y seiourna lespace de cinquante-neuf ans, en laissant croitre et multiplier son peuple : Pendant lequel temps, il en enuoya vne grande partie dehors, pour habiter nouuelles terres, chacun en son endroit, comme il leur auoit desia monstré.

Car enuiron XXI. ans apres son retour du voyage dessusdit, ledit bon pere Noë commença à fonder les Royaumes et Monarchies du monde, dont le premier fut celuy de Babylonne, sur lequel Nembroth le geant, filz de son neueu Cur, qui fut filz de Cam, fut premierement estably, Lan CXXXI. apres le deluge : Et fut dit le premier Saturne et Roy des Babyloniens, ou Assyriens. Si lenuoya son grand pere Noë celle part, auecques ceux de sa famille pour édifier vne cité. Alors Nembroth auec son filz Belus, qui depuis fut surnommé Iupiter, et tout son peuple allerent en la champaigne de Sennáar : Et illec commencerent à fonder la grand tour et cité de Babel. Laquelle ilz esleuerent iusques à la hauteur des montaignes, pour designer que le Royaume de Babylone estoit la premiere et souueraine monarchie de tout le monde. Mais Nembroth nacheua point sa tour ne sa cité, à cause de la confusion des langues. Toutesuoyes il regna illec en paix et tranquillité par lespace de cinquantesix ans.

Tantost apres le regne de Babylone, quon peult dire Monarchie, Noë fonda en Europe quatre Royaumes particuliers : Cestasauoir celuy d'Italie, celuy d'Espaigne, celuy de Gaule, et celuy d'Allemaigne. Car le dixieme an du regne de Nembroth, Comerus Gallus, dont dessus est faite mention, aisné filz de Iaphet, par le commandement de son grand pere Noë, mena son peuple en Toscane, qui est

vne partie d'Italie, laquelle estoit lors appelee Rytim (1) : et establit illec sa station et son regne, lan trentetroisieme apres que son grand pere Ianus y auoit premierement mis du peuple, comme nous aûons dit. Deux ans apres son frere Tubal qui aussi est appellé Iubal, cinquieme filz de Iaphet, print possession du Royaume d'Espaigne : Et peu apres Samothes surnommé Dis, quatrieme filz de Iaphet, entra en Gaule pour y regner. Et puis le vingtcinquieme an du regne de Nembroth, Tuyscon le geant, lun des filz de Noë, de ceux qui nasquirent apres le deluge, se saisit de la domination des Allemaignes. Et oultre ce, en plusieurs autres parties du monde Noë enuoya des gens, et des Princes desquelz ie me deporte, pour ce quilz ne sont pas à nostre propos, neantmoins trestous chacun en son quartier, par le commandement expres de Noë leur pere, imposerent leurs noms aux peuples, païs, citez, fleuues et montaignes, quilz tenoient, à fin que les posterieurs sceussent par ce moyen, de qui ils auoient premierement esté fondez.

Quand donques le bon Patriarche Noë eut ainsi enuoyé ses gens peupler le monde, et que dabondant, il leur eut promis de leur mener par luy mesmes des gens de renfort, quand il veit le temps prochain de son partement d'Armenie, il diuisa ce qui luy restoit de peuple en deux parties. La premiere (en laquelle estoient beaucoup de ses enfans engendrez apres le deluge, auecques grand multitude de peuple) il retint auec luy : Et sur lautre bende, laquelle il laissa pour habiter en Armenie, il ordonna pour Roy et souuerain Patriarche Sabatius Saga, dit Saturne, son neueu, frere de Nembroth Roy de Babylone Et Araxa la grande sa fille, mere dudit Sabatius Saga. Et confina leur

(1) Kytim (éd. 1512). Kytin (éd. 1528).

tenement, depuis Armenie iusques à la terre des Bactriens, qui sont vers les Indes, laquelle estendue, iusques auiourdhuy sappelle Scythie, ou Tartarie.

Ces choses ainsi ordonnees, Noë surnommé Ianus, partit pour la seconde et derniere fois du païs d'Armenie, lan CLXIX. apres le deluge, qui fut le trentehuitieme an du regne de Nembroth, et le cinquanteneufieme an apres le premier voyage dessudit. Et certes son partement fut au tresgrand regret, et lamentation de tout le peuple d'Armenie, et mesmement de sa fille Araxa la grande, et de son neueu Sabatius Saga, surnommé Saturne. Si emmena auecques luy sa femme Tytea la grande, et plusieurs de ses enfans nez apres le deluge, auec grand multitude de peuple, en deliberation daller visiter ses enfans et neueux desia dispersez par tout le monde, et voir leur gouuernement, comme bon pere de famille doit faire, et les ayder de son bon conseil, et de son peuple : et finablement aller vser le demeurant de ses iours en Italie. En ce propos il commença à faire son voyage par terre, premierement en Hyrcanie, laquelle il peupla de gens, quil nomma Ianees de son nom. Et dillec alla habiter en Mesopotamie deuers la mer, au dessouz de Babylone, là ou il laissa aussi des gens. Puis apres en Arabie la bienheureuse, en laquelle il fonda deux citez de son nom et de son surnom : Lune nommee Noa, et lautre Ianinea, lan quarantecinquieme du regne de son beau neueu Belus, surnommé Iupiter, filz de Nembroth, second Roy de Babylone : cestasauoir CCXXXII. ans apres le deluge. Lesquelles citez il fournit de peuples. Et en fonda aussi des autres, puis laissa Arabie, et sen vint en Afrique.

En Afrique, qui est lune des tierces parties du monde, assignee en souueraineté à Cam, second filz de Noë regnoit

pour lors Triton filz de Saba, qui fut filz de Cur, aisné filz de Cam. Lequel Triton receut à ioye inestimable son grand ayeul Noë et Tytea la grande, auecques tout leur train. Si seiourna illecques le bon pere Noë vne bonne espace de temps, pendant lequel iceluy Roy Triton mourut, et laissa son filz Hammon, heritier du Royaume d'Afrique, autrement appellé Libye. Ledit Hammon print à femme Rhea sœur de Cam, Saturne des Egyptiens : Mais ladite Rhea labandona depuis par ialousie, comme nous dirons cy apres quand il escherra den parler. Puis apres le bon pere Noë partit d'Afrique, et sen vint en Espaigne, lan CCLIX. apres le deluge : Cestasauoir quatre vingts et dix ans apres son dernier partement d'Armenie, qui fut le dixieme an du regne de Ninus, troisieme Roy de Babylone.

CHAPITRE V.

En Espaigne vint le bon Patriarche Noë, du temps de son neueu Iubal, premier Roy des Espaignolz, et y fonda deux citez. Puis alla finablement regner en Italie, et en chassa son filz Cam, lequel lauoit vsurpee par tyrannie, et corrompue de tous maux. Et y fonda ledit Prince Noë Ianus, la cité de Ianiculum, ou depuis Romme ha esté assise. Si recueillit benignement son neueu Sabatius Saga, autrement dit Saturne : et regnerent ensemble pacifiquement. Puis trespassa ledit bon pere Noë Ianus : et apres son trespas fut estimé Dieu. Et furent grans honneurs attribuez à luy et à sa femme Tytea la grande,

Iubal cinquieme filz de Iaphet, premier Roy d'Espaigne, ainsi quil est à presupposer, receut en grand honneur son grand pere Noë Ianus, et Tytea sa grand mere, lesquelz furent tresioyeux du bon gouuernement de leur neueu Iubal : Car ilz trouuerent quil regentoit son peuple en grand iustice et police : Et leur auoit establi depuis six ans au parauant, plusieurs loix et maniere de bien viure : Disant ainsi nostre acteur Berosus, *Anno huius Nini quarto : Tuyscon gigas Sarmatas legibus format apud Rhenum. Idipsum agit Iubal apud Celtiberos : et Samothes apud Celtas*. Noë donques pour ayder son neueu Iubal à peupler Espaigne, fonda deux citez, lesquelles il nomma Noëla, et Noëgla, en lhonneur et remembrance de ces deux belles filles, ainsi nommees, les femmes de Iaphet et de Cam. Puis se delibera daller en Italie, et illec se repo-

ser desormais aupres de son neueu Comerus Gallus, premier filz de Iaphet, lequel il auoit ordonné premier Roy d'Italie, comme dessus est dit : Et meit Noë neuf ans entiers, tant en seiournant en Espaigne, comme en allant d'Espaigne en Italie, là ou il arriua pour la deuxieme fois lan apres le deluge ccLxviii. Cestasauoir, quatre vingts dixneuf ans apres son dernier partement d'Armenie. Lacteur ne dit point quel chemin il tint, ou par mer, ou par terre. Toutesuoyes il est bien vraysemblable, que le bon pere ne passa point sans voir le tressage Prince son neueu Samothes, cinquieme filz de Iaphet, et frere dudit Iubal Roy d'Espaigne. Lequel Samothes il auoit institué premier Roy de Gaule, comme dessus est touché. Et pouuoit auoir lors regné enuiron six vingts ans. Et vescut encores trentecinq ans depuis.

Ainsi vint le bon pere Ianus pour la seconde fois en Italie auec sa femme et toute sa famille, lan de son aage huit cens soixantehuit. Car au temps du deluge, il auoit six cens ans : tesmoing la sainte escriture, cestasavoir, huit vingts ans, depuis la premiere fois qu'il y auoit esté. Si trouua que son neueu Comerus Gallus premier Roy d'Italie, estoit pieça mort. Mais son filz Cam, contre lintention dudit Noë, non content de la souueraine domination d'Afrique, laquelle luy estoit assignée pour partage, estoit venu vsurper la seigneurie d'Italie, et y auoit desia regné vingt et cinq ans ou enuiron. Et, qui pis est, en lieu que les autres Roys d'Europe, comme dessus est dit, auoient informez leurs subietz des bonnes loix, iustes et droiturieres, Cam au contraire auoit desia corrompu les ieunes gens d'Italie, de tous vices et infametez : et principalement à layde dune maniere de gens nommez Aborigines, lesquelz il auoit amené auecques luy pour mieux peupler Italie. De

toutes ces choses fut terriblement mal content le bon pere Noë. Toutesfois il eut patience lespace de trois ans pour voir si Cam samenderoit. Mais quand il veit que non, il luy commanda vuyder hors d'Italie : et luy donna aucun nombre de peuple pour laccompaigner, et sen alla habiter en l'Isle de Sicile. Ainsi fut despouillé Cam du Royaume d'Italie, quil auoit vsurpé à tort.

Ianus donques le bon Patriarche commença à regner tout seul, en Italie, lan CCLXXII. apres le deluge. Et pour donner ordre à son Royaume, premierement et auant toute œuure, comme bon pasteur doit faire, il separa les brebis saines arriere des infectes : cestadire, le peuple bon et innocent il retint pour luy : Et lautre qui auoit esté gasté et corrompu par la mauuaistié de Cam, il feit passer oultre le fleuue du Tybre : nommé premierement Ianiculum de son nom. Lequel peuple estoit nommé Aborigines. Et demanderent à Noë sa fille Crana pour estre leur Royne, ce quil leur ottroya : et luy bailla sceptre et domination sur eux. Mais ceux sur lesquelz regna Ianus, ilz voulurent estre nommez Ianigenes, à la difference des autres. Et le quatrieme an de son regne, il edifia sur le riuage du Tybre (1), de la part de deça, cestasauoir deuers Toscane, vne cité sur vn tertre, ou montaigne, laquelle il nomma Ianiculum, et depuis ha esté nommee Vaticanum (2) : Maintenant on lappelle le Bourg saint Pierre de Romme. Et est le propre lieu auquel est situee lesglise de saint Pierre, et le palais du Pape, quon dit maintenant Belvedere, en Italien : cestadire Beauregard, en nostre langage. Et voulut estre illecques le siege perpetuel de son Royaume, iusque au fleuue

(1) Tymbre (éd. 1512). Tybre (éd. 1528).
(2) Vaticanuum (éd. 1512).

Arnus qui passe parmy Florence, autour duquel fleuue il enuoya habiter du peuple, et fonder citez, lesquelles il nomma Aryn Ianas, *Id est à Iano exaltatas.* Et commença premierement à escrire et enseigner les Droits et les Loix, en vne cité nommee pour lors Vetulonia, quon dit presentement Viterbe. Et oultre plus, le bon pere Ianus commença à enseigner à ses Ianigenes, les sciences de Physique, d'Astronomie, et de Diuination, et les Cerimonies des diuins sacrifices : et leur en composa des liures. Si vserent de mesme langage au seruice divin, comme ilz auoient fait premierement en Armenie, iusques au temps des Rommains.

Nous auons cy dessus fait mention comment au dernier partement que le bon pere Noë feit d'Armenie, il y constitua et establit son neueu Sabatius Saga, surnommé Saturne, Roy et Patriarche d'Armenie : lequel y regna paisiblement aucun temps : cestasavoir, iusques à la fin du regne de Iupiter Belus, filz de Nembroth, deuxieme Roy de Babylone : lequel par rage desordonnee, desirant regner tout seul au monde, fut le premier violateur de laage doré, auquel toutes choses estoient communes et pacifiques : tascha par tous moyens de deffaire ledit Saturne, et commanda à son filz Ninus ainsi le faire. Parquoy Saturne homme tout bon et tout pacifique, ayant à peine peu eschapper des mains desditz Belus et Ninus, sen vint rendre à refuge à son grand pere Noë, le premier an du regne de Semiramis quatrieme Royne de Babylone. Et cecy demonstre Virgile en vn passage, ou il dit :

Primus ab æthereo venit Saturnus olympô,
Arma Iouis fugiens, et regnis exul ademptis.

Noë recueillit tresbenignement son neueu Saturne, et

luy feit grand honneur : Car il le crea Roy et Patriarche des Aborigines, dont dessus est faite mention. Si luy feit fonder vne cité du costé de lautre riuage du Tymbre, laquelle il nomma Saturnia, vis à vis de celle de Ianus, qui sappelloit Ianiculum. Et est la partie de Romme qui sappelle auiourdhuy Transtymbre : Iouxte ce que met Virgile, au VIII. des Eneïdes, là ou il introduit Euander parlant à Enee, et disant :

Hæc duo præterea disiectis oppida muris,
Relliquias veterum vides monumenta virorum :
Ianiculum huic fuerat, illi Saturnia nomen.

Par ainsi regnerent ensemble daccord, Ianus et Saturnus. Et en ce temps là, la bonne et sainte dame Tytea la grande surnommee Vesta, femme de Noë, commença en Italie la religion des Vierges et Nonnains Vestales, et aprint aux filles de maintenir virginité, et de garder perpetuellement feu et lumiere ardant au temple : Laquelle institution dura iusques au temps des Rommains en grand honneur et reuerence. Le bon Saturne aussi monstra à son peuple quelque enseignement de labourage, et de religion. Et apres auoir creé son filz et successeur nommé Sabus, Roy des Sabins et des Aborigines (1), il mourut lan CCCXLIIII. apres le deluge. Et ceste mesme annee, Noë Ianus le tresancien pere et Patriarche, sentant la fin approcher, crea lun de ses filz, nommé Cranus, Roy et Patriarche des Ianigenes, quon dit maintenant Toscanes. Et le huitieme an apres, il rendit son tresnoble esprit au commandement de Dieu, apres auoir regné en Italie quatre vingts deux ans, depuis son dernier partement d'Italie enuiron neuf vingts

(1) Aborigenes (éd. 1512).

ans, apres le deluge trois cens cinquante, deuant la fondation de Troye, quatre cens quatre vingts ans, auant lincarnation nostre Seigneur, mille neuf cens soixantesept ans : et de laage dudit Noë neuf cens cinquante. Parquoy il appert quil vescut moins que son grand pere Mathusalem, seulement dixneuf ans.

Or fut il plaint et plouré generalement par tout le monde. Et les Armeniens, Italiens et autres nations, incontinent quilz sceurent son trespas, celebrerent ses obseques, et luy attribuerent honneurs diuins. Si luy edifierent temples et autelz comme nous faisons maintenant aux saints de Paradis : Car ilz cuyderent que son ame fust transmuee en aucun des corps celestes. Parquoy ilz lappellerent le Ciel, le Soleil, Labyme, la Semence du monde, le Pere des Dieux, maieurs et mineurs : Lame du monde qui mouuoit les cieux : Le Dieu de paix, de iustice et de sainteté : Expulseur des choses nuisibles : et le Gardien des bons. Encores lappellerent ses successeurs enfans et neueux : *Ianus*, *Geminus*, *Quadrifrons*, *Oenotrius*, *Ogyges*, *Uertumnus*, *Uadymon*, *Protheus*, *Multisors*, *Diespiter*, *Id est matutinus et diei* (1) *pater : Iupiter*, *id est iuuans pater*, *optimus*, *maximus*. Et tant dhonneur luy feirent ilz par lesdites intitulations, comme ilz peurent. Ainsi que mettent plusieurs acteurs, et mesmement frere Iean Annius de Viterbe, expositeur de nostre acteur Berosus.

Ilz le figurerent aussi de plusieurs et diuerses sortes : aucunesfois à deux visages, pour denoter sa prudence de tous costez : aucunesfois à quatre, pour signifier quil estoit leur Dieu de toute lannee : Car il auoit diuisé lan en quatre pars : cestasauoir, printemps, esté, automne, et hyuer.

(1) *dei pater* (éd. 1512).

Iouxte ce que dit Macrobe au premier liure des Saturnaux. *Ianus apud nos in quatuor partes spectat : vt demonstrat eius simulacrum Ualeriis* (1) *aduectum, etc.* Et puis il dit encores tantost apres, que les Pheniciens le pourtrayoient en guise dun dragon qui mordoit sa queüe : pour denoter qnil est le commencement et la fin de lan. Et encores sappelle auiourdhuy le premier moys de douze, Ianuarius : en l'honneur de luy. Et à ce saccorde Seruius sur le quatrieme liure des Eneïdes. Les anciens encores oultreplus le peingnirent tenant vn sceptre de domination Royale en lune de ses mains, par lequel il fouloit rebouter et dechasser les mauuais : Et deux clefz en lautre, par lesquelles ilz denotoient quil avoit esté inuenteur des portes et des serrures, à fin que les humains entretinssent religion et chasteté : et que les larrons nocturnes, et les adulteres, fussent par ce moyen prohibez dentrer es bonnes maisons. Et dudit Ianus portent iusques auiourdhuy les noms tous les huys et les portes, du nom quon nomme en Latin Ianua : et de plusieurs autres sortes le formerent ilz, comme on peult mieux voir par vn acteur Rommain, nommé Properce, qui de son Image, Idole, ou simulacre fait ample mention au IIII. liure de ses Elegies. Et commence ainsi :

Quid mirare meas tot in vno corpore formas ?
Accipe Vertumni signa paterna dei.
Tuscus ego, Tuscis orior, etc.

Certainement lacteur qui ceste histoire ha recueilli et mis en la forme telle quelle est, ne treuue nulz des humains auant laduenement de nostre Seigneur (lequel estoit Dieu

(1) e *phaleris* (éd. 1512, 1528 et 1533). C'est pour *Phaleris* dans Macrobe I, 9.

et homme) qui fasse à comparer au bon pere Noë, Empereur et Patriarche de tout le monde, ne qui ayt receu plus dhonneurs de son mesme viuant et apres sa mort, que luy. Et si aucun lecteur estoit scandalisé de ce quil fut appellé Dieu, apres sa mort, il faut quil sache, quen ce temps là tous bons Princes et iustes, estoient appellez Dieux, sans aucune idolatrie. Iouxte ce que dit Metasthenes historien Persan : *Ante Ninum, ducentis et quadraginta nouem annis regnatum fuisse sub tribus diis regibus : quorum qui primus vniuerso imperauit orbi, fuit Ogyges : qui præfuit inundationi terrarum, etc.* Et Caton lancien le conferme en ses fragments, disant : *Italia complura à diis et ducibus sortita fuit nomina : à Iano quidem Ianicula, quem quidam Oenotrium dictum existimant : quia inuenit vinum et far.* Et par ceste mesme raison, Moyse et les autres bons Princes et Patriarches furent appellez Dieux, non par essence, mais par participation : comme il est escrit au VII. chapitre d'Exode : *Ego te dedi Deum Pharaoni.* Et au XXIII. chapitre : *Diis non detrahes : et principem populi tui ne maledicas.* Et Dauid le Prophete psalmiste Royal, par la bouche duquel le saint Esprit parloit, dit ainsi : *Principes populorum congregati sunt cum deo Abraham : quoniam dii fortes terræ vehementer eleuati sunt.*

Ces choses sont exposees vn petit amplement, à fin que les Lecteurs ne sesbahissent point, si nous faisons souuent mention en ce liure des Dieux et des Deesses : desquelz ainsi nommer cestoit au temps passé lusage, comme cest maintenant de Saints et de Saintes. Et certes Noë estoit tressaint homme : comme tesmoigne Moyse au sixieme chapitre de Genese, disant ainsi : *Noë vir iustus atque perfectus fuit : in generationibus suis cum Deo ambulauit, etc.* Et vn peu deuant il dit : *Noë verò inuenit gratiam coram Domino.*

Pour lesquelles raisons si lancien peuple, avant lidolatrie le nommoit Dieu pour ses merites, il nen faisoit point à reprendre. Et nous mesmes qui aussi ne sommes point idolatres, ne deuons faire nulle difficulté (si Lesglise le permet) de ladorer comme Saint, non plus que saint Iob, ou saint Abraham. Donc pour reuenir à nostre propos principal, il est à sauoir, que laage doré (dont les Poëtes parlent tant) commença à faillir tantost apres sa mort : Et ce tesmoigne Ouide au premier liure des Fastes, disant en la personne dudit Ianus, que Iustice et Chasteté regnoient en son temps :

Tunc ego regnabam, patiens cùm terra deorum
Esset, et humanis numina mista locis.
Nondum Iustitiam facinus mortale fugarat :
Ultima de superis illa reliquit humum.
Proque metu populum sine vi pudor ipse regebat,
Nullus erat iustis reddere iura labor.
Nil mihi cum bello : pacem postesq tuebar,
Et clauem ostendens, Hæc, ait, arma gero.

Donques si Ianus fut fort estimé et honnoré par tout le monde, et quen la cité nommee alors Vetulonia, et maintenant Viterbe, luy fut fait le premier temple et statue : aussi la bonne dame Tytea la grande sa femme, apres son trespas fut reputee Deesse et mere des Dieux : et fut grandement honnoree par Sicanus huitieme Roy d'Italie, et nommee *Horchia*, *Uesta*, *Terra siue Aretia*, *Regina sacrorum*, *magna Cybeles*, *Materq deûm : atque Uestalium princeps sine Abbatissa.* Comme mettent nostre acteur Berofus, et frere Iean de Viterbe son expositeur.

CHAPITRE VI.

Des gestes de Cam, qui fut tresperuers et tresmaliceux tyrant, et surnommé Zoroast, pource quil fut premier inuenteur de lart Magique. Et aussi lhistoire de sa femme surnommee Rhea.

Apres que nous auons sommairement descrit le decours de la vie du tressaint Patriarche Noë, en laquelle deduisant nous auons aussi touché la narration de la mauuaise vie de Cam, son second filz, ou (selon Berosus) troisieme, laquelle combien quelle soit odieuse et detestable, neantmoins nous est il necessaire la continuer, pour descendre à la genealogie du grand Hercules de Libye, ataué de Dardanus premier fondateur de Troye. Et certes il nest point de si grand lignage, ou il ny ayt eu de gens vicieux, comme il appert par le liure de la generation de nostre Seigneur IESVS CHRIST. Or faut il donc repeter ce que nous auons touché de lhistoire de Cam. Mais ce ne sera pas sans grans merueilles, douyr comment dun si tresbon pere peult yssir vn filz si tresmalicieux et tresperuers.

Cy dessus est narré comment le bon Prince Noë, en distribuant la terre vniuerselle à ses enfans, combien que Cam pollu de tous vices et ayant encouru lindignation paternelle ne fust pas digne den auoir sa portion, neantmoins la debonnaireté du pere ne volut frauder le mauuais enfant du droit de la succession hereditaire, ainçois luy assigna pour luy et pour les siens en sa part et portion de

perpetuel heritage, la tierce partie du monde : cestasavoir Egypte et Afrique, quon dit maintenant Barbarie. Et luy commanda partir d'Armenie, et sen aller habiter celle part auecques sa femme Noëgla, et trentecinq Ducz : cestadire chefz de famille de son sang, et de sa maison, et leurs femmes et enfans, ce quil feit, et fut Roy et Saturne d'Egypte : Si luy edifierent vne cité, nommee Chem Myn. Et nommerent Cam leur Roy, Pan et Syluanus. Et pour recompense des honneurs quilz luy faisoient, il les introduisit selon sa nature, en toutes vilenies, ordures, et infametez : affermant publiquement, que les humains deuoient avoir compagnie auec leurs meres, leurs sœurs, leurs filles, comme paravant le deluge, et autres choses detestables qui ne sont point à dire. Lesquelles doctrines toutesfois ilz ne retindrent point, par instinct de propre naturelle vergongne, sinon seulement de prendre en mariage leurs sœurs, pour multiplier le monde. Et à fin de manifester les vices de leur Prince, ilz lappelloient communement Cam Esenuus : cestadire leur Dieu Pan ou Syluan infame. Si demoura en Egypte long temps : cestasauoir iusques à lan cinquantesixieme du regne de Iupiter Belus deuxieme Roy de Babylone, laquelle annee il vint en Italie, qui lors sappelloit Kitim, vers son neueu Comerus Gallus, premier Roy dicelle. Apres la mort duquel il vsurpa à luy le Royaume d'Italie, comme desia auons touché par cy deuant.

Cam donques le corrupteur du genre humain, et lusurpateur d'Italie, tandis que les autres Princes de son lignage, en Germanie, Espaigne, et Gaule, monstroient bon exemple à leurs peuples, et les introduysoient en bonnes loix, il tout au contraire gastoit et corrompoit la ieunesse d'Italie, de toutes manieres de vices, non seulement de ceux qui sont cy dessus touchez, mais aussi les induysoit à vsure,

larrecin, homicide, et empoisonnement, et mesmement à exercer lart Magique : à cause de laquelle il fut surnommé Zoroast ou Zoroastres. Et fut le premier inuenteur de ladite art diabolique, selon lopinion de tous les historiens, et qui dicelle composa plusieurs liures. En perseuerant en tous ces maux, Noë Ianus son pere suruint en Italie, non pensant y trouuer son filz Cam, là ou par sa bonté il le souffrit demourer quelque trois ans, et puis finablement luy commanda partir, et luy bailla aucun nombre de gens pour aller peupler vne autre contree : Et fut deslors appellé publiquement par tout le monde Cam Esenuus : *Id est, Cam infamis et impudicus, incubus, propagator.* Ie croy que le Turc pour semblable cause sappelle en ses lettres patentes Chan, et le grand Can de Tartarie : comme nous monstrerons plus amplement en nostre œuure de Grece, et de Turquie. Et certes on congnoit bien que ce nom de Cam, sonne en mal, et est dissonant du nom du bon pere Noë, lequel iusques auiourd'huy en toutes ioyes publiques (si comme à la natiuité de nostre Seigneur, et aux entrees des Princes, et à la publication dune paix, comme elle fut dernierement à Cambray) est acclamé et vociferé par la tourbe des enfans, Noë Noë Noë. (1) Si nha on garde de crier le nom de Cam.

Or auoit Cam vne sœur nommee Rhea, mariee au Roy Hammon de Libye, lequel fut amoureux dune autre belle dame, nommee Amalthee, et eut delle, par adultere, vn filz qui eut nom Dionysius, lequel il enuoya secretement nourrir en vne cité d'Arabie, appellee Nysa : toutesuoyes la chose ne fut point si celee, que Rhea sa femme ne le sceust. Dont de despit et ialousie elle abandonna son mary

(1) Autrefois *Noël* et *Noé* pour le même nom.

Hammon, et sen vint rendre à son frere Cam, en lisle de Sicile, lequel incontinent lespousa. Si ne dit point lhistoire si sa premiere femme Noëgla estoit morte ou non. Neantmoins il en auoit eu plusieurs enfans. Cestasavoir, Cur, pere de Nembroth premier Roy de Babylone, Typhon le geant, et autres.

Cam et Rhea sa sœur, ainsi remariez ensemble, delibererent d'eux venger du Roy Hammon de Libye. Si mirent sus vne grosse armee, à layde de leurs freres les dixsept Titans, qui furent tous geans. Partirent de lisle de Sicile, et sen allerent par mer en Libye : donnerent la bataille au Roy Hammon, et le vainquirent, tellement quil sen fuyt en lisle de Crete, quon dit maintenant Candie, et se feirent Roys dudit Royaume de Libye. Et tantost apres Rhea eut vn filz de son mary Cam, lequel fut nommé Osiris, et depuis surnommé Iupiter le Iuste : le meilleur et le plus noble Prince du monde. Par ainsi appert que ce fut le premier bien que Cam feit onques, que dengendrer ledit Osiris.

Certain temps apres, cestasauoir enuiron lan quarantetroisieme du regne de Ninus souuerain Roy de Babylone, Dionysius filz du Roy Hammon de Libye, et de la belle Amalthee, estant desia paruenu en aage, puissant assez pour porter armes, voulut venger loutrage que Cam et Rhea auoient fait à son pere Hammon, en vsurpant son Royaume de Libye : Et de fait vint à grand puissance contre eux, et les dechassa et exila. Si se restablit luy mesmes en son Royaume paternel. Et neantmoins vsa de si grand debonnaireté enuers le petit enfant Osiris son parent, quil le garda et retint pour son filz adoptif : et pour lhonneur et remembrance de son pere le nomma Hammon, et Iupiter. Et luy bailla vn maistre descole nommé Olympus : à cause duquel ledit Osiris fut aussi surnommé Olympicus.

Apres que Cam et sa sœur Rhea eurent esté desconfiz par Dionysius nouueau Roy de Libye, et quilz se furent retirez en Egypte, Rhea enfanta à son mary Cam vne fille, qui fut nommee Iuno Egyptienne, et depuis surnommee Isis la grande. Laquelle nasquit le premier an du regne de Semiramis, qui fut lan CCCII. apres le deluge. Et fut ladite Isis lune des meilleures dames du monde : et la plus heureuse et de plus longue vie, aumoins de toutes celles qui nasquirent apres le deluge comme nous dirons cy apres. Mais son malheureux pere Cam estant audit païs d'Egypte ny demoura gueres paisiblement. Tant estoit il haï et debouté de tout le monde : comme celuy qui auoit encouru la malediction de son pere Noë. Si sen alla au païs des Bactriens, qui est loingtain en tirant vers les Indes, et les Perses : là ou à force denchantemens, et dart diabolique dont il estoit le maistre et le grand ouurier (comme celuy qui lauoit premierement inuentee) feit tant quil attira le peuple dudit païs à sa subiection, tellement quil dominoit en grand force et puissance sur eux. Et de ce non content, il assembla vne merueilleuse armee, et alla enuahir les Assyriens. Alencontre duquel marcha en bataille le Roy Ninus, le ieune filz de ladite Semiramis, cinquieme Roy de Babylone, pour deffendre son païs : Si se trouua vainqueur, et tua Cam surnommé Zoroast, Saturne des Egyptiens : le commun ennemy de Dieu et du genre humain : et brusla ses liures dart Magique, autant quil en peut trouuer.

Neantmoins aucuns historiens afferment, que ledit Zoroastres, (1) que nous disons estre Cam, fut homme de merueilleux engin : Et trouua premierement les sept ars liberaux : Si les graua en sept colomnes de marbre, et autres sept de

(1) Zoroastes (éd. 1512).

terre cuitte, à fin quelles demourassent à perpétuité contre le feu et leaue. Et disent encores que ledit Cam Zoroast, seul entre tous ceux du moude, risit incontinent au partir du ventre de sa mere : qui estoit chose montrueuse et contre nature, et ne signifioit point de bien. Voyla le conte finy du plus peruers tyrant qui onques fut sur terre : Lequel laissa pour heritier de sa malice Typhon le geant Egyptien, engendré en Noëgla sa premiere femme.

CHAPITRE VII.

Du tresnoble Empereur Osiris, qui circuyt et enuironna tout le monde : et fut filz de Cam et de la grand Deesse Isis, autrement nommee Ceres, qui fut sœur et femme dudit Osiris. Et du grand Hercules de Libye filz dudit Osiris. Et aussi est faite mention especiale des grans Geans du temps iadis.

Maintenant se tourne nostre histoire à parler des deux derniers enfans de Cam Zoroast. Lesquelz furent aussi accompliz en bonté comme leur pere auoit esté excellent en malice. Or dit nostre acteur Berosus de Chaldee, que la mesme annee que le cler Soleil du monde, le saint Patriarche Noë, alla de vie à trespas, comme cy dessus auons dit, à fin que le genre humain ne tombast totalement en tenebres de viciosité, par la mauuaise doctrine de Cam Zoroast, et de ses semblables, Dieu feit resplendir vne nouvelle lumiere de vertu : Cestasauoir le tresnoble Osiris, filz legitime et naturel dudit Cam et de Rhea, sa femme : Lequel comme dessus est dit, auoit esté adopté en filz, par Dionysius Roy de Libye, qui le feit nourrir et introduire en toute science et vertu, par son precepteur Olympus. Et quand il fut paruenu en aage, il luy donna à femme sa sœur Isis, la plus belle et la plus vertueuse dame du monde, auec le Royaume d'Egypte.

Par ladite annee du trespas de Noë, eu regard à la natiuité dudit Osiris, on peult conter quil pouuoit auoir lors

soixante ans, et sa femme et sœur Isis enuiron cinquante. Et toutesuoyes nostre acteur Berosus les appelle ieunes enfans audit aage. A quoy respond son commentateur frere Iean de Viterbe, que bien les pouuoit on dire estre encores en enfance en cest aage là, attendu quilz paruenoient à si grand nombre dans, comme de six cens et plus. Or donques Osiris en laage de soixante ans, et sa sœur et femme Isie aagee de cinquante, sestudierent par ensemble de faire autant de biens au monde, comme le pere y auoit fait de maux. Si trouuerent premierement au païs de Libye, quon dit maintenant Afrique ou Barbarie, lusage de semer et cueillir le froument, (1) dont Osiris premierement l'alla enseigner à ses voisins, les habitans de Palestine, là ou regnoit encores son oncle Sem, surnommé Melchisedech, lequel offrit premierement pain et vin à Dieu. Et dillec Osiris vint en Egypte, là ou il fut inuenteur de la charrue, et de tout ce qui appartient au labourage. Iouxte ce que dit le poëte Tibulle :

Primus aratra manu solerti fecit Osiris,
Et teneram ferro sollicitauit humum.

Et de là se print à voyager par toutes contrees, en monstrant aux rudes gens qui lors viuoyent de glands et dautres fruitages, tout ce dont il auoit trouué linuention. Et par ainsi il fut seigneur souuerain de la terre vniuerselle, excepté de ceux qui desia estoient souz lempire des Babyloniens. Si dirons par le menu comment il conquist le monde plus par amour que par force, en ensuyuant tant nostredit acteur Berosus, comme Diodorus Siculus, lequel en parle bien amplement au premier, deuxieme, et cinquieme liure de ses Antiquitez.

(1) fourment (éd. 1512).

Osiris donques surnommé Iupiter le Iuste, ayant de sa femme et sœur Isis, autrement appellee Iuno, et dautres dames aussi, desquelles on ne scait le nom, plusieurs beaux enfans, cestasauoir le grand Hercules de Libye, Anubis, Macedon, Lydus, Meon, Neptune, Oros et autres, assembla vn grand exercite, et merueilleux peuple, de toutes gens puissans, forts et hardiz, et experts en toutes sciences : Et laissa le gouuernement du Royaume d'Egypte à la Royne Isis, et emmena auec luy aucuns de ses enfans dessusdits, et de ses neueux. Entre lesquelz enfans estoit chef de toute son armee, son filz aisné, le grand Hercules de Libye, portant en ses armes vn Lyon rampant couronné, tenant vne hache darmes en ses pattes. Ses deux autres freres Anubis et Macedon, portoient en leurs blasons, lun vn Chien, et lautre vn Loup, selon la signification de leurs mœurs et nature. Mais les armes de lempereur Osiris, estoient vn sceptre Royal, et dessus la forme dun œil, comme on voit encores es colomnes antiques : laquelle chose nestoit pas, sans grande signifiance. Parquoy appert que lusage des blasons est de merueilleuse ancienneté. Et tous lesdits Princes estoient appellez Dieux : Et y furent aussi Pan et Apollo, et autres Demydieux, auec aucunes dames, qui se nommoient Muses et Demydeesses.

A tout ceste grande noble et puissante armee, Lempereur Osiris circuyt toute la terre vniuerselle. Et au partir d'Egypte commença premierement à entrer en Libye, quon dit maintenant Afrique, ou Barbarie, là ou il desconfit le geant Antheus, et son pere de mesme nom en Arabie. Et puis alla en la terre des Indes et des Ethiopiens, ausquelz il feit de grans biens, en monstrant au rude peuple la maniere de labourer la terre, et vne bonne maniere de viure en ordre de Police et Iustice, en punissant les mauuais, et

guerdonnant les bons. Et mesmement en subiuguant les terribles Geans, pleins de grand cruauté, qui tyrannisoient et guerroyoient les bons par toute Asie la grande. Dont quand il leut enuironnee, et rué ius Busiris le tyrant de Phenice, qui sacrifioit les hommes à ses Dieux, et que ledit Empereur Osiris eut oultreplus occis au territoire de Phrygie, auquel depuis fut assise Troye, vn autre tyranniseur de gens, nommé Typhon, et restablit son filz en son lieu, il voulut passer deça en nostre Europe, par le destroit de la mer Hellesponte, quon dit maintenant le bras saint George, diuisant la Turquie de Grece.

Pour le temps dadonques (1) regnoit au païs de Thrace, qui est vne partie de Grece, ou Constantinoble est assise, vn grand tyrant et horrible geant nommé Lycurgus, lequel voulut destourber le passage au grand Empereur Osiris, surnommé Iupiter le Iuste, et se rengea en bataille contre luy, mais il y fut tué (2) par les propres mains dudit Osiris. Lequel constitua Roy en son lieu, pour estre Roy de Thrace, vn vaillant Prince de sa compagnie, nommé Maron : puis passa oultre en vne prouince nommee alors Emathie, là ou il abolit et rua ius tous les Geans, lesquelz y auoient vsurpé tyrannie et domination : Et constitua en ladite prouince pour Roy, vn de ses filz dessus nommez : cestasavoir Macedon, qui donna le nom à la contree : et de luy descendirent les Macedoniens, et leur tresnoble Roy Alexandre le grand. De là Osiris passa en lisle de Crete, quon dit maintenant Candie, là ou il desconfit Milinus le tyrant, et constitua le filz diceluy mesme, Roy de ladite isle : puis retourna en la terre ferme de Grece, et de là trauersa en

(1) doncques (éd. 1512).
(2) il fut tué (éd. 1512).

Scythie, quon dit maintenant Tartarie, là ou le grand Hercules de Libye son filz aisné fut amoureux dune dame nommee Araxa la ieune, en laquelle il engendra vn filz nommé Tuscus, qui depuis fut Roy d'Italie : et de luy descendit Dardanus le premier fondateur de Troye : comme nous dirons en son lieu. Et de ladite Araxa Herodote le prince des historiens, en son quatrieme liure raconte quelle estoit Faee et demy femme et demy serpente, comme nous lisons de Melusine.

En apres lempereur Osiris, et Hercules son filz, au partir (1) de Tartarie vindrent en Hongrie, et en Allemaigne, iusques à la sourse du grand fleuue Dunoé : qui part de la noire montaigne en Soaue, non pas trop loing de la sourse du Rin. Si enseigna premierement aux Allemans la maniere de semer bledz, enter arbres, et planter vignes en lieux conuenables. Et là ou le terroir (2) nestoit point ydoine à porter vin, il leur aprint à faire vn bruuage dorge dassez bon goust, lequel il nomma ceruoise, du nom de sa sœur, surnommee Ceres. Si fonda là entour aucunes citez. Dont il est vraysemblable que de luy qui estoit surnommé Apis, porte encores le nom la tresancienne maison des Contes de Hasbourg, en Allemaigne, quon dit en Latin Axisburgus, desquelz sont yssuz noz Princes de la tresillustre maison d'Austriche. Pareillement aussi donna il le nom aux montz Apennins, par lesquelz il passa pour venir en Italie, comme nous dirons presentement. Et de ce áy ie mon acteur Caton lancien, en ses fragments, disant ainsi : *Aurea ætas usque ad Apim, deorum Italiæ vltimum : vt Antiochus Syracusanus scribit : à quo Apennina, quam Taurinam idem interpretatur.*

(1) departir (éd. 1512).
(2) terroy (éd. 1512).

En ce temps là regnoit en Allemaigne vn Prince nommé Gambriuius, (1) septieme Roy des Germains, de la lignee de Tuyscon le geant, premier Saturne de Germanie, et filz de Noë. Auecques celuy se festoya le grand Empereur Osiris, comme il est vraysemblable : car il estoit son parent. Et ce temps pendant les peuples d'Italie, oppressez des grans Geans nommez Titans, lesquelz apres la mort de leurs bons Princes successeurs de Noë les molestoient, sans nulle misericorde, enuoyerent leurs embassades au bon Prince Osiris, dit Iupiter le Iuste, luy supplier humblement quil luy pleust les venir deliurer de la miserable seruitude ou ilz estoient, comme il auoit fait les autres prouinces. Alors en obtemperant à leur tresraisonnable requeste, il fut content de laisser Germanie, pour aller contre les Geans. Lesquelz combien quilz fussent tous ses parens, comme yssuz des dixsept Tytans filz de Noë, neantmoins pour ce quilz estoient iniustes et inhumains, il les desconfit en trois grands batailles, et les subiuga du tout : à layde de son filz aisné le grand Hercules de Libye. Si tint deslors le Royaume de Toscane, auquel auoit regné son pere Cam, et son grand pere Noë. Et regna sur les Italiens par lespace de dix ans, resident pour la pluspart du temps en la cité de Viterbe, pour lors appellee Vetulonia, en grand triomphe, paix, et tranquilité. Au bout diceux dix ans, il constitua Roy d'Italie son neueu Lestrygon le geant, filz de son filz Neptune.

Mais pource que souuent en ce premier liure lhistoire fait mention des Geans, et que parauenture aucun scrupuleux pourroit cuyder que ce sont fables, oultre ce que la

(1) C'est Gambrinus, le légendaire inventeur de la bierre. C'est aussi un géant de la cavalcade de Cambrai.

sainte escriture fait mention diceux, si comme de Nembroth et de Golias : et que Iosephus en lantiquité Iudaïque les cuyda estre engendrez daucuns esprits de nature Angelique, lesquelz habiterent auecques les femmes mortelles. Il seroit bien seant damener à ce propos lautorité de Bocace, lequel afferme au LXVIII. chapitre du quatrieme liure de la genealogie des Dieux, que de son temps fut trouué au creux dune montaigne prochaine de la cité de Drepane en lisle de Sicile, le corps dun merueilleux geant, tout entier, estant assis, et tenant en sa main vn baston, ou plustost vn arbre, de la forme, grosseur et hauteur dun mast de nauire : lequel baston incontinent quil fut touché, tomba en cendres. Mais il estoit garny par dedens tout de plomb : lequel demoura debout, et depuis fut fondu : si trouua on quil pesoit quinze quintaux, chacun quintal de cent liures. Le corps aussi touché, tomba tout en cendres, excepté aucuns os et trois de ses dens. Des os il ny auoit sinon la partie anterieure du crane de la teste, et los dune cuisse non pas tout entier, mais pourry et consumé en plusieurs lieux. Les dens furent pesez, et reuenoient à cent onces communes, les trois ensemble. Et fut trouué par les geometriens du païs, tant par la longueur dudit baston de plomb, comme par les proportions particulieres desdits os, que le corps entier dudit geant pouuoit auoir deux cens coudees de haut. Les dens furent penduz à chaines de fer, en leglise de Nostredame de Drepane, pour monstre et pour memoire. On voit aussi en autres lieux assez dos de geans, mais non pas de quantité si enorme. Car cestuy là fut de ceux du premier aage. Les autres par trait de temps allerent tousiours en decroissant, si comme nous faisons auiourdhuy. Dont ie croy que auant la fin du monde les gens deuiendront nains. Mais de cest incident suffise, et retournons à nostre propos principal.

CHAPITRE VIII.

La mort du Prince Osiris fut procuree par son frere Typhon le geant Egyptien : et depuis vengee par la sœur et femme dudit Osiris, laquelle estoit nommee Isis ou Ceres, et par le grand Hercules de Libye son filz et neueu.

Les choses dessusdites acheuees contre les Geans, et autrement par lempereur Osiris, dit Iupiter le Iuste, il partit d'Italie auec son tresnoble exercite tout equippé de Dieux, Demydieux, et Heroës : Cestadire, de tous vaillans, preux et vertueux Princes, à la difference des mauuais tyranniques Geans. Et nest pas en lhistoire sil print son chemin par Gaule, quon dit maintenant France, ou sil alla par mer. En Gaule regnoit pour lors Lucus leur huitieme Roy, duquel nous parlerons en son lieu. Neantmoins Osiris se trouua en Espaigne, là ou derechef il eut vne mortelle guerre contre les Titans geans, parens de ceux quil auoit deffaits en Italie, lesquelz il deffit aussi. Puis laissa le Royaume d'Espaigne es mains de Geryon. Et derechef nauigua en Grece, cestasauoir, en la prouince de Peloponnese, quon dit maintenant la Moree. Et regna en la cité d'Arges, par lespace de xxxv. ans : comme met Eusebe en son liure des Temps. Puis finablement constitua son filz Egialeus Roy d'Achaie : et auec son peuple sen retourna glorieusement en son Royaume d'Egypte, vers sa tresnoble sœur et femme, la Deesse Isis, surnommee Iuno, qui le

receeut à grand ioye. Et lors luy furent baillez par tout le monde vniuersel ces tiltres triomphans : *Iupiter iustus, Pater, Dux, Rex, et Consultor, Cuius regnum perpetuum, et habitatio in Olympo.* Lesquelz sont bien differens de ceux que son pere Cam auoit.

Luy retourné du tout en Egypte, feit dresser vne haute colomne triomphale, en laquelle il feit grauer, pour memoire eternelle, ce qui sensuit. Comme met Diodorus Siculus en son premier liure : *Mihi pater Saturnus deorum omnium iunior. Sum verò Osiris rex qui vniuersum peragraui orbem, vsque ad Indorum desertos fines. Ad eos quoque sum profectus, qui arcto subiacent : vsque ad Istri fontes.* (1) *Et iterum alias quoq orbis adii vsque ad mare Oceanum parteis. Sum Saturni filius antiquior : germen ex pulchro et generoso ortum, cui non semen genus fuit. Neque vllus est in orbe, ad quem non accesserim, locus : docens omnes ea quorum inuentor fui.* Apres lesquelles choses ainsi heureusement acheuees, son frere Typhon Egyptien, en qui toute la malice de Cam son pere estoit ressuscitee, fut tant enuieux et despit de la gloire de ce tresnoble Empereur, Monarque de tout le monde, quil conspira auec tous les autres Geans de la terre pour machiner sa mort : dont finablement il fut le ministre, et le tua murtrierement et en trahison : et le despeça en XXVI. pieces : lesquelles il distribua et bailla à XXVI. autres Tyrans qui lauoient aydé en son malefice. Lesquelles depuis par Isis la Deesse et Princesse tresdolente furent diligemment recouurees, et mises en sepulture. Et fut par les Egyptiens estimé Dieu, tant que la chose tourna en idolatrie : et fut adoré en la forme dun bœuf ou dun veau, mesmes par les enfans d'Israël

(1) et Isti fontes et usque occasum (éd. 1512).

au desert. Et depuis sa mort fut nommé Serapis, comme met Bocace au second liure de la genealogie des Dieux. Les Poëtes Payens lont appellé Dionysius, Liber pater, et Bacchus : et disent que ce fut le premier qui onques porta couronne, et qui triompha des Indes. (1)

Ie treuue par le recueil de nostre acteur Berosus, que le Roy Osiris fut tué comme en la fleur de son aage : cestasavoir ayant seulement enuiron trois cens ans. Car il nasquit du temps de Ninus troisieme Roy de Babylone, et fina durant le regne de Baleus onzieme Roy des Babyloniens. Parquoy il estoit apparent de viure encores assez. Car sa sœur et femme la Deesse Isis le survuescut de trois cens ans, comme nous dirons cy apres. laquelle Isis Royne d'Egypte, trescourageuse dame, apres quelle eut honnoré de sepulture le corps de son frere et mary, conuoqua ses enfans et neueux, desquelz estoit chef le grand Hercules de Libye, pour faire vengeance solennelle de ladite mort. Et auec eux entra en champ de bataille contre Typhon le geant son frere. Et le desconfit aupres dun grand fleuue en Arabe, au lieu mesmes auquel le Roy Osiris son mary auoit occis Antheus le tyrant. Et par ainsi quand le monde fut deliuré de ceste peruerse generation de Cam, Isis la Deesse demoura Royne pacifique d'Egypte, tant par sa propre vertu, comme par la prouesse de son filz ou neueu, le grand Hercules de Libye. Si se taira le conte presentement de ladite Deesse Isis iusques à vne autre fois : et parlerons de son filz Hercules.

Hercules donques le trespuissant Prince, apres que par son ayde cheualereuse la mort de son pere eut esté vengee sur son mauuais oncle Typhon l'Egyptien, il tascha aussi

(1) Hérodote identifie déjà Osiris et Bacchus.

promptement den faire repentir tous les autres quelzconques qui sur ce auoient ottroyé leur consentement et machination. Pour laquelle chose faire, il partit d'Egypte à tout vne grosse armee : et ouurit la guerre à tous les Geans du monde, lesquelz auoient desia reprins de nouueau la tyrannie, chacun en son quartier, souz la confidence de la mort de son pere Iupiter le Iuste. Si marcha tout premierement en la prouince de Phenice, ou il occit Busiris le tyrant, filz de celuy lequel Osiris auoit tué. Puis alla en Phrygie, ou depuis fut assise Troye, et tua Typheus le ieune tyrant de ladite contree. Et donna la terre à son filz Athus, lequel il auoit eu dune dame nommee Omphale, comme nous dirons à la fondation de Troye. Pareillement il desconfit Mylinus le ieune, Roy de la mer en lisle de Candie. Et de là vint en Afrique, quon dit maintenant Barbarie, et renuersa sur les sablons dicelle Antheus le geant, et nomma le païs de son nom Libye, lequel parauant se nommoit Phutee : et y esleua vne haute colomne en memoire de sa conqueste. Et puis passa le destroit de Gybaltar, et vint en Espaigne ou il combatit corps à corps les trois Geryons qui estoient freres, et Roys d'Espaigne, et les rua ius. Si crea son filz Hispalus neuuieme Roy d'Espaigne, duquel iusques auiourdhuy porte le nom la cité d'Hispalis, quon dit vulgairement Siuile en Espaigne. Ce fait, Hercules se delibera daller en Italie, pour deffaire les Tyrans, qui nouuellement sestoient esleuez en icelle : Pour laquelle chose acheuer, voulant faire son voyage par terre, luy fut mestier de passer par le Royaume Celtique, qui depuis sappella Gaule, et maintenant se nomme France.

CHAPITRE IX.

De Iupiter Celte neuuieme Roy de Gaule, qui donna le nom à la Gaule Celtique, laquelle est amplement descrite. Et colloqua ledit Roy Celte, en tiltre de mariage, sa fille Galatee la belle geande, au grand Hercules de Libye. Et de la fondation de la puissante cité d'Alexia, faite par ledit Hercules dixieme Roy de Gaule. Laquelle cité fut fondee en vne province dudit Royaume, quon dit maintenant la Duché de Bourgogne.

Pvis que Dieu mercy nous sommes maintenant paruenuz à ce poinct desiré, auquel lopportunité nous ameine, de declairer la merueilleuse noblesse et antiquité de ce Royaume de Gaule : il nous faut sauoir premierement en quel temps et en quel aage, le grand Hercules de Libye y vint à ceste fois : Car il nest pas bien certain sil y auoit passé parauant, quand il alla en Espaigne auec son pere Iupiter le Iuste, du temps de Lucus huitieme Roy de Gaule, comme nous auons dit cy deuant. Si pourrons nous bien cecy sauoir par le temps que ledit Hispalus fut establi Roy d'Espaigne : Dont frere Iean Annius de Viterbe tresdiligent historiographe, au recúeil de la chronique d'Espaigne, dit que ledit Hispalus fut couronné Roy d'Espaigne par son pere Hercules, le XXVI. an de Baleus second de ce nom, onzieme Roy de Babylone, qui est depuis le deluge, cinq cens quatre vingts et dix ans. Deuant la fondation de Troye, CCXLI. et auant lincarnation de IESVS CHRIST, mille sept cens et vingt-sept. Or nasquit Hercules tantost apres Ninus, troisieme

Roy de Babylone. Depuis laquelle mort iusques au trente-sixieme an de Baleus onzieme Roy, il y ha iustement deux cens quatre vingts et dix ans. Par ainsi peult on bien voir et (1) clerement en quel temps, et en quel aage Hercules vint en Gaule : Car ce fut tantost apres la couronnation dudit Hispalus son filz en Espaigne.

En ce Royaume Gallique, quon dit presentement France, dominoit pour lors vn Roy nommé Iupiter Celte, filz du Roy Lucus, dont nous auons touché cy deuant : lequel estoit tresriche et trespuissant en bestial, et en pasturage : laquelle chose estoit l'auoir des Princes du temps d'adonq : Car il nestoit point encores question de leuer tailles ne tributs, ny aussi vsage de monnoye, comme maintenant. Or aduint il en son temps vne chose memorable en Gaule, comme met nostre acteur Berosus : et à ce se concorde Diodorus Siculus en son sixieme liure. Les pasteurs dudit Roy Iupiter Celte, repairans parmy les montaignes, quon dit maintenant Pyrenees, lesquelles separent le Royaume de France dauec Espaigne, bouterent le feu es bois desdites montaignes : tellement quelles bruslerent par vne merueilleuse inflammation et longue espace de temps. Et furent cuites par la force du feu les roches et les mynes, tellement que grans ruisseaux dargent pur couloient iusques aux valees. Dont les rudes pasteurs de ce temps là, non sachans que cestoit, ne faisoient autre conte, sinon quilz sen esmerueilloient. Mais dauenture aucuns marchans de Phenice, qui est en Syrie, passerent par là, et congnurent tantost la valeur du metal. Si feirent change avec lesdits pastoreaux daucunes marchandises de petite valeur : et emporterent largent en masse aux autres nations qui desia sauoient que

(1) bien veoir clerement (éd. 1512).

cestoit, dont ilz feirent vn merueilleux gain. Voire et estoit ladite cendree dargent en telle quantité, que apres auoir chargé leurs nauires à comble, ilz en feirent des ancres de mesmes, laquelle chose on ne feroit pas maintenant. Et dudit feu portent encores le nom lesdites montaignes Pyrenees : Car pyr en Grec signifie feu en François.

Le noble Roy Iupiter Celte auoit vne seule fille, laquelle excedoit toutes les autres dames du monde en grandeur, force et beauté naturelle. Dont il est facile à coniecturer quelle estoit geande. A laquelle soy confiant en toutes ses valeurs et preeminences, il sembloit bien quil ny auoit Prince au monde qui la vaillit : et ne voulut iamais saccorder à estre mariee : combien quelle en fust requise et solicitee par plusieurs hauts personnages : dont son pere estoit bien desplaisant, attendu quelle luy estoit vnique, iusques à ce quelle ouyt parler de la renommee du grand Hercules de Libye, lequel auoit fait tant de merueilles par le monde, et mesmement de recente memoire en Espaigne. Comme donques ledit Hercules en grand gloire et triomphe fust venu d'Espaigne en Gaule, et que le Roy Iupiter Celte leust receu en grand appareil, sadite fille ayant nom Galatee, quand elle veit la hautesse et corpulence, force et beauté d'Hercules, qui estoit Geant, et fut aussi informee de sa tresnoble extraction, elle accorda à son pere, et à tous ses parens, par grand et affectionné desir, ce quelle avoit tousiours refusé de tout autre homme : cestasavoir destre alliee par mariage auec le preux Hercules.

Par ainsi du consentement du Roy Iupiter Celte, et de tout le parentage, furent celebrees les noces triomphantes et solennelles du grand Hercules de Libye, et de la belle geande Galatee (1) : Laquelle conceut tantost vn filz nommé

(1) Galathée (éd. 1512).

Galateus, qui passa tous ceux de son aage, en force, et en vertu, comme nous dirons cy apres quand le cas y escherra. Et en ces entrefaites, comme ie puis coniecturer par lhistoire, mourut le Roy Iupiter Celte. Lequel fut de si grand estime, que iusques auiourdhuy la tierce partie de Gaule porte son nom, et se dit Celtique : combien que maistre Alain Charretier la vueille aussi nommer Lyonnoise. Pourtant est il bien raisonnable que nous mettons icy lestendue de la Gaule Celtique portant le nom de son Roy. Et ce ferons nous bien selon la description de messire Robert Gaguin (1) es chroniques de France, et Raymond Marlian sur les commentaires de Iules Cesar.

La Gaule Celtique est situee entre quatre grans fleuues renommez : cestasauoir Rhone, Seine, Garonne (2), et Marne. Et courent parmy icelle assez dautres fleuues : Si comme Vienne, Lysere, Aube, Sorgue, Durance, etc. Les principales citez dicelle sont, Lyon, Authun, Mascon, Chalon, Auxerre, Troyes, Sens, Paris, Meaux, Orleans, Chartres, Eureux, (3) Lysieux, Auranches, Constance, Bayeux, Lemans, Nantes, Vannes, Rennes, Angers, Neuers, Vienne, Grenoble, Embrum, Gap, Sisteron, Carpentras, Orenge, Viuiers, Auignon, Arles, Marseille, Aix en Prouence, Cauaillon, et Nice. Il est bon de sauoir les limites de ladite Gaule Celtique, pour la remembrance dudit Roy Celte. Lequel encores comme faisoient les vertueux Princes du temps passé, estendit son nom plus loing quen Gaule. Car de luy furent nommez les Celtiberes en Espaigne (ie croy que ce sont ceux qui habitent sur les frontieres dentre Aragon et Cas-

(1) Guaguin (éd. 1512).
(2) Garumne (éd. 1512).
(3) Rouan (éd. 1512).

tille) et les Celtoscythes en Tartarie : desquelz Strabo fait mention en son premier liure.

Apres donques le trespas du bon Roy Iupiter Celte, le grand Hercules de Libye regna en Gaule, pour le dixieme Roy, auec sa compaigne, la belle Galatee. Et comme met Diodorus Siculus en son v. liure, il enuironna (1) toutes les prouinces de Gaule, en enseignant au peuple toute bonne maniere de viure. Et leur osta lhorrible coustume quilz auoient de sacrifier les estrangers. Et comme il eut vne merueilleuse suyte de peuple innumerable, il se meit à fonder vne grosse et puissante cité, sur vne haute montaigne en vne partie de Gaule Celtique, quon dit maintenant la Duché de Bourgogne, entre Authun et Langres, qui est lun des bons païs du monde. Laquelle cité il nomma Alexia, qui signifie coniunctiue ou copulatiue : pource que le tresnoble sang de deux diuerses nations y fut conioint : et peupla icelle grandement. Si fut depuis en grand florissance, mesmement du temps de Iulius Cesar. Deuant laquelle il planta vn merueilleux siege, et feit des bastillons en forme de fleurs de liz, comme luy mesmes escrit au VII. liure de ses Commentaires. Laquelle chose sembloit auoir quelque presage et signification de la preeminence future de la Duché de Bourgongne en la couronne de France. Maintenant Alexia, nest quune petite bourgade, au païs de Lauxois, non pas loing de Flauigny.

La grand cité d'Alexia ainsi peuplee et fortifiee par le grand Hercules Roy de Gaule, laquelle il constitua chef de son Royaume, apres auoir donné bon ordre à toutes choses, il se delibera daller conquester Italie. Si meit sus vne tresgrosse armee, print congé de sa femme, la Royne Gala-

(1) C.-à-d. *il parcourut.*

tee, et de son filz le noble Galateus aagé de cinq ans ou enuiron : Et entra au païs des Allobroges, quon dit maintenant Sauoye. Et rompit premierement les dures roches et montaignes dicelle à force de gens : car elles estoient trop difficiles et trop inaccessibles. Si y feit ouuerture assez large pour passer ses cheuaux et bagages : et destruisit tous les larrons et brigans desdites montaignes, lesquelz auoient accoustumé de molester les passans : et rendit le chemin seur et net. Puis descendit à grand force et puissance en Italie, pour faire vindication des Geans lesquelz auoient donné leur consentement à la mort de son pere Iupiter le Iuste. Mais de luy se taira vn peu le conte, iusques à ce que nous ayons monstré quelz Roys auoient regné en Gaule, avant ledit Iupiter Celte pere de Galatee, la belle Geande.

CHAPITRE X.

De la tresancienne noblesse et parentage de la belle Geande Galatee, Royne de Gaule : commençant au tressage Prince nommé Samothes, filz de Iaphet : lequel Samothes surnommé Dis, fut ordonné premier Saturne, et Roy de Gaule, par son grand pere Noë Ianus. Des gestes dudit Roy Samothes, et de sa tresnoble posterité, iusques audit neuuieme Roy Celte, pere de Galatee. Et daucunes citez premierement fondees en Gaule, successiuement par-lesdits Roys.

Puis que Dieu mercy nous auons fait le mariage du grand Hercules de Libye, auec la belle Galatee Royne de Gaule, et que la noblesse Herculienne est assez congnue, et entendue par le dessus narré, il faut selon nostre intention monstrer aussi lexcellence et illustrité (1) du sang de Galatee mere des Gaules. Pour laquelle chose faire, il faut commencer au premier Roy et Saturne des Gaulois : et dillec amener toute sa suite, de pere en filz, iusques au Roy Celte pere de Galatee, pour mieux fournir noz Illustrations de Gaule : ce que nous ferons à peu de langage, et le plus clerement que nous pourrons.

Cy dessus au quatrieme chapitre, il est dit comment le centieme an apres le deluge le bon Pere Noë partit pour la premiere fois d'Armenie, auecques plusieurs de ses enfans, et neueux, et grand nombre de peuple. Si se meit sur la

(1) illustrie (éd. 1512).

mer maiour, quon dit la mer Pontique, et entra en la mer Mediterrane, de laquelle il costoya tous les riuages dune part et dautre, pour monstrer à tous sesdits enfans et neueux, la situation de la terre : comme il la sauoit estre auant le deluge. Et la difference des trois parties du monde, Asie, Afrique, et Europe, desquelles auoit proposé de distribuer la souueraineté, à ses trois enfans nez deuant le deluge, Sem, Cam, et Iaphet. En laquelle chose faisant, et en enuironnant toute ladite mer Mediterrane, il meit en chacun riuage des diuerses contrees de ladite mer aucun nombre de peuple, et de bestail : et leur commanda quilz creussent et multipliassent, et possedassent la terre, chacun en son endroit. Parquoy il est necessité de conclure, quen passant par deuant les riuages de Gaule, sur les quartiers quon dit maintenant Languedoc et Prouence, il y laissa du peuple et des bestes pour les nourrir, et alimenter. Et est vraysemblable, que parauenture Noë y entra par le fleuue du Rhone : et puis quand il eust fait ainsi par tout, il retourna en Armenie le dixieme an apres quil en estoit party. Par ainsi peult on clerement voir, en quel temps la terre de Gaule commença destre habitee apres le deluge : Cestasauoir enuiron cent et sept ans. Car il est certain que apres auoir mis du peuple en Gaule, Noë entra pour la premiere fois en Italie, par le fleuue du Tymbre, lan cent et huit apres le deluge.

Apres ledit voyage, Noë retourné en Armenie commença le XXI. an apres son retour, fonder les Royaumes et segneurier (1) par tout le monde : tellement, que lan CXXXI. apres le deluge, il instaura la premiere monarchie des Babyloniens, de laquelle fut le premier Roy Nembroth son

(1) seignouries (éd. 1512).

neueu. Et enuiron le XIII. an du regne dudit Nembroth, il ordonna pour estre Roy des Gaules, vn autre sien neueu, nommé Samothes, et surnommé Dis, quatrieme filz de Iaphet, comme le plus prudent, et propice à ce. Par ainsi ledit Samothes constitué premier Roy de Gaule, print congé du saint Patriarche Noë, lequel luy donna sa benediction : et de sa grand mere Tytea, et aussi de son pere Iaphet, et de sa mere Noëgla, et de ses autres parens. Et auec sa femme, sa famille et sa suite, en grand nombre de peuple, vindrent iusques à la mer maiour. Et est à noter, quilz menoient auec eux toute leur substance et richesse, Cestasauoir toutes manieres de bestes priuees, et qui seruent à lusage de lhomme, et aussi volaille (1) domestique. Esquelles choses consistoit pour lors le tresor des Roys. Et à tout ce train, Samothes monta sur ses nauires. Et feit tant à layde des vents, quil aborda sur le riuage de Gaule XXXVII. ans ou enuiron, apres la premiere fois, quil luy auoit esté monstré par son grand pere Noë. Cestasauoir CXLIIII. ans apres le deluge. Si peult on facilement coniecturer, que laage dudit Samothes quatrieme filz de Iaphet, nestoit gueres moindre de CXL. ans quand il arriua en Gaule.

Or descendit le noble Samothes, en son Royaume de Gaule, auec sa femme, dont nous ne sauons le nom, ses enfans, son peuple et son bestail, et cheuance. Et en print possession lan que dessus : cestasauoir deux mille quatre vingts et treize ans auant lincarnation nostre Seigneur. Si trouua desia la terre peuplee, dun grand nombre de gens : comme ceux qui pouuoient estre beaucoup multipliez, en lespace de XXXVII. ans, depuis que Noë les y auoit mis. Si

(1) voulatille (éd. 1512).

luy feit ledit peuple obeïssance comme à son Roy. Et feirent trestous grand chere à sa venue. Et le nommerent leur Roy, leur Patriarche et leur Saturne. Car tous chefz de famille estoient ainsi nommez par excellence et dignité, comme declaire Xenophon en ses Equiuoques, disant ainsi : *Saturni dicuntur familiarum nobilium regum, qui vrbes condiderunt, senissimi* (1) : *Primogeniti eorum Ioues et Iunones* : *Hercules verò, nepotes eorum fortissimi, etc.* Mais il est bien facile à coniecturer que ces gens là, qui long temps auoient esté sans chef, viuoyent rudement, simplement et pastorallement, selon la loy de Nature : Neantmoins le bon Roy Samothes les laissa croistre et multiplier en telle maniere de viure vn long temps : Cestasauoir CVIII. ans auant quil leur baillast loix, ne restrictions de leur liberté : auquel espace, ilz peurent bien parauenture decliner de leur simplicité primeraine, et tomber en quelque desordre et malice, ainsi que Nature est tousiours encline à mal. Et à ceste cause le tressage et tresuertueux Prince Samothes, pour refrener et moderer la fragilité de son peuple, leur commença à donner loix, et ordonner police, lan quatrieme du regne de Ninus, troisieme Roy de Babylone. Et le semblable feirent Tuyscon le Geant son oncle, Roy d'Allemaigne, et Tubal son frere, Roy d'Espaine, comme nous auons allegué cy deuant au cinquieme chapitre. Si leur enseigna aussi beaucoup de philosophie, dastronomie et de lettres, lesquelles il auoit aprinses de son grand pere Noë, et de son pere Iaphet : Et qui demanderoit de quelz lettres et caracteres ilz vsoient lors, Berosus respond, que de lettres Pheniciennes, desquelles ilz auoient vsé en Armenie, lesquelles estoient semblables à

(1) sevissimi (éd. 1512).

celles que Cadmus apporta long temps apres de Phenice, en Grece. Et pource dit Iulius Cesar au sixieme liure de ses Commentaires, que les Gaulois de son temps vsoient de lettres Grecques. Mais certes ilz les auoient telles beaucoup auant que les Grecz. Tesmoing Xenophon en ses Equiuoques, qui dit, que Cadmus vn peu deuant les ruïnes de Troye, apporta aux Grecz XVI. caracteres de lettres, non tant resemblans les Pheniciennes que les Galatees.

Samothes donques surnommé Dis, fut le plus sage Prince de tout son temps, qui nest pas petite louenge. Iouxte ce que dit nostre acteur Berosus : *Samothes qui et Dis, Celtas colonias fundauit. Neque quisquam illa ætate, isto sapientior fuit : ac propterea Samothes dictus est.* Entre les autres choses de philosophie quil aprint à ses gens, fut, que les ames estoient immortelles. Et apres quil eut establi loix droiturieres à son peuple, il vescut encores XLVII. ans, et puis mourut plein dans et de gloire, laissant son filz aisné nommé Magus, pour heritier de son Royaume, le cinquantevnieme an du regne de Ninus troisieme Roy de Babylone, qui fut lan du regne dudit Samothes, sept vingts et quinze, et de son aage peu moins de trois cens, enuiron cinquante ans deuant la mort de son grand pere Noë regnant en Italie. Et fut ce noble Prince Samothes de si grande estime, que les Gaulois ne se glorifioient dautre chose, que destre yssuz de luy, iusques au temps de Iulius Cesar, comme il tesmoigne au sixieme liure de ses Commentaires.

A cause de ce tresnoble Roy Saturne, et Patriarche Samothes, surnommé Dis, nostre Gaule commence bien destre illustree et anoblie. Et ne fust ce que pour lamour des lettres et de philosophie quil enseigna premier en icelle, ne desplaise à la vanterie de Grece, qui long temps

ha vsurpé ce los : Car dudit Samothes proceda la premiere secte des Philosophes de toute Europe, nommez Samothees : Lesquelz estoient experts en toute science diuine, et humaine : iouxte ce que dit Diogenes Laërtius au commencement du liure de la vie des Philosophes. *Philosophiam à Barbaris initia sumpsisse, complures auctores asserunt. Constat enim apud Persas claruisse Magos : apud Babylonios et Assyrios floruisse Chaldæos : apud Celtas et Gallos, Druidas : et qui Samothei dicuntur.* Et à tant suffise de nostre premier Roy de Gaule : et viendrons à ses successeurs, qui tous furent bons Princes et sans vice, dont nous deuons graces et louenges au bon pere Noë qui telz nous les bailla : Et en ce appert quil auoit grand desir que le monde fust bon, quand il leur bailloit telz Princes.

En Gaule commença à regner Magus, deuxieme Roy filz aisné de Saturne Samothes, surnommé Dis. Iustement trois cens ans apres le deluge, huit ans apres la natiuité du Patriarche Abraham, et deuant lincarnation nostre Seigneur deux mille dixsept ans. Cestuy Magus fut sage Prince, et grand edificateur, comme son nom le declaire : Car Magus en langue Scythique signifie edificateur : et en langue de Perse, cest autant à dire, comme sage et philosophe. De Cestuy Magus dit Berosus en son histoire : *Nini* LI. *anno apud Celtas regnauit Samothis filius Magus, à quo illis oppida plurima posita sunt.* Et par cela peult on entendre, que ce fut le premier Roy de Gaule, qui commença à edifier villes, citez et maisons. Car parauant les gens viuoyent aux champs, en lombre des arbres. Ce terme icy Magus, comme met frere Iean Annius de Viterbe, expositeur de Berosus, signifioit iadis en la premiere langue Gallique, palais ou edifice, ou bourg. Et pource en la Cosmographie de Ptolomee, on treuue les noms de plu-

sieurs villes qui se terminent en magus. Si comme en Aquitaine Nouiomagus : En la prouince Lyonnoise, Neomagus : En la Gaule Belgique Rhotomagus. Cest la cité de Rouen en Normandie. Belgitomagus (1), Vindomagus et autres, portans le nom dudit Roy Magus : et mesmement Nouiomagus, quon appelle Nymeghe, la premiere ville de Gheldres. Parquoy Il appert assez, que ce fut celuy qui premierement reduisit son peuple de Gaule en villes et en bourgz. Mais le temps de la duration de son regne, ne des autres subsequens, nest pas proprement distingué en lhistoire de nostre acteur Berosus, parquoy nous ne le mettrons pas de peur de faillir.

Apres Magus regna en Gaule, son filz nommé Sarron, troisieme Roy dicelle, lequel à fin quil refrenast la ferocité des hommes encores tous crudz et tous noueueaux, institua les premieres estudes de lettres, quon dit maintenant vniuersitez publiques. Et de luy vindrent vne secte de philosophes nommez Sarronides desquelz parle Diodorus Siculus en son VI. liure des Antiquitez, disant ainsi : *Sunt apud Celtas theologi, vt* (2) *philosophi* : *quos vocant Saronidas, qui præcipuè ab cis eoluntur* : *Nam moris est apud eos, nullum absque philosopho sacrificium facere, etc.* Cestadire, que lesdits philosophes estoient en grand estime, et ne se faisoit nul sacrifice sans eux.

Le quatrieme Roy de Gaule, fut Dryius filz de Sarron : Auquel Berosus baille ce tiltre : *Apud Celtas Dryius peritiæ plenus.* Il commença à regner, lan quatre cens et dix apres le deluge : Cestasauoir, deux cens cinquantecinq ans, depuis la premiere fondation du Royaume de Gaule. De

(1) Berbetomagus (éd. 1512).
(2) *ac* (éd. 1512).

cestuy Dryius tant plein de grand science et Philosophie, il est certain que print son nom la cité de Dreux, en Normandie, et vne maniere de philosophes appellez Druïdes, lesquelz estoient grans deuins, Augures, Magiciens, et sacrificateurs. Mais leurs sacrifices et diuinations estoient pleins dhorreur et de cruauté : et ne faisoient rien sinon par effusion de sang humain. Et pourtant fut leur superstition deffendue : et depuis abolie, du temps des premiers empereurs Rommains, Auguste, et diuus Claudius, comme mettent Suetone Tranquille, et Iulius Cesar, au vi. liure de ses Commentaires, lesquelz en racontent merueilles. Aussi fait Pline, au xvi. liure de son Histoire Naturelle, disant que les Druïdes cueilloient en grand cerimonie et reuerence, le guy, qui croit sur les chesnes, et autres arbres, et le gardoient pour guerir de toutes maladies.

Quand le Roy Dryius fut mort, son filz Bardus, regna en son lieu cinquieme Roy de Gaule, lequel fut inuenteur de rhythmes, (1) cestadire de Rhetorique et de musique. Et pource fut il fort renommé entre les siens. Et introduisit vne secte de Poëtes et rhetoriciens, (2) lesquelz furent nommez Bardes, qui chantoient melodieusement leurs rhyhtmes, auec instrumens, en louant les vns et blasmant les autres, comme met Diodorus Siculus en son vi. liure des Antiquitez. Voire, et estoient de si grand estime entre les Gaules, que si deux armees ennemies estoient prestes à combatre, et lesdits poëtes se missent entredeux, la bataille cessoit, et moderoit chacun son ire, en faisant reuerence ausdits poëtes. Dont ledit acteur dit vn bon mot, sur ce passage : *Ita apud agrestiores barbaros ira cedit sapientiæ : et Mars reueretur Musas.*

(1) rymes (éd. 1512).
(2) rhetoricques (éd. 1512).

Consequemment regna le filz dudit Bardus, nommé Longho, vi. Roy de Gaule, duquel nous nauons autre chose que le nom. Se ce nest quon peult coniecturer, quil eust fondé la cité de Langres, quon dit en Latin ciuitas Lingonensis, qui nest pas loing de Langhonensis, et approche assez du nom dudit Roy Longho. Lequel eut vn filz, nommé Bardus le ieune, qui fut septieme Roy de Gaule. Et commença à regner cccxli. ans apres la premiere fondation du Royaume Gallique, duquel aussi nous ne trouuons rien des gestes, sinon quon pourroit imaginer, ce qui est vraysemblable : Cestasauoir, que du nom de ces deux Roys ensemble, cestasauoir, Longho et Bardus, print sa denomination le peuple des Lombards, qui se dit en Latin Longobardi. Lesquelz combien quilz fussent extraits d'Allemaigne, dominerent depuis en Italie par lespace de deux cens ans et plus, iusques au temps de Charlemaigne, qui leur en tolut la domination.

Le huitieme Roy de Gaule fut Lucus filz de Bardus le ieune. De cestuy cy semble bien que fussent fondez aucuns peuples, lesquelz Ptolomee en sa Cosmographie nomme Luces et Lucenses : et les situe aupres et autour de Paris. Et autre chose nauons nous de luy, sinon quil engendra Iupiter Celte, neuuieme Roy de Gaule, pere de la belle Geande Galatee, duquel nous auons parlé cy dessus assez amplement. Si peult on conter selon nostre acteur Berosus, depuis le premier Roy et Saturne de Gaule, Samothes surnommé Dis, iusques au regne de Iupiter Celte, enuiron quatre cens ans. Maintenant nous retournerons au conte du grand conquerant Hercules de Libye, dixieme Roy de Gaule, lequel nous auons laissé à lentree des Italies. (1)

(1) Ytalles (éd. 1512).

CHAPITRE XI.

En Italie passa à force le grand Hercules de Libye, dixieme Roy de Gaule : et y dompta les orgueilleux et tyranniques Geans. Puis y regna pacifiquement lespace de vingt ans. Et finablement couronna son filz aisné Tuscus Roy et Iupiter dicelle. Et establit aussi son filz puisné Galateus onzieme Roy de Gaule. Puis ledit grand Hercules alla finer ses iours en Espaigne, dont il mourut Roy, et y feit de grans biens, parquoy luy furent faits de grans honneurs apres sa mort.

Or avons nous ce me semble, quelque peu desia proufité, commençant à faire ouuerture des illustrations de Gaule : Maintenant nous faut il approcher les singularitez de Troye, et retourner à lhistoire du preux Hercules de Libye, dixieme Roy de Gaule. Lequel ayant renforcé son armee de plusieurs nobles et vaillans hommes, de la nation Gallicane, auoit premierement trenché les montaignes du costé de deça, et estoit entré par force en Italie, comme nous auons dit cy dessus. Et apres auoir deffié les orguilleux Geans, nommez Lestrygons, tous tyrans et mengeurs de gens, lesquelz auoient consenty à la mort de son pere Osiris surnommé Iupiter le Iuste, commença à les guerroyer fort et ferme. Mais tant ne sceut auoir de force et de prouesse, quil ne meist dix ans à les desconfire, tant trouua il grande et fiere resistence en eux. Toutesuoyes au bout de dix ans, ilz furent tous deffaits et dechassez par la vertu Herculienne. Et le lieu de lune des batailles ou il les

vainquit, sappelle encores iusques auiourdhuy la Valee des Geans, pres de la cité de Tuscanelle en Toscane. Et lors le grand Hercules Roy de Gaule, fut paisible possesseur d'Italie, en laquelle depuis il regna pacifiquement lespace de vingt ans, comme son pere Osiris y auoit regné, et son grand pere Cam, et son aue Noë.

Regnant ainsi le grand Hercules Libyus en Italie, il y feit beaucoup de biens, edifia plusieurs citez : Et enuoya vn Prince nommé Iolaus, de la lignee d'Apollo, auec les Tespiades (1) ses filles, habiter premierement et peupler lisle de Sardaine, laquelle iusques à ce temps nauoit point esté cultiuee. Puis en Italie il seicha, et escoula plusieurs paluz et maretz inutiles, mesmement autour du fleuue Arnus, qui passe parmy Florence : et rendit la region ydoine à labourage. Et audit fleuue Arnus il donna son nom : Car ledit Hercules estoit aussi surnommé Musarnus. Laquelle chose est enseignement quil habita voulentiers enuiron ledit fleuue, et en la cité de Fesule, en Toscane, laquelle iusques auiourdhuy porte les armes dudit Hercules : Et aussi tint il son siege Royal à Viterbe cité capitale du Royaume d'Italie.

Hercules donques Roy pacifique de Gaule et d'Italie, pource quil vouloit aller finer ses iours en Espaigne, pensa destablir desalors et de son plein viuant, deux de ses enfans successeurs esdits Royaumes. Si manda à la Royne Galatee sa femme, quelle luy enuoyast son filz Galateus (2) : Car il estoit desia grand assez pour armes porter. Et dautre part, il envoya en Scythie, quon dit maintenant Tartarie, querir son filz aisné nommé Tuscus, lequel (3) il auoit

(1) Cospiades (éd. 1512).
(2) Galatheus (éd. 1512).
(3) Membre de phrase omis dans l'éd. 1512.

engendré auec la belle Araxa. Icelle Araxa (comme nous pouuons comprendre) fut fille, ou niece d'Araxa la grande, lune des filles de Noë, engendree apres le deluge : et donna le nom au grand fleuue Araxes et Tartarie. Ladite Araxa la ieune, comme nous auons touché cy deuant, estoit demy femme et demy serpente, comme on dit de Melusine la Faee : Et estoit Royne de Scythie, habitant sur le fleuue Tanaïs, et sur les paluz Meotides.

Au mandement du grand Roy Hercules, Galatea la belle Geande enuoya son filz Galateus en Italie à son pere, triomphamment accompagné de la noblesse de Gaule, lequel le receut à grand ioye, en sa court et en son palais : et luy monstra grand signe damour paternelle : Car ledit enfant estoit grand et bel à merueille, comme celuy qui estoit né de deux plus beaux, et plus nobles personnages de tout le monde. Et certain temps apres suruint, de la terre loingtaine de Tartarie, Tuscus son filz aisné, lequel estoit desia de grand aage : Car Hercules lauoit engendré en sa prime ieunesse, et estoit grand et corpulent, sage, vaillant, et attrempé. Si fut bien ioyeux de le voir tel : et alors tint court ouuerte. Et en la presence de tous ses barons de diuerses contrees, cestasauoir d'Egypte, de Libye, quon dit Afrique, d'Espaigne, de Gaule, d'Italie, et de Tartarie, par grand solennité, crea et establit son filz aisné Tuscus Roy d'Italie, en la dignité de Coritus, cestadire Iupiter couronné, ou Patriarche de Toscane. Et son filz puisné le bel adolescent Galateus de laage de xxv. ans, il lecouronna Roy de Gaule à Grand triomphe et merueilleuse pompe. Et fut fait ce glorieux acte en la cité de Viterbe, lan depuis le deluge six cens vingt et cinq, deuant la fondation de Troye, neuf vingt et un ans, et deuant lincarnation nostre Seigneur, mille six cens soixante et huit ans.

Ces choses ainsi noblement acheuees par le grand et magnanime Hercules, despouillé voluntairement de deux grands couronnes Royalles, mais (de ce) non moins glorifié, il se prepara daller finer le demourant de sa vie en Espaigne, autresfois par luy conquise : Donc apres que le bon pere eut ses deux enfans Tuscus et Galateus nouueaux Roys amonnesté de bien faire et de bien viure tousiours en paix et en concorde, il leur dit adieu, et aux autres Princes de leur fuite. Et en partant d'eux, à leur tresgrand regret, il monta sur mer, auecques sa plus ancienne baronnie, et se retira en Espaigne. Là où il trouua que son filz Hispalus, (1) lequel il auoit couronné Roy, estoit desia mort, et nauoit regné que XVII. ans. Si regnoit apres luy son neueu nommé Hispanus, dixseptieme Roy d'Espaigne, et le premier qui luy donna ce nom : car parauant elle sappelloit Hiberie : Et regna ledit Hispanus (2) lespace de XXXII. ans.

Lan dixneuuieme dudit Hispanus son neueu, le grand Hercules desia fort ancien, vint en Espaigne, et y demoura XIII. ans sans auoir nom de Roy, ains souffroit patiemment et luy plaisoit bien que son neueu regnast, puis quil nestoit point vicieux. Parquoy appert la grand noblesse de son courage : Car sil auoit conquesté plusieurs grans Royaumes, comme souuerain Prince et monarque du monde, ce nauoit pas esté par ambition tyrannique, ou par vaine gloire, comme plusieurs autres conquereurs ont fait depuis : Mais il estoit content de les oster aux mauuais tyrans vsurpateurs, pour les donner aux bons Princes. Et qui demanderoit quelle chose il faisoit donques en Espaigne, sans auoir tiltre de Roy en icelle : A ce respond lhistoire, quil

(1) Hispanus (éd. 1512).
(2) Hesperus (éd. 1512).

passoit le temps à faire tousiours quelque grand bien au païs : Car des grans tresors innumerables quil auoit, il edifia plusieurs villes et citez. Dont encores à ceste cause iusques auiourdhuy les Espaignolz lappellent, Hercules l'edificateur. Et oultre ce par art Magique et astronomie, dont il estoit grand clerc (mais il nen vsoit sinon en bien) il trouua plusieurs remedes et enchantemens contre les serpens, et autres mauuaises bestes nuisibles, dont la terre et les habitans d'Espaigne estoient par trop greuez et molestez. Et disent encores les Modernes, quil enchanta les coleuures qui sont si priuees à Tolette (1), quelles ne font iamais mal. Et plusieurs autres choses merueilleuses en racontent ilz.

Le trespreux Hercules ainsi se reposant en sa vieillesse, apres ses grans trauaux, Hispanus son neueu Roy d'Espaigne alla mourir. Alors par le commun consentement de tous, et pour le bien necessaire de la chose publique, il reprint le gouuernement du Royaume en sa main, et fut le quatorsieme Roy diceluy. Si regna glorieusement et saintement la reste de sa vie. Cestasauoir XIX. ans et non plus : comme met frere Iean de Viterbe, au recueil des chroniques d'Espaigne. Et puis rendit son vertueux esprit au commandement de la diuine clemence, enuiron lan de son aage CCCL. Apres quil eut regné en Europe, cestasauoir Gaule, Italie, et Espaigne, LXVII. ans. Si luy feirent les Espaignolz vne riche et somptueuse sepulture, au lieu quon appelle encores Gades Herculis, ou les Colomnes (2) d'Hercules, pres du destroit de Gilbalthar : Et luy attribuerent honneurs diuins, et edifierent plusieurs citez triomphalles

(1) Toulette (éd. 1512).
(2) Coulompnes (éd. 1512).

en son nom. Si trespassa ayant encores en vie la Deesse Isis Royne d'Egypte sa tante. Car nous nauons pas de certain quelle fust sa mere, laquelle vescut encores ccl. ans apres, comme nous dirons en son lieu.

Les surnoms dudit grand Hercules d'Egypte, furent Her, Hercol, Arno, Musarno. Qui signifient en langue Hebraïque (tesmoing S. Hierome) Her, poilu : Hercol, tout poilu : Arno, Lyon de grand renommee : Musarno, enseigne de Lyon de grand renommee. Et estoit ainsi surnommé, tant pource quil estoit barbu et velu par tout le corsage, comme pource quil estoit armé de peaux de fieres bestes sauuages : comme sont Ours, Lyons et Leopars, attendu que lusage des harnois nestoit pas encores trouué : et pource aussi quil portoit en son escu vn grand Lyon rampant couronné, tenant vne hache darmes entre ses pattes. A tout lequel blason, il se feit renommer par tout le monde. Les Viterbiens porterent en leur monnoye limage dudit Hercules et de son Lyon, iusques au temps de Didier Roy des Lombards. Vn acteur nommé Iginius, en son liure d'Astronomie met ledit Hercules entre les Images du ciel : cestasauoir entremy la couronne d'Ariadné, et la lyre de Mercure. Et plus ne dirons nous presentement dudit tresuertueux Prince Hercules, sinon quil ordonna pour son successeur au Royaume d'Espaigne Hesperus, qui fut pere d'Atlas. Maintenant se tourne lhistoire à parler des deux filz dudit grand Hercules, cestasauoir Tuscus Roy d'Italie, et Galateus Roy de Gaule, et de leurs posterieurs.

CHAPITRE XII.

Lhistoire de Tuscus filz du grand Hercules de Libye : et d'Araxa la ieune Royne de Scythie, quon dit maintenant Tartarie, laquelle estoit demy femme et moitié serpent. Et de la posterité dudit Tuscus Roy et Iupiter d'Italie, duquel porte le nom la prouince de Toscane. Et de luy descendit Iupiter Camboblascon, pere de Dardanus, premier fondateur de Troye.

Av chapitre precedent ha esté veu, comment le grand Prince Monarque Hercules de Libye retournant en Espaigne, laissa en Italie ses deux enfans Tuscus et Galateus, apres les auoir couronnez tous deux Roys lun d'Italie et lautre de Gaule : Lesquelz sentreaymerent fraternellement : et se festoyerent aucun temps apres le partement de leur pere ensemble. Puis quand le Roy Galateus sen uoulut aller, Tuscus son frere aisné, pour luy monstrer signe damour et liberalité, luy donna lisle de Sicile, estant des appartenances d'Italie : Et luy pria que pour exaucer (1) sa renommee, il y allast fonder aucunes citez, auant que retourner en Gaule. Et pour ce faire luy bailla grand nombre de gens d'Italie, hommes, femmes et enfans. De laquelle chose fut content le Roy Galateus, et en remercia le Roy Tuscus son frere. Si print congé de luy, et auec son peuple sen alla habiter en Sicile, et y fonda aucuns peuples, de son nom appellez Gallatenes (2), et vne cité nommee Cene-

(1) exaulcer (éd. 1512).
(2) Galathenes (éd. 1512).

galata, dont fait mention Pline au troisieme liure de Lhistoire Naturelle. Or est il à sauoir, quen ce temps là cestoit le plus grand honneur quon sceust faire à vn Prince, que de luy bailler charge daller fonder villes et citez en son nom. Et nappartenoit ceste autorité sinon à celuy qui estoit laisné de toute la lignee, estant en la dignité de Iupiter : cestadire, Patriarche, ce questoit ledit Tuscus. Par ainsi appert quil honnora grandement Galateus son frere, en luy donnant charge daller peupler ladite Isle : laquelle neantmoins auoit premierement esté habitee par Cam filz de Noë, comme nous auons dit cy deuant. Mais peult estre quelle estoit retournee en solitude par faute de gens, si fut repeuplee par ledit Galateus. Laquelle chose acheuee, il sen retourna par mer en son Royaume de Gaule. Maintenant de luy se taira vn peu nostre histoire pour acheuer le conte du Roy Tuscus, et des siens.

Tuscus donques demoura seul regnateur, Iupiter, et Patriarche d'Italie : et donna le nom à la prouince de Toscane, en laquelle il se tint le plus : autrement nommee Hethruria (1), laquelle parauant sappelloit Ianicula, de par le bon pere Ianus : et tous ceux qui auoient seigneurie en Italie sappelloient Ianigenes : cestadire enfans de Ianus. Or regna Tuscus pacifiquement et sans guerre quelconque : et feit adouber (2) et consacrer ses nobles hommes dessusdits nommez Ianigenes en lordre et dignité de cheualerie Palladienne. Laquelle chose se faisoit à force denchantemens par aucuns prestres à ce ordonnez par son pere Hercules, aupres dun lac sulphuré. Et des gestes dudit Tuscus ne se treuue autre chose. Sinon quil laissa son filz Altheus heritier du Royaume d'Italie.

(1) Ethrurla (éd. 1512).
(2) adoubter (éd. 1512).

Altheus donques filz du Roy Tuscus commença à regner en Italie le troisieme an apres la mort de son pere Hercules Roy d'Espaigne. Lequel comme cy dessus est dit, auoit laissé pour testament à Hesperus frere d'Atlas (1) son parent, iceluy Royaume d'Espaigne, auquel Hesperus regna aucun temps : mais finablement il en fut debouté par sondit frere Atlas le Geant, surnommé Italus. Par ainsi Hesperus despouillé de son Royaume d'Espaigne, sen vint en Italie et y regna, et lappella de son nom Hesperie. Derechef apres sa mort, sondit frere Atlas Italus, crea et constitua son filz Sicorus, XIIII. Roy d'Espaigne en son lieu : et sen alla en lisle de Sicile, en laquelle il mena du peuple pour illec habiter, comme parauant auoit fait Galateus Roy de Gaule : et apres y auoir regné aucun espace, il nauiga en Italie auecques ses Siciliens : et entra au fleuue du Tymbre (2), à lentour duquel il fonda son Royaume. Et de son nom appella toute la contree Italie : dont encores iusques auiourdhuy luy demeure le nom, tous les autres aboliz. Cestuy Italus estoit descendu de la lignee de Iaphet, et de son filz Comerus Gallus, premier Roy d'Italie. Et, selon les acteurs, estoit grand astrologue. Et à ceste cause feignent les Poëtes, quil soustenoit le ciel sur ses espaules.

Pour reuenir à nostre propos d'Altheus Iupiter de Toscane, filz de Tuscus, ayeul de Dardanus, fondateur de Troye, nous ne trouuons point quil feist aucune grande chose, oppressé parauenture de la puissance dudit Atlas Italus : et ne sauons comment se porterent ses besongnes. Toutesuoyes il nest point de mention que son filz Blascon fust couronné ne Roy, ne Coritus : cestadire Iupiter de

(1) Datias (éd. 1512).
(2) Tybre (éd. 1528).

Toscane. Mais bien trouuons nous que ledit Atlas Italus, Roy d'Italie, crea et consacra le sien propre filz nommé Morges, Coritus, et Iupiter : qui vaut autant à dire comme, Roy, Patriarche couronné de Toscane, au desauantage dudit Blascon, yssu de la lignee d'Hercules : et sa fille nommee Roma (1), il la feit Duchesse des Aborigines. Laquelle fut mariee à vn Prince de Toscane, dont elle eut vn filz nommé Romanessos, qui fonda Romme, et la nomma de son nom. Parquoy ceux errent beaucoup (comme met Sempronius en la diuision d'Italie) qui escriuent Romme auoir esté premierement fondee par Romulus : mais bien fut elle instauree par luy. Et nest pas dite Romme de Romulus, mais Romulus de Romme.

Par ainsi Atlas surnommé Italus florissant puissamment en Italie, combien quil fust affectionné à son filz Morges, comme dessus est dit, ne mesprisa point pourtant la tresnoble lignee du grand Hercules de Libye : Cestasauoir Camboblascon filz de Blascon, qui fut filz du dessusnommé Altheus filz de Tuscus, Roy et Iupiter de Toscane, ainçois donna audit Camboblascon Prince des Ianigenes sa fille Electra en mariage : et pour douaire luy assigna certaine quantité de peuple, pour venir habiter aux Alpes et montaignes prochaines d'Italie. Et encores quand ledit Roy Atlas Italus fut mort, son filz Morges Roy d'Italie, et Iupiter de Toscane, considerant parauenture que son pere auoit eu tort de son beau frere Camboblascon, se desmit de la dignité de Coritus : cestadire, Iupiter ou Patriarche de Toscane, et la ceda et transporta audit Camboblascon mary de sa sœur Electra, et peu de temps apres mourut.

Or à fin que la matiere de scrupule et murmuration soit

(1) Rhoma (éd. 1512 et 1528).

tollue à plusieurs qui pourroient ouyr ce liure : Disans, quil nest ia besoing si souuent ramenteuoir aux oreilles Chrestiennes les noms des Idoles, que iadis les Payens adoroient : Cestasauoir, Saturne, Iupiter, et Hercules, etc. Tout homme de sain entendement peult bien congnoitre, que le nom de Coritus (1) ou Iupiter couronné, estoit en ce temps là tiltre de dignité Royale ou Pontificale, si comme les Pharaons en Egypte, et les Cesars à Romme : Et ce quilz appelloient Iupiter leur Dieu, cest comme nous appellons le Pape, nostre tressaint pere : car Iupiter signifie, Iuuans pater. Et Papa, Pater patrum. Ausurplus comme met Xenophon en ses Equiuoques, iadis au premier aage doré le plus ancien pere de chacune noble famille Royale, fondateur de Royaume ou de cité, estoit dit Saturne : Leurs enfans aisnez Iupiter et Iuno : et leur neueux les plus fors et les plus vaillans, estoient nommez Hercules, comme cy dessus est allegué au dixieme chapitre. Donques si noz ancestres nommoient leurs Princes Dieux, il appert que cestoit pour quelque excellence de bonté et iustice quilz trouuoient en eux, ainsi que dit Fabius Pictor, au commencement de son liure de lorigine de Romme : *Principes quia iusti erant, et religionibus dediti, iure habiti Dii et dicti : Non enim arbitria illorum ab æquo, vel populus à iure innato discedebant.*

Puis que nous auons satisfait à ce poinct, nous parlerons maintenant plus hardiment de Iupiter lancien, pere de noz Princes de Troye, duquel Iupiter le propre nom estoit Camboblascon : et comme met frere Iean de Viterbe, commentateur de nostre acteur Berosus, il fonda la cité de Montblascon (2) et Toscane, laquelle se dit maintenant par lan-

(1) Corytus (éd. 1512 et 1528).

(2) Montoblascon (éd. 1512 et 1528).

gage corrompu, Montflascon, à cause du bon muscadel qui y croit. Il edifia aussi vne cité nommee Coritus : et on lappelle maintenant Cornete : et sied sur la mer à XL. miliaires de Romme. Or eut il de sa femme Electra, fille du grand geant Atlas Italus, Roy d'Italie, trois enfans : cestasauoir, Iasius, Dardanus et Armonia : Iasius laisné, fut creé et couronné en la dignité de Patriarche, quilz nommoient Coritus, par son pere Camboblascon. Lequel neantmoins se reserua le tiltre, et la preeminence de Roy. Et lannee ensuiuant, escheut audit Iasius le Royaume de Gaule. Si nous faut bien voir comment ne par quel maniere.

CHAPITRE XIII.

Galateus onzieme Roy de Gaule, filz du grand Hercules de Libye, et de la belle Galatee, peupla lisle de Sicile. Et de luy est denommee toute la natiou de Gaule, en general. Si est faite description de deux parties principales dicelle : cestasauoir, Aquitanique et Belgique. Et touche des fondations de Narbonne, Lyon, et Belges, qui portent les noms des Roys fondateurs dicelles : cestasauoir Harbon, Lugdus, et Belgius. Puis vient lhistoire à Iasius Ianigena, frere de Dardanus descendu de Tuscns. Lequel Iasius fut Roy d'Italie, et de Gaule. Et des noces triomphantes dudit Iasius et de la Royne Cybeles, esquelles la Deesse Isis enseigna la maniere de faire les premiers pains.

Cy dessvs nous auons laissé le conte (1) des Roys de Gaule, au tresnoble Galateus filz du grand Hercules de Libye, et de la belle Galatee : Si auons dit comment son frere aisné Tuscus pour luy faire honneur luy bailla des gens pour aller peupler lisle de Sicile. Apres laquelle peuplee il sen retourna en Gaule, et ne dit lhistoire rien plusauant de ses gestes, sinon que de luy sappelle iusques auiourdhuy toute la contree de deça les monts, Gaule. Car parauant elle auoit nom Samothee ou Celtique. Encores au (2) vieil langage de nostre païs de Belges, nous nous appellons Vualons, par deux vv, dont nous vsons en lieu dun G, (3) et vaut autant adire comme

(1) compte (éd. 1512 et 1528).
(2) ou (éd. 1512 et 1528).
(3) en lieu d'ung (éd. 1512).

Gaulois, que nous disons en Latin, Galli, à la difference des bas Allemans, et des François naturelz de deça la riuiere de Seine. Aussi vue partie de Brabant sappelle Vualon Brabant, et vne partie de Bretaigne, Bretons Galotz, à la difference des autres. Et tout cela vient dudit Galateus Roy de Gaule, qui feit florir son nom si auant, quil offusqua et obombra toute la gloire de ses predecesseurs. Et pource quil donna le nom à la Gaule vniuerselle, il est vraysemblable quil domina principalement en la prouince quon dit maintenant Aquitaine, qui est la tierce partie de Gaule : Laquelle sentend porter le nom de son Roy Galateus, quand nous disons Gaule. Mais quand nous nommons Aquitaine, cest à cause des eaues, dont il y ha grand quantité. Et pour la difference des deux autres parties de Gaule, cestasauoir Celtique et Belgique, lesquelles portent chacune le nom de son Roy comme nous auons dit, et dirons en son lieu. Dont pour illustrer le nom dudit Galateus onzieme Roy de Gaule, nous nommerons les citez et Seigneuries principales de la Gaule d'Aquitaine : qui sont Narbonne, Thoulouse, Cahors, Rodetz, Lymoges, Perigort, Bourdeaux, Xainctes, Angolesme, Bayonne, Clermont, et le Puy en Auuergne, Bourges et Tours, Carcassonne, Foix, Lestore, Aux, Allebreth : Saint pons, Lodeue, Nantes, Resnes, Saint malo, etc. Et les fleuues plus renommez Gironde, Dordonne, Garonne, Loire, Lalier, Cher, et Cherante, etc (1).

Apres Galateus le Prince tresrenommé, regna son filz Harbon, XII. Roy de Gaule. Lequel fonda la cité de Harbonne, quon dit maintenant Narbonne, comme met lexpositeur de nostre acteur Berosus. Et autre chose nauons nous de luy fors quil laissa vn filz nommé Lugdus XIII. Roy

(1) Charente (éd. 1512 et 1528).

de Gaule, lequel fonda la noble cité nommee Lugdunum, quon dit en langage François Lyon sur le Rhone, cité tresnoble et tresantique, auiourdhuy le second œil de France : et de tous temps esleuee en grand prerogatiue : Laquelle donna iadis le nom à toute la prouince Lyonnoise. Qui est vne grand partie de Gaule Celtique. Le commentateur de Berosus, est dopinion telle, que ce terme Ludouicus, qui est familier des Roys de France, vient dudit Roy Lugdus, comme si on deust dire Lugdouicus, et certes il est assez vraysemblable. A fin donques que les Seigneurs Lyonnois ne ignorent plus lantiquité de leur noblesse, et le temps de leur premier fondateur : Sachent sans nulle doute que ledit Roy Lugdus commença à regner le XII. an du regne de Mancaleus XIIII. Roy de Babylone. Cestasauoir, lan apres le deluge, six cens quatre vingts, depuis la fondation du Royaume de Gaule, cinq cens et seize ans. Auant la fondation de Troye, sept vingts et dix ans. Ains que Paris fut edifiee, CCXX. Deuant Romme, CCCCCLXXVIII. ans. Et deuant lincarnation nostre Seigneur, mille six cens et trentesept. Et du temps de cestuy Roy Lugdus, Isis la Deesse vint en Gaule.

Du Roy Lugdus fut filz Belgius, XIIII. Roy de Gaule : Duquel le nom declaire assez, que de luy est denommee la grande et noble, et populeuse prouince de Gaule Belgique, dont lacteur de ce liure est natif. De laquelle nous descrirons lestendue, comme nous auons fait des deux autres precedentes. Les fleuues et riuieres dicelle plus congnuz sont, Lescault, la Sambre, le Lis, le Rin, Meuse et Moselle, Seine, Marne, Somme, le Doulx, et la Saone. Les grands forestz Mormault, et Ardenne. Les plus hautes montaignes, le Mont saint Claude, les Faucilles, et Vosegus. Les citez et villes plus renommees, Cambray, Valenciennes, Cou-

longne, Conflans, Vtrecht, Treues, Mayence, Strasbourg, Aix la chapelle, Basle, Constance, Liege, (1) Tournay, Arras, Amiens, Beauuais, Senlis, Laon, Noyon, Soissons, Meaux et Rouen, Reims, Chaalons en Champaigne, Metz, Langres, Toul, et Verdun, Besanson, Salins, Dole, Losanne, Geneue, et Chamberi. Les seigneuries principales, sont les Duchez de Iulliers, Cleues, et Gheldres, Brabant, Lorraine, et Bar, Lembourg et Luxembourg. Et les Contez palatines de Haynau, et Bourgogne, Ferrettes, Montbeliard, Flandres, Artois, et Champaigne, Hollande, Zelande, Namur, et le Marquisat d'Anuers. (2)

Belgius donques qui donna le nom à toute ceste grande prouince, fonda la grand cite de Belges, de laquelle apparent encores les trasses et ruïnes en la Conté de Haynau, et dicelle fait mention Cesar au VI. liure de ses Commentaires, et lappelle Belgium. Ce terme cy Belgius, se peult interpreter en langue Hebraïque ou Phenicienne, de laquelle vsoient pour lors les Gaulois, Ancien Dieu luittant. Or appelloient ilz en ce temps là leurs Princes Dieux (comme nous auons assez prouué par cy deuant). Parquoy il est à coniecturer, que ledit Roy Belgius estoit grand luitteur. Et encores auiourdhuy le peuple de Gaule Belgique, est fort adonné à la luitte, et au ieu des barres. Belga aussi selon saint Hierome en linterpretation des noms Hebraïques, signifie ancienne commotion. Aussi voit on ladite nation tantost esmue aux armes. Et à ce propos dit Iulles Cesar au commencement de ses Commentaires : *Fortissimi autem omnium Belgæ.* Et Strabo au quatrieme liure de ses Commentaires, en comparant les Belgiens aux autres Gaulois

(1) Lyege (éd. 1512).
(2) denvers (éd. 1512).

dit : *E quibus summos Belgas asserunt esse.* Comme ceux qui pouuoient mettre trois cens mille hommes aux champs. En ladite Gaule Belgique on parle deux langages : cestasauoir Thiois ou Teuthonique, cestadire bas Alleman, et Vualon, ou Romman. (1)

En cestuy Belgius faillit la lignee de Galateus filz du grand Hercules de Libye. Parquoy les peuples de Gaule, voulurent auoir recours au plus prochain du sang Herculien. Cestasauoir, au dessusnommé Iasius Ianigena, desir couronné Patriarche de Toscane par son pere Iupiter Camboblascon, comme nous auons dit. Et fut ledit Iasius esleué par eux xv. Roy de Gaule. La mesme annee que le Royaume d'Athenes commença en Grece, disant ainsi expressement nostre acteur Berosus : *Apud Ianigenas tandem à patre Iasius creatus est Coritus : et anno sequente simul cœperunt duo reges : videlicet primus Rex Atheniensium Cecrops priscus et Iasius Ianigena, apud Celtas.* Et fut cecy enuiron quatre vingt ans deuant la fondation de Troye.

Iasius Ianigena, filz aisné de Iupiter Camboblascon, ainsi glorieusement sublimé en Roy de Gaule, et Patriarche de Toscane, en fleur daage, cestasauoir de xxxviii. ans, feit aussi presque tout en vn mesme temps aliance de mariage, auecques vne haute, et noble pucelle, nommee Ipitis Cybeles, de laage de xv. ans. Et furent faites, et solennisees les noces en la cité de Viterbe, chef du Royaume de Toscane : lan deuant la fondation de Troye lxxviii. et en la presence de Dardanus fondateur de Troye, et frere dudit Iasius, si triomphantes et si somptueuses, que plusieurs anciens acteurs en ont bien voulu faire mention : car elles sont bien dignes de memoire : attendu que toute la noblesse du monde

(1) rommant (éd. 1512 et 1528).

y fut assemblée : Mesmement à cause de ce que la grand Deesse Isis Royne d'Egypte, fille de Cam, femme et sœur de Iupiter le Iuste, dit Osiris, tante du grand Hercules, iadis Roy de Gaule, d'Italie, et d'Espaigne, fut presente à la celebration desdites noces : et y offrit les premiers pains qui iamais furent mengez en Italie. Car combien que le grand Empereur Osiris son frere et mary, eust monstré à tout le monde lusage dagriculture, cestadire de labourer la terre, si ne sauoit on encores mouldre le blé, ne cuire le pain, ans cuide ie, que les gens mengeoient le fourment tout crud, comme ilz faisoient les glands au parauant. De ces noces parle Diodorus Siculus en son VI. liure, disant que ce furent les premieres celebrees par les Dieux et Deesses de la terre. Desquelz chacun y apporta son present, disant ainsi : *Has nuptias à Diis primum celebratas ferunt : Cereremque in gratiam Iasii ei ex frumento panem attulisse, Mercurium lyram, Palladem decantatum monile, peplum ac tibias, etc.*

Ceste Deesse Isis, autrement dire *Ceres*, *Iuno*, *Frugifera*, *Legifera*, fut vne merueilleuse femme, et de longue vie, comme desia nous auons dit cy deuant : Car quand elle vint en Italie ausdites noces, elle auoit quatre cens et soixante ans : comme celle qui auoit esté nee le premier an du regne de Semiramis, Royne de Babylone : et vescut en tout, laage de six cens ans : Cestasauoir iusques apres la fondation de Troye, au temps de laquelle elle auoit cinq cens et trente ans, et vescut encores LX. ans apres. Elle enuironna tout le monde, comme auoit fait son mary Osiris, et son neueu le grand Hercules de Libye, en enseignant aux humains encores rudes et simples, tout ce dont elle auoit esté inuenteresse. Et comme met Pline au VII. liure de Lhistoire naturelle, elle, au partir de son Royaume d'Egypte, en-

seigna premierement comment on deuoit mouldre la farine, et faire du pain, en la cité d'Athenes, et puis en lisle de Sicile, et apres en Italie. Frere Iean de Viterbe expositeur de Berosus, met aussi quelle fut en Allemaigne du temps d'Hercules Allemanus, lonzieme Roy, en allegant sur ce Cornelius Tacitus, qui dit : *Pars Sueuorum etiam Isidi sacrificat.* Nous trouuons aussi, quelle fut en Gaule du temps de Lugdus, XIII. Roy dicelle, comme nous auons touché cy deuant. Encores voit on son simulacre en France, quon appelle l'Idole de saint Germain des prez.

Quelle fut aux noces dudit Iasius Roy de Gaule, et Patriarche de Toscane, il nest rien plus certain : Comme il appert tant par liures autentiques, comme par certaines vieilles statues, marbres, et escritures qui nha gueres furent trouuees aupres de la cité de Viterbe, et monstrees au pape Alexandre VI. Comme recite frere Iean Annius dudit Viterbe, disant quon tira hors la terre, quatre simulacres ou images triomphales. Lune de Iasius, lautre de sa mere Electra, la tierce de sa sœur Armonia, qui ne fut iamais mariee, ainçois demoura vierge, et nonnain de la religion Vestale, et la quarte, de Cybeles femme dudit Roy Iasius. Et oultreplus on trouua vne grand table de marbre, en laquelle estoit escrit en lettres Grecques, ce qui fut translaté en Latin, ainsi quil sensuit : *Coritina desponsatio cum Electra Atlai kityi,* (1) *iandudum pertransiuerat : Et maxima Isis frumentaria atque panifica concessit ad nuptias Iasii filii Coriti, in habitaculum turritæ Cybelis, sponsæ Iasii, in prædio* (2) *Cybelario, ad fontem Cybelarium : paulo* (3) *sub Uadimona*

(1) kyrii (éd. 1528).
(2) prelio (éd. 1512).
(3) post (éd. 1512 et 1528).

palatia. Et paulopost à scelerato fratre Dardàno, Iasius malè periit in agro Iasinello, ad thermas Iasinellas, in Theiscis. Par ainsi ny ha il nulle doute, que ladite Deesse Isis ne fust ausdites noces. Dont apres quelle eut enuironné tout le monde, ainsi que nous auons dit, et quelle fut de retour en son Royaume d'Egypte, elle feit dresser vne haute colomne triomphale, en laquelle il y auoit escrit ainsi : *Ego Isis sum Aegypti Regina, à Mercurio erudita. Quæ ego legibus statui nullus soluet. Ego sum mater Osiridis :* (1) *Ego sum prima frugum inuentrix : Ego sum Ori regis mater.* Cela est prins du liure de Diodorus Siculus.

(1) ego sum Osyrides (éd. 1512 et 1528).

CHAPITRE XIIII.

Entre Iasius Ianigena Iupiter et Patriarche d'Italie et xv. Roy de Gaule, et son frere Dardanus, sourdit guerre trescriminelle, à cause de laquelle Dardanus le plus ieune, occit traytreusement son frere aisné Iasius, aux bains de Viterbe. Lequel cas perpetré, il senfuyt en vne isle de l'Archipel, appellee Samos, en Grece. Et audit Iasius occis, succeda au Royaume d'Italie, son filz Corybantus et en celuy de Gaule, Allobrox. Lequel fonda plusieurs citez en Dauphiné et Sauoye.

Revenons donques à nostre puissant Roy de Gaule, Iasius Ianigena, frere aisné de Dardanus fondateur de Troye. Iceluy Iasius en tesmoignage desdites noces, et de sa couronnation, en laquelle le peuple Herculien, cestasauoir de Gaule et d'Italie, lauoit salué son Roy et son Patriarche, feit faire les statues et images dessus mentionnees, nha gueres trouuees à Viterbe, et en la souzbasse de la sienne estoit graué ce qui sensuit, *Iasio acclamauit populus Herculeus : Dux inuicte : Inuicta corona.* Et puis ne tarda gueres apres que son pere Iupiter Camboblascon alla mourir. Si ioingnit lors le Royaume d'Italie auec celuy de Gaule : et fut le plus puissant Prince de son temps. Et eut de sa femme Cybeles vn beau filz nommé Corybantus. Mais comme il est de coustume en ce monde, de tant plus que les prosperitez des hommes sont haut esleuees, de tant tombent elles en plus grande ruïne. Comme il apperra de ce Roy cy.

Car quand Dardanus son frere puisné, lequel estoit homme de cœur, veit le Roy Iasius constitué en si hautaine gloire et resplendissance, augmentee de deux si grans Royaumes, comme celuy de Gaule et d'Italie, il en eut dueil et enuie à merueilles : Attendu mesmement, quil nauoit ne tiltre de Royaume, ne grand estat assez à son gré. Pour laquelle cause il demanda partage à son frere le Roy Iasius. Laquelle chose il refusa de faire, ou aumoins ne luy voulut pas ottroyer à son appetit. Et à ceste cause, commença vne guerre ciuile et intestine, aspre et cruelle à oultrance entre les deux freres. Tous les peuples, villes et citez, de delà le fleuue du Tymbre, cestasauoir les Latins, que nous nommons presentement le Royaume de Naples, la terre de labour, Pouille et Calabre, estoient de la part de Dardanus. Mais ceux de deça le Tymbre, cestasauoir les Toscanes, auec les Gaulois, tenoient le party de Iasius leur Roy. En ce temps aduindrent plusieurs merueilles par le monde vniuersel. Si comme tremblemens de terre, monstres et comettes. En Thessale y eut vn grand deluge deaue. Et en vne autre partie de Grece vn horrible embrasement de feu. Aussi en ce temps mesmes Pharaon Roy d'Egypte poursuiuant Moyse et les enfans d'Israël, perit en la mer rouge, auec toute son armee. Toutes lesquelles diuersitez de signes, signifioient mutations de Royaumes par tout le monde, comme il apperra cy apres.

Estant donques ainsi enflambee la terrible guerre et inimitié entre les deux freres, Dardanus auoit du pire : Mesmement pource que de nouueau, Siceleus Roy de lisle de Sicile, qui depuis aussi fut XVI. Roy d'Espaigne, estoit venu de renfort à layde du Roy Iasius son parent, alencontre de Dardanus. Parquoy Dardanus soy sentant de beaucoup trop foible, sappensa que puis quil nauoit peu auoir

raison de son frere par amour, ne par force, il sen vengeroit par cautelle et trahison. Pour laquelle chose faire, il feit secretement sa preparatiue daucuns nauires, au plus prochain port et riuage de mer, non pas loing de Viterbe : et meit dedens ce quil peut finer de tresor, et les plus feaux de ses gens et seruiteurs. Puis espia tant les allers et les venirs du Roy Iasius son frere, lequel ne se donnoit garde pour lheure (car parauenture auoient ilz tresues ensemble, ou vne paix fourree) que finablement ledit Dardanus le trouua à despourueu, qui se baignoit aux thermes Iasinelles, ce sont aucuns bains sulphurez en la plaine de Viterbe : Et le tua et murtrit de sa main : puis cheuaucha hastiuement iusques à ses nauires, tout chaut et tout ensanglanté de loccision fraternelle, dont toute leaue de la mer ne leust sceu lauer.

Ainsi mourut piteusement par les propres cruelles mains, homicides de son frere, le tresnoble et trespuissant Roy de Gaule et d'Italie Iasius Ianigena, lan de ses regnes, cinquantieme et de son aage quatre vingts et quatre, deuant la fondation de Troye, XXIX. ans. De laquelle mort estrange et scandaleuse, non seulement Italie et Gaule furent troublees, mais aussi toute la terre vniuerselle. Attendu quil auoit tousiours eu paix et amytié auec tous les autres Princes du monde, ses parens et alliez. Mais sur tous en fut la plus dolente la noble Royne Cybele deuenue vesue. Toutesuoyes son filz Corybantus succeda au Royaume d'Italie. Mais non en celuy de Gaule, ainçois furent les Gaulois aucun temps sans chef : et puis finablement en eslurent vn autre tousiours de la lignee d'Hercules, pource quilz aymoient ce tresillustre sang. Et eut non Allobrox, leur XVI. Roy. Lequel domina depuis le pié des monts Apennins affrontans Italie, iusques aux monts Pyrenees, qui separent

Espaigne de Gaule, et depuis la mer Mediterrane iusques à la grand mer Oceane, et au fleuue du Rin. Et fonda plusieurs citez es contrees quon dit maintenant Piemont, Sauoie, Prouence et Dauphiné : Lesquelz peuples de son nom furent appellez Allobroges. Et de son temps fut fondee la tresrenommee cité de Troye, comme nous dirons assez tost. Si nous faut retourner au conte de Dardanus.

Quand Dardanus eut perpetré ce criminel oultrage en la personne de son frere germain, comme nous auons monstré, et il fust effroyeusement et en grand trouble monté sur mer, il feit dresser la pointe de son nauire vers orient pour tirer en Grece, et se sauuer quelque part, en lune des isles Cyclades, en attendant meilleur auenture. Si feit tant quil paruint iusques en la mer quon dit Larchipel : et aborda en vne isle de Grece, nommee Samos, ou Samothrace. Iouxte ce que dit Virgile au VII. des Eneïd.

Auruncos ita ferre senes : his ortus ut agris.
Dardanus, Idæas Phrygiæ penetrauit ad vrbes,
Threïciamque Samum, quæ nunc Samothracia fertur.

Ladite isle est opposite à la region de Thrace en Grece, en laquelle siet Constantinoble. Et fut iadis noble isle et bien peuplee : fertile de vignes et doliuiers, et abondante de tous biens. Et en fut natif Pythagoras le grand philosophe : et lune des Sibylles nommee Samie. Maintenant elle est souz la main du Turc, lequel la tient deserte et inhabitee. Et ne veult quil y demeure personne : de peur des Chrestiens : comme nous declairerons plus à plein en nostre œuure de Grece et de Turquie. Ainsi peupla Dardanus premierement ladite isle, et y demoura long temps auant quil edifiast Troye : esperant tousiours moyenner et

impetrer son retour en Italie. Mais quand il en eut du tout perdu lespoir, il meit son entente et deliberation totalle, de demourer es parties de pardela : comme nous verrons maintenant.

CHAPITRE XV.

Dardanus qui sen estoit fuy en lisle de Samos, frustré de tout espoir de iamais retourner en Italie, pour le crime de parricide par luy commis en la personne de sondit frere Iasius, passa de lisle de Samos en Asie la Mineur, quon dit maintenant Turquie. Là ou il fonda la cité de Dardanie, qui depuis fut appellee Troye, en la prouince de Phrygie la basse, par eschange quil feit du droit quil pouuoit auoir en lheritage du Royaume de Toscane en Italie. Lequel droit il resigna à Turrhenus filz de Athus le ieune Roy de Meonie, extrait d'Athus lancien filz du grand Hercules de Libye, et dune dame nommee Omphale : et lors se font grand mutations et renovations de Royaumes, sans toutesfois changer le sang Herculien.

Il est à sauoir que oultre la mer Hellesponte, quon dit le destroit de Constantinoble, en la terre ferme d'Asie la mineur, quon dit maintenant Natalie ou Turquie, et non pas trop loing de ladite isle de Samos, est vne prouince nommee Lydie, qui parauant sappelloit Meonie. En laquelle et aussi en la prochaine nommee Phrygie, regnoit pour lors vn Prince duquel le nom estoit Athus le ieune, du mesmes sang et parentage de Dardanus. Car comme nous auons touché cy dessus, le grand Hercules de Libye eut dune dame nommee Omphale vn filz appellé Athus le grand. Et diceluy estoit descendu en la quatrieme generation ledit Athus le ieune, Roy de Meonie et de Phrygie. Lequel auoit deux enfans, lun nommé Lydus, et lautre Turrhenus. Si

estoit Athus le pere assez poure Prince, et chargé de grand multiplication de peuple. Et qui pis vaut, il y auoit famine et sterilité en son païs. Parquoy luy estoit force de se descharger dune grand partie de ses subietz, et les enuoyer cercher habitation en autre contree.

En telle solicitude et necessité estoit le poure Prince Athus. De laquelle chose, Dardanus estant en lisle de Samos, fut tantost aduerty. Si se transporta promptement celle part, et alla voir son parent Athus, et luy fit telle ouuerture. Cestasauoir puis quil estoit besoing audit Athus de soy deffaire dune partie de son peuple, et lenuoyer habiter en autre region, ledit Dardanus ne sauoit plus beau ne meilleur expedient audit Athus, que de leur bailler pour chef, lun de ses enfans, et lenuoyer habiter en Italie. En quoy faisant, Dardanus offroit de resigner et remettre à celuy qui yroit tout tel droit et action quil auoit et pouuoit auoir au Royaume d'Italie, pourueu et moyennant ce que ledit Roy Athus luy donnast vne certaine portion de sa seigneurie pour edifier vne cité.

Les conuenances furent tantost agreables au Roy Athus de Meonie et de Phrygie, comme celuy qui ne queroit autre chose sinon se deffaire honnestement de la charge de tant de peuple, quil ne pouuoit plus soustenir. Si fut fait lappointement tel que Dardanus auoit mis en termes. Et à fin quil ny eust point de dissension entre les deux freres, asauoir mon (1) lequel yroit ou demoureroit, on ietta le sort. Si aduint par ledit sort, que Lydus devoit demourer heritier du Royaume, qui depuis fut appellé Lydie de son nom : Et Turrhenus fut appointé daller mener son peuple en Italie à tout le droit que Dardanus luy auoit resigné. Et par ce

(1) Autrefois *savoir mon*, c.-à-d. sans contredit, définitivement.

moyen, le Roy Athus bailla et deliura à son parent Dardanus, la prouince de Phrygie pour la tenir luy et les siens à iamais, et en faire ce quil luy plairoit.

Ainsi furent faits les eschanges des seigneuries : sans toutesuoyes riens aliener ny estranger du sang Herculien. Turrhenus auec son peuple et equipage, partit d'Asie la mineur, quon dit maintenant Turquie, pour venir en Italie. Et Dardanus auec ses gens et sa suite, laissa lisle de Samos, pour aller prendre la possession de Phrygie. Si commença illec à édifier vne cité, laquelle il nomma de son nom Dardanie, qui depuis fut appellee Troye. Et commença illecques à regner lan XXIX. apres la mort de Iasius son frere, qui fut six ans apres le trespas de Moyse : comme met frere Iean de Viterbe. Mais pour trouuer au vray lannee de la fondation de Troye, nous dirons ainsi. Depuis la natiuité du Patriarche Abraham, qui fut lan XLIII. du regne de Ninus, troisieme Roy de Babylone, Moyse en lonzieme chapitre de Genese, conte deux mille quatre vingts et douze ans. (1) Et à ce saccorde nostre acteur Berosus. Et depuis lan XLIII. de Ninus que ledit Abraham fut né, iusques à la fondation de Troye, Eusebe en son liure des Temps, et ledit Berosus en ses Antiquitez, content cinq cens et trentetrois ans. (2) Ainsi depuis le deluge iufques à la dite fondation de Troye, ce sont iustement, huit cens et trente ans. Or est il ainsi que ledit Eusebius conte depuis la natiuité d'Abraham, iusques à IESVCHRIST, deux mille vintcinq ans. Par ainsi ostez lesdits cinq cens trentehuit, qui sont depuis Abraham iusques à Troye, il appert clerement que depuis Troye fondee par Dardanus, iusques à lincarnation nostre

(1) 2082 (éd. 1512). 2420 (éd. 1528).
(2) 534 (éd. 1512 et 1528).

Seigneur, on doit conter sans nulle faute, mille quatre cens quatre vingts et sept ans. Et deuant la fondation de Romme par Romulus, quatre cens uingt et huit. Et auant que Paris fut fondee, LXX. ans. Et ainsi nous sommes nous reiglez en toute ceste histoire, et ferons encores au plaisir de Dieu, tant comme elle durera.

Cy deuant nagueres que nous auons dit, que selon les conuentions leschange fait entre Dardanus et Athus, de la terre de Phrygie au droit que Dardanus auoit en Italie, Turrhenus filz dudit Athus estre party d'Asie la Mineur, quon dit maintenant Turquie, arriua en Italie, pour prendre la possession dudit droit, et vint saluer la Royne Cybeles, vefue du Roy Iasius, et son filz Corybantus Roy de Toscane, ausquelz il apporta de par son pere le Roy Athus de Meonie, plusieurs riches et triomphans presens. Et ilz le recueillirent à grand ioye, comme celuy qui estoit du vray sang du grand Hercules de Libye, comme ilz estoient. Et luy donnerent tresliberalement de prime face la cité Royale de Viterbe : Puis se delibererent de se retirer en Phrygie vers le Roy Dardanus. Si ordonnerent en Toscane vne police, de XII. Ducz, et de XII. peuples, qui fussent tousjours de la famille des Ianigenes, et le Roy Turrhenus par dessus tous. Duquel print le nom la mer Tyrrhene de laquelle dit Virgile au commencement des Eneïdes :

Gens inimica mihi Tyrrhenum nauigat æquor.

Et ce fait la Royne Cybeles et son filz Corybantus, monterent sur mer auecques grand peuple et grand suite et merueilleux tresor, et sen allerent habiter en la nouuelle cité de Dardanie, auecques le Roy Dardanus. Et icy se termine lhistoire de Berosus de Chaldee. Laquelle nous

auons feablement recueillie. Doresenauant nous suiurons vn autre acteur nommé Manethon d'Egypte : lequel ha reprins ladite histoire, depuis le regne de Dardanus iusques à Francus filz d'Hector.

CHAPITRE XVI.

Deuers le Roy Dardanus de Phrygie, se retira la Royne Cybeles, vesue de Iasius, iadis Roy de Gaule et d'Italie : et y mena son filz Corybantus auec multitude de peuple et grans tresors : dont le pouuoir de Dardanus se augmenta beaucoup en Asie, quon dit maintenant Turquie. Il estoit grand clerc et magicien, dont il composa des liures : et eut vn filz nommé Erichthonius. Enuiron lequel temps Allobrox successeur de Iasius Ianigena (quant au Royaume de Gaule) laissa pour heritier son filz Romus, qui fonda Romans au Dauphiné, et donna le nom à la langue Rommande. Et eut vn filz nommé Paris fondateur de la noble cité de Paris en France.

Manethon fut prestre d'Egypte, fort recommandé entre les historiens par Eusebe et Iosephus. Lequel ha continué lhistoire des regnes du monde, là ou Berosus lauoit laissee, iusques apres Troye destruite. Si suiurons son ordre, tant des Roys de Troye, comme de Gaule. Et neantmoins nous ayderons dautres acteurs autentiques ainsi que mestier sera, pour la decoration de nos Illustrations et singularitez. Or auons nous veu par le chapitre precedent, comme par chanse tournee, se fait merueilleuse mutation de Royaumes. Car les Occidentaux vont dominer en Orient, et les Orientaux viennent en Occident. Mais combien que se fasse transmutation de lieu et de fortune, si ne se change en riens la droite genealogie du tresnoble sang d'Hercules, comme nous auons desia dit, ains demeure tousiours en son

entier, dun costé et dautre, et ny eut fraude ne dol aussi : car Turrhenus (comme met nostre acteur Manethon) regna paisiblement en Toscane lespace de LXIIII. ans. Et apres luy son filz Abas. Mais de luy ne du Royaume d'Italie, nous parlerons peu desormais : Pource que le Royaume de Troye requiert desormais sa description.

Corybantus ayant resigné le Royaume d'Italie à son parent Turrhenus, apres que ledit Corybantus y eut regné XLVIII. ans, comme met frere Iean de Viterbe, et quil sen fut allé auec sa mere, la Royne Cybeles, habiter auecques son oncle, le Roy Dardanus, en Phrygie : et quilz eussent porté lusage et les cerimonies des sacrifices de leur grand mere Cybeles, dite Vesta ou Tytea la grande, femme de Noë Ianus : Iouxte ce que dit Diodorus Siculus en son VI. liure. *Uerum ad deos translato Iasio, Dardanus Cybeles ac Corybantus sacra deorum matris in Phrygiam detulerunt.* Au moyen de toutes ces choses, la puissance dudit Roy Dardanus creut soudainement. Or auoit il vn voisin nommé Teucrus, riche et puissant Prince : Dont les Phrygiens ont aucunefois esté nommez Teucres, comme met lacteur dessusdit. Lequel Teucrus ou Teucer, estoit filz du fleuue Scamander, et dune nymphe nommee Idea. Et auoit vne belle fille, appellee, Batea : laquelle il donna en mariage audit Roy Dardanus, filz de Iupiter et d'Electra. Et dicelle Batea il eut vn filz et successeur, nommé Ericthonius. Si ne treuue ie plus rien des gestes diceluy Dardanus, sinon quil fut grand Magicien selon vn acteur nommé Petrus Crinitus. Lequel en son liure intitulé, de la Discipline honneste, (1) allegant Pline en lhistoire Naturelle, met que ledit Dardanus souuerain en lart Magique,

(1) *De honesta disciplina.* Florence 1500, in-fol.

composa aucuns liures dicelle, lesquelz il commanda estre mis en sa sepulture. Mais depuis sa mort, vn grand philosophe nommé Abderites Democritus, feit tant quil les recouura : et les esclarcit et amplia de commentaires. Si regna XXXI. ans. A tant nous nous tairons de Dardanus le premier des Roys Troyens. Et pour mieux autoriser les Illustrations de Gaule auec les singularitez de Troye, en ensuiuant lordre de nostre acteur Manethon d'Egypte, nous meslerons les Roys Galliques entremy les Troyens : Car ilz ont ensemble affinité certaine, à cause du tresnoble sang du grand Hercules de Libye qui tousiours dure en eux.

Allobrox XVI. Roy des Gaulois duquel nous auons fait vltime mention au quatorzieme chapitre, et dit quil fonda le peuple des Allobroges, quon dit maintenant Dauphinois et Sauoyens, fut contemporain à Dardanus. Et regna en Gaule, iusques au XXIX. an apres la fondation de Troye. Le temps de son regne fut enuiron LXVIII. ans, comme on peult cueillir par les escrits de noz acteurs Berosus et Manethon. Si succeda au Royaume de Gaule, son filz nommé Romus, XVI. Roy, lequel fonda vn peuple nommé Rommandz. Disant ainsi expressement nostre acteur Manethon : *Anno eiusdem* XXXV. *apud Celtiberos regnauit Romus, à quo Romandi.* Ce sont ceux que Ptolomee descrit en sa Cosmographie, en la Gaule Belgique : et les appelle Romandissos. Nous disons encores auiourdhuy la ville de Niuelle estre situee au Romanbrabant, à cause de la difference du langage. Car les autres Brabansons parlent Thiois, ou Teuthonique : Cestadire bas Alleman : Et ceux cy parlent le vieil langage Gallique, que nous appellons Vualon ou Rommand. Et les vieux liures en ladite langue, nous les disons Rommandz : Si comme le Rommand de la Rose. Et de ladite ancienne langue Vualonne, ou Rommande,

nous vsons en nostre Gaule Belgique : Cestadire en Haynau, Cambresis, Artois, Namur, Liege, Lorraine, Ardenne et le Rommanbrabant, et est beaucoup differente du François, lequel est plus moderne, et plus gaillart. Il est donques bien facile à conclure, que ladite langue Rommande, ha prins sa denomination du Roy Romus. Encores est en Dauphiné vne bonne ville nommee Rommans, sur le fleuue de Lisere, de la fondation dudit Roy Romus : et Valence sur le Rhone, par interpretation, nest autre chose que Roma, selon aucuns. Par ainsi Romus signifieroit vaillant. Mais selon saint Hierome en linterpretation des noms Hebraïques, cest autant à dire comme tonant haut et sublime.

Du temps du dessusdit Roy Romus de Gaule, commença à regner en Phrygie, Erichthonius, filz de Dardanus et de la Royne Candauia sa femme et sœur, comme met Bocace. Iasoit ce que Diodorus Siculus, comme nous auons dit cy dessus, met que la femme de Dardanus, fille du Prince Teucrus, sappelloit Hatea : comme nous auons dit cy dessus. De cela ie ny mets point de difference, car il nest pas impossible quil eust deux femmes. Cestuy Erichthonius fut le premier des Roys Troyens qui commença à resplendir, en felicité, et en richesse : comme met ledit acteur Diodorus en son cinquieme liure. Homere lappelle le plus riche des hommes : Car il auoit trois mille cheuaux paissans en ses pastures. Il eut vn filz nommé Tros, ie ne scay de quelle femme, lequel il laissa son successeur apres auoir regné LXXV. ans, selon Archilocus en son liure des Temps.

Au mesmes temps, que le dessusdit Erichthonius commença à regner sur les Phrygiens ou Dardaniens, qui puis apres furent nommez Troyens, commença aussi à regner sur les Gaulois, quon dit maintenant François, le filz du dessusdit Roy Romus, nommé Paris leur XVIII. Roy, duquel

porte le nom iusques auiourdhuy, la tresnoble cité Royale, assise sur le fleuue de Seine, qui conioint les Celtes auec les Belges. Cest la tresheureuse Parisienne cité capitalle de la couronne de France : mere et maistresse souueraine des estudes de tout le monde, plus que iadis nulles Athenes, ne nulles Rommes. De laquelle iay principalement succé tout le tant (combien que peu) du laict de literature, qui viuifie mon esprit. (1) Et me tiens pour bienheureux, de ce que ores il eschet que ie luy puisse rendre ceste grace, que de declairer, premier que nul autre, aumoins que ie sache, en nostre langue vulgaire, sa tresantique et tresueritable origine. Laquelle fut, selon que ie puis cueillir par les dits autentiques de Manethon d'Egypte, enuiron LXX. ans apres la premiere fondation de Troye par Dardanus : Qui est depuis le deluge neuf cens ans. Deuant que Romulus instaurast Romme quatre cens quatre vingts et dixhuit ans. Et auant lincarnation nostre Seigneur, mille quatre cens et dixsept ans. Cest la vraye fondation de la cité de Paris en France, laquelle est honnoree, du nom de son Roy, apres lequel regna son filz Lemanus, comme nous dirons cy apres.

(1) Témoignage curieux.

CHAPITRE XVII.

Enuiron le temps que ledit Paris dixhuitieme Roy, regnoit sur les Gaulois, Tros filz de Erichthonius commença à regner sur les Phrygiens : et donna le nom à la cité de Troye, qui parauant se disoit Dardanie. Et eut ledit Tros guerre mortelle à lencontre de Tantalus Roy de la haute Phrygie, son voisin, et aussi de Paphlagonie. En laquelle guerre ledit Roy Tros perdit son bel enfant Ganymedes frere de Ilus et Assaracus, desquelz sortirent Laomedon et Anchises. Et y sont aucunes fables poëtiques exposees. Aussi est faite mention daucuns autres Roys de Gaule, contemporains à autres de Troye, successeurs des dessusdits.

Regnant donques Paris duquel le nom est tant clarifié sur la tresgenereuse nation Gallicane, maintenant Françoise, commença aussi à regner sur les Phrygiens, le tresrenommé Roy Tros, filz de Erichthonius, qui fut filz de Dardanus. Desquelz Dardaniens, ledit Tros changea le nom en Troyens, qui tousiours ha depuis duré. Il agrandit sa cité, et la nomma Troye, qui parauant se disoit Dardanie. Il eut trois enfans masles, Ilus, Assaracus et Ganymedes. Ledit Roy Tros hanta fort les armes, comme met Bocace en son VI. liure. Et eut vne guerre par mer contre Iupiter troisieme de ce nom, Roy de lisle de Crete, quon dit maintenant Candie, lequel portoit en ses armes vn aigle. Et comme le Roy Tros et Iupiter se fussent entrerencontrez par bataille naualle, Ganymedes le plus beau iouuencel du monde, suiuant son pere, au tresnoble mestier des armes,

fut prins prisonnier par ledit Iupiter. Et cest lopinion de Fulgentius Placiades (1) en ses Mythologies. Et à ceste cause, les Poëtes ont trouué occasion de feindre, que lenfant Ganymedes allant à la chasse, fut rauy par vn aigle, et emporté au ciel. Si le feit Iupiter eschanson des Dieux. Et dit on, que cest Aquarius, lun des douze signes du zodiaque.

Les autres acteurs disent, que Tantalus Roy de la haute Phrygie, et aussi de Paphlagonie, tresmauuais et tresauaricieux homme, combien quil fust tresriche, ayant en son estandart vn aigle, rauit par aguet et par force ledit tresbel adolescent Ganymedes, estant à la chasse : et lenuoya par argent audit Iupiter Roy de Crete. Laquelle chose est assez vraysemblable, pource quil estoit voisin. Pour lequel oultrage venger, le Roy Tros (comme Prince courageux et hardy) liura vne forte et mortelle guerre audit Roy Tantalus, tant quil chassa luy et son filz nommé Pelops, hors de la haute Phrygie, et aussi de Paphlagonie, comme met expressement Diodorus Siculus en son cinquieme liure. En fin, ledit Tantalus mourut meschamment. Et feingnent les Poëtes que pour sa mauuaitié (2) et parfonde auarice, les Dieux le condemnerent destre à iamais en enfer, mourant de faim et de soif. Iasoit ce quil soit en leaue iusques au dens, et ayt vn pommier chargé de pommes touchant ses leures. Son filz Pelops exillé et banny du Royaume paternel, sen alla en Grece, et y print femme, dont il obtint vn païs, quil nomma de son nom Peloponnesus, quon dit presentement la Moree subiette aux Turcz : de luy descendirent Agamennon et Menelaus qui depuis destruisirent Troye : comme nous dirons en son lieu. Telz sont les diuers esbats

(1) F. Planciades, de *Mythologia libri tres*. Venet. 1495.
(2) mauvaistie (éd. 1512).

de Fortune, de si long temps quil nest memoire du contraire. Par ainsi le Roy Tros ayant perdu son filz Ganymedes, se reconfortoit à la vengeance quil en auoit prinse : Et aussi à voir florir ses deux autres enfans Ilus et Assaracus. De Ilus qui aussi se nomma Ilion, descendit Laomedon pere de Priam : Et de Assaracus, Anchises pere d'Eneas, comme nous dirons cy apres. Et regna ledit Tros lespace de LX. ans, selon Archilocus.

Huit ans deuant que le Roy Tros regnast sur les Troyens, comme met nostre acteur Manethon d'Egypte, auoit commencé à regner pardeça sur entre nous Gaulois le XIX. Roy nommé Lemannus, filz de Paris. Duquel Roy Lemannus, porte le nom le grand Lac Lemannus, quon dit maintenant, le Lac de Losanne, et de Geneue, duquel yst le fleuue du Rhone. Parquoy il est facile à coniecturer quil habita autour dudit Lac et fleuue. Et disent aucuns, que les Allemans, que nous disons Souyceres, portent le nom dudit Lac. Combien que nous ne ignorons pas que des vrays Allemans Germains leur XI. Roy eut nom Hercules Allemanus, comme nous auons touché cy deuant, là ou nous auons parlé de la Deesse Isis, qui vint de son temps en Allemaigne.

Encores du temps dudit Tros Roy des Troyens, regna vn autre Roy en Gaule, filz et successeur dudit Lemannus, qui fut leur XX. Roy et eut nom Olbius. Duquel il faut dire quil fut merueilleusement puissant Roy, et grand conquerant. Car Ptolomee en sa Cosmographie nomme plusieurs citez de son nom, tant en Gaule, comme en lisle de Sardaigne, et au païs des Sarmates, quon dit maintenant les Poulaques, ioingnans à Tartarie. Strabo en son quatrieme liure met vne cité nommee Olbia, entre Marseille et Nysse en Prouence. Et au septieme liure vne autre Olbia en Tar-

tarie, à la bouque du fleuue Borysthenes, et met ainsi : *Urbs Olbia, id est beata.* Et au quatorzieme liure il fait mention dune autre cité de mesmes nom, situee en Cilicie, qui est vne prouince d'Asie la moindre, quon dit maintenant Turquie. Ie ne scay bonnement si elles furent fondees par ledit Roy Olbius, ou se son filz Galatas, duquel nous parlerons cy apres, les fonda en lhonneur et au nom de son pere. Retournons maintenant à Troye.

Lan huit vingts et six, depuis la premiere fondation de Troye par Dardanus, commença à regner Ilus, ou Ilion, filz du Roy Tros. Lequel à cause que son peuple croissoit et multiplioit à merueilles, et que la premiere assiete dicelle estoit au pié des montaignes Idees, loing de la mer, il edifia vne grand cité beaucoup plus pres de la marine, sur le fleuue Scamander : et la nomma de son nom, Ilion : comme met Diodorus Siculus en son VI. liure : Et en icelle regna pacifiquement lespace de LV. ans, selon lautorité d'Archilocus en son liure des Temps. Et eut vn filz nommé Laomedon qui regna apres luy.

Assaracus fut frere dudit Roy Ilion, comme dessus est dit, duquel nous nauons autre chose, fors quil engendra Anchises pere d'Eneas. Au temps duquel Anchises (comme met frere Iaques de Bergame, en son Supplement des chroniques) florissoit au païs de Troye, et en vne cité nommee Ancyre, vne des Sibylles, quon dit Phrygie : laquelle prophetisa audit Anchises, que la cité d'Ilion deuoit perir. Et à ceste cause, il abandonna lhabitation de ladite cité, et sen alla demourer aux bois et aux montaignes, suiuant lestat de pastourerie, comme cestoit la vocation des nobles hommes du temps passé. Et repairoit voluntiers auec ses troupeaux, sur le riuage du fleuue Simois, qui descend à Troye. Auquel lieu la Deesse Venus senamoura de luy, et sapparut à luy

en forme humaine : tellement quil engendra en elle Eneas, duquel descendirent depuis les Rommains par son filz Iulus, duquel Iulius Cesar porta le nom. Tesmoing Virgile qui dit :

Iulius à magno demissum nomen Iulo.

Et disent les Poëtes, que pource que Anchises se vanta dauoir eu hantise auec ladite Deesse Venus, elle le priua de la veüe, et fut aueugle le demourant de sa vie. Parquoy il ne se trouua point en la guerre de Troye, ny au conseil des Princes Troyens.

CHAPITRE XVIII.

Galatas le ieune XXI. Roy de Gaule, florissoit en grands vertuz, tant de science de lettres, comme de conquestes lointaines : et eut vn filz nommé Namnes, qui fonda la cité de Nantes en Bretaigne. Enuiron le temps que Laomedon filz du Roy Ilion et pere de Priam regnoit à Troye, ledit Namnes fondateur de Nantes engendra Rhemus XXII. Roy de Gaule. Lequel fonda la cité de Rheims en Champaigne. En ces entrefaites Troye fut destruite, et Laomedon occis par le petit Hercules Grec. Et fut Priam Roy des Troyens contemporain au Roy Rhemus de Gaule.

Si le Royaume de Troye alloit tousiours florissant de plus en plus, celuy de Gaule nalloit pas en abaissant : Car apres le dessusnommé Roy Olbius, regna son filz, XXI. Roy de Gaule, nommé Galatas le ieune, à la difference de lancien Galateus, filz du grand Hercules de Libye, et de Galatee la belle Geande, dont nous auons fait ample mention par cy deuant. Diceluy second Galatas nostre acteur Manethon dit ces mots, bien dignes destre notez : *Apud celtas Galatas iunior, qui vicit Sarmatas : et condidit Galatas Asiæ.* Voila en peu de paroles merueilleusement grand effect et substance. Et denotent, que ledit Galatas par sa grand hautesse cheualeureuse, partant de son Royaume de Gaule à tout grand armee, estendit ses conquestes, iusques au païs des Sarmates, quon dit maintenant le Royaume de Polone, et Rasie qui du nom dudit Galatas sappella Galatie, comme met Raymond Marlian sur les Commentaires de

Iulius Cesar. Et de là tira en Rousse, Prusse et Tartarie : là ou il vainquit et subiuga tous ces peuples. Et de là passa en Asie la Mineur, quon dit maintenant Natalie, ou Turquie : et fonda le peuple des Galates, ausquelz saint Paul escrit aucunes epistres. Et enseigna ausdits peuples, les lettres et la philosophie de Gaule. Car (comme nous auons dit cy dessus, en parlant du premier Roy et Saturne de Gaule, Samothes, surnommé Dis) les Gaulois ont eu premier lettres que les Grecz. Et à ce propos dit frere Iean de Viterbe, expositeur de Berosus : *Neque Galli à Græcis, sed potius à Gallis Asia et Græcia, cum Coloniis etiam literas et disciplinas consequutæ fuerunt.* Et en vn autre passage il dit : *Xenophon quoque libro de æquiuocis ait : Cadmum intulisse Græciæ literas similes Galatis et Mæonicis, magis quàm Phœnicibus. Igitur ante Cadmum fuere literæ, philosophia, carmina, theologia et leges, Hispanis, Gallis, Germanis et Italis per multa secula et ætates.*

Certainement cest grand honneur et gloire à toute la nation Gallique, quand le Roy Galatas non seulement vainquit les autres lointaines nations à force darmes, mais aussi les dompta et surmonta par vertu de lettres et de philosophie, et feit resplendir son nom par tout le monde. Et oultre plus, porta tant dhonneur à son pere, le Roy Olbius, quen toutes lesdites contrees par luy conquises et subiuguees, il fonda citez, du nom de sondit pere, comme cy deuant est dit. Parquoy il appert, quil fut bien Prince digne deternelle renommee. Et toutesuoyes ses hauts gestes estoient perduz et enseueliz au gouffre dobliuion par longueur de temps, si le bon Manethon d'Egypte ne les nous eust ramenteuz, par ce peu descriture, cy deuant mise. Lequel par son histoire nous donne à entendre, que ledit Galatas mourut, lan deuant que Laomedon commençast à

regner à Troye. Parquoy on peult estimer quil regna enuiron cinquante ans. Et eut vn filz nommé Namnes, duquel nous parlerons, mais que nous ayons premierement designé le decours du regne de Laomedon cinquieme Roy de Troye.

Laomedon filz du Roy Ilion, commença à regner à Troye lan CCXXII. apres la premiere fondation dicelle, par Dardanus. Il eut cinq enfans masles : cestasauoir, Priam, Tithonus, Lampus, Clytion et Letaon : desquelz Homere fait mention en son Iliade : et deux filles, Antigone et Hesione. Les poëtes Grecz ont beaucoup menty de cestuy Laomedon, disans que les Dieux Neptunus et Apollo, feirent marché auec luy pour edifier les murs de Troye, moyennant certaine quantité dor quil leur promit. Lesquelz murs acheuez par iceux Dieux deuenuz massons, Laomedon ne leur tint point promesse. Parquoy Apollo courroucé, enuoya tantost vne grand pestilence à Troye, et Neptune vn monstre marin, auquel il failloit donner tous les iours vn enfant Troyen pour deuorer, lesquelz enfans on eslisoit par sort. Si tomba la male fortune en parfin sur la belle pucelle Hesionne. Laquelle liee contre vn rocher pour estre deuoree par ledit monstre de mer, le petit Hercules Grec par là passant, et allant auec Iason à la conqueste de Colchos, deliura dudit peril, et tua le monstre, par moyen que le Roy Laomedon la luy deuoit donner en mariage. Et oultre ce, luy promettoit aucuns cheuaux de diuine semence. Mais au retour de Colchos quand Laomedon deux fois pariure, ne voulut point tenir sa promesse audit Hercules Grec, ains comme met Diodorus Siculus en son cinquieme liure, voulut outrager ses ambassadeurs, ledit petit Hercules occit Laomedon en bataille, destruisit et pilla sa cité. Et pource que Thelamon son compaignon auoit fait vaillamment à lassaut, il luy donna pour esclaue et concubine, la

pucelle Hesionne, laquelle il amena en lisle de Salamine, dont il estoit Roy.

Toutes ces menteries et fictions Grecques, sont bien aisees à mespriser et annichiler par vne seule autorité de nostre acteur Manethon, lequel dit ainsi : *Hercules Amphitryonis nascitur anno* VI. *Amenophis, tertii Larthis Aegyptii : vixitque annis* LII. *et periit igne. Primus ex maximis piratis.* Par laquelle tant brieue autorité et tant pleine de sentence, il appert, que si les Grecz pleins de mensonge et de vaniloquence, attribuent les tiltres et les gestes du grand Hercules de Libye, tant vertueux Prince à cestuy cy (comme certes ilz font) cest faulsement et à tort : attendu que ledit Grec, nestoit autre chose fors vn Pirate, larron et escumeur de mer, homme de tresmauuaise vie, et qui mourut meschamment. Comme celuy qui ne faisoit sinon piller, rober et rauir nobles femmes par tout les riuages de la mer : si comme Hesionne et Medee, et assez dautres. Et qui tua Laomedon sans lauoir deffié. Et surprint Troye à despourueu, sans la sommer, et non pas par tiltre de iuste guerre, mais daguet, et de nuict, comme font larrons nocturnes pour le pillage. Ainsi que soustient frere Iean de Viterbe, expositeur de Manethon. Iaques de Bergame dit, quen ce temps là Milan fut prinse et destruite par vn Troyen nommé Palas.

Ainsi receut ce premier dommage et infortune le Royaume de Troye, par la trahison des Grecz. Et fut la belle Hesionne emmenee. Laquelle chose causa la seconde et totalle ruïne dudit Royaume. Laomedon fut occis lan XXXVI. de son regne, selon Archilocus en son liure des Temps. Son filz Tithonus sen alla chercher auenture comme cheualier errant, poursuiuant les armes iusques aux Indes : et là se maria à vne noble dame nommee Ida, selon Diodorus Sicu-

lus, et selon les Poëtes Aurora : de laquelle il eut vn filz nommé Memnon, qui depuis vint au secours de son oncle Priam, et y fut tué par les mains d'Achilles : comme nous dirons en son lieu. Finablement ledit Tithonus fut mué en vn Crignon, (1) selon les Poëtes, et Antigona en Cicongne. De tous les autres enfans dudit Tithonus ne se treuue autre chose, sinon de Priam son filz aisné et successeur, le plus congnu de tous les humains, duquel nous parlerons amplement. Pourueu qu'ayons premierement veu quelz Roys florissoient en Gaule de ce temps.

Lan deuant que Laomedon commençast à regner à Troye, selon nostre acteur Manethon, fut couronné en Gaule le XXII. Roy, nommé Namnes, filz du dessusdit grand conquerant, Galatas le ieune. Duquel Namnes, nous auons autre chose, sinon quil fonda la cité de Nantes en Bretaigne, et regna XLIIII. ans. Et eut vn filz nommé Rhemus, lequel edifia la cité de Rheims en Champaigne, en nostre Gaule Belgique, là ou les treschrestiens Roys de France sont consacrez, et prennent leur couronne. Si commença à regner iceluy Roy Rhemus, lan apres la fondation du Royaume de Gaule, neuf cens cinquante et trois ans : et apres la fondation de Troye, CCLXVII. et deuant la destruction de Troye, trente ans. Si regna encores huit ans apres icelle. Ainsi appert que le Roy Rhemus commença à regner en Gaule, dix ans apres que Priam à Troye : et que la cité de Rhemus fut fondee, enuiron le temps que Troye commença à prendre sa destruction. Comme si Dieu voulsist que les nobles Troyens laissassent Asie, pour venir habiter en Europe. Si se taira icy le conte des Roys Galliques, dont nous auons specifié XXIII. Et est chose bien digne de noter, que de tous

(1) Cigale, *crinchon* en rouchi.

les XXIII. il ne sen treuue pas vn vicieux, mais tous Princes de grand vertu, grans philosophes, grans conquerans, et grans edificateurs de citez et de villes. Et ne parlerons plus du Royaume de Gaule, iusques au troisieme liure, auquel nous dirons comment Bauo cousin germain de Priam vint habiter en Gaule Belgique, et Francus filz d'Hector, en vne autre partie de Gaule.

CHAPITRE XIX.

Du commencement du regne de Priamus à Troye, au temps duquel regnoit en la haute Phrygie Bauo son cousin germain, lequel depuis vint habiter par deça en nostre Gaule Belgique : Et fonda la iadis tresgrande cité de Bauais en Haynau, et selon aucuns Beauuais en Picardie. Et comment le Roy Priam restaura sa cité de Troye, destruite par le petit Hercules Grec, et amplia grandement sa seigneurie, et multiplia sa lignee en grand prosperité.

Or met Bocace en la genealogie des Dieux, que Priam filz aisné de Laomedon estoit ieune enfant, quand il perdit son pere. Et dit, que le petit Hercules de Thebes lemmena prisonnier : mais depuis, sa rançon fut payee par ses subietz et voisins. Et pource fut il appellé Priamus : cestadire, racheté. Et (1) allegue sur ce pas Seruius commentateur de Virgile. Diodorus Siculus met dautre part, que Priam estoit en ladite prinse : mais pource que Hercules entendit que ledit Priam auoit tousiours esté dopinion et conseillé à son pere Laomedon quil contentast ledit Hercules, et gardé quil ne traitast mal ses embassadeurs, à ceste cause il sembla audit Hercules que Priam estoit preudhomme et iuste : et luy remit en ses mains le Royaume de Troye. Mais pource que les Grecz ont tousiours parlé à leur auantage, ie croiroye beaucoup plustost lautorité de Dares Phrygien, qui met expressement, que pendant ce que ledit petit Her-

(1) « Boccace cite là-dessus Servius. »

cules desroba Troye, Priam estoit en la haute Phrygie, là ou son pere lauoit constitué chef dune armee. Si ne peut venir à temps à son secours : car parauenture plustost ouyt il les nouuelles dudit inconuenient, que de lentreprinse diceluy.

Et à ce propos, maistre Iaques de Guise, homme de merueilleuse literature (1) et diligence à inuestiguer les antiquitez de nostre Gaule Belgique, met au commencement de son premier liure des chroniques de Belges, que au temps que Laomedon fut tué, et sa cité destruite par le petit Hercules de Thebes, surnommé Alceus, regnoit en Phrygie, cestasauoir la haute (car Laomedon regnoit en la basse) vn Prince nommé Bauo, filz de la sœur legitime de la femme dudit Laomedon, pere de Priam. Par ainsi le Roy Priam, et le Roy Bauo, estoient enfans de deux sœurs. Lesquelz estans pour lors ensemble en ladite haute Phrygie, quand ilz furent aduertis de la piteuse mort du Roy Laomedon, de la desolation de Troye, et de la captiuité de la pucelle Hesionne, ilz en menerent vn merueilleux dueil. Et deslors feirent vne forte alliance ensemble.

Iceluy Roy Bauo, cousin germain de Priam, le plus sage Prince de tout son temps, estoit grand Astronomien, Magicien, et Necromancien : dont il ne se faut esmerueiller. Car on treuue que les Princes dadonques mettoient fort leurs estudes en telz sciences. Comme nous auons monstré cy dessus du grand Hercules de Libye, et de Dardanus. Et sur ce propos est à noter, que au temps iadis, cestoit chose fort honnorable aux Princes de sauoir lart Magique, laquelle comprenoit trois sciences principalles : Cestasauoir, Religion, Medicine, et Astronomie. Esquelles trois le sage Roy

(1) Même sens que l'ancien *letreüre*.

Salomon estoit parfait et accomply. Et à ceste cause, ladite art Magique fut iadis en grand reuerence et dignité, enuers les Roys et Princes dorient, et mesmement ceux de Perse, lesquelz (comme met Philippe Beroald, (1) au commencement des commentaires de lasne doré) ne pouuoient regner sur les Persans, silz nestoient introduits en ladite science : Tellement que les enfans du Roy y estoient endoctrinez de leur prime ieunesse. Laquelle chose iay voulentiers recitee, à fin quen lisant le deuxieme et troisieme liure de ce volume, on ne sesbahisse pas de la Necromancie (2) et Astronomie dudit Roy Bauo, dont illecques sera souuent mention faite.

Reuenant donques à nostre propros, ledit Roy Bauo feit alliance perpetuelle auec son cousin Priam : et luy promit ayde et assistence à tousiours, et de toute sa puissance enuers tous et contre tous. Et lors Priam print congé de luy et vint voir les ruïnes de sa cité de Troye en la basse Phrygie : Là ou il feit en grand dueil et magnificence tout ensemble les obseques Royaux de son pere le Roy Laomedon. Et esleua sa sepulture hautement dessus vne des portes de la cité de Troye : Laquelle porte estoit nommee Scea. Puis recueillit son peuple dispersé çà et là : et print possession de son Royaume desolé, lan apres la premiere fondation de Troye par Dardanus, CCLVII. Depuis le deluge vniuersel, onze cens quatre vingts et sept. Qui fut auant lincarnation nostre Seigneur, onze cens et trente ans : Et ains que Romme fust fondee, huit vingts et dix ans : Apres la creation d'Adam le premier homme, deux mille huit cens quarante et trois ans : Estant iuge sur les enfans d'Israël

(1) Beroaldo l'*ancien*, professeur à l'Université de Bologne.
(2) Nigromancie (éd. 1512).

Tola : Regnant en Egypte Amenophis : En Italie, Picus le ieune, pere de Faunus : En Gaule Namnes, comme nous auons dit par cy deuant : En Athenes Egeus, pere de Theseus : et au Royaume de Mycenes, Atreus, pere d'Agamemnon et Menelaus.

Or se meit le ieune Roy Priam, le plus beau, le plus noble, et le plus courtois Prince du monde, à restaurer en grand diligence sa cité bruslee et demolie. Et pour mieux resister contre les (1) ennemis, print alliance auec vn puissant Prince nommé Cypseus selon les aucuns, ou Dymas selon les autres, Roy de Thrace, qui est vne prouince de Grece, deça la mer Hellesponte : dont le chef est maintenant Constantinoble. Si espousa sa fille nommee Hecuba, belle Princesse à merueilles, grande, brune, et droite, vertueuse et debonnaire : comme met le noble historien Dares de Phrygie. De laquelle il eut XIX. enfans legitimes, tant masles que femelles. Laquelle chose estoit vn grand fournissement de bienheurté mondaine. Et oultre ce, eut il dautres diuerses femmes et concubines, faisans residence en son palais selon la maniere d'adonques, autres XXXI. bastardz et bastardes : qui faisoient en tout le nombre de cinquante enfans. Iouxte ce que dit Virgile au deuxieme des Eneïdes :

Quinquaginta illi thalami, spes tanta nepotum.

Et Homere aussi le tesmoigne semblablement au dernier liure de son Iliade.

Troye donques ainsi redoubleement fortifiee, embellie, ampliee, enrichie, peuplee, garnie de toutes choses faisans à la guerre, et autrement : Cestasauoir de riches temples

(1) *ses* (éd. 1512 et 1528).

pour la culture des Dieux, et multipliee en tant que cestoit lune des principales citez du monde, voire et telle que par les respons des Dieux elle estoit asseuree destre à iamais imprenable et inexpugnable, pourueu que les trois destinees dicelle fussent songneusement gardees et preseruees : Comme met Seruius expositeur de Virgile : et Bocace le recite en son sixieme liure de la Genealogie des Dieux : Cestasauoir tant quilz feroient bonne garde de limage de Pallas, nommee Palladium : Tant que le sepulcre de Laomedon, qui estoit dessus la porte Scea, demoureroit en son entier : Et tant que Troilus seroit en vie. Par ainsi le Roy Priam bien songneux de garder ces trois choses, et comme asseuré de non iamais les perdre, resplendissoit en grand triomphe et admiration de tous ses voisins. Si prospera en si merueilleuse affluence de richesses, quil agrandit son tenement par adionction de neuf prouinces. Tellement quil ne sembla point seulement estre Roy de Phrygie, mais seul dominateur de toute Asie, quon dit maintenant Natalie ou Turquie : et reputé Roy des Roys, comme met Strabo au XIII. liure de sa Geographie, disant ces mots par expres : *Priamus magnus ex paruo : et rex regum effectus.*

Et non seulement estendit il son empire en terre ferme, mais aussi bien auant en mer : car lisle de Tenedos, et lisle de Methelin, estoient subiettes de sa couronne. Parquoy comme il fust ainsi exalté au plus haut throne de sa fortune, plusieurs Princes d'Asie et d'Europe, priuez et estrangers, se reputoient bienheureux dauoir son alliance. Et à ceste cause il maria presques tous ses enfans hautement. Creusa lune de ses filles legitimes, fut assignee au Prince Eneas, filz d'Anchises son parent : Astyoche à Telephus, Roy de Mysie. Et Hector print en mariage Andromacha, fille du Roy Ection de Thebes en Cilicie. Et Polydamas lun des

enfans d'Antenor, voulut bien espouser Lycastes la bastarde, pour lamour de sa beauté extreme. Aussi plusieurs des autres furent bien richemēt colloquees, comme on verra cy apres. Mais de ce nous tairons nous, iusques à ce que le conte sadressera à les ramenteuoir : et dirons principalement de lenfant Paris, qui fut cause de mettre toute ladite grand felicité du Roy Priam, en perdition et ruïneux infortune.

CHAPITRE XX.

Des visions nocturnes, mauuais presages et deuinemens sinistres, qui precederent la naissance de lenfant Paris, filz de Priam et de la Royne Hecuba. Cestasauoir que par son moyen seroit mise Troye en totalle ruïne. A cause dequoy, ledit Roy Priam ennoya au temple d'Apollo en Delphos : Auec description dudit temple, et de ses circonstances. Et de la response de l'Oracle. Ensemble declaration, comment Paris fut condamné par ses parens, d'estre occis incontinent apres sa natiuité, à fin deuiter linfortune. Ce qui ne fut point executé, ains fut sauué du consentement de sa mere, et enuoyé secretement pour estre nourry, es montaignes Idees, auec les pasteurs du Roy.

Cicero, acteur tressuffisant, en son liure de Deuination, (1) recite que la Royne Hecuba compaigne du Roy Priam, estant enceinte du cinquieme de ses enfans masles (qui puis fut appellé Paris) veit vn songe en son repos, par lequel il luy sembla quelle enfantoit vne torche alumee, toute sanglante, qui brusloit et enflamboit la cité de Troye : Et aussi fait Ouide en lepistre d'Helaine à Paris, disant :

Fax quoque me terret quam se peperisse cruentam
Ante diem partus est tua visa parens. (2)

(1) *Divination* (éd. 1512 et 1528).
(2) pentamètre ajouté par l'éd. 1549.

Dictis de Crete, au troisieme liure de son histoire Troyenne, met quelle songea enfanter vn flambeau, dont le feu brusloit toute la grande forest Ida, et la flambe esparse embrasoit tous les temples des Dieux, et redigeoit en cendre la grand cité de Troye, sans dommager toutesuoyes les maisons d'Antenor et Anchises. De ce songe apres son reueil la Royne Hecuba fut toute triste et le recita au Roy Priam son mary. Semblablement en ce mesme temps, comme raconte Seruius en son comment sur les Eneïdes de Virgile, Thymetes filz bastard du Roy Priam, et dune sienne concubine nommee Arisba, lequel estoit grand Augure, Deuin, et Astronomien, predit et prognostiqua à son pere Priam, que dedens peu de iours naistroit vn enfant, par lequel Troye pourroit vne fois estre destruite. Aussi feit Calchas archiprestre du temple d'Apollo, et grand deuinateur de Troye. Disant clerement que la cité d'Ilion seroit arse et bruslee par feu venant de Grece. Pour ces choses de tresmauuais presage, et signification, Priamus fort douteux et pensif, nensuiuit point lopinion de ceux qui disent que songes ne sont que mensonges, et que par art de Deuination et astronomie, on ne peult auoir aucune congnoissance des choses aduenir : ainçois comme Prince garny de grand prudence quil estoit, feit faire sacrifices publiques, en tous les temples de la cité, et à ce conuoqua tous les sages Augures, Prestres, Arioles et Vaticinateurs quil peut. Si trouua par leur conseil, quil deuoit enuoyer promptement certains sages personnages, meurs, entenduz, et à ce congnoissans au temple d'Apollo en Delphos pour en sauoir laueuture asseureement.

Delphos est vne cité situee en vne contree de Grece, appellee Phocide, en la prouince de Locres : comme met Pline au troisieme chapitre du quatrieme liure de lhistoire

Naturelle, contingue au Royaume de Beotie, (1) non pas fort loing d'Athenes. Et est ladite cité assise au pied du mont Parnassus, et arrousee du fleuue Cephisus : comme sera dit plus à plein en nostre œuure de Grece, et de Turquie. En celle cité auoit pour lors vn temple de grand somptuosité, et encores de plus grand vanité et superstition. Car en iceluy estoit adoré, Phebus Apollo, le Dieu de deuination, selon lerreur des anciens : lequel rendoit response de toutes choses douteuses, du parfond dune cauerne souzterraine. Parquoy les Roys et Princes prochains et loingtains y alloient ou enuoyoient communement, pour auoir aduis sur leurs affaires, et y donnoient grans dons, et offrandes. Tellement, que cest chose increable des merueilleux tresors et statues dor et dargent massif, qui estoient en iceluy : et dura long temps en bruit : comme on peult voir par lhistoire de Herodotus Halicarnasseus, qui toute en est pleine. Mais pour la conuoitise des richesses infinies qui là dedens estoient, les Princes estrangers et circonuoisins le pillerent (2) souuent. Mesmes Xerxes Roy de Perse, quand il enuahit Grece, le voulut violer et despouiller : mais il en fut retardé par grans signes et prodiges. Mesmement pource que deux merueilleuses roches tomberent du haut mont Parnassus. Semblablement aussi le Roy Brennus et les Gaulx Senonois qui destruisirent Romme, excepté le Capitole, apres ce quilz se furent transportez en Grece, cuiderent piller ledit temple, en commettant sacrilege, mais ilz y furent tous foudroyez, comme recite Valere. (3)

Et de Delphos fut la Sibylle nommee Delphique, laquelle

(1) Boetie (éd. 1512 et 1528).
(2) pilloient (éd. 1512 et 1528).
(3) Valère-Maxime.

florit mille deux cens cinquante et cinq ans auant lincarnation nostre Seigneur, et prophetisa beaucoup de choses concernans nostre foy : Mais finablemeni iceluy oracle saneantist, tellement que des le temps d'Octouien, il nen estoit plus nouuelle : comme met Strabo. Neantmoins autres oracles furent en grand estime en diuers temps : Si comme celuy aussi d'Apollo en lune des isles Cyclades, nommee Delos, auquel Eneas, apres la captiuité de Troye, alla pour estre informé de ses destinees. En laquelle isle, Latona enfanta Phebus et Diane. Guy de la Colomne (1) qui composa en Latin celle destruction de Troye, quon lit vulgairement, met et cuide estre ledit temple et cité de Delphos, en ladite isle de Delos : Mais cest pour ce quil ignora la Geographie : cestadire la situation de la terre, à cause dequoy il ha souuent failli, comme on peult entendre. Et est la raison pourquoy nous nous sommes vn petit arrestez à descrire ledit Temple et cité de Delphos.

De ce temple donques dessus specifié d'Apollo en Delphos, pour lors estant en grand reuerence et estimation, les ambassadeurs enuoyez par Priam, rapporterent response correspondante à ce que Thymetes, Calchas, et les autres sages Deuins, et Augures en auoient dit : cestasauoir, que le premier enfant qui de là en auant naistroit au Roy Priam, sil estoit produit en nourriture, seroit cause de la totalle destruction de Troye, et de la ruïne de ses Pergames : cestadire des murs dicelle. Lors Priam acertené de son meschef, fut plus angoisseux que deuant. Et apres longue deliberation, conclut auec la Royne sa femme, que àttendu les mauuaises destinees pretendues, ce nestoit

(1) Guido Colonna (cf. A. Joly, Benoist de Sainte More, Introduction.

point chose idoine, de nourrir vn tel enfant, ains valoit mieux quil mourust ieune, que par luy aduinst la destruction de son païs, et de ses parens. A quoy la Royne persuadee par paroles, et pour crainte du danger apparent, se consentit finablement, et promit ainsi le faire.

Venu le temps denfanter, elle feit vn beau filz, selon la response de loracle. Si aduint que ce mesme iour aussi enfanta la femme de Thymetes bastard de Priam, lequel auoit prognostiqué (comme dessus est dit) que certain iour naistroit vn enfant dont Troye periroit. Or feit ladite femme vn filz, lequel Priam commanda estre occis, comme il auoit fait du sien. Et oultreplus, feit aussi tuer la mere, qui fut vne chose inhumaine. Et ne treuue on par escrit, que le Roy Priam commist iamais cruauté, que ceste là. Toutesfois aucuns tiennent, comme met Bocace, au vi. liure de la Genealogie des Dieux, que iceluy Thymetes nestoit point bastard de Priam, mais seulement mary dune femme nommee Arisba, laquelle ledit Roy entretenoit. Quoy que soit, iceluy Thymetes print si grand desplaisir de la mort de son filz et de sa femme, et aussi de ladultere commis en icelle part par Priam, que depuis il conspira auec les autres en la trahison de Troye. Comme met Seruius, sur le comment du tiers liure des Eneïdes. Mais retournons à la Royne Hecuba.

Quand elle veit lenfant quelle auoit fait, si beau, si doux et si debonnaire, ainsi comme meres par naturelle inclination sont piteuses et tendres de leurs enfans, elle mua son propos de le faire mourir. Et non ayant regard au danger futur, postposa (1) la promesse quelle auoit faite au

(1) J. Palsgrave (éd. Génin, p. 608) dit : « *I leve asyde.* — C'est le plaisir du roy que, toutes aultres choses postposées, cest homme soyt delivré ou condempné. »

Roy. Si le print entre ses bras, et tout plourant disoit : Las, mon doux cher enfant, que peux tu auoir perpetré en si ieune aage, contre la souueraineté des Dieux, quand ilz tont predestiné à si mauuaise auenture ? Qui pourroit iamais croire que par toy, qui es si beau et de regard si begnin soit vne fois Troye destruite ? Dont lasse moy, dolente, il ha fallu pour ceste crainte que ie me soye obligee, par promesse et serment inhumain, de te deffaire et absconser en tenebres mortelles, ains que à peines ayes eu loisir de voir la lumiere de vie. Si ne voy en ce cas apparence du monde, de verité (sauue la paix des Dieux). Car si tu estois bossu, contrefait et monstrueux, il y auroit quelque coniecture de malice en toy. Mais ainsi mayt la Deesse Iuno Lucina, (qui mha esté propice à mon enfantement) ie ne veis oncques si belle creature. Et en ce disant, les souspirs et les larmes luy entrerompoient la parole.

Alors lune des plus graues et plus anciennes matrones, laquelle estoit dame dhonneur de la Royne, et luy auoit baillé lenfant à tenir, va dire : Madame, posé ores que tu ayes promis au Roy, de le faire destruire, pour le contenter, et pour aucun fol deuinement parauenture que les Prestres en ont peu faire : serois tu pourtant si inhumaine, si cruelle, et si desnaturee, que tu oubliasses la propre nature de mere, la ou tu vois, que les Ourses, les Tygres, les Lyones et les Louues ne le font point : Certes ie ne sauroie croire, que les Dieux teussent tolu ton bon sentement iusques là, pour te faire homicide de ton propre sang. Ne vois tu comme il te rit : Ne consideres tu, que cest la substance de tes entrailles : commande tant que tu voudras quil soit occis et mis à mort, tu ne trouueras ame de nous toutes estans icy, qui seuffre que tu soyes obeïe en ce : non pas si le Roy mesmes le nous commandoit expresse-

ment sur noz vies, ainçois le garantirons de toutes noz puissances : et parauenture aussi le fait il pour essayer ta constance et pitié maternelle. Iay veu en aucun temps quon me reputoit quelque peu congnoissante en la physiognomie des enfans nouueaux nez, mais si ie ne me mesconte, il est facile à iuger en la face de cestuy, quil est mieux taillé de seruir vne fois la Deesse Venus en matiere damours, que le Dieu Mars au fait de ses batailles, ne de faire la guerre si auant, que iusques à destruire ce beau Royaume. Mais encores pour acquiter ta clemence et debonnaireté en tous endroits, ie te diray vn expedient qui se pourra faire. Moymesmes (sans ton commandement de bouche) feray bailler lenfant à nourrir hors de la cité, sans que le Roy en sache rien, et le recommanderay aux Dieux. Et si cest leur plaisir de lappeller en lautre monde, au moins auras tu satisfait au commandement de ton seigneur, sans en auoir ta conscience chargee, ne tes mains polues de son sang. Et sil vit aussi, ce sera à dire que par trait de temps, les destinees auront fait leur cours, et que lors seurement le pourras faire rappeller ceans, sans doute daucun inconuenient, à la grand ioye et soulas du Roy ton espoux.

Ce conseil fut tantost approuué par la commune sentence et ratification de toutes les dames assistantes. Et fut conclu entre elles, quon bailleroit lenfant à nourrir secretement à lun des pasteurs du Roy qui gardoient les troupeaux au pied des montaignes Idees : comme ces choses sont approuuees et autorisees par Dictis de Crete, en son troisieme liure. Adonc la dame dhonneur appella lune des plus feales et plus secretes femmes de chambre de la Royne. Et en sa presence luy ordonna de prendre vne autre femme de leans auec elle, ensemble vn varlet pour porter celeement et sans bruit lenfant nouueau né dedens son riche berseau en façon

comme si ce fust autre chose, au principal des pasteurs du Roy, lequel elle luy nomma et designa par certaines enseignes : ce que ladite femme de chambre acompaignee (comme dessus est dit) feit diligemment et par bonne astuce. Or est asauoir, que anciennement l'auoir des Princes consistoit plus en nourriture de bestail, quen or, et en argent : comme il appert des Patriarches Abraham, Loth, Iacob, Iob, Moyse, le Roy Dauid et autres, dont lancien Testament fait mention.

Quand le bon pasteur Royal et sa femme, desquelz les noms ne sont point recitez par les acteurs, veirent lenfant enuelopé de tant riches acoustremens, ilz le receurent moitié en ioye, moitié en doute : Cestasauoir en ioye, pource quil estoit si beau : et en doute, pource quil leur sembloit venir de trop grand lieu, et ne sauoient comment ilz sen deussent cheuir. Toutesuoyes ilz sapenserent que quelque gentilfemme amoureuse, de l'hostel de la Royne, le pourroit bien auoir emprunté dauantage, ainsi quil auient bien aucunesfois par quelque coup de meschef à lemblee.(1) Si delibererent de le nourrir songneusement, comme leurs propres enfans, ainsi que la femme de chambre le leur ordonnoit et recommandoit. A laquelle chose ilz furent de tant plus enclins, comme la souueraine grace et beauté de lenfant les y esmouuoit, laquelle oultre mesure leur estoit agreable. Et de bien venir, (2) la femme du pasteur estoit nouuellement releuee dun beau filz : Si presenta incontinent la mamelle à l'enfant Royal, et des lors le print en telle amour, quelle delibera de faire alimenter le sien propre par vne autre nourrisse.

Ce temps pendant la Royne Hecuba auoit ordonné aux

(1) *clandestinement.* — (2) *par bonheur.*

autres dames et matrones qui la seruoient en gesine, de tenir ceste chose secrete sur leurs vies, pour doute du Roy : et quelles eussent toutes bonne bouche, (1) quand dauenture le Roy se viendroit enquerir delles quest deuenu lenfant : et elles le feirent tresbien. Car quand ce vint que Priamus le leur demanda, elles eurent toutes incontinent larmes à commandement en grand abondance, comme celles qui feingnoient auoir pitié et horreur, de lordonnance que la Royne auoit fait de loccire. Et le bon Roy voyant leur pleur ne peut oncques contenir le sien, ains se destourna dillec, sans en parler plus auant, et sen alla larmoyant et couurant sa face auec grand force de souspirs, en blasmant la malheureuse fortune du poure enfant, aussi tost mort que né, comme celuy qui cuidoit ainsi auoir esté fait. Si feit par tout courir la voix, que la Royne auoit auorty. Laquelle chose si elle eust esté vraye, et que ses larmes eussent esté iustes alors, cestadire si le Roy Priam neust point esté deceu en ce quil auoit commandé, il eust beaucoup espargné de celles quil respandit depuis en sa triste vieillesse, meslees en son propre sang : Et la mere trop piteuse, nen fust point morte de desespoir et douleur enragee, comme elle feit apres. Dont pour la corroboration des choses dessusdites, Euripides poëte Grec, translaté en Latin par Erasme de Roterodam, dit en la Tragedie d'Iphigenia, et en la personne dicelle, par maniere de condoleance :

Proh proh tectæ niuibus rupes,
Atque Idæi Phrygiæ montes,
In quos olim Priamus tenerum
Pater infantem exposuit, matre
Procul amotum, vti morte periret Paridem, etc.

(1) être bien stylées.

CHAPITRE XXI.

De la premiere imposition et etymologie du nom de lenfant Paris, filz de Priam et de Hecuba. De la progression de son enfance, auec description locale, du territoire de Troas, en la region de la basse Phrygie. Des montaignes Idees, des fleuues Simois et Scamander : De la situation de Troye et de Cebrine : et des esbatemens iuueniles, et exercitations de lenfant Paris, qui furent de grand louenge, auec plusieurs incidens seruans à la louenge de Troye.

La femme de chambre assez sage et discrette, laquelle au partir neut pas loisir de sauoir comment il plaisoit à la Royne que lenfant fust nommé, auoit (de son propre mouuement et autorité, et selon lauenture de lenfant) commandé au Pasteur quil lappellast Paris : c'estadire, passant. Car parimi (1) en Grec, signifie en François, ie passe. Ainsi que met Vbertin sur le comment de lepistre de Paris à Heleine. Et pource que lenfant auoit passé lauenture de la mort, elle luy feit donner le nom de Paris, combien que aucuns y assignent autre interpretation. Or fut il nourry pastoralement es bordes champestres des bergers. Et par trait de temps deuint grandet, tant quil pouuoit aller, et commençoit à parler. Sa nourrice, il lappelloit sa mere, et le mary delle son pere, et leurs enfans ses freres et sœurs, non sachant auoir parens de plus grand sorte. Les enfans des autres bergers estoient ses cousins et ses compaignons.

(1) πάρειμι.

Plus venoit en auant, et plus croissoit en beauté singuliere. Et auec ce, estoit doux, plaisant, et debonnaire à merueilles : parquoy il estoit aymé parfaitement non sans plus de ceux qui le nourrissoient, mais aussi de tous ceux qui le veoyent et congnoissoient.

Passé laage denfance qui de soymesmes est imbecille, et venu en puerilité laquelle est vn peu plus ferme, Nature laquelle il auoit sortie bonne et benigne au ventre Royal de sa mere, luy administroit agilité et force correspondante à sa beauté. Si commença à aller aux champs garder les bestes, auec ses freres et compaignons. Et pource quil estoit sanguin, (1) ingenieux et bien complexionné, tout ce quil veoit faire aux autres il lapprenoit de leger, voire et en brief les surmonta, aumoins ceux de son aage, fust à ietter la pierre à la main, et à la fronde, à tirer la boule, à luitter, à courir, à saillir, ou à noer, aussi à sonner cors, chalemeaux, harpes, reberbes, (2) et musettes pastorales. Et souuerainement à tirer de larc, au plus loing et au plus droit, à cheuaucher et dompter cheuaux. Et aussi il fut quelque peu instruit en lecture et en escriture.

Brief à tous les ieux, esbatemens et doctrines ausquelz les petits ieunes bergerets sont introduits, et ont accoustumé de faire, il y estoit propre, ardant et esueillé. Et non content de seiour, (3) quand il pouuoit auoir licence de ses parens putatifz, tousiours estoit inuenteur de quelque nouuelle emprise, consonant à lestude des bergers : en esmouuant ses freres et compaignons ou à aller cueillir les houx piquans en la forest, pour faire du gluy à prendre

(1) vif, en anglais *sanguine* (Palsgrave, p. 265).
(2) rebecz (éd. 1528).
(3) c.-à-d., délai, repos ; mais l'éd. 1512 porte : *de ce jour.*

les petis oiselets ramages, (1) vestuz de diuerses couleurs de plumettes, ou à tistre filetz pour les deceuoir en chantant, ou faire cages pour les garder et nourrir. Aucunesfois luy et eux grimpoient sur les hauts arbres pour desnicher les pies, les chauuettes, les iays et les coquus. Ou ilz alloient tout coyement parmy les humbles buissonnets chercher les nyz des chardonnetz et des lynottes. Ou autresfois ilz surmontoient les dangereux rochers aguz et mal rabotez, pour trouuer les gistes (2) et tanieres des escuireaux faitiz, des belles martres, des fouynes, ienettes, (3) herissons, et blanches herminettes, et emportoient leurs faons auec eux. Et pour ce faire, sans precogiter les dangers des autres cruelles bestes sauuages de la montaigne (car tel aage est tousjours aueugle et inconsideré) Paris sauenturoit le premier à descendre dedens les parfondes cauernes des hautes forestz. Autresfois il montoit legerement sur les fructueux arbres en la saison, et iettoit à ses compaignons des rouges cerisettes, mesples, sorbes, cornilles, franches meures, chastaignes, caroubes, pignolles, noisettes, et maintes autres sortes de fruits agrestes dont la region abonde : et puis il les menoit baigner au fleuue Xanthus, autrement appellé Scamander, lequel court aual la prairie tout du long de la valee. Mais à fin que lhistoire soit mieux entendue, nous declairerons (4) icy la situation dudit fleuue, et de la montaigne Ida, et demonstrerons à lœil, lassiette de la grand cité de Troye, et du païs circonuoisin : lequel est en Asie la moindre, quon dit maintenant Natalie ou Turquie.

(1) *sauvages* ; cf. chant, ramage dans Marot.
(2) gestes (éd. 1512). gystes (éd. 1528).
(3) genette, espèce de fouine.
(4) nous declarons et demonstrons (éd. 1512).

Le territoire de la region de Troas en Phrygie, est assis sur la mer Hellesponte, laquelle se nomme à present le bras saint George, et separe Asie dauec Europe, est en partie montueux, et en partie planier, comme met Strabo en sa geographie. Les montaignes sappellent Idees, tresnobles, et tresrenommees par les poëtes et historiens, dont la plus eminente sappelle Gargarus, et estoient anciennement dediees à Iupiter. Or lesdites montaignes Idees de Phrygie sont fort fertiles et de grand estendue, plaisantes au regard, bien garnies des (1) herbages et pasturages, et toutes reuestues de hautes forestz, comme tesmoigne Homere en maints lieux de son Iliade. Si occupent lesdits monts vne grand contree tout du long de la Marine dun costé, et vont finer à la prouince de Mysie. Et estoient pour lors toutes habitees et peuplees de gens, villes et citez, tant au pied comme au sommet dicelles. Lesquelles appartenoient pour la plus part aux enfans de Priam, Anchises et Antenor. Et es lieux ou lesdites montaignes sont plus vmbrageuses de Pins et de Chesnes, elles sont bien fournies de sauuagine. (2) Et en tous endroits dicelles sourdent fontaines et ruisseaux en grand abondance : comme met Strabo recitant les vers d'Homere :

Venimus in plenam venatu et fontibus Idam.

Plusieurs fleuues aussi saillent dicelles, dont il en y ha deux plus renommez : lun sappelle Xanthus ou Scamander, et lautre Simois. Lesquelz sortans de diuers lieux et endroits desdites montaignes, et loing lun de lautre, se vien

(1) de (éd. 1512).
(2) bêtes fauves.

nent finablement rencontrer en la plaine de Troye, laquelle ha grand et plantureux espace entre la mer, et les monts. Et en icelle planure estoit assis le chef de tout le Royaume, le noble Ilion, la grand cité de Troye, à mille et cinq cens pas de la mer, comme met Pline au cinquieme liure de lhistoire Naturelle, en lieu amene et fertile, autant quon sauroit souhaiter. Et aussi en ladite plaine furent faites toutes les batailles merueilleuses dentre les Grecz et les Troyens, durant le siege. Et rougist souuentesfois le fleuue Xanthus, du sang des occis : et fut vne fois si plein de corps, quil en surmonta ses riues, et sespardit parmy la champaigne, comme met Homere, au XXI. de l'Iliade.

Or apres que iceux deux fleuues ont meslé leurs vndes ensemble, Simois perd son nom, et Xanthus demeure vainqueur, et passe parmy la cité de Troye faisant vn lac au dessouz dicelle, entre la cité et la mer. A cause que ledit fleuue ameine des montaignes grand sablon, et estouppe les bouques par ou il entre en la mer : Lequel lac ou palu sappelle Palescamander, comme met Strabo. Et va finablement tomber en la mer Hellesponte, assez pres de la ville et port de Sigee, ou depuis Achilles eut sa sepulture. Iceluy port de Sigee, se nomme ainsi pour le silence du petit Hercules, auquel le Roy Laomedon denia ledit port, dont Hercules mal content, dissimula liniure et sen teust, sans vser de menasses : mais puis il retourna, et sen vengea durement. Laditte ville de Sigee estoit le port, haure et station de toutes nauires et fustes (1) marchandes, venans à Troye. Et illec faisoit le Roy Priam armer et esquipper ses naux de guerre, quand il entreprenoit aucune chose.

Parquoy il appert, que pour lopportunité du lieu, et

(1) Cf. Ducange v° *fusta*.

pour lamenité de la situation, on ne sauroit souhaiter plus beau ne meilleur que celuy là ou Troye estoit assise et edifiee royalement. Et pource se glorifioient ceux du païs, tant tant pour la beatitude du lieu, comme pour la somptuosité des edifices : disans que les puissans Dieux Neptunus et Apollo, auoient de leurs propres mains construit leurs Pergames : cestadire, les murs de la cité de Troye : desquelz auiourdhuy on ne voit plus rien, sinon quelque peu de vieilles ruïnes. Et encores suis ie dopinion, que ce nest point du remanant de la destruction faite par les Grecz, mais plustost des reedifications, qui depuis y ont esté faites. Car Alexandre le Grand, Roy de Macedone, et monarque du monde, en faueur des vertuz d'Hector, la feit reedifier, comme tesmoigne Strabo en sa Geographie. Depuis elle fut derechef destruite par Fimbria questeur Rommain, du temps de Mithridates Roy de Ponte : Cestasauoir enuiron LXIX. ans deuant lincarnation nostre Seigneur : comme met Iaques de Bergame, en son Supplement des chroniques. Et puis elle vint es mains de Sylla, lequel repara la cité, et consola les Iliens ou Troyens de beaucoup de benefices. Et depuis aussi Iulius Cesar monarque des Rommains, print la cure et la solicitude de ladite cité, et leur donna plusieurs grans priuileges. Et ce feit il, tant pour ensuiure la magnificence d'Alexandre le grand, duquel il estoit studieux imitateur, comme pource quil estoit descendu en droite ligne d'Eneas Troyen. Mais tout cela nha point eu de duree tesmoing Lucan, qui dit :

Ac tota teguntur
Pergama dumetis, etiam periere ruinæ.

Icy ha assez couleur et matiere pour seruir à lenhort et

admonestement de noz Princes Troyens : cestadire Chrestiens, à ce que par effect ilz desirassent et sefforçassent de recouurer leur patrimoine hereditaire d'Asie la Mineur, quon dit maintenant Natalie ou Turquie : et daller voir le païs Natal, iadis du grand Roy Priam de Troye, et du Prince Hector, qui furent les vrays sourgeons de toute noblesse : et reuerender leurs tombeaux, à lexemple de plusieurs puissans Princes, lesquelz ont fait le semblable : Si comme Xerxes, le grand Roy des Persans, lequel ains quil passast son armee en Grece, voulut contenter son regard du noble territoire de Troye : Monta sur les murailles ruïneuses pour speculer toute la pourprise à lenuiron, en laquelle tant de hauts et excellens hommes auoient autresfois exercé leurs prouesses merueilleuses. Puis apres sacrifia auec ses Princes et satrapes, mille bœufs à la Deesse Minerue, en lhonneur et reuerence diceux vaillans hommes trespassez, comme met Herodote au sixieme liure de son histoire.

Pareillement Alexandre de Macedone, allant en ses conquestes d'Asie, voulut voir la sepulture d'Hector : Et lors esmu et stimulé de la gloire Hectorienne, publiee et esclarcie par le poëte Homere, sescria hautement : *O fortunate adolescens, quem talis tuba decantauit.* Et depuis retournant dune grand victoire offrit plusieurs riches dons en vn temple de Pallas, lequel estoit situé au mesmes lieu ou fut iadis le palais de Priam. Et en oultre, ledit Roy Alexandre remit sus la cité d'Ilion, comme met Pape Pie (1) en la description d'Asie.

Iulius Cesar aussi, apres la bataille memorable des champs Pharsaliques, se tira oultre la mer Hellesponte en Phrygie :

(1) Pie II (Æneas Sylvius Piccolomini).

Et par grand curiosité, auec reuerence et admiration, visita les glorieuses antiquitez de Troye, comme recite Lucan en son IX. liure. Si dressa ledit Cesar vn autel, aupres de la tumbe d'Hector, feit illecques sacrifice solennel. Et pource quil estoit du sang Troyen, promit et voua lors, de faire reedifier et repeupler la cité de Troye, par les Rommains. Ce quil meit depuis à effect, comme met Strabo au XIII. liure de sa Geographie.

Nous lisons oultreplus en la description d'Europe, faite par le dessusnommé Pape Pie, que quand lempereur Constantin le grand, eut prins sa deliberation de ceder Romme au Pape saint Syluestre, et transporter le siege de lempire Rommain sur les marches d'Orient, il choisit sur tous les lieux du monde la tresrenommee region de Troye. Et de fait, en la mesmes champaigne ou les Grecz planterent leur siege, il commença les fondemens dune tresgrande cité. Mais apres ce que par vision nocturne il fut admonnesté daller ailleurs, retourna arriere, en Grece : et au lieu quon disoit iadis Byzance, fonda la iadis tresflorissante (et maintenant tresmiserable) cité de Constantinoble. Or retournons maintenant à la description de nostre territoire de Troye.

Au pied desdites montaignes Idees, à costé dextre, et à quatre ou cinq lieües de Troye, selon ce quon peult coniecturer par les dits de Strabo, y auoit vne bonne ville, nommee Cebrinia, situee en la belle plaine sur le fleuue Xanthus ou Scamander, qui separe la marche Cebrinoise dauec le territoire des Sepsiens qui sont delà le fleuue, tirant en la montaigne, comme met celuy Strabo au XIII. liure de sa Geographie. Et semble vouloir, que ladite cité et contree de Cebrine fust subiette pour lors à Hector aisné filz de Priam. Laquelle chose est assez vraysemblable, veu quil dit aussi que la region prochaine nommee Dardanie, estoit

du domaine d'Eneas filz d'Anchises, et des enfans d'Antenor, ainsi que par tiltre dappennage. Aussi dit iceluy Strabo en ce mesme passage, que lun des bastards de Priam estoit appellé Cebrion, et auoit prins sa denomination de ladite cité de Cebrine, ou de la marche circoniacente. Par lesquelles choses on peult imaginer, que parauenture la mere dudit Cebrion estoit de Cebrine, et aussi que le Roy Priam luy auoit assigné aucun estat et entretenement audit lieu de Cebrine, du vouloir et consentement d'Hector qui en auoit le tiltre, et lusufruit. Car Hector aymoit fort ledit Cebrion pour sa vaillance. Tellement que iceluy Cebrion le seruoit communement daurigateur, cestadire de conduire ses cheuaux et son chariot, quand il alloit en bataille, comme met Homere au VIII. de l'Iliade. Or combatoient ilz en ce temps là sur chariotz, comme sera dit plus amplement cy apres. Par ainsi il faut conclure, que Hector et son frere bastard Cebrion, souz luy auoient totale preeminence en la cité et marche Cebrinoise. Et à ce nous arresterons nous, car il seruira cy apres. Ainsi en icelle contree, pource quelle est grasse et herbue et bien fertile sur le riuage de deça le fleuue se tenoient la plus part du temps les pasteurs gardans les troupeaux du Roy. Et quand leur pasturage estoit failli en la valee, ilz montoient en la montaigne.

Or pour reuenir à lenfant Paris et à ses compaignons (comme dit est) ilz se baignoient souuentesfois au fleuue Xanthus, dit Scamander, et le trauersoient à no : ou ilz se plongeoient dedens nageans entre deux eaues : et peschoient au long des riuages les escreuicettes fourchues et retrogradantes. Puis apres Parisse mettoit à luyter tout nud auec les plus forts sur lherbe verde, ou à tenir le pas quon appelle le croc madame, (1) ou faisoit partie aux barres, au bricoteau (2)

(1) *croc et hanche* (Littré).

(2) *bricotiau*, *bilbotiau*, en rouchi = jeu de palet.

et à la paulme. Aucunesfois cueilloit des cannes longues et des grans roseaux : puis comme capitaine diuisoit ses gens par bendes, et les faisoit marcher les vns vers les autres à grand criz et huees, à maniere dune iouste ou tournoy. Autresfois luy et eux sessayoient à faire soubressauts, et plusieurs tours de soupplesse. Ou ilz sailloient hayes et fossez, et couroient qui mieux mieux, du long de la pree. Alors les belles Nymphes et les Fees du païs Cebrinois descendoient de leurs montaignes, vuidoient hors de leurs fleuues et fontaines, abandonnoient leurs forestz et bocages, et leurs diuers repaires pour venir voir la grand beauté de Paris. Si le monstroient lune à lautre, par admiration. Car il estoit blanc comme le noyau de la noix, et auoit les cheueux dorez, crespes et recercelans. Les membres pleins, bien faits et bien tournez, selon son aage, et nestoit rien si beau en ce monde. Et pource conspiroient elles aucunesfois, si elles eussent osé, ou si elles leussent trouué seul, de le rauir et emmener auec elles : comme les Nymphes du païs prochain de Mysie auoient autresfois rauy le bel enfant Hylas mignon d'Hercules, allant à la fontaine : et la Fee nommee Salmacis, laquelle iadis auoit par force ioint auecques elle le iouuenceau Hermaphroditus, qui se baignoit en sa fontaine. Paris et ses compaignons voyoient bien lesdites gracieuses Nymphes et Fees parmy les saulx, les arbres et les buissonnets, mais ilz nen osoient faire semblant, ne les araisonner aucunement : pource quilz estoient surprins de iuuenile honte : et pource aussi quil leur sembloit que cestoient Demydeesses.

En tous les esbats dessusdits, lenfant Paris demouroit le plus souuent maistre et vainqueur, et emportoit le prys par dessus ses compaignons. Lesquelz neantmoins nen prenoient aucune hayne, despit ou enuie contre luy. Car il

auoit ceste grace et douceur, que quelque chose quil feist, combien quil feist mieux que les autres, si nen prenoit il aucune fierté, insolence, arrogance ne maistrise sur eux, ains les excusoit quand il leur mescheoit de faillir ou estre vaincuz, et souuent leur en donnoit le los, le prys et lhonneur. Et par ce moyen il gagnoit si fort leur amour, quilz ne labandonnoient iamais : et lappelloient leur Roy et leur Capitaine. Si le tenoient pour leur Demydieu : ne ilz nauoient ne bien ne ioye, silz nestoient en sa compaignie. Et quand dauenture il sourdoit quelque petit debat, ou question entre eux, ilz len faisoient communement iuge et arbitre. Et il auoit si grand sagacité dy mettre tousiours bon appointement, que lune ne lautre partie ne trouuoit iamais occasion de se mescontenter. Par ce moyen il print le nom et bruit de bien iuger et iustement de toutes choses. Et pource selon aucuns fut il appellé Paris, cestadire mettant parité et accord entre les parties ; combien que ie croy mieux que son nom prend et reçoit plus tost etymologie Grecque, comme dessus est dit.

Les autres bergers du Roy, peres et parens des compaignons de Paris, voyans la beauté diceluy, ses mœurs et ses inclinations si bien conditionnees, ne cessoient de le louer : et disoient souuent par ieu, au pasteur qui le nourrissoit, que vrayement Paris nestoit point sien, et que sa femme lauoit emprunté ailleurs : car il ne resembloit en rien les autres. Et le bon homme sen prenoit à rire, et sa femme aussi, bien ioyeuse douyr ses louenges : car elle laymoit mieux que les siens propres. Et en ce poinct Paris passa son enfance, sans ce que la Royne Hecuba sa mere le veist oncques. Mais bien sauoit elle tousiours par gens interposites de son estre et de son portement : sans toutesuoyes en oser faire aucun semblant du monde : car elle crain-

gnoit trop doffenser le Roy son seigneur. Neantmoins elle proposa bien à par elle de trouuer quelque fois maniere quand il seroit grand, de le faire reuenir à lhostel. Et ce à son grand dommage, et destruction finale, comme plus à plein sera deduit cy apres.

CHAPITRE XXII.

Recitation des actes louables de ladolescence de Paris, et de ses iuueniles exercices en la vie pastorale. Et comment lancien pasteur Royal, son pere putatif, linstruisoit sagement en la noble art et pratique de bergerie et dagriculture.

Le temps coulé si legerement quon ne sen donna garde, que le noble enfant Paris commença à approcher laage dadolescence : Cestasauoir, quatorze ou quinze ans : auquel temps dame Venus iointe auecques nature, commença à faire sentir ses ardantes estincelles. Mais pource quil passoit son temps en tous bons exercices et œuures labourieuses, il ne luy challoit destre amoureux, combien quil y veist assez de ses compaignons occupez, et que maintes bergerettes ses voisines fussent attaintes de son amour, et luy feissent beaucoup de familiarité, et de beaux semblans : en le requerant et semonnant souuentesfois de chanter auec elles, dancer au viroly, (1) ou iouer de la harpe, ou faire quelque autre esbatement : mais Paris sen passoit de leger : et neantmoins en toute gracieuseté leur vouloit complaire. Or deuenoit il fort et robuste à merueilles, de bonne taille, ample corpulence, et large croisure, et prenoit tousiours

(1) Ducange v. *Viroli ;* danse en rond, surtout à la St-Nicolas. *Virelai* désigne quelquefois une ancienne danse de chasse ou l'air de cette danse.

accroissement, autant en puissance et vigueur, comme en beauté corporelle. Si sesuertuoit à toutes bonnes choses sans estre nullement oiseux : Cestasauoir à charpenter logettes ou maisonnettes, quon appelle Bordes portables, qui sont de fust, assises sur quatre roues pour les mener là ou on veult. Et sont les habitacles des bergers aux champs, depuis Printemps iusques en la fin d'Autonne. Autresfois il semployoit à faire clayes de verges et gaules, entrelassees ensemble par industrie, pour clorre les parcs des ouailles : ou à tistre paniers dosiere et fiscelles de ionc, pour former les molz froumages : et autres semblables choses, desquelles il faisoit present à sa mere putatiue.

Ie diray icy par maniere dincident, quil me semble en ce cas auoir grand matiere de rire : considerant les faits ridicules de Fortune la diuerse. Laquelle pour demonstrer combien grande est sa puissance trop licentiee, se ioue orendroit à faire occuper le filz du plus grand Roy d'Asie en telz poures negoces pastoraux, et le tient encores couuert en poureté (non ignoble toutesuoyes, mais assez liberale) pour le manifester cy apres quand son plaisir sera : A fin quil soit instrument de la destruction du regne paternel. O cruelle moqueresse du genre humain ! O faulse detestable belue ! Cest exemple suffit assez, pour auoir congnoissance pleniere de ta mobilité redoutable, et malicieuse cautelle.

Ainsi passoit son temps le iouuenceau Paris, ignorant les hautes fortunes aduenir : et apprenoit lart et mestier de bergerie, souz le bon pasteur son pere putatif. Lequel ayant les cheueux tous blancz, et la barbe meslee de venerable vieillesse, aucunesfois les iours de feste se reposoit en lombre dun tilleul ou dun ormel bien large et bien fueillu, auec les autres bons hommes ses voisins : et faisoit asseoir

deuant luy, et alentour ses enfans, ses neueux et le beau Paris : Et comme le bon precepteur en vne escole enseigne ses disciples, il leur lisoit debonnairement vne leçon de sa science Ruralle, et ilz lescoutoient songneusement : Si disoit en ceste maniere,

Mes chers enfans, ma douce nourriture, puis que ainsi est que la prouidence et bonté du Dieu Pan, et de la grand Deesse Pales, nous ont appellé en ceste vocation pastorale, tant noble et tant honnoree, cest bien raison que non seulement nous mettons peine à lexercer deüement, mais aussi que nous labourons, à ce que noz posterieurs la maintiennent en sa dignité : Iay bien osé dire dignité tout à essient : et encores quand iauroye dit maiesté, nul ne men sauroit reprendre. Car ie soustiens, que ce labeur cy nest pas seulement Royal, mais plustost vne occupation deïfique. Et quil soit vray, vous deuez sauoir que iadis le Dieu Apollo mesmes garda les bestes du Roy Admetus de Thessale, par lespace de neuf ans. Et Anchises, qui est auiourdhuy lun des plus puissans Princes de ce Royaume, exerça long temps ce tresnoble mestier sur le fleuue Simois qui nest pas loing dicy. Et se y porta tellement, que la Deesse Venus daigna bien sacointer de luy, tant quil engendra en elle le fort Eneas, gendre du Roy Priam. Et encores du temps present, cest la maniere de plusieurs nations prochaines et loingtaines, quelles eslisent leurs Roys et leurs gouuerneurs de telz gens que vous estes : Pource quil leur semble quil nest point de plus liberale entremise, de plus iuste acquest, ne de plus parfaite generosité, que de pastourerie.

Vous donques qui estes tous pasteurs Royaux, et dignes destre Roys à vn besoing, perseuerez en vostre affection courageuse à ceste doctrine. Et quant hautesse de cœur ne vous y esmouuroit, à tout le moins vous y doit tirer le

proufit qui en vient. Et fait à considerer, qùe la reuenue et lutilité est si grande et si fertile, quil nen est point de semblable. Car à fin que ie me taise de plusieurs autres menuz proufits, tout premier la culture des Dieux vous en est plus facile, moins coustengeuse, et à eux plus agreable. Car des meilleurs et plus beaux aigneletz que vous prenez en voz mesmes troupeaux, sans les emprunter dailleurs, vous en fait sacrifice agreable , et offrande legitime aux Dieux superieurs et inferieurs. Et de voz ouailles, moutons et brebis prenez vne fois lan la laine, et la tonsure, dont on fait la fine draperie : laquelle par noble artifice reçoit teinture de maintes riches et diuerses couleurs. Si comme descarlate, de migraine, de pourpre et de cramoisy. Et se peult tistre et figurer variablement, auecques le fin or traict, dont puis apres voz Roys, voz Princes et Princesses, et voz souuerains Prestres se vestent et se decorent : mieux que de soye, qui nest que fiente de vermine. Et les somptueuses tapisseries qui sont faites de la laine de voz bestes, aornent les murs des Temples diuins, et les parois des palais Royaux. Oultreplus, des peaux de voz ouailles à tout leurs toisons espesses et drues, vous ne vous pouuez bonnement passer. Car elles vous arment contre la froidure yuernalle. Et aucunesfois en faites voz liz et couuertoires pour euiter la malice et la durté de la terre. De la chair et des entrailles, nostre syre le Roy et la Royne auec noz Seigneurs leurs nobles enfans, et generalement tous les citoyens de Troye, en prennent vigoureuse substance, et alimentation necessaire. Et nous mesmes en sommes refectionnez. Et consequutiuement toutes autres choses partans de voz bestes à laine, sont pleines de bien, de proufit et de remede : depuis la moindre iusques à la plus grande. Ce sont les proufits de voz bestes lanigeres : lesquelles Iu-

piter le souuerain des Dieux ha tant voulu honnorer, quen son temple d'Aphrique il se fait adorer en forme dun mouton cornu. Et la noble conqueste de Iason en Colchos, prend son fondement dun mouton à la toison dor, qui resplend maintenant au ciel, faisant lun des douze signes du Zodiaque. Pareillement tous autres foucqz (1) et troupeaux de voz autres bestes bouuines et cheualines sont de grand vtilité et reuenu, et bien agreables aux Dieux immortelz : excepté les boucz puans, et les cheures gayes et lasciues : qui sont haïes du Dieu Bachus et la Deesse Minerue, pource quelles broutent et gastent de leurs dens outrageux les vignes et les oliviers. Or donques mes chers et bien aymez enfans, si nostre estat de bergerie, ainsi comme ie dis, est totallement fondé sur honneur et sur proufit (dont lun ne peult estre sans lautre) honnorez le, et il vous proufitera. Et imaginez que vostre maniere de viure, nest autre chose fors le vray exemplaire dun Royaume, et vne espece de regime politique dune chose publique. Certes mon filz Paris, quand ie te voy aller aux champs au mylieu de tes freres et compaignons le plus haut et le plus eminent de tous, tu me sembles representer, et me souuient lors de la noble personne du Prince Hector enuironné de ses freres et de sa baronnie, quand ilz marchent ensemble armez aux behours et tournoyemens. Car les fers de voz lances, qui sont voz houlettes cleres et bien aguisees aux grosses hantes de mesplier, tresluisent au soleil tant que mes yeux en esblouissent. Voz blancz rochetz de cotonine, ou de belle toille, resemblent cuirasses polies. On oyt de loing le cliquetis de voz harnois, ce sont voz boitelettes, voz coutelets, voz ciseaux, voz estuyts dalesnes et deguilles : et aussi voz

(1) autrefois *folc*, troupe.

fouets et corgies, et voz riches panetieres bien garnies qui pendent à voz belles ceintures. On se resueille au son de voz cleres trompettes, ce sont voz fluttes, voz douçaines, (1) et voz ioyeuses musettes. On prise voz guides et herauts : ce sont voz moutons sonnailliers, lesquelz en lieu de cottes darmes ne portent sinon leurs toisons houssues et vne clochette de bonne resonnance. On estime aussi voz gardes, voz descoureurs, et auantcoureurs : ce sont voz chiens loyaux et bien abayans, armez de gros coliers cramponnez de pointes de fer, sur les platines, fermans à belles charnieres. Et puis on regarde par admiration le nombre innumerable de vostre grosse armee : Ce sont voz ouailles, voz moutons, voz brebis, voz aigneaux, et voz cheures, voz veaux, voz bœufz, et voz toreaux, qui sont diuisez par esquadres, bendes et compaignies, cestadire par foucqz et par troupeaux. Dont lune partie fait lauangarde, lautre larrieregarde, et lautre la bataille. Et vous comme bons capitaines et conducteurs de guerre, auez lœil veillant par dessus tout, à fin que les ennemis, cestasauoir les loups, les leucerues, les leopars, les lyons, et les ours de la montaigne, et aussi les fueillars et larrons nocturnes, nentament voz esles, et vous fassent dommage. Ainsi triomphe paisiblement vostre noble exercite, et vous en acquerez louenge et gloire. Mais comme les Princes et bons gensdarmes se gardent dentrer en bataille, ains quil ayent eu response des oracles des Dieux, ou des Prophetes astrologues et vaticinateurs : aussi ne vous deuez vous aduenturer de vuider hors de voz repaires et herbegeries, (2) ny aussi seiourner en icelles, si vous nestes premierement certiorez de la tempeste ou serenité

(1) *douceine, doulcemer*, ap. Ducange vº *Dulciana*.

(2) herbegerieres (éd. 1512), herbergeries (éd. 1528).

future, par consultation faite auec voz propres deuins et augures familiers. Entre lesquelz les Estourneaux, le Heron et l'Aronde diuersement volans, ou desiouchans de leur siege et pasture, vous sont bien propices. Si les deuez songneusement entendre et considerer. Et aussi le sifflement du Huas, quon dit Mylan ou Escouffle, le tonnement du Butor, le iargon du Pyuert, le caquet de la Pie, le cry de la Corneille, et le maintien de la Verdiere. Mais encores nauez vous point de plus vray prognostiqueur, que vostre mouton debonnaire, nommé sonnaillier, ou clocheman, lequel vous deuez assoter par mignotise, et souuent luy offrir du pain. Car au moyen de sa bonne nature, il vous donra tousiours certaines enseignes du beau temps ou de la pluye aduenir. Encores deuez vous tant sauoir de philosophie naturelle, que vous ayez notice de la qualité de tous les vents, procedans des quatres parties du monde : Cestasauoir Orientale, Occidentale, Meridionale et Septentrionale : Dont les vns sont enclins à causer niebles pluuiales, et coruscations tempestueuses : Et les autres à clarifier la region aërine. Les aucuns tendent à chaleur, les autres à froideur, et les autres à attrempance. Laquelle differente congnoissance vous est souverainement necessaire en toutes les saisons de lan. Ainsi sermonnoit au ieune Paris et à ses autres enfans, le bon vieillard plein daffection beniuole, en les encourageant à ce noble labeur : et oultre ce leur enseignoit les signes et les remedes de diuerses maladies qui molestent et malmainent les bestes de toutes especes. Et principalement leur monstroit comment ilz deuoient fuyr le pasturage des mauuaises et venimeuses herbes ameres et dangereuses. Et en oultre le bon pasteur Royal tresexpert en tout art dagriculture et de labourage, informoit ses enfans de la conduite et nourrissement de toutes autres bestes

bouines, cheualines, asinines,pourcelines et camelines, esquelz consiste la grand richesse de lestat pastoral. Et mesmement leur deuisoit plaisamment de la nature et proprieté des mouchettes industrieuses : et de la maniere de les preseruer de tous inconueniens dedens leurs ruches et catoires. (1) Esquelles de la substance des flourettes champestres, elles amassent vn grand tresor de miel et de cire. Ou à fin quilz ne ignorassent rien de ce que bons bergers, et agricoles doiuent sauoir, il leur monstroit à cultiuer iardinages, et y planter, enter, et greffer diuerses especes darbres, tant fructueux, comme voluptueux : cestadire dont on recueille aucun proufit, ou delectation. Et par ainsi à tout conclure, il designoit, que le vray pasteur Royal en toute perfection ne doit auoir seulement la figure et representation dun Roy, à cause quil regit les troupeaux : ou dun Prince, pource quil est le premier : ou dun Capitaine, entant quil est le chef de ses ouailles : mais aussi doit estre philosophe, cestadire amateur de sapience : et medecin. Car cest son office de curer les vices de ses bestes, et les entretenir en santé. Et pere de famille, car sa charge est de pourueoir à ce que rien ne leur faille. Et laboureur, pource quil ne doit iamais estre oiseux. Et hortolan, car il doit discerner le bon plantage arriere (2) du mauuais, attendu quil est disciple de Minerue la prudente Deesse, qui planta premierement la fructueuse oliue.

(1) en rouchi, panier pour les abeilles.
(2) à part, en dehors, à côté, de côté.

CHAPITRE XXIII.

Des autres labeurs et occupations gentiles de lenfant Paris : mesmement à la grosse chasse. Et de la premiere vaillance quil feit en recouurant son bestail, contre vne maniere de gens appellez Scepsiens, qui est illec specifiee. Et du grand los quil acquit à ceste cause, auec le surnom d'Alexandre.

Les iovrs de feste et de repos que le noble enfant Paris ne vaquoit aux actes dagriculture et de pastourerie dessus mentionnees, il alloit en la montaigne cueillir les bons ifz, pour faire des arcs à luy et à ses compaignons, et du fresne pour faire dards et flesches : et des plumes de cygnes et des oyes sauuages quil tuoit sur le fleuue Scamander, il en faisoit les empenons. Et auoit lindustrie de les sauoir tourner, polir, coler et neruer, mieux que nul autre. Et quand il auenoit dauenture que quelque beste (1) affamee viuant de proye, descendoit de la montaigne, pour faire son effort dassaillir autour des parcs aucunes bestes de la bergerie, cestoit tousiours le premier qui les reboutoit et persecutoit à force de dards et de flesches. Si luy print courage de sessayer à plus grands choses : cestasauoir, aller chercher icelles criminelles bestes en leurs repaires mesmes : laquelle chose nestoit pas de petite difficulté. Si en prenoit il ainsi grand enuie, pource quil lauoit veu faire aux autres plus aagez de luy. (2)

(1) *beste*, supprimé en éd. 1512.

(2) que luy (éd. 1528).

Admonnestant donques ses freres et compaignons de semployer à ce deduit, par instinct de noble nature, il estoit tousiours le premier et le plus prest à leur monstrer le chemin. Et entreprenoit à chasser, non seulement les bieures aquatiques, les conilz terrestres, les lieures craintifz, les dains legers, les chamois bien saillans, les cheureux habiles, (1) les cerfz cornuz, les porcz espicz armez de nature, les renards fins et rusez : mais aussi les chats sauuages, dangereux de longle, les leopards tresapres, les bouquestains impetueux, les rengiers (2) bien cheuillez, les sengliers rudes et fort dentez, les pantheres diuerses, les tigres redoutables, les loups familleux, les terribles loups ceruiers, les fiers lyons, et les cruelz ours. Ses compaignons auoient la charge des limiers, des leuriers, des brachetz, des allans, des chiens courans, et des mastins : et aussi des toilles, des hayes, des huees et des fumees, et autres offices de chasse. Et il auoit le cor pendu en escharpe, pour sonner les mots qui seroient necessaires. Larc turquois en main, et le carquois au costé, pour tirer aux bestes quon ne pourroit auoir à course de chiens, ou de gens. Aucunesfois lespieu trenchant sur lespaule, et les dards affilez en la dextre, pour aconsuiure, retenir, et enferrer toutes bestes rousses et noires, legeres et orguilleuses. Et tellement exploitoit, quil ne luy venoit beste au deuant, quelque horrible ou merueilleuse quelle fust, quil nattendist hardiment sans frayeur, ou quil ne rataingnist du pied ou du dard, et quil ne desfist en la fin par quelque maniere, principalement du traict. Car de tous les hommes qui furent iamais apres le preux Hercules, Paris Troyen est renommé pour le meilleur archer, le plus fort et le plus iuste. Tesmoing

(1) chevreuils rapides. — (2) rennes (terme de blason).

Ouide, qui dit en la personne dudit Paris :

Figitur in iusso nostra sagitta loco.

Combien que Homere vueille attribuer semblable gloire à Teucer, frere bastard d'Aiax Telamonius, disant que pour ceste cause, Apollo luy donna larc et la trousse, par maniere dexcellence. Mais brief, Paris estoit vn grand veneur. Ce que demonstre assez Oenone, en lepistre à Paris, disant :

Retia sæpe comes maculis distincta tetendi,
Sæpe citos (1) egi per iuga summa canes.

Et ne laissoit nulle fois la chasse quil nemportast bonnes enseignes de sa prinse : Si comme la despouille dun lyon ou dun tigre, les grands pattes dun ours, la hure dun senglier, ou le bois et ramure dun cerf : dont il honnoroit la Deesse Diane, dame et patrone des veneurs, et les pendoit à vn grand chesne dedié et consacré à ladite Deesse, selon la superstition d'adonques. Et ses compaignons apportoient la reste de la venaison : laquelle Paris mespartoit tousiours iustement sans faire tort à personne, et estoit content den auoir la moindre portion pour son pere et ses freres putatifz.

Telles vertuz du noble iouuenceau Paris, faisoient congnoitre et voler sa renommee loing et pres. Mais encores suruint il vne auenture qui en donna plus aperte declaration : car les ennemis des Cebriniens au moyen dun pillage par eux perpetré donnerent à congnoitre quelle et quante la force et valeur de Paris se monstroit, quand elle estoit irritee. Antoine Volsc interpreteur de lepistre de Paris à

(1) *cinctos* (éd. 1512).

Heleine, dit que ce furent les Ciliciens : Mais il ne me semble point vraysemblable, veu quilz sont trop loingtains du Royaume de Phrygie, ainçois marreste plustost à ce que dit Strabo en sa Geographie. Lequel comme ia dit est dessus, ou nous auons parlé de la situation de Troye, met que lautre riue du fleuue Scamander en montant la montaigne, estoit la region nommee Dardanie. Et là habitoient vne maniere de gens appellez Scepsiens, pour pluspart pasteurs et agrestes : lesquelz auoient incessamment guerre et dissension auec ceux de la marche Cebrinoise, qui demouroient deça le fleuue, comme dessus est dit. Scepsis (comme met iceluy Strabo au XIII. liure de sa Geographie) estoit vne cité situee en la montaigne Ida : et tant icelle, comme le territoire de là entour, qui sappelloit Dardanie (de par Dardanus ancestre de Priam) estoit du patrimoine d'Eneas filz d'Anchises, et des enfans d'Antenor. Et confrontoit à ladite marche de Cebrine, le fleuue Scamander estant entre deux : et limitant lesdits deux territoires. Pline au V. liure de lhistoire Naturelle, met ladite region de Scepsis, des dependances de la prouince de Mysie. Et Dictis de Crete au II. liure de lhistoire Troyenne, dit que ladite cité de Scepsis fut pillee et desmolie par Aiax Telamonius.

Or combien que lesdits Scepsiens et Cebriniens fussent à deux seigneurs, qui estoient parens, amis et alliez : cestasauoir Hector et Eneas, neantmoins ilz sesmouuoient souuent en tumulte, pour faire guerre les vns aux autres : ainsi que communement on voit les gens qui plus ilz sont voisins, et plus ont occasion de noise et de discorde. Leur debat (comme ie coniecture) procedoit à cause de leurs limites et pasturages. Car quand les vns se trouuoient plus forts, ilz passoient le fleuue Xanthus, autrement dit Scamander, et alloient menger la pasture des

autres. Et peult estre que les bergers et païsans de la marche Cebrinoise, se tenans forts de leur seigneur Hector, vniz aussi auec les pasteurs du Roy, le plus souuent comme les plus forts fouloient les autres : Et auoient desia par plusieurs fois passé leurs metes et confins : cestasauoir le fleuue Scamander, et nourry leur bestail aux despens des autres, dont les Scepsiens nauoient osé dire mot, pource quilz se voyoient les plus foibles et plus mal emparentez, parquoy ilz dissimulerent leur iniure aucun temps. Mais finablement ennuyez de ce quil duroit trop : et que desia y auoit grand piece que les pasteurs Royaux et les Cebriniens auoient passé la riuiere, en vsurpant et fourrageant leur territoire, ilz prindrent cœur en pance, et le frain aux dents, et conspirerent vn grand nombre ensemble de sen venger par quelque aguet et moyen subtil.

Pour laquelle chose mettre à effect, ilz espioyent de iour en iour et dheure en heure leur auentage et opportunité. Si sarmerent vn soir, et sembastonnerent au mieux quilz peurent, et sauenturerent de venir tout coyement, iusques aux parcs des Cebriniens, lesquelz ilz trouuerent dormans, pour la plus part. Si les recueillerent bien lourdement, et donnerent sur eux de toutes pars, et aussi sur les pasteurs du Roy. Lesquelz combien quilz fussent en grand multitude tous aagez et robustes, neantmoins pource quilz furent surprins en desordre, ilz neurent loisir de se mettre en resistence. Parquoy il en y eut ie ne scay quantz blessez de ceux qui se cuyderent reuenger, mais la plus part le gaigna à fuyr. Dont les Scepsiens ioyeux et esbaudiz pillerent le meilleur du meuble pastoral quilz trouuerent es maisonnettes des bergers : rompirent et gasterent les parcs, et cueillerent tout le bestail pesle et mesle : aussi bien celuy des pasteurs du Roy, comme ceux de Cebrine. Cestasauoir,

buffles, toreaux, moutons, pourceaux, brebis, aigneaux, bœufz, vaches, veaux, asnes, cameaux, iumens, cheuaux, et boucs, et chieures, et cheureaux. Et à tout ceste proye grande et opulente reprindrent leur chemin asseurément vers les montaignes de Scepsis, se confians au benefice de la nuict maleficieuse.

Ceste nuict mesmes dauenture lenfant Paris et ses freres et compaignons reuenuz tard de la chasse, estoient demourez aux bordes champestres deça la riuiere auecques leurs meres et leurs sœurs qui ceste nuict esbeurroient le lait de la sepmaine, et en auoient osté la cresme pour mettre le demourant en presure à faire des frommages de forme. Apres la mynuict quilz se furent couchez, le bruit fut grand des affuyans : et le cry miserable des naurez, et de ceux qui auoient perdu tout leur vaillant, lesquelz se retiroient dolentement vers leurs femmes, leurs enfans, et leurs amis, pour leur conter lamentablement la somme de leur perte et de leur desconfiture. Adonc Paris tout effrayé de si piteuses et espouuentables vlulations non accoustumees, se leua hastiuement : et aussi feirent ses freres et compaignons pour sauoir que cestoit. Si trouua Paris son pere, et les autres les leurs tous mouillez dauoir rapassé la riuiere tous esperduz : tous hors dalaine, et demy desesperez : lesquelz conterent à leurs femmes (en grans plouremens et desolation mutuelle, et en tirant aigrement leurs barbes et leurs cheueux) tout le comble de leur meschef irreparable, en tençant et blasmant amerement la folle ieunesse indiscrete de leurs enfans, lesquelz nestoient reuenuz coucher aux parcs pour les deffendre.

A ces paternelles reproches et castigations verbales, le franc Paris sans plus dattente, tout entrepris et tout esmu dune ire louable, et dune gentile commotion : Cestasauoir

de noble honte meslee de iuste douleur ensemble, sencourut soudain prendre son arc, ses flesches, ses dards et ses armures, feit hautement bondir (1) son cor : ralia en peu dheure ses freres et compaignons et quelque peu dautres qui le voulurent suiure, mesmes de ceux qui auoient esté à la premiere secousse et desiroient de se venger. Si commanda generalement à tous de prendre telz harnois quilz trouueroient de prime face : si comme vieux iaques enflez de coton, haubers de double maille, et lasserans rouillez : pauois et targes de cuir et de bois vermolu : Salades, bauieres, et capelines darain tout rauerdi : (2) auecques rasteaux esdentez : Fourches ferrees, guisarmes, badelaires, alemelles ployees, iauelotz, paffuz, fondes, holettes, cannes bruslees au bout, et autres bastons inuasibles, vnchacun qui mieux mieux.

Eux donques ainsi armez et bien entalentez, et apres les auoir enhortez de bien faire à peu de paroles, Paris se meit deuant et passa le fleuue Scamander moitié de saut moitié de no (3) : si feirent les autres chacun en son endroit. Mais leur capitaine plus habille quun dain, et plus eschauffé quun tigre, quand il ha perdu ses faons, suiuit tant les Scepsiens ses aduersaires capitaux à la trasse, quen peu dheure il les eut rataints : et trouua que desia ilz estoient assez pres de se sauuer dedens les bois et les foretz espesses. Et lors en inuoquant layde de la Deesse Diane, cestasauoir la Lune qui pour lors luisoit belle et clere, il se hasta pour leur couper le chemin : Et se print à les escrier à mort, en les appellant par grand aigreur et indi-

(1) retentir.
(2) vert-de-gris.
(3) à la nage.

gnation traytres fueillars et larrons nocturnes. Et commença promptement à descocher sur eux de son fort arc bendé, flesches mortiferes en grand abondance, dont il assena plusieurs qui tomberent à terre vomissans leurs ames sanglantes, fretillans des piedz, et mordans lherbe desia teinte et souillee de leur sang, auec plainte de hauts souspirs. Quand sa trousse fut vuidee, il print ses dards, et dune terrible impetuosité iuuenile, se fourra parmy eux, ainsi comme vn lyon furieux en vne flotte de brebis. Et à laborder feit tant darmes en la presse, meit à mort et naura tant de ses grosses gens rustiques et barbares à grans coups de dards esmouluz, et puis de sa symeterre bien aceree, et à layde dune bonne targuette qui le couuroit, que cestoit pitié et horreur, douyr la meslee tumultueuse du brayement des mourans, du gemissement des blessez, et de la huee des assaillans. Car desia le secours et le renfort de ses freres et compaignons, et autres Cebriniens estoit arriué, faisant merueilleux exploit : tellement que la tourbe des ennemis troublee et mise en desarroy, commença à perdre terre et reculer. Et les gentilz adolescens voyans la hardiesse de leur chef, qui de plus en plus se redoubloit : mesprisoient tous perilz pour le suiure. Si feirent tant, que nonobstant la rude resistence des durs païsans montaignars, qui se deffendoient rebellement de grosses massues et macques enquantelees à broches de fer, perches, leuiers, hoyaux, louchetz, sarpes, coignies, faux, faucilles, et mailletz de plomb, auant laube du iour leuee, le camp leur demoura franc et quitte. Dont oultre leur bestail recouuré ilz se chargerent de la despouille des Scepsiens morts et desconfits en grand nombre.

Ainsi fut la retraite sonnee, et le tresualeureux Paris, à tout son armee pastorale reprint son chemin vers ses parens

putatifz, auironné de gloire, et marchant pompeusement en bel ordre. Ses freres et compaignons le suiuoient ioyeusement par bendes, extollans ses beaux faits et leurs propres vaillances, et vantans lun lautre, pour auoir louenge reciproque. Leurs parens demourez en grand perplexité, les attendoient es parcs rompuz, desbiffez, et desemparez. Et faisoient toutes prieres et vœuz solennelz aux Dieux immortelz, pour leur salut et preseruation. Si ne faut pas demander silz receurent au cœur vne merueilleuse liesse, quand ilz apperceurent leur retour si triomphant et si victorieux, et tous leurs troupeaux à sauueté. Alors les meres larmoyans de ioye non esperee, coururent aux colz de leurs treschers enfans, pour les baiser et bienueignier : et les pucelles accollerent doucement leurs tresdesirez amis. Là fut exaucee la prouesse de Paris, iusques aux cieux : et la tresheureuse audace, autorisee en la bouche de tous. Si se prindrent incontinent, tant les pasteurs du Roy comme les Cebriniens tous ensemble, à redresser et reparer leurs parcs, et maisonnettes, feirent grands tentes et fueillees vmbreuses de grosse ramure, tellement quil sembloit que ce fust vn ost de Princes. Puis establerent leurs bestes reconquises à force, tuerent grand nombre des meilleurs toreaux et aigneaux quilz eussent : et iceux sacrifierent solennellement à la Deesse Diane, à Syluanus le Dieu des bois, à Pan le Dieu des pastoureaux, et à la Deesse Pallas, dame des pastourages, sur certains autelz de terre et de gasons, quilz leur esleuerent en haste, et là, leur rendirent graces de la victoire obtenue. Puis feirent fumer leur cuisines, et enuoyerent querir du vin souef et odoriferant, en la prochaine cité de Cebrine, dedens des peaux de cheures : Lequel vin ilz eurent par eschange de brebis et de moutons : car lusage de monnoye nestoit point encores

trouué. Ce fait, ilz dresserent festes et conuiues (1) souz les vmbres espesses, faisans tapits de lherbe verte et drue, en inuitant lun lautre à ioye, et à hilarité par toutes exhortations amoureuses (2) : Si feirent vne chere nompareille sur le territoire mesmes de leurs ennemis. Et apres le repas se resiouyrent en toutes manieres desbattemens, et ieuz champestres, principalement pour faire honneur et congratulation au noble iouuenceau Paris. Là ou au contraire les Scepsiens plouroient et lamentoient amerement leur honte dommageuse et folle emprise, trop tardiue à sen repentir.

Or dura la feste lespace de trois iours continuelz sans intermission quelconque. Et ce pendant les belles bergerettes mignonnes feirent diuers chapeaux et flocquars (3) de toutes especes de flourettes meslees, lesquelz elles presentoient pour refreschissement tousiours iteratif au noble adolescent Paris : et en aornoient aucunesfois son chef, autresfois les mettoient en escharpe, ou les luy faisoient seruir de brasseletz : Aussi elles meirent sus, dictiers et chansonnettes seruans à la louenge du tresbeau et tresuaillant Paris, et les dancerent au viroly : et les pastoureaux les iouerent sur leurs douces musettes. Paris aussi composa vn lay plaisant et nouuellet, à maniere dun hymne, à la louenge des Dieux et des Deesses, en leur rendant graces de leur adiutoire proprice. Si le prononça sur sa harpe harmonieuse. Mais les principaux et les plus aagez dentre les pasteurs Royaux, par nouuelle inuention, et deliberation vnanime, poserent sur le chef de Paris, vne couronne doliuier, qui

(1) banquets.

(2) affectueuses.

(3) en rouchi, *flocart* = nœud de ruban avec des bouts pendants.

est consacré à la Deesse Pallas : et en sa main vne branche de palme, en signe de triomphe : Puis decreterent par ensemble, que desormais pour tesmoignage de sa vertu victorieuse, et merueilleuse vaillance, et pour layde quil leur auoit faite au besoing, il seroit surnommé Alexandre, qui vaut autant à dire, comme homme aydant, selon letymologie Grecque, ainsi comme met Antoine Volsc, au comment sur lepistre de Paris à Heleine, et sur ce passage :

Penè puer cæsis abducta armenta recepi
Hostibus : et causam nominis inde tuli.

Lequel surnom d'Alexandre, fut ratifié par commune acclamation de tous les assistens, comme tresbien approprié à luy, tellement que onques puis ne luy tomba. Desquelles choses la renommee vola legerement par tout le plat païs, au sceu des ieunes dames et damoiselles, des Nymphes, des Fees, et des gentilzfemmes de la contree : et consequemment iusques aux oreilles de la Royne Hecuba, qui de Paris estoit trescurieuse, et en receut ioye tacite inestimable au cœur : Et conceut adonc certain espoir de procurer sa reuocation et remise, au nombre de ses freres, en la maison paternelle, au moyen de lostension de ses vertuz, comme elle feit depuis, ainsi que sera descrit cy apres.

CHAPITRE XXIIII.

De lapparition de plusieurs belles Nymphes et Fees faite au iouuenceau Paris Alexandre, aupres de la fontaine Creusa. Et comment vne noble Nymphe Napee, nommee Pegasis Oenone de la marche Cebrinoise, informa premierement ledit Paris, de son origine Royale. Auec narration poëtique du pouuoir et beniuolence desdites Nymphes, enuers Paris Alexandre.

Certains iours apres le rencontre des Scepsiens, Paris Alexandre tout lassé de la course dun cerf, lequel il auoit longuement suiuy en la forest Ida, à cor et à cry, et en le poursuiuant sestoit eslongné de ses compaignons, sendormit en lombre des lauriers tousiours verdoyans, aupres dune fontaine nommee Creusa, laquelle est au fons dune plaisante valee des montaignes Idees, là ou le fleuue Xanthus ou Scamander prend son origine. La delectation du val plaisant et solitaire, et lamenité du lieu coy, secret et taciturne, auec le doux bruit des cleres vndes argentines partans du roch, inciterent le beau Paris à sommeiller et sestendre sur lherbe espesse et drue, et sur les flourettes bien flairans, faisant cheuet du pied du rocher, et ayant son arc et son carquois souz son bras dextre. Apres ce quil eut prins le doux repos de nature, recreant les labeurs des hommes, il sesueilla, et à son reueil en estendant ses forts bras, et torchant (1) ses beaulx yeulx clers comme deux

(1) essuyant.

estoiles, getta son regard en circvnference : si veit tout alentour de luy vn grand nombre de belles Nymphes gentiles et gratieuses Fees, qui le regardoient par grand attention : Mais si tost quelles lapperceurent remouuoir, et entrebriser sa plaisant somnolence, toutes ensemble en vn moment se disparurent, et tournerent en fuitte.

Adoncq Paris tout esmerueillé et transmué dune vision si nouuelle, se dressa sur piedz en sursaut, et dun grand zele ardant, se print à courir apres elles si treslegerement quil ne sembloit point fouler lherbe de ses plantes. Et tant feit quil en rataingnit vne legerement fuyant, de laquelle les cheueux aureins voletoient en lair par dessus ses espaules : Si la retint doucement par les plis vndoyans de sa robe gentile, et luy dist humblement en ceste maniere : O Deesse specieuse quelle que tu soyes, au nom de la clere Diane, plaise à ta grace et courtoisie demourer vn petit (sauue ta bonne paix) et me vouloir dire, quelle est lassemblee de ces nobles Nymphes, que iay presentement veües : car onques nulle chose ne desiray tant sauoir que ceste cy. Lors la gracieuse Nymphe, qui se sentit arrestee, se retourna promptement, et dune chere semblable à coursee, (1) luy dit ainsi : Quelle hardiesse te meult, ô ieune adolescent Royal, ne de quelle fiance presumes tu de mettre la main aux Nymphes (qui sont Demydeesses) en leur faisant violence? Ie te prie deporte toy de telle outrageuse temerité, et nous laisse aller franches et libres, par lexemple de ceux à qui il en est autresfois mescheu.

Le noble enfant Paris Alexandre, quand il ouyt la Nymphe ainsi parler imperieusement et hautainement, (2) tout

(1) d'un air qui paraissait irrité.

(2) *haultement* (éd. 1512).

craintif et plein de tremeur, (1) senclina en terre, comme estonné et moitié rauy tant de sa merueilleuse eloquence, comme de sa souueraine beauté, et la voulut adorer comme vne Deesse celeste : mais elle le refusa, et ne souffrit luy estre exhibé si haut honneur. Lors Paris planté debout sans sonner mot, notoit son singulier accoustrement non commun ou vulgaire, mais bien seant à la forme nompareille. Car en son beau chef elle ne portoit or ne gemmes, mais seulement pour la preseruer du hasle, vn chapeau de branches de laurier, qui est vn arbrisseau dedié à Phebus, dont les fueilles obtiennent tousiours florissant verdeur. Sa belle face sans fard et sans teinture autre que naturelle, modeste et gracieuse de blancheur sans blandices, pretendoit autorité non austere, et reuerence loingtaine de rusticité. La nudité de ses beaux bras bien pleins et bien formez, non enuelopez de lin ne de soye, fors seulement dun crespe cler et delié, faisoit foy du reste de sa venuste corpulence. Laquelle nestoit absconce du regard de Paris, sinon par linterpos dune houpelande tenue et deliee, telle que les Nymphes et Fees ont accoustumé de porter. Cestasauoir de fine cotonine tissue à diuerses figures de flourettes et doiseletz, fronsee et labouree par haut et sur les lisieres à lettres dor. Ceinte dune riche ceinture purpurine entrelassee à nœuz damours : et retroussee par dessouz les mamellettes dont elle monstroit la forme ronde et distincte. Les vndes multicolores de cest habillement feé, flottoient iusques en terre. Et le regard diceluy estoit de variable plaisance, semblable à la superficialité dun ruisselet argentin entrechangeant la gaye verdeur et florissance de ces riues auecques lazuree beauté du ciel, laquelle y est ioyeusement reuerberee. Au

(1) *cremeur* (ibid.).

bas de ce vestement nompareil, pendoient franges vermeillettes auec petis tintinables et cymbalettes, armonieusement sonnans quand elle marchoit. La forme de ses petis piedz estoit aornee de iolis escalpins (1) tissuz mignonnement de ioncz palustres. Et en lune de ses mains mignonnes et delicates portoit vn petit panier dosiere tout plein de diuers fruitages.

Quand Paris Alexandre eut vne espace consideré la speciosité de la Nymphe, elle luy sembla belle oultre mesure. Parquoy il fut esmu dun nouueau sentement damours non encore à luy accoustumé, et dont luy mesmes estoit ignorant. Si ne sauoit trouuer maniere dentreouurir la bouche pour mot respondre : mais sa noble nature lenhardit et luy bailla elegance de parler (assez en tel cas requise) si dit en ceste maniere : Noble Deesse, quelle que tu soyes, ou de celles qui habitent le haut manoir Olympique, ou ceste region terrestre inferieure, ie te supplie donner pardon à ma folle hardiesse et presumption. Et si ie tay fait aucun desplaisir, en approchant ta hautesse, si nay ie pas esté meu à ce pour cause de te faire violence, car auant voudroiz ie mourir : Mais seulement pour te supplier par humblesse de me faire certain, qui sont ces gracieuses Nymphes et Demydeesses, que iay nagueres veu auec toy, à fin que ie me mette en deuoir de leur faire la reuerence, et premierement à ta hautesse, selon mon possible, et à la mesure du sauoir dun petit simplet bergeret, lequel pour autant que (2) ie puis coniecturer par tes paroles, tu prens en lieu dun autre, veu que tu mattribues tiltre de lignee Royale.

(1) eschapins (éd. 1512). escapins (éd. 1528).
(2) locution encore fréquente en Belgique.

Alors la fleur des Nymphes Pegasis Oenone (ainsi sappelloit elle) en souzriant doucement print Paris par la main dextre. Et en le regardant dun œil doux, amoureux et debonnaire, ouurit sa tresbelle bouche, plus vermeille que boutons de roses, et luy dit ainsi : Cesse noble filz de Roy trescler, prince de ieunesse : cesse de cuider que la prudence des Nymphes soit abusee en la congnoissance de ta noble personne : car à elles qui sont Demydeesses terrestres ne peult estre rien incongnu. Nous sauons et de plante et de lait ton origine. Nous congnoissons que tu es lenfant Paris surnommé Alexandre par ta vertu, nourry (par Fortune ennemie) entre les pasteurs du Roy, desquelz tu cuides auoir prins naissance. Mais ie ne vueil plus que tu ignores que ton estoc paternel prend racine du propre sceptre Royal de Priam Roy de Troye, et seigneur de toute Asie, duquel ignorant tu gardes les troupeaux, comme poure serf, ou esclaue, frustré dadueu et congnoissance de filialité. Or te suffise à tant, et me laisse retourner vers mes compaignes, lesquelles mattendent : Car il nest pas bien seant quune Nymphe ou gentilfemme seule, tienne si longues paroles à aucun homme mortel.

Paris le noble adolescent en doute ambigueuse de son parentage, ne sceut que faire pour en sauoir plus à plein (1) la verité : sinon de se ietter aux piedz delle, et lembrasser par les genoux, suppliant en ceste maniere : Certes noble Demydeesse, puis que les Dieux par leur prouidence tont icy amenee, et mont baillé le bienheurté de te trouuer, ie ne croy point que ce soit pour me laisser ainsi incertain des choses proposees. Dont le premier ouyr (sans plus ample declaration) causeroit en mon rude entendement plus de

(1) à plain (éd. 1512).

vexation que de delectation. Parquoy ie te fais humble priere de men bailler aduertence de plus grande integrité, en prenant vn petit de repos souz ces beaux arbres prochains, tandis que lardeur du Soleil se passera : et en apres ie te conuoieray sauuement, quelque part quil te plaira aller.

La belle Nymphe persuadee par douces requestes procedans de la pure et simple affection de Paris, sans y penser malengin, ne sceut vser de plus long refus : mais luy va dire ainsi : O noble Paris Alexandre, ton doux prier ha ie ne scay quelle vertu latente, beaucoup plus forte dattraire vn courage à ses fins, que la pierre daymant nha de tirer lacier. Brief, ie ne te sauroye esconduire : combien que auecques nul autre homme mortel ie ne demourasse ainsi seulette. Lors Paris bien ioyeux la remercia de sa debonnaireté : et la mena seoir aupres de la fontaine bien reuestue et enrichie de mousse et de cresson. Si se poserent sur le beau marbre poly, entaillé par degrez dœuure naturelle. Adonc la Nymphe Oenone parla en ceste maniere :

Paris Alexandre, le bien aymé des Dieux et des Deesses, à fin que tu soyes hors du soing, auquel ie tay mis, faisant mention de la tresillustre origine dont tu es extrait : Ie te dis, que ta radicale progeniture ne descend dailleurs que du haut Iupiter le pere des hommes et des Dieux. Parquoy ie suis plus encline à vser enuers toy de priuauté. Et quil soit ainsi : Tu dois sauoir que Iupiter second de ce nom, Roy d'Athenes et d'Arcadie, engendra Dardanus en la belle Electra, fille du grand Geant Atlas. De Dardanus fut filz Erichthonius, qui fut pere de Tros, duquel les illustres Troyens ont prins leur nom. Tros engendra le beau Ganymedes eschanson de Iupiter troisieme de ce nom, et Roy de Crete : et aussi Ilion qui fonda la cité d'Ilion, quon dit

Troye la grand. Ilion apres engendra Laomedon pere du noble Roy Priam, duquel tu es filz naturel et legitime, et nen as rien sceu iusques à present. Car ton pere cuide que desia ayes passé les Destinees mortelles, ausquelles les respons et oracles des Dieux tauoient adiugé. Mais ta mere la tresclere (1) Royne Hecuba tha fait nourrir incongnuement entre les pasteurs Royaux, par pitié maternelle. Or est il ainsi, que les Destinees fatales te reseruent encores à hauteur Royale (si ie ne suis deceue) moyennant que tu eusses ayde et conduite daucun ton bienuueillant. Toutesuoyes de ce ne te faut enorgueillir en maniere aucune par insolence, ne faire semblant den rien sauoir, iusques en temps et en lieu. Car toy mesmes te pourrois bien precipiter en abysme de mort. Mais te sera mestier de vser en ce de prudente industrie et de bon conseil, lequel parauenture moy mesmes te donroye plustost que nul autre, quand lopportunité le requerroit, pourueu que tu ten monstrasses digne.

Le tresbeau Paris acertené de son origine, à peine se sauoit contenir de liesse. Son cœur receut vne merueilleuse ioye, ses vaines se dilaterent, son sang sesmut et luy monta au visage (ie ne scay quelle verecunde virginale) tellement que la couleur de sa face rendoit la similitude de beaux liz blancz entremeslez de roses vermeilles. Et pensoit à ce parfondement, pendant que la belle Nymphe Oenone, esmue dautre part, dun desir naturel, contemploit ententiuement ses gestes et se miroit en sa beauté merueilleuse : car de long temps elle lauoit choisi pour son amy, quand premierement elle le veit baigner au fleuue Scamander. Finablement Paris ouurit sa bouche coralline, et luy dit en ceste maniere : Tresgracieuse Nymphe, sil est ainsi comme tu

(1) illustre.

deduiz en ton parler (dont ce seroit à moy trop grand rusticité de faire doute que tout ne soit veritable) ie ne scay autre chose que ie fasse en cest endroit, sinon rendre graces immortelles aux Dieux souuerains de ce quilz mont adressé ton accointance. Et au surplus, te remercier treshumblement et du plus parfond de mon cœur de tes offres non refusables, en me recommandant à ta bonne grace. Et si dauenture quelque fois il te semble opportun de faire venir les choses à lumiere, ie te promets que dautre uiuant ne veux ensuiure le conseil que de toy seule : si me garderay bien den faire à autruy mention quelconque. Mais oultreplus ie te supplie me vouloir dire, qui sont les autres nobles Fees qui nagueres estoient icy auec toy : et aussi me faire certain de ta personne illustre : Laquelle si ie remarche (1) bien à mon semblant, iay souuentesfois veüe de loing auec plusieurs autres Nymphes et pucelles, dansans souz les oliuiers assez pres de la cité de Cebrine.

O noble Paris sans per, perlifié (2) de toute speciosité corporelle (dit la gente damoiselle) pourquoy te celerois ie la verité ? Certes ce que tu diz tient efficace de raison veritable. Tu me peux souuentesfois auoir veüe auec mes treshonnorees compaignes, les Nymphes et Fees de ceste region : Car maintenant et autresfois (quand tu te exerçois en plusieurs nobles œuures de labeur iuuenile) nous nous sommes delectees en ton plaisant regard, auons aymé ta presence, et nous sommes trouuees promptes escouteresses de tes louenges. Et par ie ne scay quelle curiosité beniuole, souuentesfois nous nous sommes mussees et tapies secretement entre les verds buissonnets sans estre apperceües,

(1) *remarquer*. Dans d'Aubigné *remarcher* a déjà le sens moderne.
(2) embelli.

pour espier ta belle contenance : Maintesfois auons loué et extollé ta voix harmonieuse, dont les valees retentissoient. Et tousiours ha esté dit entre nous : que celle seroit bienheureuse, de laquelle tu daignerois diter vn lay amoureux sur ta harpe gentile, comme de ta cher tenue. Par ainsi estions nous continuellement desirans ta collocution priuee, et fauorisans à toutes tes emprises, sans ton sceu : toutesuoyes esmues à ce mesmement pource que apres auoir inuoqué les noms des hauts Dieux celestes, tu ne faillis iamais de aussi te recommander à noz graces et faueurs particulieres. Parquoy mes trescheres sœurs et amyes les belles Dryades lesquelles ont leurs repaires parmy les bois fueilluz et les forestz espesses, en contemplation de ta valeur; tont tousiours administré assez gibier et sauuagine, pour te deporter abondamment en leur pourpris. Les gentes Oreades lesquelles habitent sur les hautes montaignes Idees, prestoient aussi, et prestent encores franc cours et deliure à ton deduit, parmy leurs landes et champaignes larges et patentes, pour suiure et prendre toutes manieres de bestes, dont il te prend enuie. Les douces Naiades attrempent la froidure congelatiue, et mitiguent la rapacité redoutable de grans fleuues, quelles ont en cure, en extirpant les herbes empeschantes, à fin que à ton plaisir quand le cas y eschet, soit en chassant, ou apres la chasse, tu les puisses transnoer aussi legerement, que les poissons mesmes, et y lauer ta sueur, et baigner toy et tes compaignons en seurté.

Oultreplus aussi les Hymnides tresflorissantes qui font verdoyer lherbe haute et drue parmy les prairies, et espanir les diuerses flourettes au long des riuages, te baillent seur acces parmy leur tenement, et chassent serpens, couleuures, aspics, viperes et toutes autres especes de bestes venimeuses, en telle façon, que toy et les tiens vous y pou-

uez esbatre sans aucune suspicion de danger. Les plaisantes Hamadryades ausquelles la Deesse Opis, autrement appellee la Terre, ha baillé le gouuernement des arbres branchuz et des ioliz arbrisseaux pour les faire croitre et vegeter, et dresser leurs hautes cheuelures iusques aux nues, quand tu es las de ton plaisant labeur cotidien, fournissent vmbre delectatiue à toy et à tes bestes, ensemble fruit et floriture. Et si dauenture il aduient quelquesfois que tu ayes eslu belle amye, qui se treuue digne de reposer entre tes bras, lors elles te feront tentes et vmbrages encores plus amples, de leurs rainceaux florissans, souz lesquelz tu te pourras repaitre des plaisans mets damours iusques à societé.

Et en tant quil touche les Nymphes Napees, qui sont maistresses et gardiennes des fontaines, dont ie suis lune, (et entre les autres non pas la moindre) tant de la part delles qui sont mes trescheres sœurs et compaignes, comme de ma propre autorité priuee, ie te dis sans reproche, et ne vueil que ignores que maintesfois auons estanché ta soif laborieuse de noz soueues liqueurs, et administré refrigere plaisant à ton palais en noz diuerses fontaines, et estaint lardeur de ta douce alaine anhelant. Et pource que ce lieu cy est plaisant, et de nostre propre domaine et demourance maternelle, ie y auoye amené vne partie de mesdites plus priuees compaignes, à cause de prendre recreation solacieuse souz lopacité des vmbrages qui sont fraiz et gracieux. Mais ton resueil les ha disparees : combien quelles ne fussent encores saoules de te regarder, et que plusieurs en y eust qui louoient ta douce somnolence, et estoient deliberees de te desrober vn baiser, en dormant. Toutesuoyes nonobstant leurs absences, ie vueil que tu goustes du doux fruit que pour elles iauoye cueilli sur les arbres fertiles de mes sœurs les Nymphes Hamadryades : lesquelles tiennent

en conserue tous les plus beaux iardinages du monde, sans excepter celui des Hesperides, qui est comme vn Paradis terrestre en Afrique : Ne celuy aussi d'Alcinous Roy des Pheaques en lisle de Corcyre, là ou il ha de nouuel par grand curiosité planté, enté et greffé, vn nombre infini de toutes manieres darbres.

En ce disant la belle Nymphe Napee, versa en son giron mille especes de fruits aromatiques, estans au pannier bien ouuré dosiere, et sembloit que la corne d'Achelous rompue par le fort Hercules fust illec respandue. Car il y auoit amandes, coingz, citrons, dates, figues, grenades, melons, mirabolans, orenges, oliues, pommes, poires, prunes, pesches, raisins de plusieurs sortes, et autres fruits estranges appellez lotes. La lote est vn fruit naissant en Afrique, (quon dit maintenant Barbarie) sur hauts arbres, et toutesfois la quantité diceluy fruit nexcede point la grosseur dune feue. Sa couleur est iaune comme saffren, et dedens est plein de grains semblables à millet. Mais sa douceur et suauité est si tresespeciale, que selon Homere en son Odyssee, apres que les gens de Vlysses errans par la marine en eurent gousté, ilz ne faisoient plus conte de retourner aux nauires, mais vouloient illec faire seiour. De ce fruit la Nymphe en presenta par singularité au gentil Paris, en le semonnant courtoisement de menger du noble labeur des Nymphes et de leur espargne.

CHAPITRE XXV.

Description du banquet gracieux, fait aupres de la fontaine Creusa, par la Nymphe Pegasis Oenone, à Paris Alexandre. Et comment il fut ardamment espris de lamour delle, et la requist premierement damours. Auec leffect consequutif. Ensemble narration legere daucunes fables en passant.

Quand le gentil adolescent Paris eut sauouré de ce gracieux fruitage plus doux et plus substantieux que manne, lequel luy rendit vn goust plus que delicieux, et vne volupté inestimable, il luy sembla auoir mengé toutes les espices et bonnes viandes du monde. Lors la Nymphe Pegasis Oenone dit à Paris : Puis que tu as sauouré du doux fruit de mes compaignes, ie te vueil abruuer de la liqueur maternelle. Car à fin que tu saches, la noble Fee qui preside à ceste fontaine, est ma treschere mere, et le grand fleuue Xanthus est mon treshonnoré pere, lequel tient par tiltre de possession grand partie de ces valees plaines et fertiles. Et ie qui suis leur bien aymee fille, ay le sourgeon de ma belle fontainette vn peu plus bas en la valee, laquelle porte mon nom, comme tu pourras cy apres sauoir. Ce dit, elle print lescorce dun citron large et ample, et par grand cerimonie la plongea trois fois en la fontaine, prononçant ces mots : Ma tressacree genitrice que les Nymphes et Fees de ce païs appellent Creusa, ainsi comme il est vray que tu sois dame

de ce plaisant pourpris, exauce la priere de ta tendre fille Pegasis Oenone icy presente : en produisant du parfond de tes tresors vn don que ie te requiers maintenant songneusement. Cest, que tu me propines la substance de tes vndes souefues et plus sauoureuses que autresfois, et qui soient dignes dattoucher aux leures vermeilles du noble enfant Royal, qui cy est, et darrouser son gosier amoureux.

Incontinent ceste oraison prononcee, la clere vnde de la fontaine se print à fremir dedens son receptacle, en bouillonnant au fons de sa sourse, et murmurant doucement alendroit des riues, comme si elle auoit sentiment daccorder la requeste de la Nymphe. Adonc Oenone ioyeuse, puisa dedens en rapportant son vaisselet plein de la noble eaue clere comme crystal ou fin beryl, froide et fresche à merueilles, et le presenta à Paris : disant ainsi : Le preeslu des Nymphes de Phrygie, reçoy le present maternel selon la voulenté de celle qui le test offrant. Paris le print, et but à son hait. Et apres auoir sauouré la noble liqueur, plus eloquent que parauant, il parla en ceste maniere :

O noble Deesse, comment suffira iamais ma bouche à dire tes louenges, ny aussi des glorieuses Nymphes tes compaignes, desquelles labsence mest à ceste heure grieue et moleste, pour les hauts biens que ie congnois reposer en elles ? et me repute iusques à ceste heure auoir esté trop lasche et sobre de sens, qui ne me suis plustost auancé de leur offrir mon petit seruice. Mais iuuenile honte, iointe auec rusticité pastorale, men doiuent excuser. Si ne scay encores maintenant comment se pourra esuertuer ma puissance imbecille à rendre graces meritees de voz humanitez et bienuueillances, sinon que tu et elles par vostre benignité accoustumee, vueillez supporter ma rude ignorance passee, et considerer mon ineptitude presente : En attendant que au

moyen de toy (ô bienheuree Nymphe) ie soye constitué en tel estat et si ample fortune, que lors ie puisse recongnoitre voz benefices, et macquiter de mon deuoir enuers vous. Donques, ô precieuse gemme, qui mas icy refectionné de toute viande celeste, ie ne croy point que les fruits que tu mas donné presentement ne soient parcruz es champs Elysees, là ou il ne repaire que les benoites ames. Et quant à la portion melliflue que tu mas administree, il me semble quil doit suffire aux supernelz esprits, silz sont seruis de pareille. Car la seule vapeur nectaree et ambrosienne, est si penetrante et si vegetatiue, que des que le flair en ha esté prochain à mon sens odoratif, mon rude conceuoir sest esclarcy, mon gros entendement sest ouuert, et mes organes se sont ampliez, comme pour receuoir vn don supernaturel : tellement que ainsi comme tout enyuré de nouueau desir, ie suis rauy en ecstase : et aprens à speculer hautes choses.

Pourquoy, ô tresnoble Nymphe, à laquelle il ha pleu me semondre à tel diuin repas, ie ne scay que penser. Car pour la grand beauté dont ie te voy pleine, il me vient au deuant en la fantasie, que tu soyes lune des hautes Deesses du ciel, descendue ça bas en semblance humaine, pour prendre soulas auecques les creatures mortelles. Car ainsi comme iay ouy dire maintesfois au bon pasteur qui me nourrit, nha pas trop long temps que dame Venus Deesse de beauté, laissa lisle de Cypre, et ses beaux iardins qui y sont, pour se venir esbatre en ces plaisantes valees : esquelles elle trouua le Prince Anchises, qui estoit alors en fleur de ieunesse, gardant les bestes (comme ie fais) sur les riuages du fleuue Simois. Et y frequenta tant, quil print audace de prier damours vne si haute Deesse, à quoy elle se condescendit finablement, iusques à estre enceinte du noble Eneas,

qui ores est gendre du Roy Priam. Ainsi, ô vierge tresillustre, tes yeux verds et estincellans, et ton beau corps proportionné oultre la forme commune, me font coniecturer de toy, et ymaginer que tu soyes parauenture icelle mesme Deesse Venus, transfiguree en habit de Nymphe. Et me incitent par vne ardeur plus que violente de dire, que celuy seroit bienheureux que tu voudrois nommer ton seruant en amours : Car si Iupiter le Roy des hommes et des Dieux vouloit beatifier vn corps terrestre sans lassumpter au supernel habitacle, si ne le pourroit il mieux faire, quen le laissant vser familierement de ton regard, et de ta souefue collocution. O Deesse remplie de souueraine speciosité, qui as daigné tant abaisser ta hauteur que dacquiescer à ma priere, et faire icy si gracieux seiour auec moy ton humble seruiteur, dont ie rens graces immortelles à ma bienheureuse destinee.

Quand Pegasis Oenone, la noble Nymphe Napee eut ainsi ouy parler Paris Alexandre, elle conceut tacitement en son cœur vne ioye incroyable, voyant le comble de ses desirs venir à fin pretendue. Car elle nauoit iamais eu son affection plus enclinee à chose du monde, que destre accointee de Paris, et dauoir son amoureuse alliance : tant pour sa haute extraction, comme pour lestimation de ses vertuz tresrenommees, et sa bauté mesmes. Toutesuoyes elle nen faisoit pas grand semblant. Mais voyant Paris tout esmu et enuelopé de nouueau soing, raffermoit bellement son maintien doux et simple, comme vne tourterelle, et luy rendoit mutuel aspect, declairant assez neantmoins par le semblant de ses yeux attrayans auoir laffection interieure de mesmes à luy. Lequel tout embrasé de feu venerien dont encores nauoit esté si viuement attaint, tenoit ses yeux inseparablement fichez en elle. Mais les pupilles errans et

vagabondes en leur circonference, estincelloient de desirs amoureux, comme font les rayz du Soleil matutin, reuerberez en la clere fontaine. Et son gentil cœur alteré de chaleur vehemente, buuoit à grans traits la feruente liqueur de cupidineux appetit. Laquelle non pouuant digerer, tout ainsi que les flambes dune fournaise, dont le feu est trop vehement, pressent lune lautre à lentree du souspirail, ainsi du noble estomach de lenfant Paris vuydoient souspirs en si grand multitude, que lun ne donnoit lieu à lautre.

Eux estans ainsi seulets et taciturnes, aucune espace apres, lamoureuse Nymphe rompant le doux silence ennuyeux, (1) reprint le propos, et dune uoix plus harmonieuse que les accords de la harpe d'Orpheus, frappa lair circonferent en ceste maniere : Enfant dextraction illustre, combien que ta parfonde eloquence soit de telle efficace, quelle pourroit tirer en sa sentence mesmes vn cœur adamantin, et faire quun simple entendement cuidast resider en sa personne beaucoup plus de biens que Dieu et nature nen y auroient mis, neantmoins la congnoissance de propre merite doit estre arbitre droiturier en ce cas. Ie donques par ton record mise en estimation telle quil ha pleu à ton iugement la diter, (2) nen doy prendre gloire (si ie suis sage) sinon par mesure limitee à la vraye existence : et aussi ne fais ie. Congnoissant que parauenture ton œil peult errer par affection non moderee, et que la formosité qui pourroit estre en ma personne (si aucune en y ha) nest pas equiparable à la specieuse beauté dont les Dieux et les Deesses sont si amplement garniz. Nonobstant que les Demydieux terrestres de cy entour se contentassent assez de ma forme, quand ainsi

(1) anxieux. — (2) dicter (éd. 1512), c.-à-d. *prononcer*.

seroit que ie voulsisse acquiescer à leurs importunes requestes. Et entre les autres, Faunus le Prince des bocages, lequel mha souuent arraisonné damours sans effect de sa priere : et pareillement les nobles Satyres de ces montaignes, lesquelz ardans et amoureux de ma beauté (telle quelle est) mont maintesfois poursuiuie par telle hastiueté que ie ne trouuoye moyen deuader leur force et violence, sinon en me mussant en la parfondeur des bois et des tailliz prochains. Car d'eux ie nay cure, quelques Dieux ou Demydieux affaitez quilz soient. Ainçois quand ie seroye aucunement deliberee de me condescendre à aymer par amours, il nest homme auiourd'huy du monde, qui finast plustost de ma beniuolence que ta douceur et simplesse.

Et combien que ie ne soye haute Deesse, comme dame Venus fille du Roy Iupiter et de la Nymphe Dione, dont tu as fait mention, neantmoins la primitiue naissance de mes ancestres du costé maternel ne vient point de moindre lieu, que de l'Ocean et Neptune, grans Empereurs de la mer, et de Thetis la Princesse des eaues. Et quant au costé paternel, chacun scait bien que mon pere Xanthus est filz de Iupiter. Parquoy quand dauenture ainsi seroit que tes paroles ne fussent point feintes ou adulatoires, ta hautesse procedant de Maiesté Royale, et de lancienne geniture des Dieux nen seroit point trop amoindrie ny abaissee. Mais certes les langages assez legers dentre vous iouuenceaux, nest sinon vn las deceptif, englué de miel soporifere, pour attraper et endormir la simple credulité feminine, aucunesfois peu constante et trop liberale. (1) Dont il sensuit, que par temeraire folie, vous en faites apres voz contes derisoires à nostre grand deshonneur et preiudice, et à

(1) libre, volage.

vostre honte et dommage : comme feit le preallegué Anchises, yssu du mesme estoc de ton parentage. Lequel incontinent apres le fait salla vanter publiquement dauoir eu participation des amours de la haute Deesse Venus. Mais il nen demoura pas impuni : car en le payant de sa desserte condigne, la Deesse indignee luy tollut lusage de ses yeux, dont encores à present il est aueugle, et à bon droit : veu quil ne fut content dauoir priuee et secrette fruition des amours dune dame si excellente, ainçois ayma mieux le publier et vulgariser. Si luy en print tellement, quil est auiourdhuy exemple à tous nobles hommes, de son imprudence et indiscretion à bon droit punie et manifestee. Et vn miroir à toutes dames et damoiselles, Nymphes et Demydeesses de non estre si faciles d'adiouster foy legere à voz blandices, ne de se trouuer si familierement auec vous. Ce que iay tousiours songneusement euité, iusques à ce que par force de ton bien courir, iay esté rateinte. Mais toutesuoyes, ie fais tant destime de ta vertu, que nulle vilennie ou lascheté ne saurait tomber en si noble courage, ne par fait ne par pensee.

Certes, dit Paris, noble Nymphe, en ce nes tu pas deceüe. Car ains que mabandonner à diuulguer le secret de noz amours (quand ainsi seroit, que accordees me fussent) oultre laquelle chose ie ne requiers autre chose aux Dieux, iaymeroie mieux estre mort de mille morts, et cent fois plus grieuement puni que ne fut Anchises. Donc si nostre alliance ne demeure pour autre chose, ie te prie et supplie mottroyer benignement le nom damy, et massigner lieu de retenue (1) en ton franc cœur gentil : sans penser que le mien parler soit fait par simulation feintiue : ne que le rude

(1) suite, cour, réserve.

louer que iay fait de ta personne, soit corrompu de flaterie : Car à ce faire ne suis point habitué par coustume. Attendu que de dame ne de pucelle du monde ie ne quis onques tant la familiarité, ne me trouuay si auant en deuises, comme à present. Mais la pure descouuerte de ton bel estre, et de ton magnifique contenir me contraingnent à verité proferer : Sans ce aussi que troublement de raison par desir aueuglé, ayt occupé ma veüe.

Et si le nom damy (ô dame illustre) est trop grand, et à moy non deu, pource que ie ne suis quum simple pastoureau et poure bergeret, et vn riens aupres de ta grand et large noblesse, posseder de tes parents, neantmoins iay ceste confidence, quil te plaira quelque fois que ie soye plus grand, et que tu me reduiras au manoir paternel, et patrimoine hereditaire. A fin que tu mesmes soyes participant aux biens qui en sourdront, et seule administreresse. Et ce temps pendant ie me nommeray ton serf humble, et ton mancipe et esclaue perpetuel, pour faire et disposer de moy à ton plaisir. Et tu te tiendras, pour ma dame et ma maistresse, ma Nymphe, et ma Deesse, seule et vnique, en vsant sur moy de totalle prerogatiue et autorité. Si te prie en signe de ces conuenances ratifiees, me donner vn franc baiser de ta bouche rosaïque, pour mitiguer vn peu la grand ardeur du desir amoureux qui me brusle les veines. Et en ce disant il luy meit le bras senestre au col, et le dextre sur la clere poitrine, et sauoura lescorce du doux fruit damours par plusieurs osculations et approchemens amatoires. Mais ce ne le saoula point de refrigeration competente, sans le goust principal du noyau, qui est au milieu de lescaille.

Les nobles Poëtes disent, que cinq lignes y ha en amours, cestadire, cinq poincts ou cinq degrez especiaux. Cestasa-

uoir le regard, le parler, lattouchement, le baiser : Et le dernier qui est le plus desiré, et auquel tous les autres tendent, pour finale resolution, cest celuy quon nomme par honnesteté Le don de mercy. Paris donques venu de degré en degré, iusques au quatrieme de ces poincts, lequel luy sembla plus doux que sucre de Madere, par instinct de nature ne se sceut abstenir de vouloir parfournir le cinquieme. Car ainsi comme il aduient aucunesfois que les pastoureaux des champs par inaduertence ont laissé vn charbon de feu entre les seiches fougieres, et il suruient aucun impetueux vent chaud et meridional, qui allume les festuz et fueillettes gisans alentour, tantost la flambe esparse prenant vigueur, surprent ce qui luy est voisin, et ne cesse de forsener parmy les bruyeres, iusques à ce quelle ayt tout mis en cendre : Ainsi pareillement le fort mouuement de nature esmu au ieune Paris par grand calefaction damoureuse concupiscence, trouuant deuant soy obiect plaisant et propice, ne se peut onques arrester auant son emprinse acheuee. Et combien que sa partie repugnast par semblant, neantmoins elle succomba voluntairement sur les tapiz verds de lherbe espesse et drue, semez de flairantes violettes. Et au beau Paris vainqueur en demoura la force non forcee.

CHAPITRE XXVI.

Annotation de la saison Estiuale : deduction de la fable d'Apollo, qui donna à la Nymphe Pegasis Oenone, puissance sur toutes herbes : et de la promesse de mariage faite par Paris Alexandre, à ladite Nymphe. Et comment il la mena aux bordes champestres des pasteurs Royaux, et illec lespousa à grand ioye.

Endementiers que les deux vrays amans cueilloient le doux fruit damoureuse iouyssance, le cler Titan passant par les arcures du Zodiaque, par deuant la maison de la Vierge, iettoit son regard en terre, et voyoit le noble Aoust vn moys imperial tout nud, tout haslé recueillant ses espicz auec la Deesse Ceres, les cygales et ioyeux crinchonnets estriuans parmy les chaulmes et les buissons : du fremissement de leurs resonances, faisoient retentir lair et la campaigne. Laquelle de grand ardeur sembloit fumer et estre prochaine à combustion, si neust esté que le gracieux vent Eurus venant des parties Orientales se parforçoit de adoucir la vehemence du chaud estiual : et faisoit mouuoir la sommité des arbres, bransler doucettement les branches, et bruire les fueillettes, pour rendre lombre plus delicieuse aux amans : lesquelz apres le doux exercice damours sassirent sur les verds preaux lun deuant lautre, Paris faisant chere plaisante et esgayee, mais Oenone portant semblant de courroux et de troublement, iettoit vn pleur gracieux : et en souspirant paisiblement dit en ceste maniere :

Si les trois Deesses nommees parques (pource quelles nespargnent personne, ainçois donnent les destinees à chacun ainsi quil leur plait) mauoient dauenture souzmise à ceste fortune, que ie deusse endurer la force et le plaisir de tous les Dieux et de tous les hommes ausquelz il sembleroit bon dainsi le faire, si neusse ie iamais cuidé quelles meussent tollu la puissance de me deffendre et reuenger, comme ie lay à ceste heure experimenté : car au temps mesmes que le Dieu Apollo me requist damours premierement, si luy monstray ie bien autre resistence. Ie dis mesmes iceluy Dieu Apollo qui est surnommé Phebus, filz du haut Dieu Iupiter, et de la Deesse Latone : le trescler et le tresbeau qui luyt là haut, et nous ha peu voir presentement, si lespesseur des fueilles et branches de ces lauriers (qui de tous temps sont dediez à luy) ne len ha gardé. Mais pour lors il estoit banny du ciel, et despouillé de sa diuinité, à cause de ce quil auoit occis les merueilleux Cyclopiens qui forgent les fouldres de son pere Iupiter es monts de Sicile. Pource que par la fulmination dicelles son filz Esculapius auoit esté tué. Parquoy il fut contraint de garder les vaches du Roy Admetus de Thessale neuf ans durant.

Or aduint vn iour que iceluy Dieu Apollo estant en forme humaine et en habit pastoral comme tu es ores (car maintesfois en te voyant il mest souuenu de luy) il se vint esbatre en ceste contree à tout sa harpe dyuoire à grands bendes dorees. De ceste gracieuse harpe il se print à iouer si doucement, sur la riue du fleuue Scamander, laquelle est à mon pere, que presques toutes les Nymphes mes compaignes aborderent à sa douce harmonie. Et quand elles le veirent à tout son chef auricome, si beau iouuenceau, si spectable et si aduenant, congnurent tantost à sa face, et à ses gestes, que point nestoit vn dentre les humains : si luy

demanderent courtoisement de son nom, et de son affaire. Et il leur conta voulentiers le tout, et la cause de son exil, dont elles furent dolentes et compassibles, et le consolerent chacune à son mieux. Puis, apres le banquet, à leur requeste il ioua vne chanson bucolique, faisant mention comment les Dieux transmuerent iadis sa dame en amours, la Nymphe Daphné, en forme dun laurier : et comment luy mesmes transforma la belle Clytie, en vne soucie : et Leucothoë, la fille du Roy de Perse, en vn arbrisseau qui porte lencens. Que pleust aux Dieux quilz eussent vsé enuers moy de pareille transmutation, à fin que ie neusse esté reseruee à liniure que tu mas irroguee (1) presentement.

Ainsi apres que le plaisant Dieu Apollo eut mis fin à son chanter, il feit danser les Nymphes sur lherbette. Et ie qui estoye lors simple et ieune pudique pucelle, fus tiree auec elles pour me solacier. Si croy que mon maintien luy pleut assez, et plus que trop. Car à chacun tour de danse, il me remarchoit de lœil par plusieurs semblans attractifz (sans ce que toutesuoyes ie y pensasse autrement) mais le tressubtil Dieu, apres ce quil eut prins congé de toutes les Nymphes, et que chacune se fut retiree en son repaire, et moy au mien, il me suiuit diligemment sans mon sceu, espia mes allers, et mes venirs : et tant exploita, quil me surprint seulette et impourueue, lauant mon chef en ma fontaine. Alors ie toute fondue en crainte feis mon effort de fuyr et de me musser : mais ce fut en vain. Car la presence dun Dieu si cler voyant est ineuitable. Mon crier aussi ne me fut vtile, ne mon prier exaucé : ne mes larmes qui couroient à grans ruisseaux ne furent suffisantes à estancher sa chaleur vehemente. Voyant donques ma def-

(1) infligée.

fense petite, ie ne sceu faire autre chose, sinon recourir aux armes feminines. Si luy violay sa clere face de mes ongles, et emportay les poignees de ses beaux cheueux dorez : et neantmoins tout ce me proufita peu : Car il rauit violentement la fleur de ma ieunesse, et la despouille de mon pucelage.

Lors, plourant mon meschef, et ma mesauenture, vouloye donner triste fin à ma vie, dont la trop longue duree mestoit desia desplaisante. Toutesuoyes par sa douce eloquence, il laboura tant à mon appaisement, que pour me destourner de ce propos mortifere, moffrit le choix de toutes les choses quil auoit en possesse, en me donnant hardiesse de les demander, en lieu de ma virginité perdue : Tellement que apres long refus, ie ne fus encline à luy faire demande ne dor, ne de ioyaux, ne de pierres precieuses (car il seroit trop deshonneste, quune fille noble changeast son honneur à si viles choses) mais par sens plus rassis, et mieux choisissant, luy requis le don, et la congnoissance de toutes les herbes qui sont souz le ciel, et de leurs efficaces et vertuz : Ce quil mottroya liberalement : comme celuy qui les ha toutes en commande, et qui premier ha esté inuenteur de les appliquer en medecine.

Neantmoins ces choses ne mesmeuuent en rien à glorifiance, ainçois eusse esté trop plus contente, sil se fust deporté de non faire enuers moy telle poursuite damours, comme il feit : et que honnoree ne meust de si haut guerdon. Toutesuoyes les liberalitez que les puissans Dieux ottroyent, ne sont à repudier. Car (ainsi ou autrement) leur autorité est si hautaine, et leur loisibleté (1) si extreme, que nul ne pourroit contredire à leur plaisir. Mais ce dequoy ie

(1) l'arbitraire.

suis plus esbahie, cest de toy, qui nes pas iouissant de tiltre diuin : et neantmoins as eu la presumption de toy equiparer à la souueraineté des Dieux, en renouuellant en moy semblable delit, et me rendant cautelle pour simplesse, et iniure pour bienfait. Veu quen ayant estime de ta bonté, ie me suis osee approcher de ta personne, plus pour te rendre sauant de ton origine, que pour autre merite : en quoy iay bien esté deceüe. Nonobstant que ie iuge assez, que limpetuosité de ieunesse ha rompu en toy les lacz dattrempance et moderation. Parquoy il test plus de leger pardonnable. Lors Paris respondit en ceste maniere :

Madame et mamie, certes ie mercie ta debonnaireté, qui congnoit que non pas comme iniuriant malicieusement, mais comme esprins de flambe amoureuse, iay commis la faute (si faute y ha) de laquelle toutesuoyes, ie ne me fusse point gardé, si le fort Dieu Iupiter mesmes par menasses de sa puissance immortelle, men eust voulu destourber. Mais encores quand ie seroye digne de reprehension, en tant que iay attempté chose à moy non pertinente, si pourrois ie couurir mon erreur par lexemple daucun pastoureau de ma sorte : Cestasauoir Endymion nostre voisin de la prouince Ionique. Lequel osa iadis prier damours la clere Deesse Diane : dont apres aucune repulsion, elle ne fut point si desdaigneuse, quelle luy niast vn baiser de sa noble bouche, sur la montaigne de Latmie. Et dautre part, se presente lexcuse plus facile enuers moy, pourautant que ce nest de merueilles si vn simple et rude bergeret, tel que ie suis, ha esté attaint du desir de ta beauté incredible, veu que les hauts Dieux mesmes et Demydieux celestes et terrestres, ont esté enclins à semblable effect. Et non pourtant si iay ensuiui leur exemple, et il soit ainsi que ie ne te puisse rendre pareille remuneration, à tout le moins ie te fais offre

de ce peu de biens que iay en ma fruition, cest de mon propre corps : car le demeurant est petit ou nul. Neantmoins quelque fortune que auenir me soit, ou Royale ou tousiours pastorale, ainsi que les Dieux lordonneront (sil te plaist la prendre en gré) tu y partiras comme moy, promettant asseurément te tenir en reuerence, et en chierté par legitime alliance, comme ma propre femme espousee.

Le cœur tressaillit de ioye à la gente Damoiselle, quand elle ouyt son bel amy Paris luy presenter si cordiallement la iouyssance de sa personne, en forme de mariage : oultre laquelle chose elle ne demandoit autre felicité aux Dieux : si luy dist en plourant de liesse : Or pleust aux Dieux immortelz, Paris Alexandre mon cher seigneur, et mon amy, que ie fusse bien certaine que les paroles par toy maintenant proferees, prinssent leur source du meilleur de ton cœur. Car si ainsi estoit, et Iupiter mesmes me voulsist honnorer de mansion celeste, si prefererois ie ces bois et ces valees, à son paradis pour te suiure, et vser le demeurant de ma vie en ta bienheuree compaignie : Nonobstant que (si ie ne faux à ma pretente) gueres ne demoureras ainsi, ains seras colloqué en palais Royal, comme il test deu, et lors auras souuenance de Pegasis Oenone ton humble ancelle, laquelle neantmoins ce pendant entre le denombrement de ses douaires, apportera en ton hostel, Chasteté pudique, et vraye amour coniugale, non possible à enfraindre. Alors Paris en inuoquant à tesmoings les arbres, les fleuues, les Nymphes, et les Demydieux champestres, mesmes la Deesse Iuno qui preside aux mariages, et Pan le Dieu des pasteurs, et la grand Deesse Pales, qui administre herbages et pastures aux moutons, et aux brebis, dit ainsi : Madame et mamie, ie te prie ne vueilles penser, que si redoublee malice peust auoir lieu en ton seruiteur Paris : et que sa bouche

dittast mensonge si contradictoire au pensement de son cœur. Les Dieux et les Deesses par moy inuoquees, feront foy au temps futur de la promesse, laquelle derechef ie te fais solennellement, de non iamais auoir autre femme espousee : Et le cas aduenant, de te bailler sceptre Royal es mains comme tu es bien digne de le porter. Ce dit, pour plus ample ratification desdites conuenances, les deux amans sentreaccollerent derechef.

Le beau Phebus commençant à baisser son chariot deuers Occident, pour plonger ses cheueux ardans es vndes de Tethys, Paris se partit dillec, et emmena sa Dame nouuelle aux bordes champestres de son pere putatif, auquel il la presenta, et à sa mere nourrisse aussi, en les informant de la noblesse delle, et de ses singulieres vertuz. Et leur conta toute lauenture ainsi quelle auoit esté, sans toutesuoyes sonner mot de ce que la Nymphe luy auoit dit de son origine : mais bien les aduertit des conuenances mutuelles de mariage dentre eux deux. Quand les bonnes gens la veirent, à ce que bien cognoissoient le haut lignage dont elle estoit yssue, ilz furent tous esmerueillez dune telle auenture, et sesbahirent beaucoup, par quel moyen, vne si grand gentilfemme sestoit peu et voulu condescendre, à prendre le berger Paris, pour son espoux. Si la receurent à grand ioye, honneur et reuerence, et aussi feirent leurs enfans, en luy priant humblement et courtoisement, quelle voulsist prendre en gré et en patience leur petit estat, en lieu de plus riche appareil. Et au surplus ilz la festierent à leur pouuoir de telz biens quilz auoient, et conuoquerent des le soir mesmes tous leurs amis prochains, et vn prestre de leur loy aussi qui les benit et espousa selon la maniere d'adonques, et coucherent la nuict ensemble.

Le lendemain matin, tous les freres et parens putatifz de

Paris, et ses amis et compaignons, feirent vn grand conuiue nuptial : et en inuoquant le Dieu Hymeneus, qui est protecteur des noces, feirent resonner leurs douces musettes, et burent du vin largement, quilz enuoyerent querir en la cité de Cebrine, par eschange de moutons, et de bestes. Les belles bergeres du païs Cebrinois se rassemblerent toutes, et bienuiegnerent la gracieuse Nymphe, en chansons, danses, et esbattemens, mesmes les autres Fees ses compaignes qui parauant menoient dueil, cui dans lauoir perdue, reprindrent plaisance et liesse, et demenerent ioyeuses festiuitez parmy leurs repaires. Si feit son pere le noble fleuue Xanthus, et la belle dame de la fontaine Creusa sa mere. Lesquelz au moyen de ce quilz estoient Demydieux sauoient tout lestre et lextraction de Paris, leur gendre, esperans de voir quelque iour leur fille colloquee en honneur Royal. Brief, toute la marche circonuoisine en demena ioye et soulas : Car tant estoit Paris agreable à vnchacun, et tant aymé de tous et de toutes, autant pour sa beauté, comme pour ses singulieres graces et vertuz, que tout ce quil faisoit, estoit exaucé en commune congratulation, comme sil fust vn Demydieu. Et la tresamoureuse Nymphe, voyant tel honneur à luy estre fait, estoit toute confite en plaisir et en resiouissance, et se deduisoit et soulacioit debonnairement auecques les autres, dont par sa bonne nature elle fut tantost appriuoisee. Si feit tant par sa douceur et prudence, quen peu de temps elle fut en grand estimation de ses voisins : Mesmement à loccasion de ce quelle auoit lart et la congnoissance de toutes herbes, plantes et racines du monde, pour medecine et sanation de toutes diuerses morsures de bestes venimeuses, et autres especes de maladies. Lesquelles (par le don du Dieu Apollo) elle sauoit curer, comme dessus est dit, et dont elle faisoit

beaucoup de secours aux pasteurs et aux bestes de là entour. Tellement que son beau pere et sa belle mere, et aussi tous leurs voisins et congnoissans, benissoient lheure et le iour quilz lauoient rencontree.

CHAPITRE XXVII.

Du louable contentement de Paris Alexandre, en son premier mariage. De la grand amour mutuelle qui estoit entre luy et sa femme : et des deux enfans quil eut delle. Auec allegations suffisantes pour prouuer quelle estoit sa femme legitime. Et vne explanation notable, que cest à dire Nymphe, à parler proprement. Auec probation de la noblesse dicelle Nymphe Pegasis Oenone.

Le noble Paris Alexandre, et sa compaigne Pegasis Oenone, demenoient ensemble vie si amoureuse et si plaisante, que cestoit vn grand soulas de les voir. Souuentesfois se reposoient au mylieu de leurs troupeaux, souz le doux vmbrage des hayettes (1) fueillues, et souz lespesseur des branchettes des arbres : ne iamais lun ne fut veu sans lautre. Et quand ce vint que le riche temps dautomne eut mis en grenier tout son tresor et amas fructueux de lannee, pour le viure et prouision des animaux marchans sur terre, et que tous arbres furent despouillez de leur beauté verdissante, Vulturnus le froid vent venant de septentrion, comme precurseur, vint annoncer triste nouuelle de froidure hyuernalle, et sifflant de sa grieue alaine, escroloit (2) les gros troncz des hautes forestz. Et son compaignon Boreas congeloit la liquidité des fleuues decourans, et les transformoit en crystal immobile. Alors les deux amans se tapissoient en leurs petites maisonnettes pastorales, ayans pour tout habil-

(1) petites haies. — (2) En italien *scrollare*, secouer.

lement à resister contre limpetuosité du froid hyemal des peaux de mouton houssues (1) de leur toison, et bien garnies de laine : Et se contenoient dedens leurs bordes champestres, couuertes de chaume, ou desteulle, (2) dont les cheurons flechissoient aucunesfois de foiblesse, pour la pesanteur de la neige, qui de nuict cheoit dessus. Et ilz se gisoient non pas en coustres de plume de duuet, mais en poures materatz farsis de paille, ou de fueilles de chastaignier, esquelz ilz se reschauffoient du feu damoureuse exercitation. Adonc les troupeaux beslans et mugissans par faute de pasture, tous herissez, et racroupis de froid se contenoient dedens leurs estables, et on leur administroit foin et fourrage pour leur sustentacle. Mais nonobstant la rigueur de froidure, Paris impatient de seiour, mesprisant glaces et bruïnes par ardeur iuuenile, aymant le trauail corporel, et fuyant toute lasche oysiueté, souuentesfois faisoit bondir son cor, et assembloit ses compaignons pour aller à la chasse. Et la belle Nymphe par semblable courage le suiuoit parmy la montaigne : et souuentesfois luy aydoit à mener les chiens, ou tendre les retz et les filez. Et luy enseignoit les cauernes des rochers là ou les bestes paisibles et non dangereuses auoient accoustumé de repairer : mais des autres bestes cruelles et furieuses elle admonnestoit tousiours Paris de fuyr les duyeres, (3) en luy racontant lhistoire du malheureux iouuenceau Adonis.

Adonis, (disoit elle) mon amy, fut filz de Cynara Roy de lisle de Cypre (laquelle nest pas trop loing de ce païs) engendré incestueusement en sa propre fille Myrrha. Mais il estoit si beau et si plaisant, que Venus la Deesse en fut de

(1) travaillées en laine.

(2) *destulle* (éd. 1528). En wallon liégeois *steûle.*

(3) *duyeres*, retraites.

tel desir atteinte, quelle le suiuoit communement allant à la chasse parmy les bois et les forestz, comme ie fais toy. Et pour la souueraine amour et plaisir total quelle auoit mis en luy, laduisoit maintesfois de se garder des bestes qui sont fieres et rebelles, armees dongles et de dents, et de cruauté mortelle et perilleuse. Mais ce nonobstant, vn iour entre les autres lenfant trop hardi et peu robuste, non tenant conte dexhortations salubres de sa dame (pour lors absente) sauentura denuahir vn terrible senglier, grand et orguilleux à merueilles : lequel irrité des chiens, et escumant horriblement, pourfendit lenfant par grand outrage, et le meit à mort piteuse. Dont la Deesse, quand elle en fut aduertie, fut si dolente quelle le ploura long temps amerement, et desrompit ses beaux cheueux aureins. Et sil ne fust quelle estoit immortelle, elle en fust morte de courroux. Mais pour son soulas final, elle transforma le corps de son amy en vne fleur de couleur purpurine. Or, mon cher espoux et amy, si le cas semblable aduenoit de toy (que les Dieux ne vueillent) soyes seur et certain, que ie qui ne suis pas immortelle, auroye tantost trouué chemin à la mort : car apres ton definement ie ne quiers viure vne seule heure. Parquoy ie te prie, mon tresdoux cœur, que tu nous reserues tous deux en vie, tant que nature ayt fait son droit cours, sans ce que mort violente fasse abreger les iours lun de lautre. Aussi ie tadmonneste par grand attention, que tu ne frequentes en ces forestz presentes, sans bonne compaignie, de peur que dauenture le haut Dieu Iupiter, ne te fasse rauir et emporter aux cieux, par ses aigles sacrees, ainsi quil feit iadis le beau Ganymedes ton ancestre et parent. Car ainsi comme ainsi, ie ne voudroye faire demeure en ce mortel monde, apres toy. Alors Paris en laccollant amoureusement, luy disoit quelle neust aucu-

nement soucy de sa personne, car bien euiteroit tous ces dangers. Les freres et compaignons de Paris, qui voyoient et entendoient vne amour si parfaite entre ces deux personnages, en prisoient beaucoup laffaire, et leur attribuoient grand felicité.

Ainsi passoit le temps le gentil berger Paris Alexandre, auec la gracieuse brunette Pegasis Oenone, son espouse, en vne haute tranquilité, parfonde paix, et amour incredible, content des simples metz de nature, en humble habitation et societé pastorale. Lequel estat seur et pacifique mieux luy eust valu tousiours entretenir, que depuis par ambitieux appetit vouloir estre vestu de pourpre, et serui de metz delicieux en palais Royaux, en communication de Princes, et au mylieu de tumulte bellique : ou ny ha rien sinon grief soing, et inquietude insupportable : lesquelles choses lenuelopperent en grieue tribulation, et finablement en la mort, trop temprifue, (1) pour auoir aspiré à la beauté d'Heleine, comme vous orrez cy apres.

Or recite Bocace au VI. liure de la Genealogie des Dieux, que dedens aucune espace de temps, le ventre arrondit et enfla à la gracieuse Nymphe Pegasis Oenone, pour la croissance du doux fruit et semence qui dedens se vegetoit. Si se trouua enceinte denfant, et moult bien luy seoit, si que Paris en receut vne merueilleuse liesse. Le terme venu, que par droit de nature elle se deuoit descharger de sa portee, la Nymphe accoucha dun beau filz, qui fut nommé Daphnis. En laquelle petite creature, par ioyeux spectacle on pouuoit facilement recongnoitre la semblance et grand beauté de Paris. Et consequutiuement lan reuolu, elle fut derechef grosse dun autre enfant, qui fut appellé

(1) prompte.

Ideus. Toutesfois comme iestime, ilz ne vescurent point. Car on ne treuue par escrit rien de leurs gestes : ou silz demourerent aucun temps en vie, si furent ilz nourris obscurement entre les pastoureaux, sans chose digne de memoire. Car ie nay veu acteur quelconque qui en escriue aucune chose plus auant, sinon Ouide au quatrieme de sa Metamorphose, qui en touche vn mot en passant : Disant que Daphnis Ideus, cestadire des montaignes Idees, fut transmué en pierre, par la maluueillance et ialousie dune Nymphe du païs. Neantmoins ie ne scay sil entend diceluy Daphnis filz de Paris.

Bocace en parlant desdits deux enfans, peult sembler entendre quilz ne fussent point conceuz legitimement : mais sauue sa grace : Car Dictis de Crete tresancien historien, et qui estoit du temps de Troye, nous asseure du contraire, disant en son III. liure, en la personne de Priam, qui parle à Achilles, ces propres paroles : *Quem* (*scilicet Alexandrum*) *coniugio deinde Oenone iunctum, etc.* Et puis au IIII. liure : *Alexandri funus per partem aliam portæ ad Oenonen : quæ ei ante raptum Helenæ nupserat, etc.* Pareillement Strabo, tresdiligent inuestigateur de lantiquité Troyenne, dit en son XIII. liure de Geographie ces mots expres . *In Cebrinia regione, Alexandri et Oenones sepulturam ostendi : quam dicunt Alexandri vxorem fuisse, priusquàm Helenam raperet, etc.* Parquoy appert quil ne faut aucunement douter, que ladite Nymphe ne fust sa propre femme et espouse legitime. Et aussi ne faut mettre en dubitation quelle ne fust gentilfemme, et de bonne maison : Car à le prendre en bon sens selon ce que met Bocace au XIIII. chapitre du VII. liure de la Genealogie des Dieux, Nymphes sont dites toutes nobles pucelles ou femmes tendres et delicates, de bonne complexion, fresche, san-

guine et humide, souefuement nourries, en chambres et salles vmbreuses, loing de hasle. Et pour ce les appellent les poëtes Naiades, ou Napees, comme Deesses de fleuues et fontaines, pour lhumidité succulente qui est en elles. Et au contraire, femmes agrestes, seiches et consumees de labeur et de peine quotidienne, ne sont point dites Nymphes. Et en tant que la Nymphe Pegasis Oenone, est tenue fille du fleuue Xanthus, comme met Vbertin commentateur des epistres d'Ouide, combien que Antoine Volsc la dise estre fille du fleuue Yphrites, il faut presupposer que son pere estoit quelque puissant homme, ayant son tenement et possessions autour du riuage dudit fleuue, et de la fontaine Creusa : pour laquelle raison elle est appellee Pegasis : cestadire Nymphe ou Fee de fontaine. Car pege en Grec, signifie fontaine en François (comme met ledit Vbertin) pour lesquelles raisons ladite Nymphe Napee, ou si vous voulez Naiade, selon ce que met Lucan en son IX. liure, disant :

quo vertice Nais Luserit Oenone.

Soy confiant de la grandeur de son origine, reproche en son epistre à Paris son ingratitude, disant que trop est mescongnoissant de la laisser pour vne autre, quand il est paruenu à meilleure fortune : Attendu que luy estant comme poure serf, et esclaue entre les pastoureaux, elle qui estoit femme noble, yssue de haut lignage, le daigna bien prendre à mary. Et ses mots sont telz en ladite epistre d'Ouide :

Nondum tantus eras cùm te contenta marito
Edita de Magno flumine Nympha fui.
Qui nunc Priamides, etc.

De toutes lesquelles choses amplement informee la Royne Hecuba fut trescontente, et luy pleut bien de tout. Si auoit incessamment loreille aux escoutes, et lœil au bois pour trouuer occasion de ietter son cher enfant Paris hors de lexil ou il estoit, et le reduire (1) pres de sa personne. Et est vraysemblable quelle ne se passa point de laller voir occultement en son nouueau mesnage : en feingnant (parauenture) daller à la chasse, ou pour visiter les troupeaux du Roy, ou en quelque autre maniere. Neantmoins elle nen feit encores aucun semblant, pource que trop craingnoit doffenser le Roy. Or quant aux dessusdits deux enfans de Paris, il nen sera plus faite aucune mention doresenauant en ce present volume. Car comme desia est dit, autre chose ne sen treuue. Mais il faut mettre son entente à continuer heureusement nostre matiere à layde de Dieu.

(1) *reducere*, ramener.

CHAPITRE XXVIII.

Specification de la belle valee de Mesaulon, sur le fleuue Scamander, en laquelle Paris Alexandre gardoit ses brebis. Et de la semonce de tous les Dieux et Deesses, excepté Discorde, faite aux noces du Roy Peleus de Thessale, et de la Nymphe Thetis, par le commandement du Dieu Iupiter, en lhostel de Chiron le Centaure, et des regions dont vindrent les Dieux et Deesses, là ou la matiere poëtique est bien expliquee et dilucidee.

Tandis que la noble Nymphe Pegasis Oenone estoit en gesine de son second filz (comme ie imagine) le ieune berger Paris Alexandre non sachant plus suiure compaignie si sa dame ny estoit, comme celuy qui de son amour estoit tant abruué (1) que plus ne pouuoit, deuenoit ainsi comme tout solitaire, et ne frequentoit plus tant la chasse quil souloit, ny ne se tenoit gueres aupres des bergers. Car il nest rien qui mue si soudain les conditions dun homme, que nouuelles amours, comme met Terence en sa premiere Comedie. Or aymoit il oultremesure le lieu là ou premierement il auoit eu iouyssance de sa dame : et souuent frequentoit la valee dont dessus est faite mention, en laquelle il en eut la premiere accointance. Si sen alloit souuentesfois à tout sa panetiere et sa houlette, sa harpe et ses flageoletz et musettes, menant paitre ses berbisettes, et ses cheures, et ses gras bœufz et toreaux en la valee prochaine. Car le lieu

(1) *abuvré* (éd. 1512).

estoit vmbreux et odoriferant par laduenement du printemps qui nouuelles fleurs et fueilles y auoit tissu, et sappelloit alors le val de Mesaulon : comme met Bocace au sixieme liure de la Genealogie des Dieux. Et est prochain en comparaison à celuy qui sappelle Tempé, sur le fleuue Peneus de Thessale, dont Ouide fait vne belle description en son volume de Metamorphose.

Car icelle valee de Mesaulon est humble et coye, se baissant doucement entre les deux cruppes des montaignes, lesquelles seslieuent hautement dun costé et dautre. Et sont richement reuestues de pins, sapins, cedres, cypres, ifz, huissetz, (1) et houx, geneure, galles, therebintes, et cocques : qui portent la graine descarlate, et de maints autres petis arbustes aromatiques. Et au fons de la valee le plaisant fleuue nommé Xanthus ou Scamander, couloit ses vndes aual qui sont verdes et bleuës par la reuerberation du ciel et des terres prochaines, et bruit taciturnement entre ses riues, lesquelles sont bien peuplees de cannes, roseaux, ioncz fluuiaux, et autres herbes aquatiques. Entre lesquelz nidifient cygnes, plongeons, plouuiers, malars, cercelles, fulliques, louchiers, poulles deaue, et autres oyseaux de riuiere. Et dessus les hauts arbres disposez au long du riuage, cestasauoir chesnes, saulx, fresnes, tilleux, allemarches, ormes, plaines, fouteaux, poupliers, myrtes, et lauriers, habitent maintes nouuelles especes doiseaux : dont les plumettes peintes de diuerses couleurs sont esparses par dessus lherbe poingnante : si comme phaisans, herons, pellicans, poulles d'Inde, becasses, grues, butors, cicongnes, corbeaux, cormorans, chauuettes, torterelles et coulons ramiers.

(1) buissetz (éd. 1512 et 1528).

Le doux vent Fauonius, qui souffle d'Occident et fauorise aux boutons sortans des branches des arbres, faisoit cresper doucettement et figurer multiformement la partie superficielle des nobles vndes de Scamander. Et le tresbel Alexandre se delectoit à ouyr le chant des oiseletz, qui decoroient la fresche matinee de leurs harmonieuses chansonnettes, dont entre plusieurs estourneaux, merles, mauuis, iays, loriotz, masenges, nonnettes, pies, picz vers, pinçons, pyuoines (1), passerons, serins, tarins, verdiers, calandres, lynottes, aloettes, et autres de diuerses especes, Philomena la douloureuse sœur de Progne larondelle fille du Roy Pandion d'Athenes ayant forme nouuelle de rossignol, faisoit grand querimonie de sa virginité perdue, et Itys son neueu le malheureux enfant Royal, aussi nouuellement transformé en vn chardonnereul, ayant encores la teste rouge de son propre sang, debrisoit piteusement en ses prolations le decours de son infortune, tellement que le riuage en retentissoit loing et pres, et semonnoit le ioyeux cœur de Paris à ditter et composer lais et virelais à lhonneur de sa dame, lesquelz puis apres il chantoit sur sa harpe harmonieuse. Et autresfois soccupoit à entailler sa deuise à tout vn couteau, sur lescorce des fouteaux, et autres arbres, en escriuant le nom et les tiltres d'Oenone sa dame : A fin que dautant elle fust exaucee, comme les arbres croitroient : et dautant que plus ilz croissoient, dautant plus saugmentoit au iouenceau Paris lamoureux desir dicelle. Dont entre plusieurs mots quil y meit, vne fois entre autres il ditta cestuy cy :

Quand Paris delaisser Oenone on verra,
Xanthus le fleuue cler encontremont ira.

(1) bouvreuils.

Vn iour donques entre les autres que la laine du mouton à la toison dor, Prince des douze signes, resplendissoit par les rais du soleil vernal, Iupiter troisieme de ce nom, Roy de Crete, souuerain des hommes et des Dieux selon lopinion des anciens, estant pour lors en son grand temple de Dodone, qui est en vne prouince de Grece, nommee Chaonie, pour decorer les noces de son neueu Peleus, filz d'Eacus, Roy de Thessale, de Myrmidone, et de Pharsalie, lequel espousoit la belle Nymphe Tethys, surnommee la Ieune (à la difference de la grand Tethys Deesse de la mer) feit venir de la cité de Cyllene en Achaie, son filz et son heraut Mercure, le Dieu deloquence, lequel il engendra iadis en Maie fille du grand geant Atlas. Et quand il fut venu deuant sa presence, Iupiter luy enioingnit daller promptement semondre tous les Dieux et toutes les Deesses du ciel, de la mer et de la terre : et de par luy leur commander, quilz se trouuassent tous au grand conuiue quil vouloit faire sur le haut mont Pelion de Thessale, en lhostel de son frere bastard Chiron le Centaure, cestadire demy homme et demy cheual, filz de Saturne, et de la Nymphe Phillyra. Car Iupiter auoit predisposé en sa celeste prouidence, que de la conionction matrimoniale desdits Peleus et Thetis naistroit en brief, le grand chef dœuure en prouesse et en armes, le treshardy combatant Achilles, qui feroit triompher le nom des Grecz, en perpetuelle memoire des siecles aduenir. Et selon la prophetie de Proteus le sage diuin Roy d'Egypte, seroit plus grand et plus renommé, que celuy qui lauroit engendré, et pource sestoit deporté Iupiter de prier damours ladite Nymphe Thetis, de peur quil nengendrast en elle plus grand que luy. Si commanda à Peleus son neueu de lespouser. De laquelle chose ledit Peleus ne vint pas à chef sans grand peine. Car la Nymphe se transformoit en

maintes sortes et manieres : cestasauoir, vne fois en oiseau, et autresfois en arbre, et puis en tigre, comme appert clerement par lonzieme liure d'Ouide en sa Metamorphose.

Mercure donques entendant que son seigneur et pere le Roy Iupiter vouloit celebrer la natiuité future de son beau neueu Achilles, en la plus grand solennité que faire se pourroit : pour accomplir son commandement, affubla sa riche capeline, que les poëtes nomment Galere, laquelle est garnie de belles plumes, en signifiance que lhomme eloquent est armé de deffence et de diligence, contre tous ennemis : Puis chaussa ses talonnieres de fin or, garnies de belles esles, qui luy seruent à voler parmy lair, en denotant la grand velocité de la parole, qui va legerement en diuerses regions loingtaines. Et print en sa main sa verge ou masse de heraut, que les poëtes appellent Caducee, enuelopé de deux serpens entortillez, qui signifient prudence. De laquelle verge il enchanta et endormit iadis Argus le clervoyant. Car prudence et beau parler humain endort les plus rusez. Et à tout ces accoustremens Mercure sen coula parmy la region aërine clere et sapphirine, pour parfournir son message, lequel il acheua en peu dheure, combien que les personnages ausquelz il sadressoit feissent residence en diuerses pars, de grand distance et remotion.

Au mandement du Roy Iupiter exposé par Mercure, tous les Dieux inferieurs et superieurs, et les grands Deesses aussi, les Demydieux, Heroës, Nymphes et Demydeesses, obeïrent promptement, et abandonnerent leurs manoirs, regions, seigneuries, domaines, citez, temples, autelz, et autres lieux sacrez, pour prendre leur chemin vers le lieu assigné, du haut mont Pelion de Thessale. Excepté le vieillard Saturne, triste, melancolique, et tardif, selon la nature de sa planette : Lequel sexcusa de venir, pource quil estoit

malade. Et aussi que sa sphere et region est trop loingtaine de la terre habitable. Pareillement lancien pere des Dieux Demogorgon demoura en son abyme, et au parfond centre de la terre : si nen peut onques eschapper. Or diray ie de quelz païs, isles et regions, vindrent la plus part des autres Dieux et Deesses, par mer et par terre, en ensuiuant Virgile en ses Priapees, qui assigne à chacun diceux certain lieu et habitation, et aussi Bocace, et autres acteurs.

Premierement y alla, de la grand mer Oceane Thetis Deesse des eaues : et entra par les destroits de Maloch, (1) en la mer Mediterrane. Icelle grand dame Thetis fut fille du Ciel et de Vesta, cestadire la terre. Car Vesta est ainsi dite, pource quelle est vestue de fleurs et de verdure. La dessudite Tethys est mere genitrice de toutes Nymphes et Fees : Car toutes femmes sont humides de nature. Elle estoit montee sur le chariot de son mary le grand Océan, qui va et vient, flotte et reflotte deux fois le iour : et estoit trainee par deux grands balaines : et à sa queüe estoit sa fille Doris, ainsi nommee pource quelle est amere et salee, ensemble les Siraines et grand nombre de Nymphes apellees Nereïdes, pource quelles sont filles de Nereus, et de ladite Doris : lesquelles estoient montees sur le dos des Dauphins. Et toutes estoient sorties de leurs parfonds gouffres et repaires de mer, deliberees de venir faire honneur à leur sœur et compaigne, la ieune Tethys espousee.

Consequemment des isles qui sont en la mer Mediterrane, y alla pour le premier Eolus seigneur de lisle de Liparos, et des autres isles Vulcanes qui sont à lendroit de Sicile. Iceluy Eolus est Roy des vents, filz de Iupiter le tiers, et de la Nymphe Sergeste. Mais il ne mena auecques luy fors

(1) *Maroch* (éd. 1512).

seulement le doux vent Zephyrus, autrement appellé Fauonius, pource quil fauorise aux flourettes : et sa femme la belle Nymphe Flora. Si enferma Boreas et ses autres compaignons trop terribles et impetueux dedens les cauernes et gouffres desdites isles. Et de lisle de Lemnos, qui est lune des Cyclades, partit le boiteux Vulcan Dieu du feu, lequel est feure des Dieux, et forge les foudres de son pere Iupiter, tant en ladite isle, comme au mont Etna de Sicile. Il mena auec luy deux de ses ouuriers nommez Cyclopiens : Cestasauoir Brontes et Pyragmon, qui sont grans Geans : et recommanda fournaises, enclumes, et marteaux aux autres compaignons.

De lisle de Crete, desmarcha la clere Deesse Diane, quon appelle autrement Phebe ou Luna, laquelle tous les mois repare ses cornes : et amena auec elle grand nombre de Nymphes : Elle estoit montee sur vn chariot à deux roues pour designer son cours iournal et nocturne, lequel estoit tiré par deux cerfz blancz : signifiant quelle est Deesse des Veneurs. Aucuns disoient que cestoient deux cheuaux dont lun est blanc et lautre noir. Le blanc denote le iour : et le noir la nuict. De lisle de Rhodes vint Apollo autrement nommé Sol, ou Phebus, filz de Iupiter et de Latone, et frere germain de ladite Deesse Diane. Lequel portoit en son noble chef auricome vn diademe cler et irradiant, distingué de XII. pierres precieuses selon les douze signes de Zodiaque. Et estoit monté sur son chariot doré, à tout lequel il circuit continuellement la terre. Iceluy chariot est aorné richement de diamans, chrysolithes, rubis et autres pierres precieuses, qui denotent les diuerses vertuz et proprietez du Soleil, et sont mises en œuure à lentour des roues aureïnes, des rays argentez, et du timon de fin or massif. Et Aurora, cestadire laube du iour, sa belle four-

riere fille de Titan et de la Terre, le precedoit chassant toute tenebreuse obscurité nocturne de deuant luy.

En apres vint de lisle de Cypre, la belle Deesse Venus fille de Iupiter et de la Nymphe Dione, et laissa ses nobles vergers floris qui sont en ladite isle. Si vint auec luy son filz Cupido Dieu damours, aorné de telz accoustremens quon scait. Lequel aussi amena sa fille Volupté : et les trois Graces filles de la Nymphe Autonoé vindrent auecques leur maistresse la Deesse Venus. Pareillement de lisle de Tenedos, qui est le bien aymé seiour de Neptune, deslogea ledit Dieu Neptunus, filz de Saturne et de la Deesse Opis, et sen vint en grand pompe seant sur vn chariot que douze cheuaux marins trainoient, sur flotz et sur vndes salees. Lequel chariot denote la circuition que la mer fait alentour de la terre : il tenoit en sa main vn grand trident en lieu de sceptre, en signifiant les trois proprietez de leaue : cestasauoir quelle est labile, cestadire coulant, nauigable, et potable. (1) Et menoit auec luy ses instrumentaires et precurseurs appellez Tritons qui cornent en bussines de coquilles de mer, et designent le bruit que la mer fait contre les riuages et rochers. Aussi mille autres monstres de mer le suiuoient. Si laissa Neptune, la garde des grans troupeaux de ses poissons et belues marines, à Proteus le sage vieillard Roy d'Egypte, filz de l'Ocean et de la grand Thetis, lequel estoit son berger. Et oultreplus, recommanda la conseruation des ports et haures de mer, à Pörtunus, autrement appellé Palemon, le Dieu diceux. Et la deffense des riuages, à Marica la Deesse. Et ce quant aux isles de mer.

De la region de terre ferme, oultre la mer Hellesponte, cestasauoir de Phrygie, qui est en Asie la mineur, et du

(1) portable (éd. 1512).

mont Berecynte enuiron Troye vint dame Cybele la grand mere des Dieux, femme de lancien Saturne, et fille du Ciel et de Vesta. Laquelle est nommee Vesta, pource quelle est reuestue de fleurs (comme dessus est dit) ou Terre, pource quelle est conteree (1) et defoulee des piedz, ou Opis pource quelle baille opulence, et opitulation aux viuans, ou Alma et Pales, pource quelle preste aliment et pasture aux animaux. Ladite Cybele donques estoit montee sur son chariot, attellé de quatre Lyons domptez, pour demonstrer que les plus forts de la terre sont subietz aux loix de Nature. Et tenoit vn sceptre Royal en sa main. Ayant au chef vne grande et merueilleuse couronne, toute estoffee de tours, citez et chasteaux. Sa robe estoit bien figuree de bois, herbes, et diuers arbrisseaux dont la terre est paree. Et tout alentour delle ses gens appellez Corybantes, armez et embastonnez, sonnans tabours, tympanes et bedons, dont ilz menoient grand noise, en signifiance que chacun doit estre prest à deffendre sa terre et son païs. Priapus aussi le Dieu des iardins et de fertilité vint de (2) ce quartier : cesta-dire de Lampsacus, qui est vne cité de Phrygie, situee sur la mer Propontide.

Des parties Citramarines, cestadire de la region d'Italie, passerent la mer Adriatique, et allerent ausdites noces Hercules filz de Iupiter et d'Alcumena, nouuellement deïfié en la cité Tyburtine, à cause de ses grands prouesses : et de ce quartier aussi y allerent Faunus filz de Picus, et Syluanus son compaignon, lesquelz sont tous deux Princes et Demydieux des bocages. Pareillement y alla de Sicile la fertile, la noble Deesse Ceres, fille de Saturne et de la

(1) *battue.*
(2) *à* (éd. 1512).

Deesse Opis, laquelle est dominateresse des bledz. Maintenant reste à descrire les Dieux et Deesses, qui y allerent de Grece.

Pluton Roy de Molosse, et des regions inferieures, frere de Iupiter et de Neptune, et filz de Saturne et de la Deesse Opis souuent nommee, partit de basse terre et de sa grand cité nommee Dis, qui est toute barree de fer, et se fia du tout en son portier Cerberus le grand chien à trois testes. Il estoit monté sur vn chariot à trois roues, que trois cheuaux plus noirs que meure trainoient : en denotant que la puissance Plutonique, cestadire les richesses lesquelles on prend es regions souzterraines, sont tirees par trois grans labeurs, cestasauoir deliberation dacquerir, tristesse et difficulté. Si amena auec luy sa compaigne Proserpine, fille de Ceres Deesse de fertilité. Et de la riche cité de Mycenes qui estoit en Achaie, y alla la Royne Iuno bien accompaignee. Aussi Pan le Dieu des pasteurs habitant es landes de la prouince d'Arcadie, laissa ses brebis, et se meit à chemin. Et en oultre, la Deesse Pallas partit de luniuersité d'Athenes, et se tira celle part. Et les neuf Muses laccompaignerent, auec leur mere Memoire.

Dautre costé Mars le terrible, filz de Iuno la diuerse (1) qui estoit bien empesché en ses batailles print tresues, et desmarcha du plus profond de Thrace sur les frontieres de Tartarie, à simple estat et peu de compaignie : laissant en son ost Impetuosité, Boutemens de feuz, Homicide, Iniure, Dispersion de biens, Ruïne, Espies, Menasses, Tristesse, Fureur, et autres souldars de la guerre, qui ne sont point duisans à vne assemblee nuptiale. Et sen vint hastiuement monté sur vn chariot tout dacier, fourbi et destrempé à gros clouz.

(1) *dure, cruelle.*

darain, dont les cheuaux estoient hideusement teints et couuers descume et de sang, fumans et hennissans horriblement : et luy tout eschauffé ayant les mains sanglantes, et le visage tout terny de pouldre et de sueur, se vint ruer au lieu de lassemblee. Mais les dames qui le recueillirent, le lauerent deaue rose elles mesmes, et le desarmerent. Puis luy baillerent vn riche manteau de pourpre, fourré dermines, qui le rendit plus gracieux et plus auenant.

Tous les Dieux estoient arriuez, excepté le gentil Bacchus Dieu du vin, filz de Iupiter et de la belle Sémele. Et pource quil tardoit beaucoup, à lappetit des attendans, et que la feste ne valoit rien sans luy, le heraut Mercure fut renuoyé pour le haster. Si le trouua partant de son lieu natal : cestasauoir de la cité de Thebes, en Beotie, qui sen venoit en grand triomphe sur son chariot, trainé par Lynces, qui sont bestes ayans le regard si agu, quil perce les murailles, et par Tigres, qui sont bestes tresfurieuses : en signifiance que quand lhomme prend du vin raisonnablement, on en voit plus cler en ses affaires : et quand il en prend oultre mesure, on perd lusage de raison. Bacchus estoit en forme dun ieune homme nud et effeminé, pour denoter, que le vin diuersement administré, raiouenist, desnue, et amolist les gens. En son chef il auoit vn chapeau de lierre, dont on couronne les poëtes, en designant que le vin est tousiours en sa vigueur et floriture. Et en sa main tenoit vn sceptre de iettons de vigne. Apres Bacchus, venoit son maistre et gouuerneur appellé Silenus le bon vieillard, lequel estoit desia yure, et monté sur vn asne, tenant vn grand flascon par lanse : et se laissoit tomber. Mais Marsyas le Satyre, et ses compaignons le redressoient, et alloient alentour de luy, à tout leurs barbes et piedz de cheures, sautans et

treppans, (1) rians et vociferans par grand lasciuité : dont à lapprocher, la noble assemblee se print fort à rire. Le gentil Dieu Bacchus descendit de son chariot, et fut receu et bienuiengné grandement des Dieux et Deesses, des seigneurs et des dames, et son noble arroy fort prisé.

Oultre les dessusdits, plusieurs autres Dieux et Deesses, Demydieux Demydeesses, Heroës et Heroïdes, de toutes pars arriuerent à la feste, dont le nombre est presques innumerable. Mais entre les autres y aborderent et furent les bien venuz, Honneur, Grace, Vertu, Victoire, Amour, Maiesté, Fortune, Renommee et Veneration. Et le gentil prestre Genius, amy de Nature, filz de Mercure et de Lara la belle (2) Nymphe : lequel y fut semons pour benir lespousee, auec Hymeneus le gracieux Dieu des noces. Mais au contraire la faulse diablesse Discorde, autrement appellee Litige , et sa malheureuse bende, cestasauoir , Labeur, Enuie, Peur, Dol, Fraude, Pertinace, Poureté, Misere, Famine, Querimonie, Maladie, Vieillesse, Palleur, Nuict, Tenebre, Melencolie et sa fille Tristesse, Paresse, Honte, Conturbation, Sommeil, et Mort. Tous enfans de Erebus : cestadire Enfer, filz de lancien pere des Dieux Demogorgon, et de lobscure profondité des abymes appellee Chaos. Et les trois Furies aussi, ce sont les trois rages infernales : cestasauoir Alecto, Tisiphone et Megera, filles d'Acheron lhorrible fleuue, à tout leurs cheueux colubrins se cuiderent temerairement ingerer dentrer au pourpris deïfique, nonobstant quilz ny eussent point esté appellez : (car Discorde et telles manieres de gens ne doiuent point estre en bonne compaignie) Mais ilz furent rudement reboutez par

(1) saultans et tripudians (éd. 1512).
(2) la nymphe (éd. 1512 et 1528).

Ianus à deux visages, portier des Dieux. Lequel tenoit en ses mains vn grand serpent retortillé, mordant sa queüe. Si sen retourna la honteuse bende, toute dolente et confuse, es fauxbourgs d'Enfer dont elle estoit venue. Excepté Discorde la hideuse et la criminelle, laquelle se mussa en vn cauain parfond crolant la teste, pleine de menasses : et dit que bien sen vengera.

CHAPITRE XXIX.

Description du haut mont Pelion de Thessale en Grece. Et celebration des noces du Roy Peleus, et de Thetis la Nymphe, en grand gloire et triomphe, auecques toutes manieres desbatemens, là ou maintes choses poëtiques sont touchees et exprimees assez clerement, qui bien y prend garde.

Le mont Pelion en la prouince de Thessale, auquel ces noces se faisoient, est haut et droit à merueilles. Car selon les escritures (1), si le sommet iusques au pied estoit mesuré perpendiculairement, cestadire à plomb, il ha bien mille deux cens cinquante pas de hauteur. Or estoit arriué bien matin sur ledit mont, le Roy des Dieux et des hommes Iupiter, qui est ainsi dit, quasi iuuans pater : cestadire pere aydant. Et se seoit en son throne deïfique et imperial esclarcissant les nues par la serenité de sa chere, (2) auironné de gloire et de maiesté triomphale : selon la resplendeur de sa clere planette, qui est chaude et humide, modeste, et attempree, hautaine, liberale, misericordieuse et amoureuse. Son noble throne estoit disposé au plus haut de la montaigne, souz vn haut chesne glandifere. Lequel arbre est dedié à iceluy Dieu Iupiter, en signifiance que au premier aage, la prouidence diuine paissoit les hommes de

(1) *les livres.*
(2) *visage.*

glands. Aupres de luy estoit le beau Ganymedes Troyen, son eschanson, tenant sur le poing vn grand aigle Royal, lequel oyseau est consacré à Iupiter, pource quil vole plus haut que nul des autres : et denote presage et signification de hautesse imperiale et victorieuse. Aupres de luy estoit son heraut Mercure, et larchiprestre Genius, auecques les dessusnommez : cestasauoir Honneur, Grace, Vertu, Victoire, Amour, Maiesté, Fortune, Renommee et Veneration. En sa main il tenoit vn sceptre fulgurin à trois pointes et rays, pour designer que la foudre que Dieu enuoye en terre, ha trois proprietez principales. Cestasauoir pour la premiere, quelle est clere et coruscante : pour la seconde, trenche et penetre toute chose materielle : et pour la tierce, elle brusle et confond tout ce quelle atteint.

Or fut le grand Roy Iupiter moult ioyeux quand il veit si noble assemblee et tant de hauts personnages arriuez sur la montaigne, tous resoluz à faire bonne chere. Et ne douta sinon que Mars le grand Dieu des batailles troublast la feste comme il auoit fait autresfois aux noces de Pirithous, et Hippodamie, en ce mesmes païs de Thessale, esquelles il incita les Centaures moitié hommes moitié cheuaux, à faire meslee furieuse et mortelle contre les Lapithes, comme descrit elegamment Ouide au douzieme liure de sa Metamorphose. Toutesfois pource quil le veit paisible et debonnaire entre les dames, il neut aucune souspeçon de luy. Mais tout le mal viendra dun autre costé : cestasauoir de la faulse Deesse Discorde, qui sen est allee au iardin des Hesperides en Afrique, pour querir vne pomme dor, dont le noble conuiue sera desemparé. De laquelle chose ignorant le bon Roy Iupiter, il se tourna deuers ses ministres, en leur commandant que lappareil fust grand et somptueux, et que chacun fust diligent de semployer en son office ordi-

naire. A quoy faire, ilz furent tous prompts et ententifz.

Car alors Flora la gracieuse Nymphe compaigne du doux vent Zephyrus, sentremit de tapisser la noble montaigne de fresche verdure, et de plantes aromatiques et flairans violettes dyaprees de maintes couleurs, dont son mary le gentil Zephyrus filz d'Astreus et de la belle Aurora luy faisoit fourniture. Si comme de mariolaines, poliot, cypres, spic, romarin, euroine, mente, basilisque, marguerites, soucies, ancolies, iennettes, giroflees, coqueletz, percelles, bacinetz, passeroses, passeueloux, glays, noyelles, liz, pencees, muguetz, roses, et œilletz herbuz. Les autres Nymphes aussi meirent la main à la paste, et se ayderent de leur part. Mesmement les Hymnides, lesquelles se prindrent à tendre et dresser au long de leurs praries, les beaux verds buissonnets florissans et les hayes toutes couuertes de floriture. Faisans tentes, tref, treilles, fueillees, frescades et pauillons de rosiers florissans, de flairans englentiers, groseliers, meuriers, framboisiers, iassemins, sehuz, (1) vignettes, et couldriers, pour faire vmbrages aux Dieux. Et quand ilz furent tous tendus et bien hourdis, Rosee la belle pucelle, fille de la Lune et de l'Air, vint pendre autour des branchettes mille perles rondes, et gemmes cleres et transparentes quelle tira de son espargne, pour enrichir leur florissance, laquelle rendoit telle odeur, que toute la region en estoit toute imbue et embaumee. Aucunes des autres Fees, si comme les Napees, sestudierent de faire sortir de plusieurs endroits de la montaigne, plusieurs fontainettes et ruisseaux courans à douce noise, dont leaue estoit plus clere que beryl, et le regard amene et delectable. Si produisirent aussi les Hamadryades, et meirent hors de

(1) sebuz (éd. 1528).

leurs arbrisseaux, plusieurs fueillettes et fruitages de diuerses sortes, tellement que ce pouuoit sembler vn paradis terrestre. Car chacune si employa par grand estude, qui mieux mieux : Mesmes Syluanus le Dieu des bois et des forestz amplia ses vmbres de plus grand estendue pour rendre le lieu plus plein de delices.

Ce pendant aussi les Heures filles du Soleil et de Chronis : cestadire, du Temps, portieres du Ciel, et palafrenieres (1) de Phebus, establirent les quatre merueilleux cheuaux aux frains dorez de leur seigneur, ayans les crins recercellez et rutilans de fin or, et longle des piedz dun metal nommé aurichalque, en lieu de corne. Lesquelz cheuaux iettent feu et flambe par la gueulle, et sont leurs noms, Pyrois, Eous, Ethon, et Phlegon. Le premier est rouge, le second est blanc, le tiers est iaune et ardant, et le quart est noir et obscur, selon les diuerses dispositions du iour. Et auec ce lesdites Heures prindrent la charge de lescuyrie des autres Dieux : en administrant largement parmy les rateliers precieuses herbes et fourrages propices à la nourriture des autres diuerses bestes. Brontes et Pyragmon, Cyclopiens, enfans de Neptunus et de Amphitrite, grans Geans et de la famille de Vulcan, pource quilz ayment le feu furent contens dauoir charge de cuisine. Priapus le Dieu des iardins et de fertilité, filz de Bacchus et de Venus, fut verdier ou saulsier. Si fournit la cuisine de toute verdure necessaire, et broya la saulse.

Vulcan autrement appellé Mulciber, feure des Dieux, fut estably à la garde du buffet, duquel toute la riche vaisselle auoit prins tournure, merueilleuse et supernelle, par ses propres mains. Le gentil Perseus filz de Iupiter et de

(1) pallefreniers (éd. 1512).

la belle Danaé, auec le noble Iason filz du Roy Pelias de Thessale, portant à son col lordre diuine de la toison dor, furent enroollez pour escuyers trenchans. Car nouuellement ilz estoient stellifiez et redigez au nombre des Dieux. La noble Nymphe Hebe, Deesse de ieunesse et fille de la Royne Iuno (de nouuel espousee, au preux cheualier Hercules lequel estoit deïfié) fut establie à seruir le Roy Iupiter, de couppe dor. Et Ganymedes le noble enfant Troyen à excercer la charge ordinaire deschanson enuers les autres Dieux : et attrempa les douces potions nectarees pour iceux seruir. Certes la Deesse des bledz, eust desia fourny tous les offices de paneterie. Les gens de Bacchus pareillement eurent fait garnison de toutes sortes de vins, tant pour la bouche que pour le commun. Pomona lune des Hamadryades, et Frutesa sa compaigne eurent aussi fait finance de toutes especes de fruiterie. Et fut incontinent tout prest : au moyen de la solicitude et bonne diligence d'Hymeneus le Dieu des noces, filz de Bacchus et de Venus, ayant pour ce iour charge de maistre dhostel, auecques le Roy Peleus espoux.

Quand les precieuses tables Dyuoire et de Cedre, estoffees dor et de pierrerie, furent couuertes et disposees parmy la prairie, les Tritons qui sont menestriers et trompettes du Dieu Neptunus, cornerent leaue, alors apres que Iupiter le Roy des hommes et des Dieux eut laué, il sassist à table, et aupres de luy la Royne Iuno sa sœur et compaigne. Et consequemment au bout de la table, la belle Nymphe Thetis ieune espousee. Les autres Dieux et Deesses Demydieux et Demydeesses furent assis es autres tables chacun selon son degré et vocation. Et les Heroës et Princes seruirent en lieu de ieunes gentilz hommes. Les gentilz Satyres fort legers et soudains à tout leurs piedz de cheures coururent

à la viande, comme si ce fussent pages. Laquelle Chiron le Centaure leur deliura, pource quil seruoit descuyer de cuisine. Si ne faut pas attendre la description des mets ambrosiens confits en manne celeste, dont les Dieux furent seruiz alors : ne aussi lapprest diceux, ou lordre du seruice : car le raconter excederoit pouuoir humain. Mais il suffit dimaginer, que ceux qui ont en gouuerne les cieux, la mer, la terre, les enfers et tous les elements, neurent faute daucune chose qui soit desirable en ce monde.

Or feirent les Dieux si grand chere, que iamais ne fut veüe la pareille. Dont Cybele la grand mere des Dieux receut au cœur vne ioye inestimable, voyant tant de sublimes esprits de sa noble generation tous assemblez en tel triomphe. Et le noble Bacchus appellé Liberpater, tout liberal, et tout ioyeux, les tenoit en plus grand liesse, et les inuitoit à boire ses vins delicieux, et en taster puis de lun puis de lautre, tenant en sa main vn pesant hanap large et ample, que souuent il faisoit remplir, pour pleiger dautant. Aucuns des Demydieux, qui le cuiderent suiure ne le peurent pas bien supporter, ainçois en furent prins par le nez.

Apres que le mestier (1) fut seruy, les quatre Siraines fines ouurieres filles du fleuue Achelous, et de Calliope la Muse, compaignes de Proserpine fille de Ceres, Deesse de fertilité, se presenterent sur le beau bout, ayans visages de pucelle, esles au bras, pour facilement voler dun lieu à lautre, le corps feminin iusques au nombril, auquel est situé toute leur libidinosité, les queües de poissons comme bestes lubriques et legerement coulans, et les piedz de coq, à tout lesquelz elles grattent par tout pour trouuer pasture. Ces

(1) *la table.* Cf. Ducange v° *Ministerium.*

quatre meretrices et monstres marins, se prindrent à chanter et accorder leurs instrumens, ausquelz chacun se rendit ententif. La premiere nommee Parthenope, qui depuis fut enterree à Naples, chanta vn cler dessus de sa voix cliquante et sonoreuse. Leucosia la seconde ioua la partie du teneur à tout sa harpe dyuoire. Et Lygia la tierce feit la contrebasse des fluttes doubles. Et la quarte nommee Iligi attrempa toute lharmonie par le son bondissant de son tympane. Elles quatre prononçoient si doux accords et prolations de diapason, triple, diatesseron et autres figures de musique, que à la melodie non accoustumee, plusieurs soublierent et sendormirent à table. Dont le Roy Iupiter se donna garde, et de peur quil ne sommeillast, se leua tantost de table. Si feirent tous les autres Dieux et Deesses.

Les tables abatues, et la place deliure, Pan se meit en auant. Pan est le Dieu des pastoureaux d'Arcadie, qui signifie, le tout vniuersel, filz de lancien pere des Dieux Demogorgon, et de Chaos, cestadire la confusion des choses : ayant le front cornu, comme le croissant de la Lune : la face rouge et enflambee, comme le Soleil : la barbe longue iusques au pis, signifiant la vertu actiue des quatre Elements, descendant en terre : les espaules couuertes et aornees dune peau de diuerses couleurs, appellee Nebride, representant le ciel stellifere et la varieté des corps celestes : les cuisses et les iambes lourdes et velues, denotans la superficialité de la terre. Et tenoit en sa main vne houlette pastorale, seruant au regime et substentacle de nature naturee. Lors souffla Pan en sa chalemelle de sept buseaux accordez selon lharmonie des sept Planettes, et feit danser Egle et Galatee les belles Naiades, auec les plaisans Satyres, Pans, Egypans, et Tityres qui faisoient merueilles de saillir, de trepper, et de se demener. Si ren-

força la douce noise par retentissement des prochaines valees, esquelles la Nymphe Echo iadis amoureuse de Narcissus, respondoit tousiours au dernier verbe selon sa nature.

Tantost apres suruint le cler Dieu Apollo, touchant de sa harpe doree par grand maistrise : ayant le chef couronné de laurier. Et amenoit en vn bransle, les neuf Muses filles de Iupiter et de Memoire, ausquelles il preside tousiours, à cause que des neuf spheres des cieux, celle du Soleil est la plus parfaite en harmonie. Icelles neuf Muses, selon lesdites neuf spheres des cieux, chanterent diuerses chansons toutes concordantes en raison de musique, en rememorant chacune en sa cantilene, ce dont elle auoit esté inuenteresse. Clio pour la premiere, recita en son chant les nobles histoires et faits cheualereux des preux de iadis. Melpomene la seconde, prononça en graue accent, ses autentiques tragedies. Thalia la tierce, descliqua ses plaisantes comedies treselegantes. Euterpé la quarte, feit noble modulation de ses fluttes, dont elle trouua premierement lusage. Terpsichore la cinquieme, diminua maint bon passage, de son melodieux psalterion. Erato la sixieme, se desgoisa, et dansa doucement selon les mesures de Geometrie. Calliope la septieme, tressage clergesse, et bien literee, de sa voix clere et resonante chanta maint dittier scientifique. Vrania la huitieme, fonda toute son harmonie sur le noble mouuement des cieux. Et Polymnia la neuuieme, et la derniere, meslee de plusieurs sciences, accentua maints chants Royaux, balades, seruentois, lays et virelays, aornez de couleurs rhetoricales. Lesquelles choses pleurent singulierement au Roy Iupiter, et aux autres Dieux. Si en priserent beaucoup laffaire.

CHAPITRE XXX.

De la faulse Deesse Discorde, qui ietta la pomme dor, entre Iuno, Pallas, et Venus. Et comment Iupiter nen voulut iuger : mais fut renuoyé le iugement au ieune berger Paris Alexandre : vers lequel Mercure guida lesdites trois grands Deesses. Auec mention dun autre iugement de Paris et de sa harpe.

Tandis que le doux bruit, et la noise accordee du chant et des instrumens, estoit si grande, que à peine y peust on ouyr Dieu tonner, et que la noble compaignie, ne pensoit à autre chose, fors à iouyr de toute plaisance delicieuse, pour rendre le conuiue nuptial plus illustre, et plus honnoré, Discorde la noire Deesse (dont dessus est faite mention) non contente de sa repulse, auoit tant fait dexploit, à tout ses brunes esles draconiques, quen peu dheure elle estoit volee iusques au riche iardin des belles Hesperides, filles du Geant Atlas, qui est en Afrique, duquel iardin le fort Hercules fut iadis hardy despouilleur. Et tant laboura la criminelle serpente, à force de prieres importunes, et requestes adulatoires, que desdites pucelles, elle impetra vne noble pomme de metal aurein, qui croissent sur les entes de leur verger, et sont dediees à Venus. De laquelle pomme quand elle se veit saisie, elle ioyeuse retourna legerement au pied du mont Pelion, pour mettre à effect sa malice excogitee. Si entailla promptement ces mots, autour du noble fruit :

La pomme dor enluminee,
A la plus belle soit donnee.

Puis la charma et empoisonna de tensons, riottes, noises, et inimitiez. Et la baigna au ius de soucies, melancolies et dautres plantes plus nuisantes et plus dangereuses, que nest le ius dune herbe appellee aconitum. Et quand elle eut ce fait, elle monta cauteleusement (sans estre apperceüe) au plus haut du mont Pelion, là ou les Dieux se deduisoient, et se tapit tout coyement, en lombre dun arbre appellé en Latin Taxus, et en François If, duquel lombre est mauuaise et mortifere : et là se feit inuisible.

Illec attendit Discorde la faulse et deceuable son opportunité, iusques à ce quelle veit ensemble trois puissantes Deesses, les plus nobles et mieux emparentees de toute la feste : cestasauoir Iuno, Pallas et Venus, qui sestoient escartees vn petit loing de la grand compaignie, en vn beau lieu plaisant et vmbrageux, et là endroit se soulassoient à cueillir flourettes. Lors elle iugea, quil estoit heure de besongner ou iamais. Si ietta occultement au mylieu delles trois, la malheureuse pomme resplendissante de noble couleur. Et quand elle eut ce fait, de peur destre ratainte, elle senfuyt plus vite quun carreau darbaleste, et s'alla plonger au fin fons d'Enfer, là ou est son domicile. Mais le grain de sa malheureuse semence demoura et fructifia si fertilement, que le goust en dure encores par tous les siecles.

Car incontinent que les Deesses veirent tresluire (1) la pomme dor au mylieu delles, par conuoitise et hastiueté feminime, furent esmues à la leuer. Toutesuoyes Iuno de qui elle estoit plus prochaine, leut premierement en sa

(1) reluire.

manutenence : dont apres lescriture leüe, se sourdit grande dissension entre elles, à qui elle deuoit appartenir : car chacune mettoit en auant sa grand beauté. Et tant saugmenta la question, que le bruit et la rumeur en paruint iusques aux oreilles du Roy Iupiter. Lequel pource quil est iuste Iuge, droiturier et souuerain, fut estably par commun consentement, arbitre arbitrateur, et amiable compositeur dentre elles, pour en congnoitre et discuter iusques en diffinitiue : mais point nen voulut accepter la charge, ains sen excusa, disant quil ne vouloit encourir la male grace de lune partie, ne de lautre. Car toutes estoient belles oultre mesure, et toutes de son sang. Et par ainsi luy sembla difficile den pouuoir discerner (tant estoient indifferentes (1) en formosité) mais leur conseilla quelles mesmes se trouuassent daccord : ou autrement eslussent quelque Iuge subalterne, daucun de ceux qui estoient en presence, et si par appel le iugement luy estoit deuolu, lors il confermeroit ou infirmeroit la sentence, selon les merites de la cause, et selon ce quil trouueroit par son conseil. A laquelle chose ne se peurent encores accorder les trois Deesses : car en tous et chacuns des assistans trouuerent matiere de suspection. Et ce voyant le beau Ganymedes Troyen, mignon du Roy Iupiter, eschanson des Dieux, et lun des douze signes du Zodiaque, froid et humide, surnommé Aquarius, sauentura de parler, et dit en ceste maniere :

Treshautes et tresredoutees dames et Deesses, puis que vostre plaisir nest de se condescendre à lelection daucun des Dieux immortelz, qui sont icy presens, il sensuit donques, si de vous mesmes ne vous appointez en transaction pacifique (parlant toutesuoyes souz vostre grace et correc-

(1) peu différentes.

tion) que vous en reseruez le iugement à aucun de ceux qui sont mortelz. Dont si mieux trouuez, ien scay vn de mon parentage (descendu toutesuoyes de la lignee des Dieux) qui bien y satisfera, comme celuy qui entre les viuans est auiourdhuy le plus renommé de sauoir mettre fin à semblables querelles. Cest le tresbeau Paris Alexandre, filz de mon neueu le Roy Priam de Troye, nourry incongnuement entre les pasteurs des montaignes Idees, qui sont dediees à la tressacree maiesté du Roy qui cy est.

Au parler du noble Ganymedes, les trois Deesses prestans escout, et non concluans encores, Mercure le Dieu deloquence, et dinuention, reprint la parole disant ainsi : Certes mes dames et mes Deesses, la verité est telle comme lenfant Ganymedes lha recitee (au moins selon la voix commune et plus fameuse) car Paris de Royal parentage (toutesfois sans Royal appareil) met en parité pareille, et accord pariforme, maintes pairs de pers et de parties. Et nest point accepteur de personnes, ne sousteneur de querelles iniques. Mais droiturier retributeur de guerdons. Et que cecy soit veritable, moy mesmes puis faire foy de luy auoir veu faire vn tour de vray Iuge iuste, duquel la brieue recitation ne vous sera point facheuse ne desagreable. Il aduint dauenture nha pas long temps, que pour fournir certaine ambassade (dont le Roy mon pere mauoit donné charge) ie passoye legerement par dessus les montaignes Idees. Si apperceuz au fons dune grand valee, lenfant Paris appuyé sur sa houlette, qui regardoit ses brebis et ses toreaux paissans selon loriere (1) dun bois. Et cependant suruint dauenture vn torel estrange, de contenance fiere et hardie. Lequel en mugissant dune voix tenebreuse, vint assaillir de pleine course

(1) à l'orée.

lun des plus puissans toreaux qui fust entre tous ceux du gentil Paris. Et tant le pressa (quelque deffence que lautre feist) que finablement fut contraint de se mettre en fuite : et demoura le camp et la victoire au torel assaillant. Dont Paris non seulement non coursé, mais tresioyeux, blasma la lascheté du sien, et extolla la force et lemprise du vainqueur estranger. Et pour demonstrer la rectitude de son iugement, cueillit incontinent fleurs de liz, roses et violettes odoriferantes, dont apres auoit tissu vn grand floquart et chapeau (1), il en aorna les cornes dudit torel victorieux, et luy en feit vne couronne pour tesmoignage de sa vertu. De laquelle œuure ceux qui le veirent, louerent beaucoup Paris Alexandre, et dirent que mieux estoit digne de regner, que de exercer pastourerie. Parquoy si ainsi est, que vous mes Dames, vous submettez à sa iudicature, il est à coniecturer que vous nen pourrez auoir sinon bonne yssue, et ie moffre vous y conduire.

De ce conte rirent assez les Dieux et les Deesses. Et mesmement les trois principales, lesquelles le trouuerent bon, et touttes dun vouloir vnanime saccorderent de faire le pasteur Paris Alexandre, leur iuge arbitraire en ceste matiere, moyennant que le Roy Iupiter y interposast son decret, ce quil feit assez enuis (2) toutesuoyes : Car bien congnut alors, que cest ouurage et pratique auoit esté traffiqué par le moyen de Discorde la maudite Deesse. Si se douta que ce ne fust vne sourse de nouuelle contention entre les Dieux, et presage de dissension future. Toutesuoyes il ordonna que la pomme dor fust sequestree es mains de son filz Mercure leur guide et conducteur, iusques à la chose adiugee par nouueau Iuge champestre.

(1) nœud et guirlande.

(2) malgré lui.

Alors la Royne Iuno commanda à la messagere Iris de trois couleurs, fille de Thaumas, (1) quelle attellast promptement son chariot et ses paons à grands queües peintes, esquelles sont les yeux d'Argus. Et Iris obeït par grand attention, et leur meit au col les beaux coliers dorez, au moyen desquelz ilz portent en lair leur maistresse. Et quand tout fut prest, madame Iuno se meit dedens le chariot, auec sa fille Hebé Deesse de ieunesse, et ses quatorze Nymphes : et la belle Iris se meit deuant, pour gouuerner les frains des paons. Pareillement les trois Graces, qui sont damoiselles et pedisseques de Venus, accoustrerent celuy de leur maistresse, lequel est mené par six cygnes et douze coulons plus blancz que neige. Et la belle Deesse monta dessus, auecques sa niece Volupté, fille de son filz Cupido, et de la belle Psyché. Son filz aussi le beau Cupido Dieu damours, se meit sur le timon auec son dard et ses eslettes, et se monstroit curieux (2) à faire seruice à la Deesse sa mere, en regentant ioyeusement les cygnes et les coulons de son chariot. Mais Pallas la prudente Deesse, qui nauoit cure de char, ne de chariot (combien quelle en eust iadis trouué lusage) appella ses pucelles, et par elles se feit armer sur ses precieuses robes de ses armes accoustumees : Et se feit mettre aux piedz ses riches talonnieres faees à pinnettes crestees (3) et à belles plumettes : et à ses bras feit adapter ses nobles esles, richement empennees, qui par tout le monde la portent.

Quand donques toutes les trois Deesses furent prestes et attintees, (4) chacune sesleua de terre, et se meirent en la

(1) *Thannas* (éd. 1512).

(2) vigilant. — (3) bordure dentelée.

(4) *attinter*, *attinteler* = *attare* (Ducange), *aptare*, accommoder, ajuster.

voye parmy lair spacieux et cler, suiuans le noble Dieu Mercure qui les precedoit, et trenchoit deuant elles la region azuree, plus viste que nul aigle Royal ne fait quand il voit sa proye. Le Roy Iupiter et tous les autres Dieux et Deesses les conuoyerent des yeux tant quilz les peurent choisir. Et quand ilz les eurent perduz de veüe, diuers propos sesleuerent entre eux : asauoir mon laquelle des trois gaigneroit : car les vns et les autres estoient diuersement affectionnez. Et ne fut plus mention de faire si bonne chere que parauant, depuis que Discorde y auoit mis la main. Et ce pendant lesdites trois Deesses, et leur guide et sequelle gaignoient païs, tellement quen peu dheure elles eurent passé les confins de Thessale, de Macedone et de Thrace, et paruindrent sur la mer Hellesponte, en laquelle elles voioyent les isles de Tenedos, Methelin, Nigrepont, Rhodes, Candie, et plusieurs autres Cyclades, tant quilz furent à lendroit de la region de Troas, et laisserent la grand cité d'Ilion à gauche. Lors Mercure prochain des nues, iettant les yeux en bas, choisit (1) de prime face le beau pasteur Paris Alexandre au fons de la valee de Mesaulon, adossé contre vn grand rocher creux et concaue, bien tapissé par dedens dherbes et de mousse, et par dehors bien reuestu de diuers arbrisseaux. Et tout alentour du berger ses cheures broutans les branchettes des arbres, ses berbisettes et ses toreaux paissans lherbe menue, espesse et drue. Et au plus pres de luy les gardes de son troupel : cestasauoir ses bons chiens mastins. Si sestoit Paris nagueres desiuné dun peu de pain auec des dattes, et des franches meures, quil avoit cueilli souz les arbres prochains. Et seoit oiseux, à la frescheur du roch, duquel

(1) aperçut.

sourdoit la belle fontaine nommee Creusa. Et apres quil eut assez ioué de ses muses (1) et flageolz, il touchoit vne chanson de sa harpe melodieuse, pensant bien ententiuement à la grandesse de la maison paternelle, en laquelle la Nymphe Pegasis Oenone lauoit promis de remettre.

Mais pour euiter le scrupule daucuns qui pourroient dire, quil nest pas vraysemblable que Paris sceust iouer de la lyre ou violle : nous ramenteurons icy par maniere dincident, quil leur doit souuenir que le Roy Dauid encores exerçant estat de bergerie, manioit tresbien ledit instrument. Et qui plus est, Homere en son Iliade introduit Hector reprochant à son frere Paris lusage de sa harpe, disant ainsi .

Praue Paris forma melior, molleisque puellas
Intrepidus bellare thoro veterator inique :
O vtinam nunquàm genitus, seu morte peremptus
Ante nephanda fores connubia, nulla iuuabit
Te dulcedo lyræ, Ueneris nec munera diuæ,
Nec coma, nec species : cum puluere lapse iacebis, etc. (2)

Parquoy il suffit quil appere, que non feintement nous luy auons attribué la science du ieu de la harpe. Quil sceust aussi iouer des flutes et musettes pastorales, et quil gardast les bœufz à la pasture, nous appellerons pour tesmoing Euripides en sa tragedie nommee Iphigenia, qui dit ainsi :

Illinc, Pari, es profectus,
Ubi alitus inter Idæ
Armenta læta pastor,
Ubi barbaras cicutis

(1) musettes.
(2) *lapsa iacebit* (éd. 1528).

Phrygiis canens solebas
Sonare cantilenas :
Olympicoque ritu
Calamos liquente cera
Adglutinare plureis :
Boumque grex obesus
Pascens virente passim
Obambulabat aruo.

Mais retournons à nostre propos. Ainsi marchoit la pompe des trois Deesses parmy lair cler et serain : semblable à vn vol de grues qui obseruent leur ordre. Mais incontinent que le heraut des Dieux eut apperceu le berger Paris, qui se ombroyoit dedens la roche creuse, il le monstra aux nobles Deesses, lesquelles eurent grand plaisir de le voir en telle contenance. Puis Mercure se ietta en terre plus impetueusement que ne fait la fouldre dardee de la forte main de Iupiter, et se planta tout court deuant Paris. Lequel fut bien estonné (1) de telle soudaine vision. Lors le Dieu deloquence parla ainsi : Gentil Alexandre, le plus heureux des humains, laisse le parfond pensement ou tu es, destre restably au palais du Roy Priam ton pere : car les Dieux sen soucient assez pour toy. Et saches que le grand Iupiter te salue : et de par moy te mande, que pour le bon rapport de ta renommee, tu es eslu à diffinir (2) ce à quoy luy mesmes nha osé toucher. Cest, à faire le iugement de la beauté nompareille de ces trois excellentes et diuines Princesses, lesquelles tu verras tantost sadresser vers toy. Car entre elles sest mue question sur ceste matiere. Or ten acquite en façon que rapporter en puisses honneur et grace

(1) stupéfait.
(2) décider, trancher.

perpetuelle de tout le noble consistoire des Dieux et des Deesses.

Tandis que le Dieu Mercure informoit Paris Alexandre de son affaire, Pallas auoit desia prins terre : Venus aussi et Iuno estoient descendues de leurs curres triomphans, ou chariotz, et marchoient de leurs diuins piedz, sur lherbette iolie, et se tiroient vers le iouuenceau Paris. Et luy ce voyant, estoit tout transporté et tout rauy en contemplation, comme vn homme qui songe, et ne sauoit sa contenance. Neantmoins il sauança, et de tout le corps prosterné en terre les adora deuotement : mais elles le feirent leuer. Et quand elles leurent veu si beau et de si bonne et Royale physiognomie, priserent beaucoup son estre : et prindrent fiance de leur besongne. Et pource que de force desbahissement il estoit deuenu muet, et ne sauoit prononcer vne seule parole (car ce nest pas peu de chose destre surprins de la presence de telz personnages), le Dieu Mercure luy bailla audace, et ladmonnesta de ne sesbahir en rien. Puis les trois Deesses sassirent dun reng sur le tronc dun grand chesne abatu. Et feirent asseoir deuant elles, sur vn siege de la viue roche mesmes, leur Iuge pastoral : lequel selon la mode des Iuges antiques, auoit les iambes croisees lune sur lautre : et pour sa contenance sappuyoit sur sa harpe. Alors apres certain gracieux estrif, meu entre elles, pource que toutes faisoient honneur lune à lautre, et nen y auoit nulle qui voulsist parler la premiere. Finablement madame Iuno se condescendit à entamer le propos, si se prepara pour faire la harengue primitiue. Mais auant ie vueil vn peu descrire les riches habillements dont elle estoit paree.

CHAPITRE XXXI.

Recitation des oraisons et des offres faites à Paris Alexandre, par les deux puissantes Deesses Iuno et Pallas. Auec explication totale de leurs habits, aornemens, valeurs et puissances. Esquelles choses qui bien y voudra viser, on peult cueillir assez de fruit allegorique et moral souz couleurs poëtiques.

La havte Deesse Iuno, ayant sa fille Hebé, Princesse de ieunesse aupres delle, et ses Nymphes derriere qui luy portoient la queüe, sappuyoit delicatement sur lespaule de lune dicelles : et estoit aornee de merueilleux tresors inestimables : Car en son chef achesmé (1) dun tresriche atour deïfique, elle auoit sa couronne de si grand excellence, quil est impossible de la specifier : Son precieux colier estoit garny de mille especes de pierrerie : Tant de bullettes pendantes à chaines dor, tant de carquans, tant daffiquetz, tant de brasseletz, tant de bagues aux doigts, que cest vne chose infinie, et toutes faites en chef dœuure, par les mains de Mulciber le feure des Dieux. Sa robe estoit de pourpre sanguine, batue en or, et garnie par grand prodigalité de grosses perles orientales. Et son manteau de couleur azurine, tout ourlé de brodure à lesguille, et figuré de diuers oiseletz, volans en lair, bien pourtraits au vif, et de nues distillantes pluyes et gresles, qui se congregent en

(1) orné.

lair, dont Iuno est maistresse. Sa ceinture estoit tissue de fin or traict, estoffee de gros cloux et bouillons dor esmaillé, et enrichie de plusieurs escarboucles, topaces, chrysolithes, diamans, rubis, balais, saphirs, esmeraudes, et autres pierres precieuses. En sa main tenoit vn sceptre fait dun bois nommé Aloës, qui vient de Paradis terrestre, tout bendé de lames dor, et bien entaillé, lequel demonstre sa puissance regale, sur tous les humains. Brief, tout son accoustrement estoit riche et pompeux oultre mesure, pour denoter quelle est Deesse de toute richesse et opulence. Son port estoit hautain, et son maintien magnifique, qui bien monstroit sa Princesse. Les paons estoient attribuez à son seruice, pource que la puissance des nobles quiert tousiours aornemens exquis, pour conuertir le regard du populaire à elle : et aussi pource que ce sont oiseaux Royaux, orguilleux, hautains, et de grand clamosité. Et le chariot ou curre, luy estoit assigné, en signifiance de la volubilité de Fortune. Iris aussi (cestadire larc, au ciel) estoit ordonné pour sa pedisseque, et messagere. A demonstrer que comme ladite Iris est peinte et enrichie de diuerses couleurs, et en vn moment sesuanouit, aussi la Fortune mondaine combien quelle soit aornee pour vn temps, de grand resplendeur, et speciosité, neantmoins elle est legerement fugitiue, et tost anichilee. Hebé sa fille, Deesse de ieunesse laccompaignoit, en signifiance, que les hauts Princes et Princesses ont en leurs courts la fleur de toute gentille ieunesse. Et quatorze Nymphes la suiuoient, pour denoter le grand train des nobles damoiselles qui sont en leur famille. Si parla la Royne Iuno (chacun faisant silence taciturne) et prononça son oraison de graue accent : en asseurant la timidité de lenfant Paris, en ceste maniere :

Adolescent Royal, de progeniture illustre, et de tresantique generosité, (1) esueille ton sens pour hautes choses desirer : et prens audace contre pusillanimité, pour mettre à chef la haute charge qui test enjointe, de laquelle par mon neueu Mercure peux desia estre aduerty. Mets ius rusticité pastorale, aspirant à hauteur Royale. Mets ius ton ignauité rurale, pour atteindre à seigneuriant prosperité, et garde que ne te mescontes au choix des guerdons qui te seront proposez : car là gist le neu de la besongne. Et pour euiter que ny procedes peu meurement, par faute de congnoitre les parties, ayes le courage esleué en hautesse et magnanimité. Et saches que ie suis lemperiere des hommes et des Dieux, fille de lancien Saturne, et de la Deesse Opis : sœur et femme du Roy Iupiter altitonant, qui est le plus puissant des mortelz et des immortelz : egale à luy en puissance et diuinité : Ayant mon temple merueilleux en lisle de Samos, en la cité de Mycenes, en Ephese, et autres lieux, tant prochains comme lointains, là ou on me fait vœux, sacrifices et oblations : Qui suis appellee Iuno, *Quasi iuuans omnes.* Cestadire, adiuteresse de tous : ou Lucina, pource que ie baille lumiere et entree à tous nobles cœurs : et distribue aux meritans richesses mondaines, noblesses desirees, et haux mariages legitimes : auec les tiltres de couronnes Royales, Imperiales, et de toutes terrestres monarchies. Desquelles choses tu es capable, tant pour lantiquité de ton origine et progeniture illustre, comme pour la magnificence de ton priué personnage mesmes : et aussi par le port et ayde de tes parens. Mais toutesfois sans mon ayde, nen peux paruenir à aucune iouyssance.

(1) noblesse.

Fiche donc ton aspect en ma beauté non equiparable. Aduise par admiration le comble de ton humain desir, qui en moy repose : desire les fruitions de mes dons, dont ie suis liberale par grand munificence, telle que au moyen dicelle vn noble cœur se peult saouler de tout honneur terrien. Dresse les voiles de ta pensee fluctuante es flotz de ieune cupidité, en vouloir hautain de sceptres maintenir. Regarde la beatitude de ceux qui par moy regnent : Note la merueilleuse resplendeur doree et perlifiee, de mon throne auguste, de mon Royal diademe et sceptre immortel. Boute en ta saueur les mirifiques distillations dont les hauts Princes sont par moy arrosez. Mesure la grandeur et amplitude de la bienheuree puissance que ie leur administre. Comprens en ton choisir lestendue non limitee de leurs plaisirs, et de leur large posseder, en or, pierres precieuses, et toutes choses souhaitables. Sauoure en ton palais la douceur de leur souueraine loisibleté et franchise (non restrainte par loix) laquelle par moy leur est eslargie. Et aussi le pouuoir et licence dacheuer hauts faits, pour perpetuer leurs memoires, et faire voler leurs renommees, par tous les climatz du monde vniuersel, en exaltant les grans, et humiliant les petis, qui sont œuures presques diuines. Et en felicitant les miserables par liberalité de dons, et impunitez de mesfaits, et eslargissement de grace et misericorde aux subietz : et en punissant lobstination des malfaiteurs par accomplissement de iustice. Et autres diuerses œuures appartenantes à ma maiesté tressacree, Imperiale, et Royale, et regime de la chose publique. Et encores plus en debellant les orguilleux rebelles, et en domptant la proteruité (1) des inobediens par la puissance

(1) l'insolence.

actiue, des nobles armes cheualereuses de mon filz le Dieu Mars, craint et redouté par toutes les regions du monde, et par la relucence de son triomphe et gloire, laquelle te sera communiquee, en mer, en terre, et diuulguee en la region aërine, en laquelle ma puissance et vigueur est fort exaltee.

Et au contraire, reduis en estime lignobilité de ceux qui en oisiueté racroupie, et en contemplation solitaire, de ie ne scay quelz songes de philosophie passent inutilement leurs iours, sommeillans et baillans apres les biens de mon tresor, desquelz ilz ne peuuent atteindre goutte, pource que rien ne deduisent en action egale et correspondante à mon vueil. Et aussi naffiert à homme de Royale vocation muser si parfond en literature, ne tant peser le sens, ou epiloguer les diffinitions de prudence, et autres vertuz morales, et les difficultez de la conduite des choses, par verbale garrulité seulement sans rien mettre en realle efficace. Congnois aussi dautre part la meschance et vilité des autres encores plus mesprisables, qui nensuiuent sinon le delit corporel et la doctrine Epicurienne pleine de contemnement et nonchaloir de vertu. Et sont rempliz de luxurieuse immundicité, bannis de conuersation honneste, et tous enclins à corruption, (1) rapine et homicide. Lesquelz tous viuans sont enseueliz en ordure mortelle, et detestable. Leurs forces eneruees, leur pouuoir debilité, leur vigueur effeminee, et leur renom denigré, de toute obscure viciosité. Et pense que ie te puis bailler deduit assez condigne et propice à ma hautesse et dignité, et à lequipollant de tes merites. Et que iay faculté de te impartir (2) et remunerer

(1) *correption* (éd. 1512).
(2) gratifier.

de plaisance non aueuglee de lasciuité venerienne. Quand dame Iuno eut acheué ses paroles, Pallas se presenta consequemment en son ordre.

La noble vierge Pallas Deesse de prudence et de fortitude, estoit habituee (1) de trois riches vestemens de diuerses couleurs, telz quelle mesmes auoit teint et tissu de ses propres mains sacrees. Car elle fut la premiere qui trouua lusage de lesguille, et de lanifice. En icelles trois robes estoient peintes et subtilement tirees douurage de brodure les sept ars liberaux, et les sept vertuz tant morales que cardinales, et plusieurs autres images de force bellique et humaine prudence. La triplicité diceux trois accoustremens estranges et entrechangeans leurs couleurs inusitees, denotoit, que sapience est fort celee et couuerte aux ignorans : et que peu de gens peuuent discerner sa varieté merueilleuse et sa beauté interieure. Elle estoit oultreplus armee, pource quelle trouua premierement lordre des batailles : et pour designer que prudence est tousiours bien garnie de deffense contre ses maluueillans. La premiere piece de son harnois estoit vne riche salade crestee et lambequinee (2) richement : Tymbree dune Chouette, et couronnee dune branche doliue. En signifiance que lentendement dune sage personne, doit estre noblement muny et aorné de plusieurs et diuerses choses. Et en sa cuirasse que les poëtes appellent Egide (qui est larmature des corps celestes seulement) estoit imprimee lhorrible teste Gorgone, pour donner crainte et frayeur à ses ennemis. Elle auoit vn escu crystallin qui est ferme, cler et transparent. En signifiance que le prudent homme peult faire deux choses ensemble :

(1) vêtue, du bas-latin *habituare*.

(2) à lambrequins.

Cestasauoir se deffendre, et regarder aussi par quel moyen il pourra mieux greuer son adversaire en lassaillant. Elle portoit oultreplus, vne lance baneree et armoyee, dont le bois estoit de grand longueur : pour denoter que la parole dune sage personne fiert de loing. Elle auoit esles emplumees aux bras et aux talons. En signe que Prudence est diligente à toute œuure vertueuse, tant en allant comme en exploitant. (1) Sa veüe estoit fiere et regardant de trauers, pource quon ne congnoit iamais lintention dune personne prudente à sa chere. Ses pucelles et compaignes estoient parees dhabits correspondans à leur maistresse, et se nommoient Crainte, Terrification, Diligence, et Sagacité, qui sont toutes choses appartenantes aux sages Princes. Lesquelz par leur prudence sont craints des rebelles, causent terreur à leurs ennemis, et sont diligens, sages et industrieux en tous leurs negoces et de leurs subietz. Loliue est consacree à ladite Deesse Pallas, à cause que paix qui est entendue par loliue quise par armes, et la Chouette est mise en sa tutelle, pource que lhomme prudent voit aussi cler de nuict que de iour en la difficulté de ses affaires. Or oyons maintenant par quel langage ladite tressage Deesse admonnesta Paris :

Enfant de bonne indole, et de tresingenieuse nature, lequel ie congnois par la demonstration de ta physiognomie, estre flexible à toute docilité, et à la comprehension du haut sauoir que les Dieux mesmes ont en leur espargne, puis que ton vueil est ores en balance, ton pied prest à desmarcher pour tirer vn chemin ou autre, et les yeux de ta pensee interieure vacillent en lelection de choses differentes, prens à ceste heure ton ploy non effassable : Imbue

(1) travailant.

le vaisseau de ta noble ame, de liqueur prudente et vertueuse, et depeints les tablettes de ta haute perspicacité de couleurs precieuses et immortelles. Et en ce faisant, seiourne les pupilles de ta circonspection discrete, au miroir de ma speciosité celeste. Nauenture point la precieuse galee (1) de ton aage florissant au vent dambition sinistre, et de gloire vaine et desmesuree, ny en la tourmente de negoces ruïneux. Euite les perilz de tyrannique cruauté, les destroits dauarice insatiable, et le naufrage inconsideré doffension de voisins. Ne tabandonne point à la nuict de terrienne amour : et ne te fie en lobscurté dignorance mondaine. Fuy le gouffre de vilaine lubricité : Donne toy garde des rochers de cupidité effrenee de la graue (2) doutrecuidance, et de la plage doutrage sanguinolent. Et pour ce faire, veille à tes creneaux, desploye la meiane (3) et contremeiane de ton sens naturel. Guinde la maistresse voile du mast de ton entendement. Conduis la pointe de ta prore à dextre, par bonne perspectiue iustement aux rays de ma resplendeur, dont les yeux des ignorans sont esblouis. Et dresse là ton esguille, comme bon pilot doit faire. Lors auras vent en poupe, et prosperera ton nauigage. Si affuyront à toy comme à leur vray patron, tous les soudars de ma famille : Cestasauoir, Sobre plenté, Eloquence non vaine, Congnoissance historiale, Viuacité de sens, Estimation de valeur, Chasteté en delices, Riche suffisance, Meditation possible, Vertueux exercice, Studiosité humaine, Inquisition de verité, Notice de raison, Licite entreprise, Iuste querelle, Hautesse de cœur, Hardiesse demprendre,

(1) galère.
(2) grève, gravier.
(3) la misaine (voile ?).

Conseil industrieux, Discipline militaire, Effect de iustice, Armature de prudence, Conduite louable, Deduction prospere, et Glorieuse acheuissance. Sans lesquelles vertuz, mon frere le Dieu Mars ne sauroit conduire ses batailles, ainçois appeteroit pour neant, la sublimité des regnes, la subiugation des puissans, et la vengeance de ses ennemis. Car il ne fait exploit digne de memoire, si moy mesmes ne regis son chariot. Ny aussi la communauté politique des humains en temps de paix ne peult consister en valeur, sans mon adherence. Quand donques tu voudras prendre repos au port de tranquilité paisible, et distraction de negoces, lors ma hauteur te sera assistente, mon renom te fera bienueigner en terre, ma splendeur enluminera ta renommee, ma literature esclarcira tes gestes illustres, mon sauoir obombrera ton chef, mes contemplations esleueront ton esprit, iusques au tiers ciel, et ma rosee refreschira tes ardeurs imaginatiues. Si te seront mes tresors communiquez : et auras la congnoissance parfonde des choses secrettes, retention memoratiue des besongnes passees, cler entendement des presentes, et vtile preuision des futures. Et aussi se presenteront, pour tes familiers et domestiques en tes priuez consaulx Acuité Platonique, mesprisement asseuré de tous cas fortuits, auecques intelligence des artifices de nature, et de sa sapience, et lesclarcissement dabymes de toute science, diuine et humaine. Par lesquelles choses la vie des humains resplend, sans encombrier de iamais suruenant obscurté : et sans lesquelles les sceptres des Princes sont facilement brisez, leurs couronnes demolies, et leurs affaires obombrez dignauité, seuffrent detriment irreparable, ne leurs delices voluptueux ne sont point asseurez de placide oisiueté. Et que tout ce que iay recité sans vantise, soit en ma puissance de

ten faire iouysseur, tu en peux prendre facile coniecture, par ma natiuité, laquelle fut iadis produite du propre chef de mon pere, le Roy Iupiter, sans coadiutoire de sexe feminin : Et par letymologie de mes noms, qui suis aucunesfois appellee Pallas, autresfois Minerue, cestadire vierge immortelle, et non corrompable : et autresfois Bellone, pour ma uertu bellique. Et mesmement te doit à ce inciter lexemple de la sage vniuersité d'Athenes, laquelle est en ma tutelle, et mexhibe vne reuerence incroyable : et aussi ladmonnestement de ceux de Troye, qui est ta propre nation. Lesquelz gardent ma sainte image, nommee Palladium, en merueilleuse obseruation de ceremonies. Et tant quilz la garderont bien, ilz me trouueront propice et secourable : ne iamais Troye ne tombera en irrision de ses voisins, ny en proye de ses ennemis. A peine pouuoit attendre Venus, à qui la prudente parole estoit fastidieuse, que Pallas eust sa raison acheuee, quand elle ouurit la bouche pour parler. Mais auant il nous faut descrire ses aornemens.

CHAPITRE XXXII.

Demonstration euidente des accoustremens de Venus la Deesse. Narration de son oraison delicate et industrieuse, faite au Iuge pastoral Paris Alexandre, en declairant sa beauté, pouuoir et excellence, auec promesse expresse du iouissement de la belle Heleine.

La tresbelle Deesse Venus auoit ses precieux habillemens tissuz de la main de ses Nymphes, appellees Graces, ou Charites. Sa cotte interieure estoit dun verd gay comme lherbette, du temps vernal : La houppelande de dessus estoit de couleur iaune et doree, brochee à estincelles dargent, entrechangee dun bleu celeste par si agreable representation, que ce sembloit vne nuee vespertine, enflambee de la resplendeur du Soleil occidental. Et estoient tous ses aornemens de si deliee filure, que quand le doux vent Subsolanus (1) ventillant pressoit iceux habits contre ses precieux membres, il faisoit foy entiere de la rotondité diceux, et de la solidité de sa noble corpulence. Et estoient aussi les borts et les orfrois (2) diceux subtilement ouurez de diuerses especes danimaux de lun et de lautre sexe, et de petis enfans tous nuds esleuez bien viuement. Tout au long de la fente de sa robe, depuis le haut iusques au bas, y auoit tout plein de camahieux, agathes, onices, corneoles, iacynthes, ame-

(1) vent d'est.
(2) frange d'or, *aurifrigia, orfresium*.

thystes, pierres dazur, corail, et autres gemmes grauees et entaillees de diuerses histoires amoureuses par le noble imager Pigmalion de Cypre. Sa precieuse ceinture dont elle estoit ceinte, sappelle Ceston (1) par les nobles poëtes. Et la luy donna et forgea iadis dame Nature mesmes, à fin que la trop vagabonde lasciuité de Venus, fust cohibeee et restreinte par propre vergongne, et aussi par lautorité des loix coniugales. Et en icelle auoit diuinement esmaillé ladite Deesse Nature, les figures damitié, desir, faconde, blandices, plusieurs signes damours et secrettes collocutions. Laquelle ceinture icelle Deesse Venus ne porte iamais, sinon aux noces chastes, honnestes et legitimes. Et à ceste cause toute autre conuention qui se fait de femme à homme, est appellee inceste, quand Venus ny ha point sa ceinture Ceston. En son beau front elle auoit vn riche escarboucle, lié dun petit ruben de soye noire, taillé à maniere destoille, qui rendoit grand splendeur de nuict, pour denoter la belle relucence de sa planette. Ses blonds cheueux espes, estoient richement tressez à petis lacs dor trait à maniere de retz, distinguez de fines perles, saphirs, topaces, et fines esmeraudes, à grands houppes de soye purpurine pendantes derriere le dos. Et par dessus le tout vn petit chapelet dun arbrisseau, tousiours verdoyant, lequel est nommé myrte, et est consacré à ladite Deesse. Aussi tenoit elle en sa main vn houppeau (2) de roses blanches et vermeilles, rendant soueue odeur : lesquelles luy sont dediees tant pour leur beauté singuliere, comme pource quelles poingnent en cueillant. Son filz Cupido à tout son arc dyuoire, et ses saiettes dorees, et Volupté sa fille, estoient

(1) ἡ κεστός, ceinture brodée.

(2) bouquet, en rouchi *houpiau*, en gantois *hapeel*.

auec elle : car iamais Venus nest sans amours et sans plaisance. Et derriere elle, à sa queüe, estoient ses trois Graces, appellees Charites, toutes nues. Cestasauoir Pasithea, Egyale, et Euphrosyne. La premiere attrayant, la seconde entretenant, et la tierce retenant fermement les amans en amours : et sont filles de Iupiter et de la Nymphe Autonoë, ou selon aucuns, de Venus mesmes. Elles estoient ainsi nues, pour denoter quen captant la grace et beniuolence daucune personne, on ne doit point estre feint ne couuert. Apres les Graces pouuoit on voir consequemment les deux femmes de chambre, et pedisseques de Venus, dont lune se nommoit Accoustumance, et lautre Tristesse, comme met Apuleius, De asino aureo. Le curre ou chariot de la Deesse estoit aupres delle, pour designer le cours et la velocité de sa sphere et planette. Et les cygnes estoient dediez à son seruice, en signifiance de la blancheur et netteté des dames : et aussi pource que cest vn oyseau doucement chantant. Et les coulons aussi estoient souz sa tutelle et sauuegarde, pource quilz sont luxurieux et fecondes (1) à procreer leurs pigeons. Venus donques ainsi aornee, dune voix doucement organisee procedant du creux de sa poitrine amiable, feit resonner la circonference de lair en ceste maniere :

O fleur florissante de naïue beauté, gentil Prince de ieunesse, le plus accomply des dons de formosité corporelle qui iamais marcha ne marchera sur terre : Apres quil ha pleu à chacune de mes dames, qui sont icy, toy instruire de son estre, et de son pouuoir, pour tendre aux fins dusurper la pomme dor, qui de soy mesmes est dediee à ma diuinité, veu quelle ha esté cueillie aux iardins des Hesperides,

(1) *fecundes* (éd. 1512).

ce nest pas raison que tu demeures incertain de mon affaire, combien que peu de gens en soient ignorans. Dont en tant quil touche la hauteur de nostre origine, ie croy que toutes trois approchons en equiparation conuenable, quant à ce, comme celles qui sommes sorties dun mesmes estoc : Cestasauoir de Saturne, et de Iupiter omnipotent : duquel Iupiter ie suis la bien aymee fille, et de la Nymphe Dione. Mais de la festiuité elegante et proprieté Iouienne et paternelle, ie suis heritiere non degenerant. Les autres tiennent des mœurs et complexions de leur grand pere Saturne. Or suis ie donques renommee par tous les climatz du monde, et nommee Venus venuste, en beauté principale, Princesse damours amoureuse, à toutes gens gentille et gracieuse, pleine de vrbanité traitable sans aucun traict de plaintiue orphanité, et de penible offension. Quant aux hauts honneurs qui sont instituez à ma deïté parmy la terre habitable, nest ia besoing que ie men vante : ains me suffit sans plus, que tu tenquieres de la magnificence des temples qui me sont edifiez es isles de Cypre et de Cythere : dont aucunesfois ie porte le nom, en la cité de Corinthe, qui est en Achaie : et sur le mont Eryx en Sicile. Et que tu te informes du nombre des vierges, qui là sont dediees à mon seruice, par prostitution de leurs corps : et de la frequentation des autelz, qui là endroit me sont consacrez : esquelz toutesuoyes ie ne seuffre aucunement estre respandu sang ne morticine. Car ie ne suis point Deesse sanguinolente, ny aymant occision : mais veux estre seulement seruie par offrandes de douces prieres, et de fleurs bien flairantes, et par sacrifice de pur encens odoriferant : ny autrement ne veux estre adoree. Et au surplus, sil faut faire comparaison de la geniture par moy procreée aux autres, mon seul filz Cupido, le puissant Dieu damours, lequel est

icy present en fera assez foy. Duquel (sauue la paix dunchacun) le pouuoir non mesurable ioint auec le mien ne semble pas moins exceder celuy de tous les autres Dieux et Deesses, que la clarté du Soleil surmonte celle de la Lune. Car, qui sera celuy qui niera, que nostre puissance noccupe mesmes lieu sur les Dieux immortelz, qui maintesfois en ont esté ratains ? Mais en taisant iceux, ne voit on pas quelle vsurpe principauté sur les plushauts hommes du monde, esclarcis par les tiltres et richesses de madame Iuno, et par les estudes de ma sœur Pallas, qui peu leur proufitoient à resistence. Et pource que les exemples vieux et recents en sont desia si autorisez, quen les trespassant souz silence taciturne mesmes les bestes mues et les oiseletz du ciel, en porteront tesmoignage : den specifier plus auant ie me deporte. Et me tais aussi, de dire que la société du genre humain deperiroit tantost, et tourneroit à neant, voire mesmes la machine totalle de ce beau monde vniuersel se dissolueroit, et tomberoit en ruïne sa perpetuelle composition par linimitié mutuelle des actions elementaires, si elle estoit priuee de nostre amoureuse concordance. Mais tout cecy ne sert de rien au propos mis en termes, ne la iactation et glorifiance de noz faits et pouuoirs illustres nha point de lieu en la matiere subiette. Ny tu noble enfant, nes point institué Iuge, pour congnoitre de noz valeurs intrinseques : Car à ce ne suffiroit ton industrie, ny aussi le temps qui requiert plus longue speculation, ains seulement as receu delegation et faculté deliure (1) de deduire sommairement et de plein, sans figure de plaid, le proces verbal icy intenté par nous deuant ta presence. Et pour ce faire, choisis de tes beaux yeux corporelz, laquelle de nous trois te

(1) absolue.

semble de prime face deuoir emporter le prys en beauté naturelle : et en declaire ton opinion par arrest diffinitif. Et en ce, consistent les bornes de ta iudicature : dont ie taduertis voulentiers, à fin que ne mesprennes, en laissant le principal pour laccessoire.

Ainsi donques, ô perle vndoyante de blancheur arrondie, rutilant escarboucle de beauté rubicunde, surpassant toute elegance humaine, Paris le nompareil dentre le ciel et la terre, arreste ton plaisant aspect sur la speciosité dont ie suis decoree, à laquelle toute autre ne peult sortir (1) comparaison. Remire la faitisse (2) tournure de ma venuste corpulence, reflamboyant de forme seraphine : et seiourne ton regard corporel en la clarté de ma face. Equippe le gracieux nauire de ton franc arbitre selon la demonstration de ma carte propice. Evade lennuy de tenebrosité curieuse, et le labeur de grieue solicitude. Ie congnois que la marine enflee du vent impetueux des paroles Iunoniennes superbes et presumptueuses, et de ses promesses farcies de vaine gloire, ha fatigué le vaisseau de ta ieunesse esgaree : iapperçoy que presques as esté esbranlé par limpulsion des vndes Palladiennes, pleines de strepit et garrulité, inculquee pour enueloper ta noble fantasie, en ses vagues sophistiques, en ses regorts (3) de disputations morales, physicales ou metaphysicales, et faire hurter ta Galee ingenieuse contre la roche brune de ses syllogismes politiques, intriquez et entouillez (4) de timidité, mal seant à ieune Prince, pour estre absorbé en ses abymes parfondes et inuestigables : englouty

(1) essayer.
(2) bien faite.
(3) *gordus*, détroit.
(4) enveloppés.

au fons de ses figures de difficile intellecture, et versé au canal enigmatique de ses propositions douteuses et paraboles ambigues, auquel si tu eusses vne fois esté detenu, ton plaisir estoit frustré à tousioursmais de volupté corporelle, qui est en ma saisine : et ta liesse geniale corrompue de tristeur Saturnienne, et changee en taciturnité melancolique. Mais il te faut vigoureusement esuertuer au contraire, resister à toute rigueur à leurs enhortemens tentatoires, et ensuiure ma doctrine naturelle, et la propre inclination de ton sens. Tourne donc à gauche, enfuis le grand chemin vsité de la plus part des humains. Fay muer tes antennes, rasseure tes cables et tout ton cordage, commande singler en la haute mer de menuz plaisirs, laisse le riuage de grauité senile et de trop sage stolidité, euite le pol arctique, la plage septentrionale, la froideur transmontaine, la mer congelee de continence Iunonique, et sterilité de Minerue, donne regard à ma planette feconde et fertile, lune des plus cleres et plus refulgentes qui soit entre les estoilles non fixes au firmament, laquelle est nommee Venus, pource quelle vient à toutes choses. Aucunesfois aussi est appellee Hesperus, Vesperugo, ou Lucifer : cestadire portant lumiere : Estoille marine, et sidere iournal, tousiours precedant le Soleil matutin : Lespoir des nauigans : la Maistresse de vertu concupiscible et de puissance genitale. Laquelle principalement esclaira ta natiuité, et propina à ta conception influence amoureuse, dulciloque, gaye, voluptueuse, de meditation ague, et de complexion totalement Venerienne et non euitable. Si test necessité densuiure sa beauté radiante, et sa fecondité desirable : et ne te chaille de tenir guet au plus haut de ta hune : Car ie veilleray assez à ta garde, et fourniray à ton trinquet vent Zephyrin propice à la boulingue. Si ny aura monstre marin, ne belue si har-

die, ne pirate coursaire si entreprenant, qui t'ose approcher (attendu que de la mer ie suis extraite) et quand la marine sera calme et tranquile, lors mes Graces auec tes gens et galiots, (1) mathelots et appetis sensuelz armeront leurs rames à la vogue. Mes Nymphes, mes Fees et mes Siraines en chantant doucement tireront ton vaisseau hors de toute laboriosité spirituelle, caleront les voiles, et le meneront à bort, et au riuage de plenté de delices corporelles, de faueur populaire, cherissement des tiens, et amour des estrangers : là ou tu qui nes ores quun simple bergeret, exilé et banny, seras à grand pompe receu es palais triomphans du puissant Roy ton pere, maugré Fortune ennemie : et y seras festoyé et bienuiengné, en bruit musical, en tumulte amoureux, et en ioyeuse noise. Si fermerons ton ancre, et en station delectable, ou tu auras mellifluence sans male influence, douceur sans douleur, autorité sans austerité, honneur sans horreur, et luisance sans nuisance. Auecques le iouyr en tiltre de mariage, de ma propre sœur charnelle, la plus recommandee en beauté qui onques fut nee de mere, ne qui iamais sera. Cest la belle Heleine Royne de Lacedemone, fille de monseigneur Iupiter et de Leda femme du Roy Tyndarus lun des plus nobles du monde. Cest loutrepasse en beauté, non seulement dentre celles de Grece, mais aussi entre toutes celles que nature sceut onques creer. De laquelle ie te reserue la fruition certaine, pour te remunerer des guerdons desseruis. Car cest bien raison que les deux plus beaux personnages du monde soient alliez ensemble. Et aussi nous sauons assez, que la femme que tu as ores, nest pas correspondante à ton illustrité. Et pource, mon filz Cupido te deliurera la

(1) gens de la galère.

Deesse des femmes : et ma niece Volupté la tentretiendra en liesse : mon frere et amy le Dieu Mars la te garantira à la pointe de son espee, enuers et contre tous. Et de tant plus seray encline à toutes ces choses, comme tu en es mieux digne. Et de ce dois tu auoir parfaite confidence.

Leloquence artificielle de dame Venus, ses paroles delicates, et sa douce persuasion causerent telle (1) efficace et telle emotion au cœur du ieune adolescent Paris, que encores en pourra il maudire les rhetoriques couleurs, qui luy seront retorquees en douleurs. Ce nonobstant, il nosa encores mot respondre, ains demoura comme statue immobile, pensant à lambiguité soudaine du cas suruenant, iusques à ce que le noble Dieu Mercure duquel la planette est neutre et indifferente, bonne auec les beniuoles, mauuaise auec les maliuoles, maistresse de vertu imaginatiue, fantastique et cogitante luy administra audace de parler et de proceder au surplus, et luy dit ainsi : Noble sang Troyen, combien que ceste auenture te soit autant douteuse, comme esmerueillable, neantmoins, puis quil ha pleu à si hautes Dames subir ton iugement, il te faut icy desployer la tresample sagacité de ton entendement, et la prudence de iuger, dont tu es renommé par tout le monde : en proferant sans plus longue mutation ou demeure, la sentence dont il sera memoire à tous temps et à iamais. Tu vois quelz offres elles te font, et quelz guerdons elles te mettent en auant. Nayes lœil aueuglé : car en toy gist liberal et plenier arbitrage. Or considere meurement et attrempément ton affaire : et puis apres selon lordonnance que tu en prononceras hardiment et sans crainte, ie feray deliurance de la pomme aureine (qui est cause motiue de leur different) à la plus belle des trois.

(1) *tel* (éd. 1512).

CHAPITRE XXXIII.

De la requeste couuerte et moderee que le Iuge rural Paris Alexandre feit de voir lesdites trois Deesses nues. Et de la denudation des corpulences dicelles. Explication de leurs beautez souueraines : Et de la sentence prononcee en la faueur de Venus, contre Iuno et Pallas. Du partement desdites deux Deesses mal contentes, qui point ne retournerent à lassemblee des Dieux.

Qvand le noble adolescent Paris Alexandre eut regardé aucune espace de temps la pomme dor enrichie de sa tige et des fueillettes de mesmes, et leu lescriture qui estoit à lenuiron, il dressa sa parole au Dieu Mercure disant ainsi : Tressaint et treseloquent Dieu, qui seroit auiourdhuy la creature viuant sur terre tant douee de parfonde doctrine ou de perspicacité dentendement, qui ne refusast vne charge si pesante et si dangereuse que ceste cy, veu que les Dieux mesmes ne lont voulu desmesler ? Voyans que sans acquerir la male grace des Dieux, ne se peult adiuger la chose contentieuse à la tierce. Donques si ie suis si temeraire que de la cuider mettre à fin, ce nest pas merueille si la doute que iay de mesprendre me fait tressuer dangoisse, et de grieue destresse. En mesbahissant comme le plaisir de mes treshautes et tresredoutees Deesses, sest condescendu à vouloir accepter le iugement de si basse personne comme moy, qui ne suis quun simple bergeret, le moindre des hommes mortelz, encores tout obombré de iuuenile ignorance , peu vsité en telz affaires , et qui à peine s'ose

aduenturer de sentremettre des menuz debats de ses compaignons pareilz et egaux. Si ne scay coniecturer autre chose, sinon que par confidence dun trop ample rapport, qui fait leur ha esté de ma petitesse, elles se sont accordees à mettre en hazart la comparation de leurs diuines formes et speciositez. Voyant donques ny pouuoir alleguer resistence, ains faut que ie fleschisse souz le ioug du leur et du tien tressacré et trescremu commandement, ie delibere de men acquiter en brief, sans acception de personnes, et sans que les choses promises me meuuent en rien. Si te supplie en humblesse my vouloir prester confort et ayde, pour mener à chef ce present affaire à mon honneur et preu. Car en tant quil me touche, ie ne voy moyen aucun dy pouuoir sauuer ma beniuolence enuers chacune partie : ne aussi dy sauoir rien discerner, au moins à la pure verité, tandis que leurs benoites corpulences seront couuertes et voilees de ces precieux aornemens.

Adonc Mercure va dire : Certainement, mes treshonnorees dames, sa raison est droiturierement bonne, et bien fondee : Car si la pierre precieuse estant exposee en estimation de sa propre bonté et value, nest veüe à descouuert, sans vmbrage et sans fueille, il nest au monde si bon lapidaire ne si sage congnoisseur, qui sceust au vray iuger de sa nobilité. Voz precieux habillemens pourroient deceuoir son œil. Car ilz occupent (1) la perfection de vostre belle facture, et mussent (2) lintegrité de voz perfections. Si vostre different gisoit sans plus en lestimation de la resplendeur des bagues et ioyaux dont vous vous parez, ou en la louenge des façons de voz riches habits, et achesmes, armes, ioyaux

(1) emprisonnent.
(2) cachent.

et autres accoustremens, ie diroye que ne prinssiez pas la peine de mettre ius voz nobles vestemens : Mais non, ains tend à plus haute chose : Cestasauoir, en lequiparation de la formosité de voz propres diuines corpulences, et en discerner prudentement le choix et lequipolence de voz membres illustres.

Les autres non respondantes (1) mot, comme surprinses de honte et vouloir de non faire, Venus la plus hardie va dire en ceste maniere : Quelle timidité vous est suruenue maintenant, ô mes dames et Deesses ? icy ne voy ie point occasion de refuz : Car puis que si auant les choses sont allees, il nest point temps de reculer : ainçois vous voy monstrer le chemin moy mesmes pour la premiere. En ce disant, elle commença à desceindre sa noble ceinture, nommee Ceston, que dame Nature luy forgea iadis, pour la restraindre de sa trop grand licence et voluntaireté : et la bailla à garder à ses nobles Graces et damoiselles. Adonc Iuno ce voyant, dit ainsi : Certes dame Venus, de fuyr nauions nous nulle enuie pour crainte de reboutement : mais ie imagine quil est malseant à Deesses immortelles et chastes, mesmement (2) à Pallas la pucelle, et à moy qui suis femme de Roy et d'Empereur, de se monstrer nues à aucun homme mortel, combien que peu destime tu en fasses : comme toute cousmiere de diuerses compaignies viriles. Mais toutesuoyes puis que cest vn faire le faut, nous ne serons point des dernieres. Alors toutes dun accord elles se retirerent souz diuers vmbrages, en lieu de garderobes, et se feirent deshabiller vne chacune à part par leurs Nymphes et damoiselles. Si meirent ius leurs riches habillemens, tissuz de main ou-

(1) *respondans* (éd. 1512).
(2) surtout (du latin *maxime*).

uriere, et Pallas ses nobles armes. Et quand elles eurent deffublé coiffes, guimpes, atours, couronne, chapeau, salade, et autres accoustremens de teste : mis ius fermaillets, chaines, aneaux, bulettes, carquans, ceintures et tissuz : et desuestu robes,cottes, manteau, cuirasse, et tous habits, flairans de diuerses odeurs exquises, semblables à baume naturel, meslé auec toutes les fleurs de violettes quon sauroit excogiter, iusques aux galoches dorees et diaprees douurage supernaturel, lesquelles elles retindrent en leurs piedz, de peur que lherbette poingnante noffensast leurs plantes tendres et doucettes. Lors elles se presenterent toutes trois sur le beau bout, telles que laube du iour blanche et clere, coulouree de splendeur vermeille se monstre à lœil du pelerin qui beaucoup lha desiree.

A ce diuin spectable, (1) le cler Soleil faisant son cours naturel parmy son cercle, sarresta tout court, pour auoir plus longue fruition de leur regard. Le noble fleuue Xanthus leua hors de ses vndes son beau chef verdissant de ioncz et de roseaux. Les Nymphes des fontaines reuestues de mousse et cresson, ietterent leurs tresses mouillees hors du parfond de leurs sourses. Les Dryades gentiles, parmy les creuasses des escorces de leurs arbres florissans meirent hors leurs belles faces. Les cheures et brebisettes du berger Paris en laisserent le pasturer : et ses chiens se tindrent tous coyz sans bouger : et les toreaux en leuerent leurs testes. Les oiseaux de dessus les branches alongerent leurs colz pour mieux choisir. Les dains et les chamois reposans en lombre des pins de la montaigne, dresserent leurs cornes. Les Demydieux agrestes, sans se oser approcher espioient du haut des rochers. Les Vents retirerent leurs

(1) *spectacle* (éd. 1512 et 1528).

halaines, et nosoient à peine souspirer de peur de les greuer. Les fueillettes espesses et drues qui faisoient vmbrage aux Deesses ne se remouuoient tant soit peu, à fin de ne faire bruit. Les ruisselets argentins decourans au long des herbages contindrent leurs douces noises. Et brief, toute chose terrestre feit silence, et se tint en grand paix et admiration pendant lostentation des corps diuins, lesquelz auoient desia tout embaumé lair circonuoisin de leur flairante redolence diuine et ambrosienne. Adonc le pasteur Alexandre, rauy en ecstase, esblouy de si irradiante lumiere, offusqué de la clarté procedante des corps celestes, pouriettoit ses beaux yeux assez foibles du long et du large de leurs venustes corpulences, et remiroit tout ce qui faisoit à noter en leurs formes, par grand sagacité.

La Royne Iuno, pleine de grauité matronale, et honnesteté pudique, dentre tous ses accoustremens ne reserua rien : fors quelle eust prins vn fin cœuurechef de crespe, long et large et bien delié, tout ourlé de franges de fil dor et de soye, dont lune de ses Nymphes estoit toquee. Et leust mis sur son espaule senestre pendant en escharpe, et noué sur le costé dextre. Dont pource que les bouts voletans en lair, par leur legereté, sesleuoient aucunesfois contre son gré, au mouuement de sa marche, elle tenoit lune des mains sur son pis, et lautre plus bas. Dautre costé Pallas la prudente pucelle, pleine de verecunde virginale, ne voulut point mettre ius sa riche chemise, tissue, fronsee et ouuree de sa tresindustrieuse main, et brodee dor traict, et de semences de perles selon les lisieres. La raison pourquoy elle ne la despouilla, fut pource quelle estoit dune soye bysine, blanche comme lis, si clere et si subtile quon pouuoit bien choisir parmy sa transparence, toute lintegrité de sa belle facture.

Mais Venus la tresmondaine Deesse, non tant pour se monstrer honteuse et modeste, comme pour donner par quelque gracieux artifice augmentation à sa speciosité naturelle, auoit fait tistre en vn moment par ses trois Graces, et sa niece Volupté, vn grand floquart de roses blanches et vermeilles, bien garny de ioncz palustres par dedens, à fin que les branchettes espineuses ne violassent sa chair tendrette : Et le sestoit fait mettre et adapter en sorte quil enuironnoit ses larges reins, et reposoit sur ses grosses hanches, donnant gracieuse obombration à son noble sexe. Et certes ce simple aornement faisoit obtenir à la Deesse vne grace singuliere, et vne faueur especiale. Car les roses Veneriennes, assorties de ioyeuse mesure, auoient esté cueillies et triees sur le riuage du fleuue Scamander, par les propres mains de son filz Cupido Dieu damours. Si aduint que au moyen de sa contenance liberale, de sa presentation moins difficile, de sa propre gayeté et chere plus ouuerte, elle contraingnit ladolescent Paris, ieune dans et de sens, à seiourner son regard sur elle, plus que sur les autres.

Venus donques sestoit plantee sur le pied droit : et auançoit le gauche. La main dextre pliee sur la hanche, et lautre estendue au long de la cuisse senestre. Or nota Paris tout à loisir, la resplendeur de ses tresses dorees longues et espesses, dont les floquons espars sans ordre ça et là, donnoient merueilleuse decoration au chef, et aux espaules eburnines. Considera lamplitude et spaciosité de son cler front bien arrondy : larcure de ses sourciz noirs : la splendeur admirable, et lattrait amoureux et penetratif de ses yeux vers (1) : la forme de son nez traitiz (2) : la fresche cou-

(1) *vairs* (éd. 1512).
(2) joli.

leur et le beau teint de sa face : la rondeur de ses ioues purpurines : la petitesse de la bouche riant, auec leleuation de ses leures coralines et bien iointisses que delles mesmes sembloient semondre vn baiser. Et aussi la grace de son fosselu menton, et la blancheur delicieuse de son gosier crystallin. Puis apres le ieune berger par grand attention se print à remirer la gente trossure des deux mamelles de la Deesse, et le grand interualle qui estoit entre elles : la faitisse gracilité du fauts (1) de son corps, la solidité de ses bras massifz, et la speciosité de ses mains delicates : la polissure vnie de son ventre marbrin : la grosse tournure de ses blanches cuisses : la pleine charnure de ses molz genoux : la vuidure elegante de ses belles iambes : la façon mignote de ses petis piedz : Et la perfection totalle du demourant de sa noble facture et corpulence, que tant luy pleut, que mieux vaulsist que iamais ne leust veüe. Car il neut pas le sens de la reduire en comparation à lextreme formosité, et souueraine excellence spirituelle des deux autres Deesses : ainçois sarresta du tout à contempler la beauté corporelle de Venus. Alors Iuno et Pallas commencerent à auoir peur de leur cause perdue, et craindre la stolidité de leur Iuge indiscret : Là ou Venus au contraire, monstroit semblant tresasseuré, par ses gestes pleins de lasciuité feminine. Toutesuoyes elles se souffrirent (2) vn peu : attendans douteusement lopinion du berger : duquel les yeux estincelans, et les prunelles errantes et vagabondes, alentour de limage Venerique, denotoient assez son appetit sensuel estre cateillé (3) dun desir non chaste, et tout enflambé de luxure

(1) *faulx* (éd. 1512 et 1528).

(2) se continrent.

(3) *catillare*, harceler, chatouiller, flam. *kittelen*.

excessiue. Si prononça finablement larrest et la sentence de son iugement. Et dune voix tremulente et casse, et pleine de crainte, ayant le visage honteux, dit en ceste maniere :

Treshautes et trespuissantes Deesses, puis que ainsi est, quil ha pleu à voz maiestez souueraines de souzmettre le choix de voz formes nompareilles à la loy de mon simple iugement, ien diray ores (selon la rudesse et petitesse de mon engin) ce que ien treuue, par la nudité de voz beautez descouuertes : Cest que apres meure deliberation bien debatue et consultee, entre mes yeux et ma pensee, lesquelz nont sinon droit, raison et verité deuant leur imagination : sans faueur, fraude, ou corruption quelconques : Ie dis et prononce par sentence diffinitiue, que combien que toutes soyez remplies de formosité souueraine, et resplendeur esmerueillable, comme tresinclytes Princesses deïfiques que vous estes, neantmoins ainsi quil me semble (souz la benigne grace et supportation de voz hautesses), madame Venus surpasse en lineature et droitesse de corsage, vous autres deux, mes tresredoutees Dames et Deesses. Parquoy la pomme dor, selon linscription qui est en elle entaillee, luy doit estre deliuree paisiblement. Si vous supplie prendre en gré, ce que ma rude sensualité en ha sceu ditter. Et au surplus me pardonner, si à toutes nay peu complaire.

Des que Paris eut finé la prononciation de sa sentence, Mercure deliura promptement la pomme litigieuse es mains de la Deesse Venus sa sœur, laquelle la receut à grand ioye et exultation. Mais Iuno et Pallas qui se furent desia fait reuestir en grand haste, ne pouuoient couvrir ou dissimuler le semblant de leur douleur. Car il nest point de plus grief desdain à vne noble femme, que de se voir vaincue et surmontee en question de beauté corporelle. Toutesfois la pucelle Pallas, supportoit assez modestement la passion de

son cœur, et digeroit taciturnement apart elle sa grieue indignation. Mais Iuno Saturnienne (embrasee de grand ire et impatience) ne se peut onques abstenir de desgorger la fumee de son despit : ainçois dun visage palissant, et duns yeux allumez par grand fureur, dune voix aigre, sonoreuse et abrupte, et dune oraison Satyrique et pleine de mordacité, increpa son Iuge Paris, en ceste maniere :

O homme brutal, beste transformee, creature destinee à toute infelicité, Idole fantastique qui sembles ce que tu nes pas, vaisseau corrompu de lubricité vilaine, et sac à fiens et pourriture, mal est employee beauté corporellle en si lasche courage : mal sont assignez les biens de Dieu et de Nature en chose si desnaturee : Nas tu eu honte de preferer la vie voluptueuse et inutile, à la vie actiue et contemplatiue ? Nas tu eu vergongne de postposer (1) la pardurable à la transitoire ? de laisser le grain pour la paille, la seue pour lescorce, le fruit pour les fueilles, et le gain pour la perte ? De mespriser la vraye viuacité des images celestes, pour le fard coulouré et teint sophistique, dune statue plate et vuide ? Et finablement de changer les tresors du souuerain fastige, et l'amas de douceur scientifique, aux fanges de toute basse souillure, et au mespris de toute infameté ? Iuge ridicule et syluestre, plus leger que nest la plume au vent, prodigue de ton honneur, courage de meretrice, pollu dun leger promettre, tout vermolu dinconstance, mal sainement deliberant, aueugle choisisseur, as tu osé vomir de ton puant estomach, sentence si orde, si inique et si sanguinolente, qui te coustera la vie, et de cent mille meilleurs que toy ? En cuides tu demourer impuny ? Crains tu point ma puissance immensible, quand elle est addonnee à

(1) Le contraire de *préférer*.

vindication ? Ignores tu comment ie punis iadis ta folle tante Antigona fille de Laomedon, et sœur de ton pere Priam ? Scais tu point que le malheureux visage, dont elle se glorifioit, en osant sa beauté outrecuidee comparer à la mienne, luy fut par moy transformé en vn bec de cicongne, duquel iusques à maintenant elle pesche et peschera tousiours les crapaux, et les raynes, parmy les marescages, pour son viure et sustentation ?

Ie congnois ores que ceux de ta maison ne sont nez, fors pour me faire iniure. Il me souuient du rauissement de Ganymedes, ton proayeul, qui fut fait et perpetré au desauantage de moy et de ma fille Hebé. Et nay pas oublié la rudesse que ton ayeul Laomedon feit à mon frere Neptune, en edifiant les murs de la cité de Troye. Mais ores est venu le iour, que iay trouué occasion de retribuer payement selon le merite : et de maddonner du tout à hayne et vengeance immortelle. De laquelle ie ne seray assouuie, iusques à ce que la malheureuse maison ou tu a prins origine soit exterminee par ton moyen : et le païs circonuoisin depopulé, et la nation esparse parmy le monde, ainsi que la paille dorge que les laboureurs ventillent au vent. Ainsi que Iuno disoit ces paroles, et fremissoit encores entre ses dents, elle monta sur son chariot, redoublant mille menasses. Pallas aussi non contente de sa vilipendence, ne dit autre chose de cler en ses murmurations, fors quelle le laissoit abesty en sa propre ignorance, de laquelle il nauroit iamais congnoissance, iusques au temps de son final destruisement, et mort irremediable (car quand la puissance diuine veult demonstrer grand signe de courroux et vengeance sur l'homme, cest de luy tollir son propre sens). Ainsi partirent les deux Deesses, conceuans vne hayne non appaisable encontre les Troyens. Mais elles prindrent diuers

chemins, sans retourner à lassemblee des Dieux : pource quelles estoient esprises de honte et de courroux. Pallas sen alla à Athenes, et Iuno en lisle de Samos.

Paris, tout troublé de la dure inuectiue de Iuno, et des menasses de toutes deux, se preparoit à plusieurs excuses : mais leur soudain departement, ne luy donna lieu de parler. Lors Venus qui sestoit reuestue tout à loisir le consola doucement, disant quil ne sen falloit que rire, et quil ne sen souciast ny esbahist : car leur maniere est ainsi hautaine et superbe, et leur parler plein de menasses et vantises. Mais contre tous et toutes, elle et son amy le Dieu Mars luy seront bons garands : én luy faisant ratification iteratiue de la promesse precedente, et le remerciant de son bon iugement. Puis elle monta sur son chariot richement houssé (1) et enharnesché, et print sa niece Volupté auec elle. Lenfant Cupido tourna la bride des oiseaux vers le mont Pelion, tenant la pomme dor en sa main. Et les trois Graces suiuirent leur maistresse, auecques les deux chambrieres Accoustumance et Tristesse. Mercure aussi alloit deuant par grand velocité. Paris qui demoura tout seul se rasseura de leger, et se donna confiance de laduenir : pensant desia à son restablissement en la maison paternelle, et au mariage et grand beauté de la Royne Heleine, à luy promise par la Deesse Venus. Vers laquelle il commençoit desia daspirer de toute sa puissance et sesleuoit en courage de hautes choses perpetrer. Pape Pie (2) en la description d'Asie, met que la montaigne ou fut fait ledit iugement des trois Deesses par Paris Alexandre, fut tousiours depuis appellee Alexandria.

(1) arrangé.

(2) Pie II (Aeneas-Silvius Piccolomini).

CHAPITRE XXXIIII.

Du retour de la Deesse Venus au mont Pelion de Thessale à tout sa pomme dor. Et comment murmure sourdit entre les Dieux pour l'absence des deux grands Deesses Iuno et Pallas. Et de loraison faite par Apollo rememorant les anciens forfaits des Troyens : Ensemble aucunes vaticinations et propheties prononcees par luy. De linimitié commencee à ceste cause, entre les Dieux : et du departement diceux.

Qvand Phebus Apollo, autrement appellé Sol, pource quil est seul en singularité de lumiere, et ha sa planette de complexion ioyeuse, amiable, noble, bien moriginee, veritable et de grand prouesse, apperceut de dessus le haut mont Pelion le retour de son frere Mercure, et veit en lair le chariot de la Deesse Venus, sans les autres, il sen esbahist fort, et le monstra au Roy Iupiter son pere. Si ne tarda gueres que dame Venus vint descendre sur la montaigne en grand triomphe et gloire, et en faisant monstre et ostentation de sa pomme doree à tous les autres Dieux et Deesses. Iupiter aduerty par Mercure (son filz et son heraut) de tout le proces et demenee, fut desplaisant à merueilles de labsence des deux Deesses, et de ce quelles se tenoient ainsi pour soulees du iugement de Paris : aussi les autres Dieux et Deesses, Demydieux et Demydeesses, à ceste occasion se prindrent à murmurer ensemble : les vns approuuans la iudication, les autres la reprouuans, tenans diuerses bendes, selon diuerses affections. Ainsi fut la feste troublee, et

le deduit contourné en tumulte. Lors Apollo enuieux de lhonneur de Venus, et pour causer despit et stomachation à elle et à Mars son accointé, lesquelz il naymoit gueres de tout temps, ny eux luy, depuis quil manifesta leur adultere à Vulcan, feit signe de la main pour obtenir silence. Et quand les Dieux se furent renduz ententifz, en adressant son parler à son pere le Roy Iupiter, il prononça ceste oraison :

Ia ne te faut esbahir (ô mon tressacré geniteur, ne vous autres puissans Dieux et Deesses, tous mes parens et affins, icy assemblez premierement en bonne vnion et concorde) si le berger Paris par sa folle legereté et malice hebetee, ha causé rumeur et dissension entre vous, à loccasion du mescontentement de madame Iuno, et de ma sœur Pallas : Car le sang Troyen est coustumier de faire iniure aux hautes maiestez des Dieux. Et que ainsi soit, iay icy pour tesmoings (1) autentiques mon oncle le Dieu Neptune Roy de la mer, et mon frere le trespreux Hercules, auec ma propre experience. Car comme auez bien sceu, Laomedon Roy de Troye, et pere de Priam, print es temples de mon oncle Neptune et de moy, certaines grands masses dor, dont il feit edifier et bastir les murs de sa cité d'Ilion des le fondement iusques aux combles. Ce que nous souffrismes moyennant promesse et vœu solennel par luy fait de rendre ledit or (à nous dedié et consacré) en pareille somme et quantité ou plus grande : Mais apres lacheuement de son edifice, le detestable pariure sacrilege ne denia pas seulement la restitution de son emprunt , mais (qui pis est) par forme derisoire, irrita noz diuinitez en grand contumelie, dont mon oncle Neptune (iustement esmu à vindication de telle

(1) *tesmoingtz* (éd. 1512).

impieté) enuoya vn si horrible deluge de ses vndes marines, par tout le riuage circonuoisin, que la champaigne de Troye en fut gastee, et faite sterile. Et non content de ce, pour plus ample punition du malefice diceluy Laomedon, il feit esleuer de ses parfonds abymes vn monstre merueilleux et abominable, qui exterminoit toute la prouince de Phrygie, assise sur la marine. Ie aussi de mon costé, esmu par iuste douleur à semblable vengeance (à cause de ma maiesté lese) causay de la chaleur et reuerberation de mes rayz, telle putrefaction en la region aërine, et pestilence si contagieuse, tant entre les hommes comme entre les bestes, que les Troyens esbahis de si enorme depopulation, me vindrent (en grands vociferations et consternation de courage) crier mercy en mon temple de Delphos, et supplier misericorde. Mais pour response brieue, ie leur feis assauoir que la persecution qui les vexoit par leurs demerites, ne prendroit fin ne cessation, ne le sacrilege et pariurement de leur Roy ne seroit purgé, satisfait et aboly, pour appaiser noz indignations, silz ne donnoient tous les moys à la Belue marine, vne de leurs pucelles.

Les malheureux Troyens, ainsi certiorez par mon oracle, de leur remede greuable, se determinerent à lexecuter, de peur de pis auoir : et par longue espace de temps le feirent ainsi. Dont plusieurs nobles hommes ce voyans, aymerent mieux auenturer leurs filles à tout autre desfortune, que les voir perir deuant leurs yeux. Et entre les autres, vn nommé Hippotes gentilhomme Troyen, embarqua sa belle fille Egesthe, accumulee de pleurs et de regretz, en vne petite nasselle, souz la misericorde de mon oncle Neptune, Dieu de la mer, auquel il en print pitié, et la feit aborder à la bouque et entree du fleuue Crinisus en Sicile : lequel fleuue la receut benignement, et lespousa tantost. Si engen-

dra en elle le gentil Acestes, qui ores regne paisiblement en Sicile. Et quand par traict de temps le sort fut tombé sur la belle Hesionne fille diceluy Roy Laomedon (comme la sentence diuine le decreta) et que la pucelle Royalle fut attachee au rocher, et sur le grauier exposee, pour estre promptement deuoree du monstre marin et horrible Belue, (1) et que ses parens miserablement plourans, luy apprestassent desia obseques et funerailles, comme non esperans voye aucune de sa saluation : lors mon frere Hercules par là passant, auecques son amy Theseus, sarresta de pitié, et print compassion de la vierge : feit pact auec Laomedon de la deliurer du danger de la Belue, pourueu quil luy donnast ses deux coursiers blancs comme neige, lesquelz estoient procreez de la semence celeste de mes cheuaux : ce que Laomedon ioyeux asseura de faire, moyennant linterpos de sa foy, et de son serment. Mais apres la deliurance de sa fille Hesionne, le coustumier moqueur des Dieux plein dinsolence et dingratitude, neut point vergongne de perpetrer second pariure : ains refusa rondement les cheuaux estans en son estable, à mon frere Hercules, auquel ilz appartenoient par iuste desserte. Mais point ne sesiouit longuement en son peché inueteré : car peu de iours apres mondit frere Hercules en print vengeance condigne sur ledit Laomedon, et sur sa cité de Troye, laquelle il demolit, et meit en cendre, tua le Roy, et feit emmener sa fille en seruage par Telamon.

Ainsi (ô mon tresauguste pere, et progeniteur) par la perception des hauts arcanes fataulx, prescience de tes ordonnances, et congnoissance du futur aduenir, dont tu mas priuilegié par dessus tous tes enfans, ie voy à l'œil que

(1) *bellua* ou *belua*, bête féroce.

le malheureux adolescent Paris (ensuiuant le train de ses ancestres : cestasauoir quant au contemnement des Dieux, et quant au pariurement et deception de son ayeul Laomedon) oultre ce quil ha prouoqué lire de si hautes Deesses, si comme ma tante Iuno, et ma sœur Pallas, pour satisfaire au seul appetit de dame Venus, laissera et repudiera brieuement sa femme legitime Pegasis Oenone, tresnoble Nymphe, à laquelle il ha sa foy promise : et à laquelle pour ses merites, moy mesmes ay autresfois donné toute puissance sur herbes et sur racines. Et par limpulsion et enhort de Venus, ira rauir en Grece vne des filles de mon seigneur Iupiter. Parquoy il sensuiura la cause totale de la ruïne irreparable de Troye (comme autresfois iay prognostiqué auant sa naissance) quand son pere Priam enuoya vers moy en mon temple de Delphos, pour linterpretation du songe de sa femme Hecuba, laquelle auoit songé enfanter vn flambeau bruslant et dissipant toute Troye. Or luy eust il mieux valu esteindre ce flambeau en eaue de mort perpetuelle, que lauoir reserué en vie malheureuse sans le sceu de son mary, pour allumer vn tel feu, qui esprendra toute Asie, et toute Europe, et auquel iceluy Paris mesmes perira au pourchas des deux Deesses iniuriees, et des autres Dieux leurs adherans. Si ne len saura garantir la Deesse Venus, pour retribution de sa pomme. Mais bien seroit aduenu, si luy seul en portoit la paste au four : à fin que si grand nombre de hauts hommes (extraits de la lignee des Dieux) ny prinssent deffinement, ce qui ne se pourra faire : Car entre les autres, y termineront leurs vies par mort violente, Ascalaphus filz de mon beau frere Mars, qui tant desire la guerre, Cygnus filz de mon oncle Neptune. Et mesmes (dont plus ie me dueil) men frere Sarpedon Roy de Lycie, filz de toy mon seigneur Iupiter, et de la Nymphe Laodomie : Et aussi y

mourra Tlepolemus Roy de Rhodes, filz de mon frere Hercules, et sera nauré Telephus Roy de Mysie, vn autre de ses enfans. Et qui plus est, le noble enfant qui naistra diceux, pour qui tu, mon seigneur Iupiter, as fait conuoquer ceste assemblee nuptiale, y prendra mort finale par les mains effeminees du malheureux Paris. Mais ce ne sera pas auant que ledit enfant qui sera nommé Achilles ayt acheué plusieurs beaux faits darmes, et prouesses incredibles. Toutesuoyes son prochain heritier qui ystra de son sang, et aura nom Pyrrhus, len vengera apres en horrible fureur, et souillera ses mains au sang du tresnoble Roy Priam, dont il me prend pitié : Car cest celuy dentre les humains qui plus honnore en general, et en particulier toute la sainte congregation des Dieux, qui cy sont, par frequence de sacrifices.

Toutesfois apres longue reuolution de iours, et que apres le feu de Troye les siecles auront fait en leurs decours, enuiron deux mille sept cens ans : et que les cendres et reliqua des Troyens seront ventilees et esparses par tous les climatz de la terre, lors les Destinees fatales, qui ne veulent laisser deperir la memoire diceux, susciteront de leur genereuse semence es parties Occidentales, plusieurs tresgrans et tresglorieux Princes, tant de la nation Germanique, Gallique, Françoise, Belgique, Bourguignonne, Espaignole et Britannique, comme aussi de la gent Italienne. De tous lesquelz grans peuples, les Princes et dominateurs qui auront prins origine des Troyens, apres labolition de toutes vieilles quereles et inimitiez anciennes, sarmeront par concorde vnanime, contre les tyrans de Turquie, qui pour lors se vanteront estre yssus dextraction Troyenne : et vsurperont les regnes de Priam en Asie, et passeront en Europe. Dont lesdits vrays Troyens naturelz, esmuz de iuste zele (au pourchas

et moyen dune Princesse Auguste, qui sera lors nommee Dame de paix vniuerselle) viendront finablement, à main puissante et bras excelse, et recouureront leur heritage et le tenement de leurs progeniteurs, et triompheront victorieusement de leurs ennemis. Toutes lesquelles choses, ie predis (souz la correction de toy mon pere Iupiter, et de ta haute prouidence, laquelle mha administré la notice des choses futures) à fin que vous autres Dieux et Deesses, nen prenez stupefaction quand les choses aduiendront.

Apres que le Dieu Apollo excellent en diuination, de sa bouche fatidique et veritable eut prononcé tant de si merueilleuses destinees futures, plusieurs des Dieux assistans en furent estonnez : Mais le Roy Iupiter sachant que telles seroient comme il les auoit dites, cheut en grand solicitude et pensement, pour la destruction fatale des Troyens quil aymoit, et ne les pouuoit bonnement destourner. Et dautre part, print grand delectation en son courage, pensant á la fortitude desdits Princes occidentaux, qui si vertueusement remettroyent sus la valeur Troyenne. Mais (1) le Dieu de batailles, dont la planette (mesmement quand elle est en la maison de Venus) signifie homme chaud, luxurieux, et enclin à tout abus et fornication, et qui ne se deduit fors en noises et riottes, tout estomacqué du parler d'Apollo (quand à la subuersion de Troye, souspeçonnant, que tout ce auoit esté dit en la hayne de luy et de Venus, sa dame paramours) (2) menoit grand bruit, faisoit horrible vociferation parmy la montaigne, tout escumant de fureur accoustumee, et de fieres menasses et vantises insupportables, disant que pas ainsi nen iroit : Et que quand le remanant de tous les Dieux auroit conspiré au destruisement de Troye, si estoit

(1) *Mars* (éd. 1512 et 1528). — (2) En anglais *paramour,* amante.

sa puissance toute seule assez suffisante pour les en garder. Venus dautre costé soustenoit sa querelle, auecques son filz Cupido. Neptune et Hercules au contraire, ensemble toute leur sequelle, deffendoient les dits d'Apollo, et les beautez de Iuno et de Pallas. Ainsi les Dieux se mutinerent lun contre lautre : et tant (1) monterent les paroles, que peu sen faillit quil ny eust aspre bataille et contention. Mais le Roy Iupiter ce voyant, y interposa son decret redoutable, et par grand maiesté imperiale, meit entredeux promptement son autorité. Et en fronsant la sourcille dune voix tonante, dont tous les elements tremblerent, les feit cesser leurs questions, et leur commanda sen retourner chacun en son domaine : ce quilz feirent trestous soudainement, appaisez de frayeur (aumoins par semblant). Mais toutesfois ilz garderent leurs inimitiez en courage : lesquelles ilz declairerent depuis, bien à plein, au temps de la guerre Troyenne, comme sera dit cy apres au deuxieme liure.

Au dernier, le Roy Iupiter prenant assez triste congé de son neueu le Roy Peleus de Thessale, de Pharsalie, et de Myrmidonne, et de la Nymphe Thetis espousee, (lesquelz il laissa tous desolez) monta sur son merueilleux chariot, estoffé de toute matiere supernaturelle, et lascha la bride à ses chevaux deïfiques qui le portoient sur les esles des vents et sur les pennes des nues : en les menassant par grand courroux, de son sceptre fulgurin. Si repaira en son habitacle accoustumé, qui est sur le haut mont Olympus, en Macedone, dont le chef est prochain au ciel stellifere, surpassant la region aërine, en laquelle limpetuosité des vents, et la velocité des niebles nobtient (2) plus domination. Ainsi

(1) *mal* (éd. 1512).
(2) *nobtiennent* (éd. 1512).

par le moyen de Discorde la faulse diablesse, qui machine tous maux, la noble feste qui auoit prins ioyeux commencement eut tresdolente yssue, et tresmalheureuse termination. Car au moyen du discord des Dieux et des Deesses, se forgea la desertion irreparable du noble Ilion et de la contree Troyenne.

CHAPITRE XXXV.

Explication tant morale comme philosophale et historiale, des noces dessus escrites : ensemble du iugement de Paris, en plusieurs sortes : auec la figure du Ciel, qui fut à la naissance de Paris. Et lapprobation dudit iugement faite en la presence de saint Pierre, prince des Apostres. Et comment Paris recita la vision des trois Deesses à sa femme la Nymphe Oenone, dont elle fut soucieuse et douteuse.

Afin que mieux soit entendue la matiere dudit conuiue, laquelle est toute obombree de raisons tant poëtiques comme philosophales, morales et historiales, il est asauoir tout premierement que ladite Nymphe, que les poëtes appellent Thetis, fut appellee de son droit nom Ocyroé, et fut fille de Chiron le Centaure, et dune Nymphe fille du fleuue Caïcus, comme mettent Bocace, au huitieme liure de la Genealogie des Dieux, et Dictis de Crete, au sixieme liure de lhistoire Troyenne. Et la raison pourquoy elle est dite Nymphe, est semblable à ce que auons dit cy dessus de Pegasis Oenone. Car toutes nobles femmes sont dites Nymphes. Et est dite nymphe Nereïde, cestadire, Nymphe de mer, pource quelle estoit dame de lisle de Thetios, comme iay leu quelque part, mais ne me souuient ou. Les poëtes feingnent que Proteus le sage deuin admonnesta Iupiter de non appeter lamour de ladite Thetis : car delle deuoit naistre vn enfant qui surmonteroit son pere, en grandeur de faits et en renommee. Cestadire, que les astrologiens, à lheure de la

natiuité delle, prognostiquerent les choses dessusdites. Et la transformation dicelle en plusieurs formes, signifie que Peleus obtint à grand difficulté, des parens de Thetis, quelle luy fut donnee en mariage. Et en oultre, lassemblee de tant de Dieux, Demydieux et Heroës selon le sens historial, ne signifie autre chose, fors la congregation des parens de lespoux et de lespousee, lesquelz estoient tous Roys, Princes et grans seigneurs, et aussi Roynes, Dames et damoiselles, adorees en terre comme Deesses. Et cela met expressement Dictis de Crete en son dernier liure. Et le grand appareil supernaturel qui y fut fait, denote que toute planté de biens y estoit à labandon.

Mais Fulgentius Planciades en ses Mythologies met vn autre sens physical en ceste maniere. Et dit, que les anciens philosophes cuiderent iadis chacun des Dieux et Deesses obtenir certaine seigneurie sur aucune partie des corps humains. Cestasauoir que Iupiter dominast au chef, Minerue aux yeux, Iuno aux bras, Neptune à la poitrine, Mars au fauts du corps, Venus aux reins, et aux parties pudendes. Et par ainsi veulent ilz donner à entendre, que tout icelles puissances diuines furent presentes et occupees à la natiuité d'Achilles : à fin de le faire naistre homme parfait et accompli, bien complexionné et bien organisé de tous ses membres. Et encores auiourdhuy noz astrologiens assignent semblables puissances et dominations aux corps celestes, cestadire aux planettes qui portent le nom diceux Dieux et Deesses, et aux douze signes du Zodiaque sur lesdits corps humains. Discorde nest point appellee à la procreation d'Achilles à fin quelle ne dissolue et empesche lœuure vnanime des influences celestes, qui se concordent ensemble par vnion harmonique. Toutesfois en la fin Discorde si (1) vient

(1) *sy* (éd. 1528).

mettre occultement, et iette la pomme dor quelle ha cueilly es iardins des Hesperides, qui sont dediez à Venus. Car nul homme nest exempt de cupidité naturellle et venerique.

Et en tant quil touche le iugement de Paris, quant à la structure literale, iay suiuy en partie ce treselegant acteur Apuleius, lequel en son liure de Asino aureo, descrit ledit iugement par grand mignotise. Et quant au sens interiore, ie me suis totalement fondé sur lexplanation du dessusnommé Fulgentius Placiades (1), lequel au deuxieme liure de ses etymologies (2) lexpose par grand curiosité. Et qui bien y voudra prendre garde, iceluy iugement est assez declaré selon diuers sens. En adioustant ce que ie imagine : Cestasauoir, que les nobles poëtes ont voulu entendre, que Paris auoit la planette Venus en son horoscope. Cestadire, selon les astronomiens, que Venus dominoit à lheure de sa natiuité, et lenclinoit à choses amoureuses et veneriennes. Et pourtant (3) deliura il la pomme dor à ladite Deesse : Cestadire, son noble chef qui estoit de rondeur spherique, et de splendeur aureine comme la pomme : et consequemment son entendement enclos dedens, il laddonna du tout à vie voluptueuse, et venerique, et mesprisa la vie actiue de Iuno, et la vie contemplatiue de Pallas. Lesquelles il veit nues, pource que son subtil engin les imagina par grand perspicacité et attention. Iupiter nen voulut point iuger : pource que Dieu laisse faire le cours aux destinees, et ne veult tollir à lhomme son franc arbitre. Et aussi si Dieu eust condamné deux desdites manieres de viure, il nen eust laissé quune au monde. Et bien fut deleguee ladite iudicature, à vn ieune

(1) Les trois éditions portent *Placiades*.
(2) *mytologico* (éd. 1512).
(3) *c'est pourquoi*.

pastoureau Royal, comme à celuy qui nauoit encores nulle façon de viure determinee, et neantmoins estoit capable de toutes les trois dessusdites.

Et pour mieux prouuer ce que dessus est dit, cestasauoir que la destinee de Paris fut causee par linfluence des corps celestes, iay trouué expressement au cinquieme liure des natiuitez de Iulius Firmicus mathematique (1), la figure du ciel dudit Paris Alexandre, laquelle fut telle. A lheure de sa naissance, son horoscope estoit Aquarius : le Soleil au signe du Lyon : La balance en Lescorpion : Saturne au Lyon : Iupiter en Aquarius : Mars en Lescorpion : et Venus auec Mercure au signe de Gemini. Laquelle conionction selon ledit acteur, demonstre celuy qui y est né, deuoir obtenir noces contentieuses, et mariage sans paix, et tout plein de malheurté, dont il se peult ensuiure merueilleux tumulte de guerre mortelle, menasses des contendans, et concitation de fureur horrible, auec grand respandement de sang humain. Et tout ce au moyen de cupidité venerique.

Mais à fin que lune des meilleurs parties du fruit de toute ceste œuure, cestasauoir le iugement de Paris, soit mieux autorisee et esclarcie, et que les lisans congnoissent que de tous temps, mesmes les saintes gens en ont fait grand estime, non pas comme de chose friuole et fabuleuse, mais comme vtile et de grand substance, nous trouuons que ceste matiere fut disputee deuant saint Pierre lapostre, ainsi comme recite Clement au dixieme et onzieme chapitres de son Voyager (2). Lequel autrement est intitulé Des recongnoissances de saint Pierre, et dit ainsi :

(1) Julii Firmici Materni Junioris Siculi V. C. Matheseos libri VIII (Venise, 1497).

(2) *Voyagier* (éd. 1512). C'est à propos des voyages de St Pierre à la poursuite de Simon.

Clement noble homme Rommain (lequel fut depuis quatrieme Pape de Romme, disciple de saint Pierre) estant nouuellement conuerty à la foy catholique, disputoit de la verité de nostre foy Chretienne, alencontre dun grand philosophe, et orateur payen, nommé Niceta, en la presence dudit saint Pierre. Lequel Niceta pour deffendre sa creance payenne, se vantoit de donner raison de toutes choses quon luy sauroit demander, seruans à ce propos. Et adonques Clement linterroga ainsi : Expose nous, ie te prie, en quelle maniere vous autres entendez et coulourez le grand conuiue des Dieux qui fut fait aux noces de Peleus et de Thetis. Que vouloient ilz entendre par le berger Paris, et que signifioient les trois Deesses Iuno, Minerue, et Venus, lesquelles se souzmeirent à son jugement ? Quest ce de Mercure, et de la pomme dor : et de toutes les autres choses qui sensuiuent par ordre ? Alors Niceta le philosophe respondit ainsi :

Lassemblee des Dieux sentend en ceste maniere. Lordre de lassiette en iceluy, cest la situation des estoilles, planettes et luminaires qui sont aux cieux et au firmament. Lesquelz Hesiodus nomme Dieux et Deesses engendrez du ciel et de la terre. Et en conte six masles et six femelles, selon le nombre des douze signes du Zodiaque, qui circuissent la terre vniuerselle. Les viandes dudit banquet et conuiue, sont les raisons et les causes des choses. Lesquelles delles mesmes sont douces et couuoitables. Et peult on gouster et apprendre par icelles, comment le monde est gouuerné par chacune situation des estoilles. Mais toutesuoyes tout homme ha sa liberté, quant à cela : et nest point tenu de taster de ladite science, sil ne luy plaist. Car tout ainsi quen vn disner, ou soupper mondain, nully nest contraint de boire et menger oultre son gré, aussi la science et lestude de philosophie, est limitee par la mesure du franc arbitre.

Discorde est la concupiscence, et sensualité charnelle du cœur qui seslieue alencontre de lintention de la pensee intellectiue, et empesche le desir de sauoir. Peleus et Thetis designent deux elements contraires, lun actif et lautre passif : lun sec et lautre humide, par la commixtion desquelz tous corps sont procreez au monde. Mercure signifie la parole, par laquelle toute doctrine est adressee et insinuee à nostre entendement. Iuno est Chasteté, Minerue Fortitude, Venus Luxure, Paris est lentendement sensitif. Si donques il aduient que lhomme soit rude, ignorant et insensé, et quil nayt point bon sens naturel, il mesprisera Chasteté, et Vertu, et donnera lhonneur de sa victoire, à sa paillardise et sensualité. Pour lesquelles choses il aduiendra, non seulement à luy, mais aussi à tous ceux de sa maison, de son parentage et voisinage, mal et destourbier, ruïne et destruction. Comme il feit aux Troyens et aux Grecz, à loccasion de Paris, qui rauit Heleine.

Et comme Niceta lorateur eut acheué son propos, S. Pierre loua et estima la deduction : Et dit, que certainement les hommes ingenieux recueillent beaucoup de semblances de verité, par les choses quilz lisent. Et voicy les propres mots dudit Clement en lonzieme chapitre de sondit Voyager : *Et Petrus collaudans prosecutionem ait : Multas (vt video) ingeniosi homines ex his quæ legunt verisimilitudines capiunt.* Lesquelles choses puis quelles sont approuuees par le Prince des Apostres, donnent à congnoitre que ce nest pas labeur perdu, dauoir prins la peine dexpliquer le iugement de Paris tout du long, ainsi que nous auons fait : et ce que nul autre nauoit encore fait deuant nous, à fin dobuier aux ignorans, qui disent que les choses poëtiques, ne sont sinon pleines de menterie et vanité. Or retournons maintenant à Paris et à la Nymphe sa femme.

Apres que les trois Deesses sen furent allees lune trescontente, et les deux autres peu ioyeuses, Paris Alexandre voyant le Soleil abaissé pour aller plonger ses cheueux auricomes es vndes du grand Ocean, recueillit à tout sa houlette ses troupeaux de brebis, chieures et moutons espars, ça et là, et les remena à lhostel. Et quand il y fut, il salla seoir et appuyer aupres de sa compaigne, la Nymphe Oenone, qui gisoit denfant. Il auoit la chere pensiue, et lentendement tout transporté des merueilleuses visions, choses estranges et hautaines, lesquelles il auoit entendues, et de si nouuelles apparitions quil auoit veües : et de si diuerses promesses et menasses quil auoit ouyes. Et ne sauoit à peine iuger, si cestoit quelque aduisement par songe, ou sil auoit esté rauy en ecstase, et en penser contemplatif, ou quelque autre fantasie et illusion : ou si cestoit proprement demonstration de vraye apparence : Toutesfois il y prenoit aucun goust, pour les promesses de Venus. Quand la Nymphe Pegasis Oenone le veit ainsi musart et morne oultre sa coustume (car tousiours il estoit gay et ioyeux) elle luy pria beaucoup de sauoir la cause de son pensement, et len pressa si fort, quen la fin Paris (que voulentiers que enuis) luy raconta tout laffaire bien au long, et les menasses de Iuno et Pallas. En se taisant toutesuoyes du don que Venus luy auoit promis.

Quand la Nymphe Pegasis Oenone eut tout entendu, elle ne sauoit en quel sens interpreter la vision de Paris. Mais luy disoit ainsi : Helas, mon amy, iamais tu ne deuois desirer tel rencontre, combien que tu ny pensasses point quand elles se sont offertes à toy. Ie ne sçay coniecturer à quelle fin ceste besongne tend. Mais toutesuoyes le sang men est transmué, comme sil mapportoit mauvaises nouuelles : Le cœur me bat en la poitrine, et toute crainte

froidureuse sest esparse parmy mes membres : ie prie auz Dieux, quilz men donnent liesse. Scais tu point comment cest chose dangereuse de voir les hautes Deesses du ciel toutes nues ? Le malheureux Acteon filz du Roy Aristeus d'Arcadie, et neueu de Cadmus Roy de Thebes, en fut iadis exemple trespitoyable : combien quil fust yssu de la lignee des Dieux. Car le ieune damoiseau lassé de la chasse (laquelle il aymoit trop comme tu fais) estant fondu en chaleur, et resolu (1) en sueur, pour trouuer refrigeration competente à son ardeur, sembatit en la valee espesse et vmbrageuse, appellee Gargaphie, pour estancher sa soif, en vne clere fontaine qui sourdoit au fons. Or y estoit dauenture pour lheure, la haute Deesse Diane, maistresse des Veneurs, qui se baignoit dedens ladite fontaine auecques ses Fees. Laquelle surfondue (2) de vergongne feminine, quand elle se veit apperceüe par Acteon (qui toutesfois ny venoit pas pour lespier) puisa au creux de ses belles mains de leaue dicelle fontaine faee, et par grand ire la ietta au visage du iouuenceau Acteon, dont lefficace fut telle, que tantost apres il fut transformé en cerf, et dessiré de ses propres chiens.

Donques si les Deesses se vengent ainsi cruellement de ceux qui les ont veües nues, non à leur essient, encores doiuent elles estre plus aspres quand elles sont prouoquees à desdain par mesprisement de leurs propres vertuz et formes. Ignores tu comment Niobé fille de Tantalus, iadis Roy de ce païs de Phrygie, fut muee en dur marbre, par la Deesse Latone, pource quelle sestoit vantee estre plus feconde en generation, que ladite Deesse

(1) affaibli.
(2) *débordant*.

nestoit ? et ses quatorze enfans dont elle sestoit enorguillie, furent occis par les saiettes d'Apollo, filz de ladite Latone. La pucelle Arachné aussi, nostre voisine du païs de Lydie, ne changea elle pas sa propre forme en celle dune araigne, pource quelle osa faire comparaison de ses ouurages, brodures et tissuz, à ceux de la Deesse Pallas ? Ainsi, mon tresaymé seigneur et frere Paris, tu peux coniecturer par ces histoires, combien grand peril gist en courser les hautes Deesses du ciel. Et mesmement la Royne Iuno, laquelle est plus puissante que Latone, mere de Diane, plus irascible, que icelle Diane la clere : et plus redoutable que Pallas la Deesse armigere : et beaucoup plus vindicatiue, que nulle des autres. Et ce peux tu congnoitre par lexemple de ta tante Antigona, que iadis elle mua en cicongne, pource quelle se preferoit en beauté à elle. Et aussi le dois tu coniecturer par la mesauenture de Semelé mere du Dieu Bacchus, et fille de Cadmus Roy de Thebes, laquelle elle feit foudroyer, par ialousie. Et par plusieurs autres de ses faits le dois tu congnoitre : Mesmement par le conte recent, des grans labeurs quelle ha fait soustenir au trespreux Hercules, par despit de ce que le puissant Roy Iupiter son mary lauoit (à son desauantage) engendré en Alcumena femme du Prince Amphitryon de Thebes. Lesquelles choses considerees, mon trescher seigneur et amy Paris, il ne reste à toy fors que, si tu sens auoir commis aucun meffait contre elle, et contre madame Pallas, tu mettes peine dappaiser leurs diuinitez, par expiations et purgations decentes, et par sacrifices, oblations et prieres deuotes : et faire penitence de ta mesprison. Et moy de ma part, my veux aussi ayder.

Ainsi admonnestoit la belle Nymphe Pegasis Oenone, par douces paroles, son trescher espoux, Paris Alexandre.

Mais si elle eust sceu le mal qui puis luy en aduiendra, elle fust deslors tombee en desespoir. Toutesfois quelque semblant quelle feist, elle ne se pouuoit bonnement esgayer, comme parauant, ne reduire à resiouissement : ains luy apportoit le cœur occultement tristeur et doleance. Et ne se donnoit garde, que sans y penser, elle iettoit regretz et parfonds souspirs tant de nuict comme de iour, lesquelz luy estoient presage de son infortune. Dont pour auoir le cœur esclarcy, elle se descouurit à aucuns sages vieillars, et aucunes bonnes femmes ses voisines qui se congnoissoient en sortileges et deuinemens, et sauoient à dire par art, ou par experience, les fortunes des gens, et la signifiance des songes et diuerses apparitions. Si trouuoit par tout, que la vision de Paris, luy adressoit (1) vn grand deuil et mal nompareil. Dequoy elle fut de plus en plus troublee. Paris aussi esprins dardeur ambicieuse, nestoit point si deliberé quil souloit. Neantmoins il dissimuloit son desir au plus quil pouuoit.

(1) En anglais *to address*, préparer.

CHAPITRE XXXVI.

De la natiuité, nourriture et adolescence d'Achilles filz du Roy Peleus et de la Nymphe Thetis. Et comment sa mere le cuida par tous moyens obuier aux Destinees, lesquelles lauoient adiugé deuoir mourir deuant Troye.

Or povr reuenir au propos, Thetis la belle Nymphe et sage auoit escouté et noté diligemment tous les propos des Dieux et leur debat : et ce que Apollo entre autres choses auoit declairé des auentures de la portee quelle feroit. Cestadire pource quelle estoit prudente deuineresse, elle entendoit les secretz des Dieux, et prophetisoit les choses futures. Si se delibera de remedier à lordonnance fatale, par tous moyens possibles. Car desincontinent quelle fut deliuree de son filz Achilles, lequel elle conceut de son mary le Roy Peleus, elle le porta es basses regions souzterraines : et illec selon la discipline de lart magique, auec enforcement de charmes et enchantemens, dont elle estoit ouuriere, luy plongea le corps es noires vndes, dun des fleuues infernaux nommé Styx, qui est interpreté Tristesse : à fin quelle le rendist dur inuulnerable, et patient aux labeurs. Mais la plante des piedz ne fut mouillee de ladite eaue. Et au moyen dicelle faute, Paris luy infligea depuis de sa saiette, playe mortelle, comme sera declairé cy apres au deuxieme liure.

Aussi bailla la Royne Thetis son filz Achilles quand il

fut grandet à Chiron le sage centaure son ayeul, pour le nourrir et introduire en tous exercices que filz de Prince doit sauoir. Ledit Chiron habitoit en la montaigne de Pelion dessus specifiee, et estoit filz de Saturne et de la Nymphe Phillyra, comme dessus est dit : Il fut des premiers inuenteurs de medecine, et monstra anciennement à Esculapius filz du Dieu Apollo ladite art, quant à la proprieté des herbes et aussi dastrologie. Et pareillement il institua le noble enfant Achilles, en icelle art de medecine. Et dabondant luy aprint à toucher de la harpe, comme tesmoigne Ouide au premier de Lart d'aymer, disant :

Phillyrides puerum cithara perfecit Achillem.

Iceluy Chiron estoit homme tressage et tresprudent : et pource luy fut baillé Achilles à gouuerner, à fin quil naprinst nulle mauuaistié auec les autres humains, comme met Euripides en la tragedie de Iphigenia. Or ne le feit il pas vser de nourrissement accoustumé : mais seulement luy faisoit menger les mouesles des os des cerfz, biches, dains, sengliers, ours, et autre sauuagine, quil prenoit en la montaigne : à fin de le rendre plus fort, plus membru, plus puissant et plus robuste. Et à ceste occasion fut il appellé Achilles, qui vaut autant adire comme sans viande (aumoins commune) car a, en Grec signifie, sans, en nostre langue : et chilos, viande (1). Et cest la raison de son etymologie selon Bocace, au XII. liure de la Genealogie des Dieux.

Or par trait de temps Achilles parcreut en beauté, force et grandeur merueilleuse surpassant la corpulence des gens de maintenant. Car Philostratus recite au troisième liure de la vie d'Apollonius, que ledit Apollonius philosophe et

(1) χυλός, suc.

grand magicien, lequel viuoit du temps de Vespasien Empereur, alla au sepulcre d'Achilles qui estoit au port de Sygee (et luy auoit lerreur dadonques institué vn temple). Si parla à lombre dudit Achilles, et luy feit plusieurs interrogations touchant les faits de Troye. Laquelle ombre luy respondit à tout : et sapparut en forme dun ieune homme, premierement de sept couldees de haut, et puis de douze. Et à ce propos il me souuient en ieunesse auoir ouy dire à aucuns bons personnages dignes de foy, quun grand clerc expert en magique et nigromance, monstra vne fois à feu de clere memoire le Duc Charles de Bourgongne, tresuertueux Prince, et curieux des prouesses antiques, les simulacres et propres semblances d'Hector et d'Achilles, dont les statures estoient de hauteur enorme et espouuentable. Et certes ie croy fermement quen ce temps là, les gens estoient plus grans quilz ne sont ores : tesmoin Iuuenal en sa quinzieme Satyre, qui dit que des le temps d'Homere les hommes commençoient desia à descroitre : lequel fut enuiron cent ans apres les faits de Troye :

Nam genus hoc viuo iam decrescebat Homero.

Et par consequent les gens doiuent bien estre appetissez depuis. Herodote en son VIII. liure recite que les os d'Orestes filz d'Agamemnon furent trouuez par les Lacedemoniens long temps apres sa mort : et fut mesuré quil pouuoit auoir de hauteur bien sept couldees. Martin (1) en sa chronique, met que du temps de l'Empereur Henry deuxieme de ce nom, cestasauoir enuiron mille quarante ans apres lincarnation nostre Seigneur, le corps de Pallas filz du Roy Euander fut

(1) L'évêque Martinus Polonus, qui au treizième siècle composa *Chronica summorum pontificum imperatorumque.*

trouué tout entier aupres de Romme, lequel estoit de si merueilleuse stature, quil surmontoit la hauteur des murs de la cité. Et la playe quil receut en sa poitrine de la lance de Turnus, pour soustenir la querelle d'Eneas Troyen, auoit quatre piedz douuerture. Beaucoup dautres exemples pourroit on alleguer de la grandeur des hommes de iadis. Mais il faut retourner à nostre propos d'Achilles.

Ouide, au XIII. de sa Metamorphose touche bien à plein, que quand la belle Thetis mere d'Achilles, ouyt le bruit du rauissement d'Heleine, et sceut que tous les Princes de Grece estoient conuoquez, pour le recouurement dicelle, craingnant la mort predestinee de son filz, elle le desroba secretement à son ayeul et gouuerneur Chiron le centaure, tandis qu'il dormoit en sa cauerne, laquelle estoit entaillee en vn rocher, et laccoustra en habit de pucelle, puis lenuoya prestement au Roy Lycomedes en lisle de Scyre. Lhabillement de damoiselle ne luy messeoit point : car il estoit si ieune, quil nauoit encores poil de barbe au menton. Or se contint illecques vne espace entre les dames, qui ne cuidoient autre chose, sinon quil fust ce quil sembloit estre, cestasauoir vne fille. Car il estoit bel adolescent à merueilles. Neantmoins à la belle Deïdamie, fille dudit Roy Lycomedes, ne peut long temps estre occultee la verité de son sexe. Ainçois luy en monstra Achilles la verité par temps : Car en couchant auec elle, il engendra le cruel Pyrrhus mutilateur de la venerable vieillesse de Priam, et respandeur du sang virginal de la noble Polyxene. Neantmoins la gente Deïdamie pour la commodité du fruit de ses amours cela la feinte du sexe d'Achilles, iusques à ce que apres la coniuration des Princes Grecz contre les Troyens, Apollo donna response : que sans Achilles ne se pouuoit tel chef dœuure parfaire.

Dont le tresprudent Vlysses Roy de lisle d'Itaque, enuoyé pour le chercher, le vint recongnoitre filant entre les pucelles au palais du Roy Lycomedes. Car iceluy Vlysses par nouuelle astuce, habillé en mercier, presenta à vendre plusieurs bagues et ioyaux, aux dames de la maison dudit Roy, lesquelles prindrent communement choses affreans (1) à femmes. Cestasauoir esguilles, fuseaux, bourses, guimpes, et autres choses semblables. Mais le damoiseau Achilles par affection virile, saisit incontinent vn arc et vne trousse : parquoy il fut descouuert, et tantost deshabillé, et mené à la conqueste de Troye. Et quand il y eut esté long temps, et fait plusieurs grans faits darmes, et que Hector eut tué Patroclus armé des armes d'Achilles, Thetis impetra nouuelles armes à son filz, forgees de la propre main de Vulcan, le feure des Dieux : ainsi comme recite elegamment le prince des poëtes Homere au XVIII. liure de son Iliade. Et brief, par toute sagacité feminine et maternelle prouidence, laboura pour le salut de son filz. Mais pource que la necessité des Destinees ne se peult euiter, finablement elle ne sceut obuier quil ne perdist la vie. Or faut il retourner au propos dont nous auons fait digression, et continuer nostre matiere principale, qui est de Paris. Neantmoins il estoit bien seant de dire les choses que dessus, pource quelles ne sont point hors de propos.

(1) *affierans* (éd. 1528).

CHAPITRE XXXVII.

Du bruit qui courut au Royaume de Phrygie, que Polymnestor Roy de Thrace venoit espouser lune des filles du Roy Priam : et de la preparatiue des ieux et combats qui se deuoient faire ausdites noces. Auec explanation de la proprieté desdits ieux.

En ces entrefaites, nouuelles coururent par tout le Royaume de Phrygie et Asie la mineur, quon dit maintenant Turquie ou Natolie, quun puissant Prince des parties de Grece et de la contree de Thrace estoit nouuellement venu à Troye, pour auoir en mariage vne des filles legitimes du Roy Priam : Cestasauoir madame Ilione, et se nommoit Polymnestor Roy des Bistoniens et de Odryse, lequel deuoit espouser vne des filles du grand Roy Priam de Troye : laquelle chose estoit lun des commencemens de son malheur, comme on verra maintenant.

Iceluy Polymnestor auoit autresfois receu en son Royaume, le Roy Priam passant par là : et lauoit traité en toute bonne chere : et pource fut enclin ledit Roy Priam de faire alliance auec luy, en luy donnant lune de ses filles : consideré quil estoit son voisin, et ny auoit que peu de mer entredeux. Mais au plus fort de son affaire, cestasauoir durant le siege des Grecz, il se monstra tresmauuais homme, traytre et desloyal. Car Priamus voyant sa destruction euidente : et loccision cotidienne de ses enfans, pour en sauuer au moins lun (si plus ne pouuoit) enuoya

Polydorus le plus ieune de tous les legitimes, audit Polymnestor son gendre, auec grand quantité dor et dargent, pour le nourrir et ayder quand temps seroit. Mais iceluy Polymnestor homme tyrant, et tout corrompu dauarice, amy seulement de fortune, quand il congnut les affaires de son beau pere Priam tombez en inconuenient, tua ledit ieune enfant Polydorus frere de sa femme, par conuoitise des tresors, et ietta le corps en la mer. Et ceste est lopinion de Virgile et Ouide : mais Dictys de Crete autheur plus ancien, le recite autrement en son deuxieme liure de lhistoire Troyenne, disant que pendant le siege de Troye, Aiax Telamonius pilloit et gastoit toute la contree du riuage de Thrace, pource que les Thraciens tenoient le party de Priam. Parquoy le Roy Polymnestor qui illec auoit son regne, comme dessus est dit, craingnant la grand vaillance et fureur dudit Ajax, eut peur, et se rendit tantost. Et pour acquerir paix et grace, meit le petit Polydorus ieune enfant, es mains dudit Aiax : et oultre ce luy donna planté dor et de viures, en renonçant publiquement à lalliance et amitié du Roy Priam son beau pere, et des Troyens. Et depuis continua tousiours de fournir victuailles en larmee des Grecz : et iceux Grecz feirent mourir cruellement lenfant Polydorus deuant Troye, comme sera dit au second liure. Mais reuenons au propos.

Aux noçes donques de madame Ilione, qui fut fiancee audit Roy Polymnestor de Thrace, comme dit Bocace au VI. liure dessus allegué, le Roy Priam lors assis au plus haut throne de sa bienheuree fortune, voulut bien monstrer aux estrangers le triomphe de son empire, et la multitude de ses richesses. Si feit vn merueilleux appareil : et delibera les festoyer en la plus grand magnificence et somptuosité que faire se pourroit. Et commanda à son aisné

filz le Prince Hector, que aussi de sa part il semployast à ce que luy et ses freres feissent honneur à leur sœur, et ce par tous moyens possibles. Pareillement la Royne Hecuba en pria doucement iceluy Prince Hector son filz, à cause quelle vouloit honnorer les Princes de Thrace, dont elle estoit yssue.

Les nobles escriuains disent, mesmement Isidore, au XVIII. liure de ses Etymologies, que les ieux anciens en lieu des ioustes, courses, behourts, combats, et tournoyemens qui se font maintenant, furent premierement trouuez et instituez à lhonneur des Dieux, et pour la commemoration des trespassez, en leurs obseques funeralles. Car Hercules de Thebes, qui premier establist les ieux Olympiques, sur le mont Olympus en Macedone, consacra iceux à Iupiter, et les feit en memoire de Pelops son ayeul maternel. En ordonnant pour guerdons et prys aux mieux faisans, non autre chose que couronnes de rainceaux darbres, si comme de pin, de myrte, ou de laurier : Et depuis iceux ieux furent continuez par accoustumance, et reduits, ou transferez à autres propos : Cestasauoir ou pour exercitation de corps, entre les nobles hommes, et pour ostentation de force corporelle, ou pour gloire acquerir, et aussi pour lhonneur des dames, et pour quelque grand ioye et festiuité. Laquelle chose comprend en soy plusieurs des autres causes. Et furent deslors mis en auant prys de plus grand value, pour reguerdonner les meritans, si comme aornemens, armures ou bestes viues. Et contenoient iceux prys ou spectacles plusieurs manieres dexercices, qui en langue Grecque sappellent Agons, cestadire tournois. Si comme la course en lestade, (1) le iect de barre, la sagittation,

(1) le stade.

la force de soustenir pesanteur, lindustrie de bien cheuaucher, et contourner chariots et cheuaux : et la palestre, cestadire la luitte, ou le ieu des barres, en laquelle les champions estoient tous nuds, oincts seulement dhuile doliue, pour euiter la prinse.

De tous ces ieux, la fleur de cheualerie, dhonneur et de noblesse, le trespreux Hector, assez y enclin de sa propre nature (sans la solicitation et admonnestement du Roy son pere) feit prys diuers. Et les feit publier par ses herauts darmes, à son de trompe, parmy les rues et carfours de la tresgrand cité de Troye, et ailleurs au Royaume de Phrygie. Et iceux ainsi diuulguer par plusieurs prouinces prochaines et lointaines, tant deça que delà la mer Hellesponte, en distribuant par tout le double des articles, et lordonnance des ieux et du tournoy. Et en ce declairant vouloir tenir le premier pas : à fin qne pour la renommee de sa personne, la feste fut celebree et solennisee par frequentation de plus de nobles hommes priuez et estrangers.

CHAPITRE XXXVIII.

Du conseil que la Nymphe Pegasis Oenone donna à son espoux Paris Alexandre, de se trouuer aux ieux et combats qui se deuoient faire à Troye. Et comment elle descouurit au pasteur Royal, et à sa femme, que Paris estoit filz naturel et legitime du Roy Priam : et se feit monstrer le berseau auquel il auoit esté apporté. Et comment la Royne Hecuba manda couuertement audit pasteur, quil amenast Paris aux ieux de Troye.

Qvand donques le bruit de la noble entreprise, fut volé par Royaumes, prouinces, citez et villes, et respandu par le plat païs, et finablement paruenu iusques à la notice du berger Paris et de la Nymphe Oenone : apres que icelle Nymphe eut un petit pensé, elle dist à son mary le beau Paris en ceste maniere : « Mon amy, ie me suis aduisee que pour te desennuyer, et pour voir lassemblee des hauts Princes de ton sang, et des nobles faits des cheualiers de Phrygie, il seroit bon que par maniere de passetemps tu ty allasses esbatre. Car aussi ne vis tu iamais la noble cité de Troye, ne le Roy Priam ton seigneur et pere. Et parauenture que ce pourroit estre occasion et ouuerture de quelque grand bien pour toy et pour moy : et vne entree pour parvenir à noz atteintes, iusques à estre reintegré en la maison paternelle. » A ces mots Paris dressa loreille, et luy dit : « Comment ne par quel moyen se pourroit il faire, Mamie, que la chose print son effect, il me semble bien difficile. »

— « Ie te diray, mon amy (fait elle) : Fortune ayde tousiours à ceux qui ont hardiesse de se vouloir auancer. »

O noble Nymphe aueuglee dambition, et desirant destre appellee femme de filz de Roy, toy mesmes tends les lacz esquelz tu seras prinse, et commences desia à forger le diuorse, de ton tant cher espoux, qui te causera dueil immortel, et mort finale. Desiste toy (belle dame) si tu peux, car il me prend pitié de ton infortune. Mais faire ne se peult autrement. Il faut que les Destinees fassent leurs cours : et que pour bien faire tu ayes retribution non condigne. Car tu tefforces de reduire ton mary en la maison de son pere, et luy dis alors ces paroles : « Paris, mon seigneur et espoux. La maniere de proceder en ce cas sera assez facile, pourueu que les Destinees ny donnent encombrier : nous taccoustrerons au mieux que possible sera : et irons là ou se fera la noble assemblee. Et si tant est que (par la benignité des Dieux) tu puisses estre receu entre les seigneurs et gentilz hommes aux ieux quilz feront, cestasauoir à tirer de larc, à courir, luitter, ou saillir, attendu que de ces choses tu te scez moult bien ayder, lefficace de ta vertu, auec ta singuliere beauté, seroient cause parauenture que le Roy, les dames et barons se voudroient enquerir de ton estre, et de ton parentage : Alors ie ne seray pas loing, et pouruoirons bien au surplus. Mais il te faudroit du tout deliberer de bien faire, et de te monstrer vertueux et vaillant, au besoing. Car iamais ne sauroit suruenir matiere de meilleure inuention que ceste cy. »

Quand Paris eut ouy parler la Nymphe si prudentement, il lacolla de grand ioye en disant : « Madame et mamie, or voy ie bien que tu ne dors pas tousiours, et que les Dieux tont presté merueilleuse sapience, pour me donner ayde : dont ie tasseure que de tel benefice, ie ne seray pas ou-

blieux par ingratitude, si mon affaire prospere. Si me tarde desia que la iournee du pas (1) nest venue : Car iespere dy monstrer assez bon effect de ma possibilité, (2) pour lamour de toy. Et ay intention de non y acquerir deshonneur, pourueu que iaye lieu et occasion de ce faire. » — « Il suffist, mon amy (dit la Nymphe) ; or me laisse auoir la solicitude du demourant. » Tantost apres en la presence de Paris, elle appella lancien bonhomme, qui lauoit nourry, et sa bonne femme aussi : et les tira appart en vn coing de leur maisonnette. Si leur dit ainsi : « Mon trescher pere, et vous ma tresbonne mere, ie vous vueil faire requeste dun petit don : si vous prie le mottroyer voulentiers. » — « Or demande ce qui te plaira, ma tresbelle fille (dit le pasteur) et sil est en nostre puissance, il ne te sera point refusé. » Adonc la Nymphe dit : « Voicy mon amy et mon espoux, Paris Alexandre, que vous deux auez nourry souefuement, tant quil y pert, la mercy aux Dieux : Mais combien que vous le tenez pour vostre propre enfant, et que luy mesmes layt tousiours creu ainsi fermement, neantmoins iay ouy murmurer en secret, quil nha pas prins sa naissance ceans, et vous ha esté apporté dailleurs. Et le don que ie vous demande, nest sinon que ie vous prie men declairer la verité apperte, pource que quelque grand bien parauenture luy en pourroit aduenir, et à nous tous aussi. »

« Certes (dit le bon vieillard) ma belle fille, onques à personne viuant nen descouuriz lauenture : mais à toy ne la vueil ie mie celer. Or, conuient que tu le saches. La verité est telle, que lenfant Paris nest point nostre : car il y ha enuiron seize ou dixsept ans quune ancienne dame de Troye le nous apporta ceans, à nourrir secretement sans

(1) pas d'armes. — (2) ma valeur.

declairer à qui il estoit : ne onques puis nous ne la veismes, ne en ouymes nouuelles certaines, sinon que durant lenfance de Paris, elle enuoyoit vne fois ou deux lan voir comment il se portoit : En nous mandant que tousiours il fust bien nourry, et que quelquesfois en pourrions auoir bonne recompense. Et ainsi lauons nous fait, selon nostre petit pouuoir. Et nha esté tenu par nous, sinon au lieu de lun de noz propres enfans, comme il scait. » — « De cela suis ie bien aduertie (dit la Nymphe), et aussi iespere quil ha bon vouloir de vous en guerdonner, si iamais il ha puissance. Or me dites encores : Sil se trouuoit dauenture quil fust de quelque grand maison, et que aucuns de ses parens qui le cuidoient auoir perdu le voulsissent recongnoitre, sauriez vous bailler nulles enseignes bien certaines pour ce faire ? »

— « Vrayement (dit la bonne femme, nourrisse de Paris, tout en plourant) ouy monstreroit on enseignes assez : Car encores fineroy ie (1) bien ceans à vn besoing, le berseau et les draps ou mon cher enfant Paris fut apporté, lesquelz sont tous de fine soye, et si les garde cherement pour lamour de luy. Mais ia pourtant ne seront par moy monstrez à creature viuant, aumoins pour la cause que tu dis, ma fille Oenone. Car ie ne le veux point perdre, ains layme autant comme sil fust party de mon ventre. Helas, mon cher enfant Paris, que t'ay ie fait ? pourquoy veux tu abandonner ta poure ancienne mere desolee ? t'ay ie si mal traité, t'ay ie fait aucun desplaisir ? » Ainsi disoit la bonne femme en plourant, pour la merueilleuse amour quelle auoit à Paris. Et le bon berger luy disoit ainsi :

— « Femme, tu nentens pas assez : et ne sert de rien ce que tu te demaines ainsi. Escoute moy. Quand le cas aduien-

(1) trouverai-je s'il le faut.

droit tel, comme nostre fille Oenone ha cy mis en auant, ne penses tu quil me greuast autant comme à toy? Ne scais tu que iayme lenfant Paris plus que nul des miens? Mais toutesuoyes pour vn plus grand bien (tant pour luy, comme pour nous) il le faudroit endurer. Et quand ie vise bien aux choses passees, ce que nostre fille Oenone dit, ha quelque apparence de verité : Car tu scais bien que toy et moy, nous sommes maintesfois donnez garde, que depuis quil est ceans, il nous ha tousiours porté bon heur, et bonne aduenture, et sommes accreuz en bien et en bestail. Mesmement ceux à qui nous rendons conte des troupeaux du Roy, et de la Royne, nous ont tousiours mieux traitez, quilz nont fait les autres pasteurs noz voisins. » — « Certes (dit la Nymphe) Cest tresbien et tresprudentement coniecturé à toy mon pere. Et pour ce ne faut il pas, ma bonne mere, que tu estimes que ie le te vueille tolir ou faire perdre, mais plustost gaigner et recouurer. Car tu le verras aussi souuent que tu fais à present, et en plus grand honneur, dont seras plus ioyeuse. Et quand tu voudrois destourber ce bien et auancement, tu ferois mal et ton dommage propre. Si te prie nous monstrer le berseau que tu as dit, et ie te promets te aduertir de chose qui assez te plaira. » Alors la bonne femme persuadee par paroles (ayant toutesuoyes les larmes aux yeux, et les souspirs en la bouche) alla ouurir vn escrin auquel elle tenoit lesdites choses, precieusement enuelopees de bonnes herbes, et fleurs bien odorantes.

Quand la Nymphe Pegasis Oenone veit le noble berseau, lequel estoit richement entaillé dun bois noir nommé Hebenus, bien cher et bien exquis, croissant es Indes, dont on fait les berselets des enfans Royaux : pource quil ha vertu de les garder despouuentement, ainsi que recite Isidore en ses Etymologies : et quelle choisit les drapelets, coutre et

couuertoir de pourpre, et les fasses (1) et liens de soye, esquelz son seigneur et mary auoit esté enuelopé, denfance, et apporté de la maison paternelle : elle senclina deuers iceux, et les baisa en grand honneur et cerimonie. Dont le pere et la mere putatifz de Paris Alexandre, furent tous esmerueillez. Lors elle leur dit : « Ne vous esbahissez si ie fais reuerence aux choses esquelles le digne filz du Roy (voire du plus grand Roy du monde) ha prins nourriture et croissance. » De ces paroles les bonnes gens furent plus estonnez que deuant. — « Certes, dit la Nymphe, il est ainsi sans nulle faute. Cest le tresnoble Paris Alexandre, mon seigneur et mon espoux, filz du Roy Priam et de la Royne Hecuba, lequel vous auez doucement nourry et couché cy dedens souuentesfois. Et en ce faisant lauez preserué de la cruelle mort, à laquelle les Destinees fatales lauoient adiugé. Si est il perpetuellement tenu à vous, de sa vie et conseruation. » A ces mots les bonnes et simples gens tous tremblans de peur, et plourans auec grans souspirs, se prosternerent aux piedz du noble Paris, leur alumne et nourriture, et disoient ainsi : « Las, mon seigneur, pour Dieu mercy. Que ferons nous dolents et malheureux ? Ne comment pourrons nous impetrer pardon, des rudesses et maltraitemens que tauons faits ignoramment en enfance ? » Et Paris tresdebonnaire larmoyoit aussi de grand pitié, et ne leur sauoit dire mot : sinon quil les feit releuer à grand peine, et les baisoit et accolloit par grand douceur. Adonques la prudente Nymphe Pegasis Oenone (tellement quellement) feit cesser leur pleur. Puis leur conta bien au long toute lauenture de lenfant Paris : et declaira le moyen par lequel elle pretendoit le faire recongnoitre à ses parens, aux

(1) *fasser* = emmailloter.

ieux prochains qui se feroient à Troye. Et ilz promirent luy estre obeïssans en tout ce quelle commanderoit, sans en sonner mot nesvn, à personne viuant.

La Royne Hecuba dautre part, laquelle (par incitation des mauuaises Destinees) bruloit de desir maternel de trouuer façon de ramener son cher enfant Paris, au palais Royal (à sa senglante ioye, et destruction finale) appella la femme de chambre qui sauoit tout son secret (quant à ce) et luy dist : « Tu scais que le comble de mes souhaits nha tousiours esté fors de reduire ceans mon tresaymé filz Paris Alexandre, qui par lenuie de fortune est encores incongnu entre noz pasteurs : mais le moyen de ce faire ne sestoit point offert iusques à ores. Tu vois lappareil que mon filz Hector, et tous les autres font de mettre sus esbanois et tournoiemens aux noces de ma treschere fille Ilione. Par ainsi me greuera trop, si lenfant Paris ny est, pour accomplir le nombre : parquoy ie me suis apensee (veu quil est si fort, si puissant, si beau, et si dextre de sa personne, comme souuent tu las ouy dire) que tu luy mandes secretement en ton nom, quil vienne à ces ieux : et quil treuue maniere de se y monstrer vertueux : car ie neuz iamais si grand desir de chose nulle, que iay de le voir : et si ie puis ie pouruoyeray bien au demourant. »

La femme de chambre senclina tout bas, et dit que bien fera le commandement de la Royne. Si feit venir promptement vn sien varlet feal et diligent, qui desia sauoit assez la demourance des pasteurs du Roy, lesquelz nourrissoient Paris : et luy enchargea son message. Et celuy sen va legerement, et sadresse aux parcs des troupeaux du Roy, pres des montaignes Idees, la ou il trouua lancien berger et sa femme, et leur dist ainsi : « La dame qui vous bailla lenfant Paris à nourrir vous salue, et vous mande par moy, que

vous ne faillez point de lamener à Troye, le premier iour de May prochain. Et que sil scait rien faire de force de corps et dappertise, quil sespreuue hardiement en toutes manieres desbatemens, auec les grans seigneurs, Princes et gentilzhommes, qui là seront, et grand bien luy en pourra aduenir, et à vous aussi. Car aucuns y aura, qui le verront voulentiers, pour la bonne renommee de ses vertuz, dont il est loué et estimé. Et gardez que ny fassiez faute, si vous aymez son bien et son auancement. » Quand le varlet eut ce dit, il sen retourna promptement. Et le bon berger et sa femme, espris de grand ioye accoururent le dire à la Nymphe Oenone, et à Paris. Adonc la Nymphe congnut par coniecture certaine, que ce mandement ne venoit dailleurs que de la Royne Hecuba. Et donna seurté à ses gens que tout se porteroit bien pour eux, au plaisir des Dieux.

CHAPITRE XXXIX.

Comment plusieurs nobles Princes et cheualiers de la maison du Roy Priam faisoient leurs preparatiues, pour deffendre le pas, au combat et tournoy : et comment Paris Alexandre accompaigné de sa femme et des pasteurs Royaux departit de la contree Cebrinoise pour aller à Troye.

Commencant à faire ses approches, le premier iour du gentil moys de May, que les nobles champions deuoient entrer au camp, pour deffendre leur pas. Le trespreux Hector, Prince et chef de toute lemprise, estoit bien embesongné à faire ses appretz de cheuaux, harnois, bardes, boussures, et autres choses qui luy faisoient mestier, et aussi estoient tous ses freres, tant bastards que legitimes, et autres gentilzhommes de Troye, estans du nombre des entrepreneurs. Et pareillement les Princes et cheualiers de Thrace, et ceux de la basse Phrygie et maison de Priam, du nombre des assaillans faisoient semblable deuoir dapprester toutes choses necessaires à la iouste.

Tous ces nobles Princes, damoiseaux et enfans dessusnommez, et autres (dont la grand antiquité ha oblitteré les noms) par desir de louenge acquerir au noble pas et tournoy, tant ceux qui estoient amoureux pour complaire chacun à sa dame, comme les autres pour se monstrer par deuant les Princes estrangers, meirent toute leur entente, puissance et diligence destre pompeux et gaillards, en li-

urees estranges et deuises nouuelles,et à estre saisis de bonnes montures, si donnerent ordre que les trefz, tentes et pauillons fussent dressez, et les voiles tendues. Et aussi que les hourds et eschaffauts fussent faits somptueusement, peints et dorez richement : fondez, bastis, et appuyez aussi pardurablement, comme si ce eust esté œuure pour demourer à iamais. Les anciens appelloient lesdits eschaffauts, theatres et amphitheatres. Et furent toutes ces choses faites par bons ouuriers, en la prairie, qui est entre les deux fleuues Simois et Scamander, hors des murs de la cité de Troye.

Et quand la veille du premier iour tresdesiré du ioly moys de May fut venue, Paris Alexandre et la Nymphe Pegasis Oenone, se leuerent deuant laube du iour, si feirent le bon pasteur et sa femme : car beaucoup leur auoit tardé la venue de ce iour ; Paris print son arc, ses fleches, et ses dards, quil auoit despieça mis apoint par grand curiosité. Et la Nymphe saccoustra de ses plus riches habillemens, et cueillit son plein giron de belles fleurs de leur iardin, lesquelles elle apporta auec elle. La bonne femme et son mary nourrisseurs de Paris, prindrent le berseau, les linges et les menuz accoustremens dont il auoit esté enuelopé à sa naissance : et menerent auec eux seulement deux de leurs enfans, cestasauoir vn filz, et vne belle fille. Ladite fille pour accompaigner la Nymphe Oenone, et le filz pour eux seruir, en laissant les autres pour la garde des troupeaux et du mesnage. Et de tout ne sonnerent mot à aucun de leurs voisins (et neantmoins aucuns des compaignons de Paris le sceurent, si vindrent auec luy) ainçois se meirent tout coyement en chemin vers la cité de Troye, qui nestoit que à quatre ou cinq petites lieües de là. Pourquoy ilz arriuerent de bon matin au lieu ou les pauillons

estoient tenduz. Et se meirent en lombre dun figuier, souz lequel ilz feirent vne petite loge ou fueillee de verdure. Si se repeurent illec de telz viures quilz auoient apporté auec eux : et burent de leaue du noble fleuue Scamander. Et apres ce, la Nymphe Pegasis Oenone se print à tistre vn chapeau de flourettes quelle auoit apporté, et dautres quelle cueillit parmy la prairie. Et quand il fut acheué, elle lassist sur le chef de son seigneur et amy Paris, lequel pour retribution de guerdon luy en rendit vn doux franc baiser. Si coucherent illec attendans le lendemain.

CHAPITRE XL.

De la bende des assaillans. Et comment la seigneurie partit de la cité de Troye pour venir aux eschaffauts, sur le lieu du tournoy. Auec specification des merueilleux prys, et des iournees du pas et des personnages ordonnez chacun iour à les deffendre.

Plvsieurs ieunes Princes venuz aux ieux et tournoymens, tant de deça la mer Hellesponte, comme de delà et des isles estans là entour (lesquelz seigneurs estoient tous amis, alliez, affins et vassaux du Roy Priam, et faisoient vne bende dassaillans apart) coucherent ceste nuict en leurs tentes, dehors la cité de Troye. Si se leuerent la fresche matinee, pour aller cueillir le may, en la montaigne prochaine, puis sen reuindrent desiuner et eux habiller en leurs tentes, attendans de pied coy la cheualerie de la cité.

Apres les sacrifices solennellement faits de bon matin, es temples de la noble cité de Troye (selon que la maniere ancienne estoit de les faire deuant les ieux agonaux), et que le Roy eut disné de bonne heure, la seigneurie commença à partir en grand flotte, de la cité. Le Roy Priam auecques le Roy Polymnestor son gendre nouueau, et lancien Prince Panthus de Troye, pere de Polydamas, auecques le Roy Eetion de Thebes en Cilicie, pere de madame Andromacha, monterent au plus noble eschaffaut, à ce approprié, grand et riche à merueilles : et aussi feirent les six Princes establis, pour estre iuges du tournoy. Cestasa-

uoir pour le premier, Bauo Roy en la haute Phrygie, cousin germain de Priam, lequel depuis fonda Belges en Haynaut: comme sera plus notoirement delucidé (1) au troisieme liure. Le second estoit Sarpedon filz de Iupiter Roy de Lycie. Le tiers fut le Prince Asius ou Asirus filz de Dymanthus, et frere de la Royne Hecuba. Lequel vint depuis au secours de Priam, comme met Dictys en son liure. Et y fut tué par Aiax Telamonius. Le quatrieme estoit le vieillard Anchises, seigneur de Dardanie. Le cinquieme le Prince Antenor, et Phorbas grand bastard du Roy Priam, pour le sixieme. Iceluy Phorbas, comme met Bocace au sixieme liure de la Genealogie des Dieux, estoit si aagé au temps de la guerre Troyenne, quil sembloit mieux estre frere du Roy Priam que son filz. Et pour la vaillance dont il estoit plein (nonobstant sa vieillesse) frequenta souuent les batailles auec les plus ieunes. Mais finablement il y fut tué par le Roy Menelaus. Aussi monta audit eschaffaut la Royne Hecuba accompaignee de madame Ilione lespousee, et madame Astioche Royne de Mysie : ses filles, et les autres seigneurs et dames aux autres loges et eschaffauts ordonnez à ce : et consequemment entrerent es lisses closes tous les Princes et cheualiers qui deuoient combatre, dont dessus est faite mention.

La pompe estoit grande et merueilleuse : la richesse inestimable, et larroy (2) triomphant oultrebort, dont il sembloit au ieune berger Paris (qui iamais nauoit veu telles choses) quil fust arriué en vn autre monde, ou en vn paradis terrestre. Il sesmerueilloit de tant de peuple et de tant de cheuaux. Il estoit esbahi. dun si terrible tumulte. Ses

(1) *dilucidé* (éd. 1528).
(2) l'ordre.

oreilles estoient toutes essourdees du hennissement des coursiers, et du bruit des menestriers, trompettes, clairons, fluttes, tympanes, bedons, cors, busines, et autres manieres diinstruments diuers du temps passé. Il auoit les yeux tous esblouis, de la resplendeur des riches banieres, penons et estandars ventillans au vent, des pommeaux dorez, et des somptueux pauillons qui là estoient : mesmement de la radiation des harnois tresluisans dor et dargent, et de pierrerie, qui reflamboyoient à la repercussion du Soleil. Si estoit aussi tout estonné de la valeur et richesse des prys, lesquelz furent ordonnez en vn grand parquet clos de tous costez, iusques au nombre de neuf, tous diuers et estrangers. Et estoient telz quil sensuit :

Le premier prys estoit pour le meilleur et plus fort luitteur, et estoit estably quil deuoit emporter la peau dun Lyon ayant la hure et les crins tressez de fin or trait à plusieurs perles orientales de prys, et autres pierres precieuses pendantes. Les dents et les ongles de fin or massif, auec la couronne de laurier par maniere dexcellence. Le plus viste coureur en lestade, cest la huitieme partie dun miliaire ou enuiron, pour le second prys, gaignoit vn Tigre et ses petis faons tous dargent massif, du pois de cinquante marcz : et vne table dun precieux bois nommé Hebenus, qui est noir comme Iayet, pesant et poly comme marbre, excepté quil ne naige sur leaue, et vient de paradis terrestre par le fleuue du Nil, laquelle table estoit toute estoffee à bendes et lames dor. Le plus grand sailleur et le plus leger, pour le troisieme prys, auoit la corne precieuse dune licorne, mise en œuure, et estoffee richement dor fin, et de dixhuit que topaces que balais de grand estimation : ensemble vne ieune pucelle serue et esclaue, de laage de quinze ans, singuliere en beauté, et bien endoctrinee en

tout ouurage desguille, de brodure, et de lanifice. Celuy qui ietteroit la barre de fer, plus pesante et plus loing, auroit pour le quatrieme prys vn Taureau vif et indompté, ayant les cornes dargent massif, et vne bullette dor, pendant sur le front, en laquelle estoient enchassees trois riches escarboucles de prys inestimable, ensemble la couronne de palme, en signe de victoire. Le mieux tirant de larc, pour le cinquieme vn riche brasselet dyuoire tout ourlé de bons saphirs. Larc fait de la corne dun dain, ayant les deux bouts de fin or. Et le carquois de cuir boulli richement ouuré, auec la chaine dor pendant. Et la trousse estoffee de vingtquatre saiettes de cedre, empenees dor, et ferrees de fines pointes de dyamans. Le mieux iettant le dard et le plus droit, pour le sixieme vne targe dacier poly, bordee de fin laitton, garnie de clers rubis, et de chrysolithes : richement esmaillee de main ouuriere, à histoires antiques. Auec vne salade de fin or, et le plumas de mesmes. Et aussi la couronne doliue, pour demonstration de sa vertu.

Le septieme prys estoit pour les mieux combatans à pied, à la barriere armez de tonnelets, (1) descuz et demy lances à fer esmoulu, auec certains coups despees trenchans sans estoc. Et auoit pour ceux, six cottes de maille iadis appellees iasserans, toutes de fin or : et six cuirasses, aneiennement appellees thoraces, toutes de fin argent, ouurees à esmail et pierrerie, ensemble deux hanaps ou couppes de fine esmeraude, et de grand valeur. Le huitieme prys pour le combat, tournoy et behourt, des plus dextres cheuaucheurs et mieux sachans contourner chevaux et chariots à la foulle, pour ceux y auoit ordonné dix coursiers de prys, houssez dorfeurerie et de campanes et poirettes dargent :

(1) pourpoints nommés aussi *tonnolets*, *tonacella*.

ayans chacun vne estoille dor au front, et vne bague de dix pierres precieuses au poitral : et à chacun cheval son varlet ou page de serue condition, natif d'Afrique, ou terre de Mores : ensemble dix armets ou heaumes dargent doré, estoffez de pierres precieuses, et enrichis de crestes et timbres de merueilleuse façon.

Si faut sauoir, que anciennement (et mesmement, au temps de Troye, comme on peult voir par les nobles escrits du poëte Homere et Virgile) les cheualiers batailloient sur chariots, attellez de quatre grans coursiers bien bardez, ou de deux fors et puissans pour le moins. Et chacun desdits cheualiers auoit son compaignon bon gendarme, et bien armé, qui le seruoit de aurigateur, et conduisoit les coursiers, et moderoit leurs freins. Le chariot estoit de deux roues : et dessus y auoit vne petite forteresse, comme vn chastelet, auquel le cheualier pouuoit tenir planté (1) de lances, dards et autres bastons, et combatre de loing, ou main à main, et descendre à pied quand il vouloit. Et quand lesdits chariots estoient à aucun grand Prince, les lymons, les trefz, (2) et les roues estoient estoffees de cuiure, de fer ou dacier, et le chastelet de mesmes, auec enrichissement dor et desmaillure, aux armes et deuises du Prince. Aucunesfois garny de pierres precieuses, comme estoit celuy du Roy Rhesus de Thrace. Au chariot d'Hector y auoit quatre merueilleux coursiers, comme met Homere en son huitieme liure d'Iliade : et sappelloient Xanthus, Podarges, Ethon, et Lampus desquelz le bastard Cebrion estoit gouuerneur et laurigateur. Toute la maistrise et industrie desdits chariots, gisoit en sauoir regir les freins

(1) abondance.
(2) pièces de bois.

des cheuaux, et de pouuoir descendre et remonter apertement armé ou sans armures, sur le chariot, ou sur les cheuaux mesmement quand ilz couroient à bride abatue, et les sauoir tourner et contourner à son plaisir. Icelle maniere de combatre tindrent ceux de la grand Bretaigne, descenduz des Troyens, iusques au temps mesmes que Iules Cesar entra premierement en leur païs à main armee, comme il tesmoigne en ses Commentaires, et sappelloient adonc Essedaires. Aussi estoient contenuz audit huitieme prys les meilleurs cheuaux et les mieux courans. Ausquelz estoient decretees dix bardes de riche estoffe, et dix selles dyuoire à grands bendes dor, auec les freins de mesmes. Et le neuuieme et dernier prys estoit pour le behourt des nobles enfans dhonneur, lesquelz deuoient courir sur cheuaux legers, armez de harnois non pesans : et combatre de dards non esmouluz, de courtois roquets (1) et despees rabatues. (2) Et les six mieux faisans diceux nobles enfans, auoient chacun vn colier de fin or, bien tourné, et bien esmaillé, auecques vne robe de pourpre, toute brodee à lesguille, et enrichie dor et de perles orientales à flourettes, oiseletz, deuises de plaisant ouurage Phrygien (car audit païs fut premierement trouué lusage de brodure). Et aussi auoient chacun desdits six enfans mieux faisans, vn riche chapeau de perles de conte, pour mettre sur son chef. Ce tournoy et combat de ieunes enfans, fut la premiere inuention des grands ioustes et tournoyemens, qui se font à present. Car Ascanius fils d'Eneas le refeit depuis en Sicile, aux ieux funebres, qui se celebrerent pour la commemoration et anniuersaire du trespas de son grand pere An-

(1) lances courtoises à pointe émoussée.
(2) mouchetées.

chises, comme recite tresnoblement Virgile, au cinquieme liure des Eneïdes. Et depuis les Romains obseruerent ceste maniere de faire : et fut tousiours par eux nommé le combat de Troye. Et consequemment les grans Princes occidentaux descenduz des Troyens lont tousiours continué, iusques à ores.

Selon les neuf prys dessusdits le pas duroit neuf iours. Cestasauoir les six premiers iours consequutifz, à pied et sans armures : et les trois derniers iours à pied et à cheual, en toutes manieres de harnois. Esdits six premiers iours du pas, il y auoit dixhuit deffendeurs, contre cent et huit assaillans et endessus : Cestasauoir tous les iours trois deffendeurs : dont chacun deuoit attendre six assaillans et endessus. Ainsi cestoient pour le moins dixhuit assaillans pour iour, contre trois deffendeurs. Et chacun desdits six iours premiers deuoit deffendre le pas, vn des enfans legitimes du Roy, vn des bastards et vn des gentilzhommes de lhostel. Au premier iour, estoit enrollé pour la luitte et pour les barres, le noble Hector legitime, Esacus bien ieune, mais le plus fort de tous les bastards, et qui eust peu sembler vn second Hector, sil eust vescu ; mais il mourut pour lamour dune Nymphe : et le troisieme estoit Dares gentilhomme Troyen, grand luitteur à merueilles, qui depuis assaillit Entellus le Demygeant, aux ieux funebres que Eneas feit en Sicile, pour lanniuersaire de son pere. Au second iour pour la course, furent establis, Deïphobus legitime : Mistor bastard, et Alcathous Troyen, gendre d'Anchises. Au troisieme pour le sault, Troïlus legitime, Teucer bastard, et Iphidanas filz d'Antenor. Au quatrieme pour ietter la barre, Antiphus legitime, Cebrion bastard, et le fort Eneas filz du Prince Anchises. Au cinquieme pour tirer de larc, Polytes legitime, Gorgythion bastard,

et Phorcys un grand seigneur Phrygien qui depuis vint habiter en Allemaigne. Et au sixieme pour le iect du dard, Chaon legitime, Doryclus bastard, et Polydamas filz du baron Panthus. A la septieme et huitieme iournee, tous les dessusnommez, et auec eux le sage Helenus et autres enfans legitimes dont on ne scait les noms, et autres bastards aussi, si comme Tymetes, Laocoon, Pammon, Iphates, Testor, Dicomoon et autres. Ensemble les autres enfans d'Antenor : cestasauoir, Archelaus, Athamas, Glaucus, Laodicus et Coon. Et Euphorbius second filz de Panthus, Pisander et Hippolochus enfans d'Antimachus, de laquelle bende estoit chef le Prince Hector. Ce seroit chose trop longue à specifier lordre desdites deux iournees, esquelles iceux Princes et nobles hommes deuoient deffendre le pas, du combat à la barriere, à pied, et en armes ct la iouste et tournoy des chariotz, et course de cheuaux, à la foule en plein champ. Ceux de dehors aussi de leur costé y auoient mis grande et ample ordonnance pour assaillir. Mais la neuuieme iournee estoit pour les enfans dhonneur, cestasauoir Turcus filz de Troïlus, duquel la nation des Turcz est descendue, comme nous dirons plus amplement au troisieme liure ; le petit Polydorus bastard de Priam ; le petit Priam filz de Polytes, lequel depuis fonda la petite Troye en la Duché de Cleues, (1) et autres ieunes enfans de Princes. Contre lesquelz deuoit iouster vne autre bende. Cestasauoir Antiphates filz du Roy Sarpedon de Lycie, les deux enfans du Prince Gygnus de Methore, nommez Cobis et Corianeus, lesquelz depuis furent emmenez en seruage par Aiax Telamonius, auec la belle Glauca leur sœur, quand les Grecz pillerent la cité de Methore, comme sera dit plus à plein au troisieme liure, et plusieurs autres nobles enfans.

(1) Xanten.

CHAPITRE XLI.

Comment la noble Nymphe Pegasis Oenone informoit particulierement son seigneur et amy, Paris Alexandre, de tout son parentage, qui iusques alors luy auoit esté incongnu. Et comment le preux Hector, pour le premier, se meit en ieu à deffendre le pas. Auec declaration expresse du ieu de la Palestre.

Le noble adolescent Paris estant sur vn petit tertre esleué, regardoit ainsi tout le mistere (1) et ordonnance de la noble assemblee des Princes, ce pendant que les champions saccoustroient en leurs tentes. Et la Nymphe Pegasis Oenone, luy apprenoit à congnoitre tous ses parens. Et luy disoit ainsi tout bassement : « Mon seigneur mon amy, ce beau Prince grand et droit, de regard venerable que tu vois là, à tout vne barbe meslee, tenant vn sceptre en sa main, seant en ce riche eschaffaut, et à qui tous les autres font honneur, est mon seigneur le Roy ton pere. Lautre Prince presques de mesme aage aupres de luy est le Roy Eetion de Thebes, pere de madame Andromacha, femme de monsieur le Prince Hector ton frere aisné. Et lautre plus ieune, qui est deça apuyé, est Polymnestor de Thrace, Roy des Bistoniens et de Odryse, lequel espouse ta sœur Ilione. Et ce vieillard à qui il tient paroles, est le baron Panthus, pere du noble escuier Polydamas. Les autres six

(1) cf. *ministerium* et *mestier*.

Princes graues et meurs qui sont apres, tous dun reng, sont les six Iuges ordonnez pour distribuer le prys : et sont tous tes parens et affins. Le premier est le Roy Bauo de la haute Phrygie. Le second est Sarpedon Roy de Lycie. Le tiers Asius ton oncle maternel. Le quatrieme Anchises. Lautre apres est Antenor, et le dernier le grand bastard Phorbas. Lesquelz tu congnoitras plus à plein dedens brief temps, sil plaist aux Dieux. Mais ie te vueil donner commencement de la notice de ces nobles dames, dont tu vois illec vn si grand nombre, qui presques toutes sont tes parentes et alliees.

« Ceste grand Princesse qui est plus deça, assise toute seule en ce mesme eschaffaut qui est si blancbe et ha les yeux si clers, et sappuye contre ces tapis reluisans dor et de pierrerie, est madame la Royne Hecuba ta mere. Et le plus grand de ces quatre enfans à qui elle tient parole, est ton neueu, nommé Scamandrius, filz legitime de ton frere Hector, lequel lha bien voulu ainsi estre nommé, pour lamour de mon pere le fleuue Scamander : toutesfois aucunesfois on lappelle Astyanax. Le second apres est son frere le beau Leodamas. Et lautre plus petit blondelet, qui ne peult auoir gueres plus de deux ans, se nomme Francus, filz d'Hector, duquel descendra la nation Françoise merueilleuse et hardie. Et le tiers ensuiuant qui se ioue à elle, est lenfant Polydorus le plus ieune de tous tes freres legitimes. Et le quart est Iulus Ascanius, aussi ton neueu, filz de monsieur Eneas, et de ta sœur madame Creusa. Les deux ieunes dames si richement atournees qui sont à dextre et à senestre, assises assez loing de la Royne ta mere, sont ses deux filles tes propres sœurs. La plus ieune sappelle madame Laodice, et surmonte lautre en beauté. Si est mariee au ieune Prince monsieur Helicaon, filz du Roy

Antenor de Thrace, lequel tu verras tantost issir de son pauillon pour luitter contre le Prince Hector ton frere. Et lautre se nomme madame Ilione, espousee, de nouueau (1) au Roy Polymnestor, que ie tay desia monstré aupres du Roy, et pour laquelle toute ceste feste se fait. Lautre dame apres, laquelle ha si riche atour sur le chef, et est plus aisnee, cest madame Astioche, ta sœur germaine, femme du Roy Telephus de Mysie, et mere du gentil Prince Eurypylus : laquelle est venue à ceste solennité, richement accompaignee par la licence du Roy son mary. Les autres dames qui sont assises sur les carreaux et tapis, sont autres dames et damoiselles de la famille de la Royne, ta mere et delle.

« En cest autre eschaffaut prochain, ces deux dames qui sont ensemble, et se monstrent assez de bon aage, sont tes deux tantes. Lune est madame Sicambrie sœur au Roy Priam ton pere, et lautre est madame Theano sœur à la Royne Hecuba ta mere, femme du Prince Antenor, et mere du beau cheualier Iphidanas, qui nouuellement est retourné de la court de ton ayeul maternel Cisseus Roy de Thrace. Ceste dame qui surpasse les autres de toute la teste, et est assise sur ses riches tapis, et ha la couleur clere et les yeux vers, est ta belle sœur, madame Andromacha, fille du Roy Eetion de Thebes en Cilicie, et femme de ton frere aisné le Prince Hector. Lautre apres est ta sœur germaine nommee madame Creusa, femme d'Eneas, et mere du petit enfant Iulus Ascanius, lequel ie tay monstré aupres de la Royne. Lautre ensuiuant à qui elle se deuise, (2) est la belle Hippodamie, fille du Prince Anchises sœur de ton cousin Eneas, et femme du gentil cheualier

(1) récemment.

(2) En wallon, *divizer* = converser, causer.

Alcathous. Celle que tu vois de lautre costé, de moyenne stature, ayant la face clere, les cheueux roux, les yeux flamboyans, la bouche petite, et la chere simple, est Cassandra ta sœur tresprudente : laquelle scait et congnoit toutes choses aduenir. Et lautre ieune pucelle pleine de douceur, et beauté, laquelle ha les cheueux si blonds et si dorez, tous tressez à fin or luisant, et à pierres precieuses, est ta belle sœur Polyxene, aagee sans plus donze à douze ans.

« Mais en ce troisieme eschaffaut, pour la plus part, sont les concubines de ton seigneur et pere le Roy Priam, lesquelles demeurent en son palais : et aussi tes sœurs bastardes. Dont celle que tu vois la plus aagee de toutes, est Epithesie fille iadis de Stasippus Mygdonien, mere du grand bastard Phorbas. Lautre apres qui est reluisante en beauté singuliere, est Castianira de Thrace, mere du gentil bastard Gorgythion. La tierce qui tient ce bel enfant par la main, est Laothoy (1) fille du veillard Altaus, seigneur de Belletesse : et lenfant est son filz, le petit Polydorus bastard. Lautre ensuiuant, est la Nymphe Antidone, mere de Teucer le bastard. Et celle clere brunette tant gorgiase, (2) laquelle aussi porte habit de Nymphe, fut iadis lune de noz compaignes, laquelle le Roy ton pere chassant en noz montaignes Idees, print par force (comme tu feis moy) et ha eu delle deux beaux enfans masles, dont lun sappelle Iphates, et lautre Testor. Mais sa prochaine compaigne, est Lycastes la gracieuse, ta sœur bastarde, nouuellement fiancee au beau Polydamas : que bien lha voulu demander pour sa grand beauté. Et puis lautre qui est presques egale à elle

(1) *Laothoi* (éd. 1512).
(2) bien attifée.

en formosité, et se sied plus bas, est la pucelle Medesicasta aussi ta sœur bastarde. Ces autres que tu vois reluire de grands richesses et de toute beauté, tant parmy celles que ie tay nommees, comme en ces autres eschaffauts, sont autres Princesses et dames tant de Troye, comme de Phrygie, Mysie, Lycie, Mygdonie, des isles circonuoisines, et dailleurs, lesquelles tu congnoitras mieux cy apres. Et les autres Princes, seigneurs et gentilzhommes que tu vois en diuers lieux, sont pour la plus part tes parens, ou vassaux du Roy ton pere. Et autres cheualiers estrangers, qui cy sont venus, pour honneur et bruit acquerir. »

Ainsi que la noble Nymphe Pegasis Oenone, informoit Paris Alexandre de la congnoissance de son haut parentage, les trompettes et clarons commencerent à bondir melodieusement. Et voicy le trespreux cheualier Hector, qui va saillir de sa tente, tout nud, excepté tant seulement dun brayer, (1) ou demychausses qui luy couuroit le ventre, les reins, et le dessus des cuisses. Lequel accoustrement estoit de fin or traict, tissu à figures de pourpre, tout estoffé de riche brodure, et ourlé de pierrerie. Si auoit les cheueux troussez en une coiffe dor richement ouuree, et au mylieu vn escarboucle, et six autres estranges pierres precieuses de prys inestimable, entaillees à maniere de camahieux, et au demourant semé de grosses perles orientales. Or faut il sauoir, que anciennement le ieu de la palestre, cestadire le ieu des barres et de la luitte, se iouoit par les nobles champions, tous nuds, fors dudit habillement qui leur couuroit les parties secretes, et estoient oincts dhuile doliue. Comme tesmoigne Virgile au troisieme liure des Eneïdes, disant :

Exercent patrias aleo labente palæstras Nudati socii, etc.

(1) des braies.

A fin que au moyen de lhuile qui est glissant et coulant, ilz eussent moins de prise lun sur lautre. Mais il y auoit voiles tendues en haut par dessus les eschaffauts, pour les preseruer de lardeur du Soleil. Les Hongres maintiennent encores ladite maniere de luitter ainsi nuds. Mais en lieu de ceste maniere de faire es marches de Haynaut, les luitteurs et ioueurs de barres, se vestent communément de cuirs veluz bien ioints, ou de rude caneuas, pour euiter la prinse. Et à ceste cause on leur voit aucunesfois rompre et entamer les ongles, et saigner du bout des doigts.

Quand la fleur des cheualiers Hector se fut monstré hors de son pauillon, ainsi accoustré que dit est, lors Ideus souuerain Roy darmes des Troyens feit son cry, en appellant les cheualiers assaillans, et rememorant les prys contenuz es articles dessus mentionnez. Si marcha Hector vers les Princes et les dames, et leur feit la reuerence : Puis salla planter au mylieu du camp, attendant son homme, là ou il le faisoit beau voir. Car il estoit grand et droit, excedant la commune quantité des hommes, terriblement membru et ossu : tout le corps assez blanc, mais fort velu : vn large entreœil, vns yeux ardans : la face large et spacieuse : le nez aquilin, esleué au mylieu : la barbe noire et crespe, et les cheueux de mesmes : grand croisure despaules : les bras gros et fournis, tous de nerfz endurcis au labeur militaire : les iambes seiches, toutes obombrees de poil, de la taille dun second Hercules, accompli de toute perfection naturelle, excepté quil estoit vn peu louche, comme escrit Dares de Phrygie, et beguayoit de la langue quand il estoit coursé. Mais de tous les hommes qui onques furent, cestoit celuy qui estoit le plus à redouter en sa fureur.

Gueres neut là seiourné le preux Hector, quand le gentil Prince Elycaon filz du Roy Antenor de Thrace, et gen-

dre de Priam (auquel on auoit bien voulu faire cest honneur que dentamer le pas, contre son beau frere Hector) se monstra sur les rengs, gaillard et pompeux à merueilles, en la mesme sorte dhabillement comme Hector. Et apres quil se fut acquité vers les dames, et que Ideus le souuerain Roy des herauts à tout sa riche cotte darmes eut epilogué ses tiltres et ses blasons, il vint saluer le noble Prince Hector, en se recommandant à sa grace bien courtoisement, et Hector pareillement à la sienne. Lors sans gueres marchander, les deux nobles champions se mirent en besongne. Hector luy souffrit faire son deuoir et accomplir ses venues, en le supportant gracieusement : tant que on sapperceuoit assez de la feinte, et apres tout acheué au congé des dames, chacun d'eux se retira en sa tente.

Apres le Prince Elycaon selon lordre de ceux dehors, se meit en auant Glaucus, filz d'Hippolochus, Roy d'Ephyre, descendu de la lignee d'Hercules, iouuenceau assez robuste, mais non comparable à Hector. Lequel apres quil se fut presenté gayement, (1) et Hector leut receu de mesmes : il feit assez deffort pour auoir part au prys, et luitta de bonne industrie : mais en fin il fut vaincu. Et consequemment le Prince Eurypylus de Mysie, et plusieurs autres, que longue chose seroit à la raconter.

Lesquelles choses voyant Paris qui ne se sauoit plus contenir en soy mesmes, ains estoit esmu, et tout eschauffé destre du nombre des luitteurs, dit à ses gens en effect, quil y alloit de ce pas. Adonques la Nymphe Oenone luy dit : « Monseigneur et mon amy, tu fais bien : Car contre meilleur ne plus fort cheualier, ne saurois tu esprouuer ta vertu, que contre le Prince Hector ton frere. Aussi me

(1) vivement.

suis'ie donné garde desia par plusieurs fois, que la Royne ta mere ha ietté son regard en circonference, pour voir si elle te verroit point. Or va ores au nom des Dieux, et te fais homme de bien. » Et Paris dit que si fera il : et quilz se tiennent pretz quand il les appellera. La bonne femme sa nourisse pleure, et ha grand peur que celuy quelle ha si doucement alimenté, ne soit outragé par Hector qui tant est rude. Mais Paris qui de rien ne sespouuente, sen va trenchant là presse, et se fait faire voye parmy le peuple moitié par force, moitié par requeste. Et feit tant en peu dheure, quil perça iusques au droit des lisses (non pas sans grand peine) et là se contint iusques à ce quun ieune Prince qui luittoit contre Hector eust acheué ses venues. (1) Lequel assailloit gentement le trespreux Hector, et faisoit de bonnes diligences. Mais finablement Hector luy bailla la trousse, et le coucha doucement sur lherbe tout estendu. Dont la risee fut grande entre le peuple et les dames.

(1) ses assauts.

CHAPITRE XLII.

De la presentation que le berger Paris Alexandre feit de soy mesmes, aux ieux et combats, en son habit pastoral. Et comment le Prince Hector le receut à la luitte, non sachant quil fust son frere. Auec narration de la victoire obtenue par ledit Paris, contre le Prince Hector.

Qvand le ieune berger Paris Alexandre veit ladite luitte de son frere et dudit Prince acheuee, il saillit legerement oultre la barriere : et se iotta dedens les lisses, sans demander congé à ceux qui gardoient lentree, dont chacun sesmerueilla, et fut de tous regardé à ceste cause. Sa robe, à la mode pastorale dadonques, estoit sans plus dun rochet de cotonine blanche, ourlé et fronsé deuant et derriere, sans manches. Mais aux lisieres il y auoit des figures de brodure de laine, de diuerses couleurs, ouurees de la main de la Nymphe. Cest accoustrement assez longuet et large, estoit cueilly et retroussé au fauts du corps, et ne luy venoit que iusques à my iambe : sa ceinture estoit dosiere menue entrelassee à nœuz damours bien gentement. Et sur sa teste nauoit autre chose fors le chapelet de fleurs et de rosettes, que sa dame la Nymphe Oenone y auoit posé. De lespaule dextre luy pendoit en escharpe son carquois fait de cuir de biure (1) à tout le poil, et dedens estoient ses flesches. En sa main dextre il portoit son arc bendé, et en lautre tenoit deux dars de fresne ferrez et empenez : au demourant il estoit tout nud.

(1) bievre (éd. 1512).

Grand fut le murmure alors entre le peuple, les seigneurs et les dames, de la nouueauté du cas. Oenone la noble Nymphe, et ses bonnes gens eurent grand ioye quand ilz veirent que le preux Hector receuoit Paris à la luitte. Les dames commencerent à extoller entre elles la merueilleuse beauté dont le berger estoit garny : et disoient que onques mais nauoient veu si bel adolescent. Les vnes le comparoient à vn Dieu Apollo, pour sa perruque espesse et bien doree. Les autres affermoient que son chapelet de diuerses flourettes, ressembloit vne couronne de pierres precieuses, mises en œuure sur vne lame de fin or, et sur vn image dyuoire, Et ne pouuoient croïre que ce fust vn berger, ains soustenoient que cestoit quelque noble homme, qui sestoit ainsi dissimulé par maniere de passetemps. Car combien quil sentist sa façon pastorale, neantmoins portoit il au visage vne maniere de generosité Royale, qui tiroit les gens en admiration, et en sa faueur. Sa contenance ne tenoit rien de rusticité champestre, ains auoit vn estre naturellement attrayant, et vn port liberal et hautain.

Plusieurs des ieunes Princes ausquelz les gestes de Paris complaisoient, sestoient desia assemblez entour de luy au pauillon du Prince Eurypylus de Mysie, et eux mesmes laydoient voluntairement à habiller. Si luy furent baillez vns riches draps à chausser, et une coiffe de mesmes pour trousser les beaux cheueux. Et fut tout son corps oint dhuile doliue vierge. Apres quil fut gentement accoustré, il saillit du pauillon : et se monstroit aux assistans beau comme le beau iour, blanc comme vn cygne (excepté ce qui auoit esté descouuert au hasle du Soleil) de stature haute et droite, de membres bien quarrez, et corpulence ferme, et bien formee : Les yeux rians, les cheveux blonds et molz, et la bouche venuste et gracieuse. Et nauoit fors vn petit de

barbe doree, qui luy commençoit à naistre au menton. Si feit la reuerence aux dames, comme il auoit veu faire aux autres. Lors Ideus le Roy darmes (qui ne sauoit autrement son nom, sinon quil lauoit ouy renommer pour gentilhomme) se print à escrier en ceste maniere : « Or est venu lescuyer incongnu, portant dargent à vn chef dor, par artifice de nature, qui veult faire armes, pour honneur acquerir. »

A ce cry le Prince Hector sortit deuant sa tente, et veit ce ieune enfant ainsi habillé en berger. Si ne le mesprisa en rien (car cestoit le plus courtois cheualier du monde) ains dit aux dames en riant : « Mes dames, ie me recommande à voz bonnes prieres. Si ce nouueau champion emporte le prys, vous vous pourrez bien moquer de moy, et dire que ie lauray mal deffendu. Neantmoins vous y aurez moins de regret, pour autant quil est beau filz. » Ainsi disoit Hector, le plus courtois cheualier, qui onques fut né de mere. Alors les dames et damoiselles se prindrent à souzrire. Et madame Creusa sa sœur, femme d'Eneas, luy dit ioyeusement ainsi : « Mon seigneur mon frere, ie croy que vous len garderez bien au plaisir des Dieux : mais ie vous prie, traitez le doucement : Car le ieune pastourel nest pas pour endurer grans trauaux. » — « Selon ce quil me fera, ie luy feray » dit Hector. Alors il leua la main : et les trompettes et clairons commencerent à sonner par grand melodie.

Les deux tresnobles champions, tous reluysans de beauté et de leurs accoustremens, et de lhuile doliue dont ilz furent oincts, commencerent à marcher lun vers lautre, à grans pas, comme font deux taureaux indomptez estans aux deux cantons dun pré, lesquelz se viennent entrehur-

ter par grand felonnie. (1) Adonc la belle Nymphe Pegasis Oenone, et ses bonnes gens, prioyent les Dieux par grand solicitude, à fin quilz fussent propices à lenfant (2) Paris. Et faisoient vœuz et multiplications de deuotes promesses, tendans à ces fins. Si faisoit la Royne Hecuba tacitement en son cœur. Car elle auoit grand desir, que son cher filz Paris se portast vertueusement (3) en cest affaire.

A laborder, ilz sentrelasserent magistrallement, de mains, de bras et de iambes, comme fait vn bon charpentier, qui assiet ses mortaises ensemble, par grand artifice. Paris estoit soupple et leger du pied, autant quil est possible : et Hector fort et ferme, et de merueilleuse puissance et resistence. Si labouroit Paris autour de luy, comme font ceux qui assiegent vne grosse tour, et affustent leurs engins de tous costez pour labatre, puis baillent lassaut maintenant dune part, maintenant dautre, selon ce quilz cuident y gaigner auantage. La Nymphe Oenone et ses bonnes gens, bien empeschez à les regarder de dessus le tertre ou ilz estoient, faisoient diuers gestes et mouuemens selon leurs affections. Car ilz contournoient leurs corps aucunesfois dun costé, aucunesfois dautre, ainsi quilz voioyent encliner Paris. Et bien le cuidoient redresser, et luy faire ayde par ceste maniere de faire. Tous les deux champions tressuoient de peine, sans aucun exploit final. Parquoy apres longue espace de temps ilz se reculerent vn peu pour reprendre leurs haleines.

Moult fut estimé le berger Paris de grand vertu, par tous les assistans, quand il auoit peu endurer iusques là la

(1) c.-à-d. fureur.
(2) c.-à-d. jeune prince.
(3) c.-à-d. courageusement.

violence du Prince Hector, et demourer debout si longuement, là où onques homme mortel nen auoit tant attendu. Si louoient fort le ieune pastoureau : et monstroient lun à lautre, comment il estoit façonné despaules et de haute poitrine, et comment sa contenance luy seoit bien. Le preux cheualier Hector commençoit à auoir honte et despit, de ce que son aduerse partie duroit tant sans estre vaincu. Si se remirent tantost en besongne : pour la seconde venue, rencontrerent pied contre pied, espaule contre espaule, et teste contre teste : en mettant en auant tous les tours de croc et de hanche, et industrie de luitter, dequoy ilz se sceurent aduiser. Et sentretastoient si lourdement en redoublant leurs prinses, que la chair de leurs bras, de leurs colz et de leurs espaules, rougissoit à tous costez. Toutesuoyes lun ne pouuoit mouuoir lautre de sa place, ny esbranler de son pas. Adonc Hector ce voyant, par grand ire meslee dimpetuosité, sesuertua desmesuréme̅t, en baillant si grand attainte du plat du pied contre la iambe de Paris, que à peu quil ne la luy froissa : et le feit chanceler sur vn genouil, tant quil fut prochain de tomber. Mais Paris par sa force et legereté, euada la cheute. Puis se rasseura ferme sur piedz, et de chaude chole, (1) pressa coup sur coup son frere Hector, en le hastant par toute maniere dimportunité. Puis soudainement le tira à luy en reculant : et le laissa eschapper par si grand rudesse, quil luy feit baiser la terre bien violentement, et choir à dens de sa hauteur tout plat estendu : tellement que au tomber il sembla donner tel coup, comme fait vn grand chesne en la forest, qui par le soufflement impetueux des vents, ou dun grand orage est abatu.

(1) *colle* (éd. 1512), c.-à-d. vivement.

CHAPITRE XLIII.

Prosecution de la honte et fureur esmue au courage du Prince Hector, à cause de sa cheute. Et comment il voulut oultrager Paris, ignorant quil fust son frere. Et de la recongnoissance dudit Paris, faite au moyen du berseau de son enfance. Et de sa reception en la maison paternelle. Et aussi de sa compaigne la Nymphe Pegasis Oenone : Et de leurs nouueaux accoustremens riches et precieux.

De la chevte merueilleuse du Prince Hector, fut esbahi tout le monde generallement. Car iamais en nulz ieux du monde on ne lauoit veu estre vaincu (et certes il faut bien dire, que ce cas merueilleux ne signifioit autre chose, sinon la prochaine ruïne de Troye). Hector donques qui du grand coup estoit tout defroissé, et auoit le visage et la barbe ternie du sablon, se leua à peine, à layde de ses gens. Quand il fut releué, honte, douleur et despit luy benderent les yeux de raison. Et grief desdain meslé de cholere, obnubila (1) la clarté de son entendement. Comme il fait communement en tous nobles hommes, lesquelz ont ce vice approprié, que quand ilz se voyent surmontez en efficace de vertu, par aucun homme quilz estiment de basse main (2) et petite vocation, cela leur est intolerable. Le noble Hector donques ayant sa splendeur offusquee de ceste faute, sencourut en sa tente, ou il se feit lauer et nettoyer hasti-

(1) c.-à-d. couvrit d'un nuage.
(2) c.-à-d. de basse condition.

uement le visage, print son espee, et sarma contre vn homme desarmé, feit tonner sa voix pleine dhorreur, de menasses, et de maltalent, en beguaiant de la langue (selon sa coustume) et comme foudre ou tempeste horrible, forsenant parmy lair, courut apres Paris en certaine deliberation de le tuer.

Quand lenfant Paris Alexandre veit que cestoit à bon essient (à ce quil estoit tout nud) il ne sceut faire autre chose, sinon de se mettre en fuite, pour euiter la fureur de son frere : mais Hector indigné le poursuiuoit de si pres entre deux lisses, quil ne luy pouuoit eschapper : ne personne luy osoit faire voye, (1) ne se mettre au deuant. Les quatre gentilzhommes Nisus, Euryalus, Gyas, et Cloanthus (ausquelz la Royne auoit donné charge de la garde de Paris) se cuiderent mettre au deuant d'Hector, et le prier quil le vousist laisser en paix : mais quand il les eut regardez felonneusement et dun mauuais œil, ilz neurent plus grand haste que de se oster de là. Le Roy Priam ietta son sceptre en bas, à fin de signifier que ceux qui estoient commis à la garde des lisses se missent entredeux. La Royne et les dames crioyent quon gardast de tuer le ieune berger. Mais cestoit pour neant : car il ny auoit remede que nul (tant fust hardy) sen osast entremettre. Car onques lyon ne fut plus redoutable en sa fureur, que estoit Hector en son courroux. Auec ce que ire allumee de honte, luy auoit aueuglé toute sa sensualité, dont la fumiere obnubiloit lintelligence raisonnable, comme desia auons dit. Si ne faut pas demander en quel point estoit la poure Nymphe Pegasis Oenone, et ses bonnes gens qui voyoient Paris en tel danger. Et maudissoient lheure que iamais ilz lauoient

(1) c.-à-d. laisser passer Pâris.

amené à Troye, plouroient, crioyent et brayoient piteusement. Mais ilz nestoient point escoutez pour la noise et tumulte de la tourbe populaire.

Paris Alexandre plus leger quun cerf, et plus habile quun dain, se contournoit assez, puis ça puis là, et feit beaucoup de ruses pour euiter la mort, laquelle luy estoit apparente. Mais le fier Hector tant affectionné que rien plus, ne le laissoit nulle part estre à seurté. Alors Paris tout esperdu et hors dhaleine attrapé en vn anglet, sans auoir plus loy (1) de fuyr ne de se sauuer, voyant son frere Hector qui dressoit contremont son fort bras à tout lespee flambloyante pour le fendre en deux pars, saduisa de se ietter aux genoux de son seigneur et frere, et en plourant et ioingnant les mains, luy dit piteusement ainsi : « Helas, monseigneur mon frere, ie te requiers en lhonneur des Dieux et de noblesse, quil te plaise auoir pitié de ton treshumble frere germain : et ne vueilles souiller tes mains illustres et vainqueresses de ton propre sang fraternel. »

A ces paroles le tresualeureux Prince Hector, estant de la mesme nature et generosité royale dun lyon, voyant son ennemy prosterné, recreu et suppliant mercy, commença à fleschir son grand courage : soustint sa main en lair, et luy dit ainsi : « Quelle allegation friuole me fais tu icy de fraternité, pour garantir ta vie ? Il est impossible que tu eschappes de mes mains par ce moyen. » — « Certes, dit lors Paris, Monseigneur, ie suis ton humble frere Paris Alexandre, yssu dun mesme ventre que toy. Mais les mauuaises Destinees mont fait demourer iusques à present incongnu entre pasteurs royaux des montaignes Idees, là où madame nostre mere menuoya des que ie fus né, pour

(1) c.-à-d. moyen, *loisir* (sens primitif).

euiter la mort à laquelle iestoye adiugé. Et sil te plaist den voir enseignes certaines, ie les te monstreray promptement.» Alors Hector vn peu moderé de sa cruelle fureur, luy dit ainsi : « Ie te donne respit iusques à ce que ayes monstré par effect, ce que tu produis par parole : mais garde sur ta vie que tu ne mabuses. » O Fortune insensee, conducteresse des Destinees ! si tu eusses souffert alors que linstrument de la destruction de Troye eust esté deffait par les mains fraternelles, bien en fust aduenu à toute la lignee. Mais non : car tu le reseruois à plus grand meschef.

Paris donques leué debout, et vn peu estanché (1) de la grand peur quil auoit eüe, commmença à appeller par cris et par signes, la Nymphe Pegasis Oenone, et ses gens : lesquelz sestoient desia approchez autant quilz auoient peu. Mais possible nauoit esté dauoir audience ne lieu pour passer entre la presse. Toutesfois quand le peuple veit que le ieune berger les huchoit, place leur fut tantost faite : si entrerent es lisses. La bonne femme nourrisse de Paris, de prinsault se laissa choir aux piedz du Prince Hector, et embrassa ses genoux dun costé : et le bon homme se rua à terre de lautre part : tous deux crians et plourans piteusement. La noble Nymphe Pegasis Oenone, et les deux enfans des pasteurs (qui aussi plouroient amerement) desueloperent acoup (2) le berseau de lenfant Paris, et monstrerent à Hector les petis drapeletz esquelz son frere auoit esté fassé. Si luy disoit la bonne femme : « Helas, monseigneur Hector, helas, qu'as tu cuidé faire à present ? A peu que tu ne tes meffait trop malheureusement. Cest ton propre frere germain Paris Alexandre, que iay nourry de ces mamelles,

(1) c.-à-d. fatigué.
(2) c.-à-d. tout à coup.

que iay alaitté si doucement. Et peu sen est fallu, que ne layes occis. » La Nymphe Oenone faisoit aussi grand deuoir de fleschir Hector à misericorde, et à congnoissance, par son doux et gracieux langage : tellement que de la pitié delle et des bonnes gens, tomberent au preux cheualier Hector, les grosses larmes des yeux. Auec ce que nature le semonnoit desia à recongnoitre son propre sang. Si ne sauoit sa contenance, et se repentoit en luy mesmes de son ire et precipitation trop soudaine : si ietta son espee à terre loing de luy. Ces choses ne sont point feintes par maniere poëtique : mais sont autorisees historialement par vn tresnoble escripteur. Cestasauoir Seruius Commentateur du prince des poëtes Virgile, qui sur le cinquieme des Eneïdes, et sur ce passage : *Solus qui Paridem solitus contendere contra.* Dit ces propres mots : *Sanè hic Paris secundum Troica Neronis,* (1) *fortissimus fuit, adeò vt in Troia agonali certamine superaret omnes, ipsum etiam Hectorem. Qui cùm iratus in eum stringeret gladium, dixit se esse germanum : quod allatis crepundiis probauit, quia habitu rustici adhuc latebat.*

Alors le Roy Priam et tous les Princes (descenduz des eschaffauts) arriuerent là endroit. Si feit la Royne Hecuba, et les dames. Le Roy qui veit toutes ces bonnes gens à genoux, et la belle Nymphe aussi, demanda que cestoit, et que signifioit ce berseau et ces aornemens. Adonc le ieune escuyer Ilioneus filz de Phorbas le grand bastard (lequel auoit tout entendu) luy va dire : « Sire, ce sont ces bonnes gens, qui disent que ce ieune enfant nommé Paris Alexandre, est filz de toy et de la Royne Hecuba : et quilz lont nourry, iusques à lheure presente. » Si fut le Roy tout esbahi,

(1) L'épopée troyenne de l'empereur Néron.

et dit en regardant la Royne : « Mon filz ! et de quel part ? » — « Certes (dit Ilioneus) ceste bonne femme afferme, quil luy fut apporté tout nouueau né pour alaitter, et produit en tesmoignage ce berselet, ensemble ces accoustremens, qui sont ennoblis de tes armes. Quoy que soit, ilz sont de si riche estoffe, quilz ne semblent point estre partis de poure lieu. »

La Royne Hecuba faisant semblant de grand esbahissement, regarda le berseau et les draps par grand attention, et les feit recongnoitre par la femme de chambre, qui lauoit porté nourrir. Laquelle toute apostee à ce, va dire facilement, que vrayement cestoient ilz. Alors la Royne Hecuba se ietta à genoux deuant le Roy, en disant : « Mon tresredouté seigneur, ie te requiers humblement pardon, de la desobeïssance que iay enuers toy commise. Certes il est verité (mon trescher seigneur) que cest enfant icy est celuy propre que tu me commandas faire liurer à mort, pour les mauuaises significances du songe, que ie veis en mon dormant, et de la response des Oracles des Dieux, il y ha enuiron xxi. ou xxii. ans. Car bien ie men recorde. Mais de pitié maternelle esmue, ie ne peux auoir courage de le faire mourir, ains lenuoyay secretement aux champs, pour estre nourry entre ces pasteurs, qui sont tiens, si dauenture il y pouuoit viure. Maintenant à certaines enseignes, ie congnois infalliblement que cest il : et que les Dieux le nous ont renuoyé. Parquoy iay esperance, et est vraysemblable, que les Destinees (si aucunes en y auoit) sont destournees et ont fait leurs cours. Et quand ores les Dieux eussent voulu la mort de ton enfant, si leur ha il esté amplement satisfait. Nha il pas esté mort depuis sa natiuité iusques à present ? Certes si ha. Car vn si long et vn si poure exil arriere de la presence de ses parens, est pis que mort, à vn filz de

Roy. Or est il maintenant resuscité, et commence au primes à viure. Tu vois comme il est beau, vertueux et fort, et non degenerant à ta lignee. Reçoy le, par ta benignité en grace paternelle : et le remets sil te plaist au nombre de tes heritiers. » Ainsi disoit la Royne, dont la douce eloquence auoit persuasion de grande efficace.

Au noble Roy Priam vindrent les ruisseaux de larmes aux yeux : par le mouuement du sang paternel. Si feit leuer la Royne, et demoura vn temps sans dire mot. Alors tous les Princes et les dames assistantes (pour complaire à la Royne, et ayder au beau Paris) admonnestoient efforceement le Roy de le receuoir et aduouer à filz. Et il esmu par limpulsion de leurs prieres, et naturelle inclination (combien quil doutast assez, et reuoluast en son courage, ce que les Diuins et les responses des Dieux en auoient prognostiqué) neantmoins à chef de piece, il feit leuer Paris Alexandre qui estoit à genoux deuant luy, et lacolla et baisa doucement, en signe de reception et adueu. Puis le print par la main, et le bailla à la Royne Hecuba, en luy disant ainsi : « Mamie, prens le, puis que ainsi va : car de tous les autres cest celuy qui est mieux tien par double droit, veu que tu las fait naistre deux fois. Or vueillent les Dieux, que à toute prosperité future nous puist il tourner, et que le maltalent des Dieux (qui de luy nous menassoient) puist estre expiré, et leur ire appaisee, par la frequence des sacrifices, que souuent leur auons offert, et offrerons encores plus. » Mais les Dieux assourdis, ne lexaucerent en rien de ceste priere : ainçois lestimerent trop debonnaire à sa malheureté. Car par ceste recongnoissance de son filz Paris (laquelle il ha faite contre le vouloir des Dieux) sensuiura lannichilation de sa fortune, la ruïne de son païs, et la mort de luy mesmes, et de toute sa famille.

Or fut la Royne Hecuba si tresioyeuse, que impossible est de le descrire : Car elle auoit tout le comble de ses desirs. Et lors pleine daffection naturelle, elle embrassa son cher enfant Paris Alexandre, et le baisa maternellement : si feit elle aussi sa belle fille, la Nymphe Pegasis Oenone, femme de Paris. Car bien la congnoissoit, et sauoit assez quelle estoit gentilfemme, et de noble extraction. Parquoy elle luy feit tresgrand et tresdebonnaire recueil, et lhonnora beaucoup. Et de prime face, tira vn riche colier, qui pendoit à son col, si le meit en celuy de la Nymphe, dont elle la sceut bien mercier. Le Roy Priam aussi la baisa et festia, apres ce quil en fut aduerty par la Royne. Pareillement toutes les dames, sœurs et parentes de Paris, bienuignerent leur frere hautement, et aussi feirent ilz la Nymphe Pegasis : et en apres aussi ses freres festierent lun et lautre. Ce fait, lenfant Paris fut incontinent habillé de pied en cap, de laccoustrement mesmes du Prince Hector son frere : Car ilz estoient tous deux de taille, en hauteur assez pareille. Si luy chausserent les varlets de chambre dudit Hector vnes riches chausses, et les souliers de mesmes, dont les ourlets estoient garnis de fines pierres precieuses. Et luy vestirent vne hazaque, (1) cestadire vn habillement presques de tel sorte, que les Turcz le portent à present, tout batu en or à figures de pourpre, auec la ceinture de mesmes. Et sur la teste vne tiare à la mode phrygienne, laquelle estoit riche et pompeuse oultremesure. Et puis Hector print sa grand espee, ou cymeterre, à la façon turquoise, dont le fourreau estoit tout de fin or esmaillé et estoffé de pierres precieuses, et pendoit à vne grosse chaine platte dor massif, garnie tout alentour de

(1) Casaque ?

poirettes dor pendans : si la meit en escharpe à son frere Paris, et lacolla par fraternité, en luy requerant courtoisement pardon, de liniure quil luy auoit faite. Dont Paris estoit honteux, et se humilioit de tout son pouuoir enuers son seigneur et frere. Cest accoustrement decora tant la beauté de Paris, que à peine le sauroit on escrire, et sembloit bien Prince de haute affaire.

Et ce pendant la Royne Hecuba auoit appellé messire Cebrion de Cebrine bastard : et luy auoit ordonné de festier sa voisine Pegasis Oenone, et de lamener à Troye, pendant que les ieux de ce iour sacheueroient. Laquelle chose pleut beaucoup audit bastard Cebrion, car bien congnoissoit ladite Nymphe et son parentage. La Royne aussi commanda à sa dame dhonneur, et à certaines ses damoiselles de chambre, quelles allassent faire compaignie à la Nymphe, et que des meilleurs ioyaux et accoustremens de sa garderobe, et de ses coffres elle fust vestue et paree royalement. Ainsi le bastard Cebrion et ses gens auec lesdites dames et damoiselles monterent ioyeusement à cheual, et meirent ladite Nymphe sur vn riche palefroy. Lun des ieunes bastards nommé Mistor, auec lun des maistres dhostel de la Royne, et certains autres gentilz hommes se vindrent adiouster en leur bende. Car la Royne leur auoit ainsi commandé : et emmenerent auec eux le bon homme berger lequel auoit nourry Paris, et sa femme et ses deux enfans. Et ainsi sadressa à Troye la noble brigade, deuisant auec la Nymphe et ses gens, des hautes fortunes de lenfant Paris.

Eux arriuez au noble palais d'Ilion, la noble Nymphe fut descendue et menee en vne chambre prochaine à celle de la Royne. Et illec par les matrones et damoiselles fut promp-

tement baignee et estuuee (1) en herbes souef flairans. Puis apres oincte de precieux vnguens et liqueurs odoriferantes : selon la maniere des grands Princesses des marches de pardelà, ses beaux cheueux luy furent tressez à rubens dor traict. Puis fut vestue et habillee dune robe de sendal pourprin, et dun manteau de samys verd fourré dhermines, tout bordé de pierres precieuses. Et sur son chef luy fut posé vn riche chapeau de fines perles de conte : en son col vn carquant dor massif, duquel pendoient trois riches escarboucles, qui fort enluminoient le colier que la Royne luy auoit donné : et en ses doigts, plusieurs aneaux de valeur inestimable. Puis fut ceinte dun tissu batu en or, tout esmaillé de pierrerie : auquel pendoit vne ausmoniere faite à ouurage desguille de merueilleuse façon. Alors se presenta la Nymphe Oenone belle aux regardans comme vne clere estoille au firmament quand le temps est serain. Dautre part le maistre dhostel de la Royne, en executant la charge quil auoit, feit promptement venir vn tailleur, et print des draps en largenterie pour habiller le bon homme berger, sa femme, son filz, et sa belle fille, bien honnestement. Et au surplus sefforça de leur faire bonne chere.

Tandis que ces choses se faisoient à Troye, les dames auoient prins le noble Paris, et lauoient mené aux eschaffauts ou elles lentretenoient en deuises plaisantes, et senqueroient de sa fortune merueilleuse. Si leur respondoit sagement et plaisamment de toutes ses auentures pendant quil estoit pastoureau, et les en faisoit rire, et aucunesfois larmoyer de pitié. Et en tout estoit si propre, (2) si elegant, et si bien luy seoit, quil sembloit nauoir iamais bougé dentre

(1) *estuve*, bain chaud.

(2) c.-à-d. convenable.

elles. Et dautre costé le Roy et la Royne, appuyez lun pres de lautre, deuisoient de ceste auenture merueilleuse. Et ce pendant le tresnoble cheualier Hector, sestoit remis en place pour acheuer son pas contre son neueu mon seigneur Eurypylus de Mysie, ce quil feit. Et receut aussi à la luitte Pyrechmus de Peonie (quon dit maintenant Hongrie) pour le quatrieme. Toletus qui depuis fonda Toulette, pour le cinquieme. Et le Roy Forgarite de lisle de Methelin pour le sixieme. En apres succeda au lieu dudit Prince Hector son frere bastard, le gentil Esacus, lequel attendit le ieune Prince Chorebus de Mygdonie, qui depuis fiança Cassandra. Le Prince Arpalion filz du Roy Philimenis de Paphlagonie, et Venetus fondateur de Venise. Le baron Regmon de Thrace, et le Prince Barchus qui depuis edifia Barselonne en Espaigne. Et Placentulus qui fonda Plaisance en Lombardie. Consequemment Dares Phrygien le fort luitteur, pour le troisieme de ceux de dedens, deffendit le pas contre autres six des plus puissans de dehors. Cestasauoir le baron Pandarus de Lycie, le baron Asius Hirtacides, seigneur d'Abydos, et le Prince Othrinous de Cabese. (1) Tholosus qui donna nom à la cité de Thoulouse. Et pour le sixieme Elicius qui depuis fonda Verseil et Nouaire. Ce fait, ilz iouerent tous ensemble trois ieux de barres. Et les ieux faillis, (2) tous les champions se radouberent. Et se reuestit le Prince Hector dautres habillemens quon luy auoit apporté de Troye, pource quil auoit baillé les siens à son frere Paris. Le Roy et la Royne monterent à cheual, et toute la baronnie les suiuit pour aller soupper en la cité.

(1) Même ponctuation (éd. 1512 et 1528).
(2) c.-à-d. finis.

CHAPITRE XLIIII.

Du retour de Priam en sa cité de Troye apres les ieux. Et de la Nymphe Pegasis Oenone, qui luy vint au deuant en atour de Princesse. Et de la louenge dicelle : Auec description du grand conuiue nuptial. Et de la ioye que le Roy Priam auoit à cause du recouurement de son filz Paris. De la continuation des ieux. Et de la prouision du pasteur Royal, et de son mesnage. Et aussi de la distribution des prys. Du partement des Princes et de la feste. Et comment le Prince Antenor fut enuoyé en Grece ambassadeur pour demander madame Hesione, et autres choses.

Av pied du noble et somptueux palais d'Ilion, la tresgracieuse Nymphe Pegasis Oenone se trouua au deuant du Roy et de la Royne, accompaignee de messieurs les bastards Cebrion et Mistor, et des damoiselles que la Royne auoit enuoyé auec elle. Quand le Roy et la Royne, et les autres Princes et Princesses, seigneurs et dames la veirent en tel appareil, ilz sesmerueillerent de sa grand beauté. Et bien trouuerent veritable le prouerbe commun qui dit, que les belles plumes font les beaux oiseaux. La Nymphe senclina tout bas en faisant la reuerence au Roy et à la Royne, comme bien le sauoit faire. Et le Roy la print courtoisement par la main, si se retourna vers la Royne, et luy dit en souzriant : « Mamie, nous ne pensions à ce matin faire les noces que de lune de noz filles : mais les Dieux nous ont amené ceste deuxieme. Parquoy ie vueil que vous vous deliberez que la feste en soit redoublee. » Et la Royne si

tresassouuie de plaisir que nulle plus, respondit doucement : « Monseigneur, certainement cest bien raison : car à meilleur ne plus heureuse iournee ne le saurions nous faire, quand à vne mesme heure auons retrouué nostre filz (si longuement perdu) et auec luy dabondant vne belle fille. » Les Princes et Princesses assistantes, disoient tout dun accord, que bien auenoit à la Nymphe porter habit royal : et que bien monstroit non estre partie de petit lieu. Le Roy alors emmena la Nymphe au palais, deuisant et se coniouissant auec elle. Si ne faut pas demander si le noble Paris estoit bien aise, quand il voyoit sa femme ainsi triomphamment paree, et que le Roy et la Royne luy faisoient tel acueil. Mesmement que les dames, entre lesquelles Paris estoit, ne se pouuoient saouler de louer la beauté et la bonne contenance delle : et disoient à Paris que bienheureux furent ilz tous deux, quand onques ilz sentrerencontrerent.

Les tables de cedre et de cypres toutes estoffees dor et dargent furent couuertes et leaue cornee. Si sassit le Roy à sa table laquelle estoit au mylieu dune grande et spacieuse salle richement tapissee. Et furent assis les Princes et Princesses chacun en son ordre. Cestasauoir le Prince Iasius frere de la Royne Hecuba : le Roy Eetion de Thebes en Cilicie, pere de madame Andromacha : le Roy Bauo de la haute Phrygie, cousin du Roy Polymnestor de Thrace, espoux de madame Ilione : le Roy Sarpedon de Lycie : le Roy Idomeneus de Crete : le Roy Tlepolemus de Rhodes : le Roy Cuneus de Cypre : le Prince Elycaon de Thrace, filz du Roy Antenor, mary de madame Laodice : le Prince Rhesus Roy de Threicie et Ismarie : son parent le Roy Agamas : et le Roy Forgarite de Methelin. A la table de la Royne (qui estoit à dextre) furent assises apres la Royne,

madame Sicambria sœur du Roy Priam, et madame Theano sœur de la Royne, femme du Prince Antenor. Puis ensuiuant madame Ilione la nouuelle espousee : et aupres delle fut colloquee madame Pegasis Oenone, la noble Nymphe. Et consequemment par ordre, madame Astioche femme au Roy Telephus de Mysie : madame Andromacha femme du Prince Hector : et madame Creusa femme d'Eneas : madame Laodice femme du Roy Antenor de Thrace. Ensemble les enfans dhonneur Polydorus, Astyanax, Leodamas, et Ascanius. A la tierce table qui estoit à senestre, furent assis monseigneur Hector et le sage Helenus, et au mylieu d'eux le beau Paris Alexandre. Puis apres les quatre Ducz de la haute Phrygie. Les Princes Anchises et Antenor, monseigneur Eurypylus de Mysie neueu du Roy, le Prince Arpalion filz du Roy Philimenis de Paphlagonie, Asius Hirtacides seigneur d'Abydos, Glaucus et Pandarus de Lycie, et le grand bastard Phorbas. Les autres Princes et Princesses, seigneurs et dames, priuez et estrangers, furent assis selon leurs degrez et preeminences, parmy la grand salle du palais. Deïphobus et Polytes, seruirent ce iour les dames Ilione et Oenone descuyers trenchans. Et messieurs les bastards seruirent les autres dames estrangeres.

Grande et merueilleuse estoit la noblesse (comme on peult estimer) dun si grand Prince estant au plus haut de sa fortune prospere, qui tenoit court planiere. (1) Et ne voyoit on leans reluire, sinon or, pierres precieuses, et pourpre au moyen des clers luminaires, tant en vaisselle, comme bagues et tapisserie. Du somptueux appareil et de lordre du seruice, ie nen veux rien descrire : car ce seroit chose superflue. Ainsi le noble Roy Priam, qui voyoit en sa bea-

(1) *pleniere* (éd. 1512).

titude, toute sa belle generation (ainsi representee deuant ses yeux) prenoit en son cœur vne merueilleuse ioye, et ne luy sembloit deffaillir aucune chose à sa bienheurté mondaine : sinon la presence de sa sœur Hesione, qui estoit detenue en lisle de Salamine, par Telamon Roy dillec. Si ietta vn parfond souspir quand il luy en souuint. Puis se tourna à regarder la beauté de son filz Paris, qui excedoit celle de tous ceux de leans, autant que lor surpasse les autres metaux en resplendeur. Notoit aussi tacitement, la noble contenance de sa belle fille la Nymphe Oenone, et en ce prenoit volupté souueraine. Pareillement faisoit la Royne Hecuba, et tous les assistans. Lesquelz communement laissoient le boire et le menger pour les regarder : car telle grace residoit en ces deux personnages Paris et la Nymphe Oenone, quilz conuertissoient à eux les yeux dun chacun. Et combien que Paris neust point aprins denfance à boire en ces grands tasses pesantes et massiues toutes de fin or, enrichies de pierres precieuses et de somptueuse esmaillure, ne destre seruy de metz si exquis, ne de sassoir sur ces riches tapis de pourpre ou de cramoisy, neantmoins il le print facilement en gré, et y fut tantost appriuoisé.

Le mestier seruy, et les tables abatues, le Roy salla appuyer sur vne fenestre, qui regardoit sur vn grand verger, et la Royne auec luy. Chacun aussi des Princes print sa chacune : et chacun des gentilzhommes saborda à quelque dame ou damoiselle. Le Prince Hector se tira vers madame Oenone, et se print à lentretenir, comme le plus courtois cheualier du monde quil estoit. Et elle comme sage et bien apprinse, luy sceut bien rendre ieu en toutes gracieuses deuises, et monstra quelle nauoit pas esté nourrie entre les bergers, sinon pour autant que lamour de Paris lauoit à ce contrainte. Paris aussi se tira vers les ieunes dames qui lap-

pelloient. Et tantost suruindrent ieux, comedies, morisques, mommeries, barboires (1) et autres diuerses manieres desbatemens, telz que es grands courts des Princes se souloient faire. Puis à chef de piece on dança. Et quand il fut temps de se retirer, Paris se trouua au coucher du Roy auec ses freres. Et la Nymphe Oenone, apres auoir donné le bon soir à la Royne, par aucunes dames et femmes de chambre, ordonnees à ce, fut emmenee en sa chambre richement meublee et tapissee, en laquelle son mary, le tresgracieux Paris suruint tantost apres, accompaigné de ses freres Troilus et Deïphobus. Lesquelz apres auoir prins vin et espices auec luy, se retirerent. Et si feit chacun, excepté lesdites femmes de chambre, deputees à seruir la Nymphe. Paris se coucha auec elle : et ceste nuict dormirent peu. Ains deuiserent assez de leur auenture.

Le lendemain apres que chacun fut descouché, (2) et quon eut fait les sacrifices accoustumez, on disna. Et apres disner on sen alla aux eschaffauts pour continuer le pas selon les ordonnances dessus mentionnees. Si feit on les iours ensuiuans consequemment. De la description desquelles choses ie me deporte, à cause de brieueté. Et ausdits ieux la belle Nymphe Oenone fut tousiours menee, en la compaignie des autres Princesses ses belles sœurs. Le noble Paris Alexandre, de la licence des Iuges, et consentement de ceux de dehors, auec ladueu du Prince Hector et de ses autres freres et compaignons, sessaya à tous les ieux, esbatemens, ioustes, combats, tournoys et behours cy deuant specifiez, pour ostentation de sa force et de sa valeur. Mais il nestoit homme qui peut durer encontre luy,

(1) c.-à-d. mascarades.

(2) wallonisme et flandricisme.

comme tesmoigne Ouide en lepistre de Paris à Heleine, disant ainsi :

Penè puer iuuenes vario certamine vici,
In quibus Ilioneus, Deiphobusque fuit.

Lesquelz vers demonstrent quen toute maniere dexercitation Paris estoit tousiours superieur et vainqueur.

La renommee de lauenture de Paris Alexandre, et de la belle Nymphe Pegasis Oenone, estoit desia volee par tout le Royaume de Phrygie. Si eussiez veu les bergers de Cebrine, de Scepsis, de Dardanie, et du païs circonuoisin qui congnoissoient Paris et ladite Nymphe, venir à Troye par grands tourbes et troupeaux, pour voir la miraculeuse fortune diceux. Et quand ilz les veoient constituez en telle dignité ilz ne se pouuoient saouler de sesmerueiller : et au vray dire, cestoit vn beau ieu de Fortune, de voir esleuer bergers si soudain à hautesse Royale. Entre les autres, y vindrent les enfans du bon pasteur nutriteur de Paris. Lesquelz cherchoient leur pere et leur mere, et apres quilz les eurent trouuez, apeine les recongnoissoient ilz plus, pource quilz auoient changé de vesture. La Royne aduertie du tout, feit aussi habiller lesdits enfans. Et à leurs pere et mere, donna tant de possessions de bestail et de troupeaux, auec grand quantité dor et dargent, que eux et les leurs en furent riches à iamais, comme il est vraysemblable. Aucuns nobles aussi du parentage de la Nymphe Oenone sa femme, furent retenuz en son seruice de par la Royne : Et fut alors donné ordre total touchant lestat de monseigneur Paris et de madame Oenone sa femme, ainsi que à enfans de telle maison appartenoit.

Les iours subsequutifz, les autres combats à pied commencerent, et les ioustes et tournoys se parfeirent tant des

Princes comme des ieunes enfans selon leur ordre. De la description desquelz, et des coups qui se y donnerent ie me passe legerement pour euiter ennuy, et pour cause de labreuiation de nostre conte. Mais toutesuoyes Hector et Paris sur tous les autres y feirent plusieurs faits darmes memorables. Et apres iceux acheuez, les prys furent distribuez, par le Roy Bauo, et les autres Iuges selon la desserte (1) des meritans. Mais tous pour la plus part furent donnez aux estrangers, pour lhonneur de la maison. Et combien que Paris en deust auoir la meilleur et plus grand partie, neantmoins il quitta le tout. Et pour son guerdon, ne demanda autre chose sinon estre fait cheualier de la main de son frere Hector. Laquelle chose luy fut facilement accordee. Et le Prince Hector par le commandement du Roy et present lassistance de tous les Princes luy donna la colee et lordre de cheualerie en le ceindant de la ceinture militaire qui sappelle Baltee. Et aussi feit il à plusieurs autres ieunes Princes en grand solennité.

Apres que le grand festoiement eut eu assez longue duree, le Roy Polymnestor de Thrace, nouueau gendre de Priam, demanda son congé au Roy et à la Royne, pour se retirer en son païs auec sa treschere compaigne madame Ilione et son train. Et si feirent aussi le Prince Elycaon et la Princesse, Laodice sa femme, le Roy Rhesus de Threicie et Ismarie et son parent le Roy Agamas, et le Prince Euphemius Trizenius seigneur de Ciconie auecques le baron Rhygmon, dont dessus est parlé. Ensemble les seigneurs de Peonie, ou Hongrie : Cestasauoir Pyrechmus (2) seigneur Dumydon, et Asteropeus filz de Pelegon, tous lesquelz de

(1) c.-à-d. mérite.

(2) *Pyregamus, seigneur Damydon* (éd. 1512).

deça la mer estoiént allez à Troye, pour faire honneur audit Roy Polymnestor. Si leur fut ottroyé benignement leur congé par le Roy Priam, nonobstant quil les eust premier beaucoup priez quilz demourassent plus longuement. Et les accumula de grans dons, par toute maniere de liberalité royale. Cestasauoir dor et dargent en masse et en vaisselle, de pierres precieuses, et de tapisserie. Et ordonna ledit Roy Priam au Prince Antenor prudent homme et sage (auec aucuns de ses enfans, et bon nombre de gentilzhommes de sa maison) de les conuoyer et accompaigner iusques delà la mer.

Et oultreplus ledit Roy Priam qui incessamment auoit scrupule et regret au cœur à cause de madame Hesione detenue en seruage par Telamon Roy de lisle de Salamis, il bailla charge audit Prince Antenor apres ce quil auroit conuoyé lesdits deux Roys et Roynes de Thrace, de fournir aussi tout dune voye vne legation et ambassade enuers aucuns Princes de Grece. Et luy feit sur ce depescher par deliberation de son priué conseil certaines amples memoires et instructions, pour ce faire, dont la memoire en brief estoit telle : Cestasauoir que souz tiltre dambassadeur, il sen allast tout dun chemin vers ledit Telamon Roy des isles d'Egine et de Salamis, frere de Peleus Roy de Thessale, et filz de Eacus, iadis Roy de lisle de Crete : pour le sommer et requerir de la part dudit Roy Priam de rendre madame Hesione sa sœur, quil tenoit en seruage, et auoit tenu ia pieça sans tiltre dhonnesteté, depuis le trespas du feu Roy Laomedon son pere. Et en son refuz, quil se tirast vers les autres Princes des isles circonuoisines, et aussi de Grece, Achaie, Thessale, et Beotie, lesquelz estoient tous amis, parens et alliez, dudit Roy Telamon. Pour leur remonstrer et prier quilz voulsissent donner ordre et tenir

la main à ce que ladite Hesione fust rendue. De laquelle ambassade iceluy Prince Antenor plein de grand sens, audace et eloquence, print la charge voluntaire, et promit la mettre à chef.

Ce fait, le Roy et la Royne, et tous les nobles de Troye, conuoyerent Polymnestor Roy de Thrace et de Bistonie, auec madame Ilione sa compaigne, et toute sa bende, iusques au port de Sigee, qui nestoit que à demy lieüe de Troye. La où aussi le Roy Forgarite de lisle de Methelin, se trouua, et le Roy Idomeneus de Crete, et le Roy Tlepolemus de Rhodes, le Roy Cuneus de lisle Cypre. Et le Prince Asius Hirtacides, seigneur de Sestos et Abydos. Et apres le congé prins tant dun costé que dautre, lesdits Roys et Princes sembarquerent, et le Prince Antenor et aucuns enfans et gentilzhommes de la maison de Priam auec eux. Le vent fut propice, si feirent voile prestement en grand triomphe et melodie. Chacun tira son chemin, car les Roys de Methelin, Rhodes et Crete quon dit maintenant Candie, prindrent leur chemin à gauche pour aller en leurs isles. Les autres trencherent de pointe (1) : Cestasauoir, Asius Hirtacides, en sa ville de Sestos où il festia toute la brigade, et de là ilz prindrent leur chemin en leurs Royaumes, et seigneuries. Et quand Antenor les eut renduz en leurs territoires, il se disposa daller faire son ambassade.

Apres que lesdits Roys et Princes de deça la mer eurent leué leurs ancres ou port de Sigee, le Roy Priam et la Royne sen retournerent en la cité. Et peu de iours apres les autres Princes d'Asie la mineur, quon dit maintenant Natolie ou Turquie, lesquelz estoient venus de leurs loing-

(1) c.-à-d. couper, par le plus court chemin.

taines marches, (1) prindrent congé du Roy Priam. Si comme le Prince Arpalion filz du Roy Philimenis de Paphlagonie, et ses barons Venetus et Equilo. Aussi feit Chorebus de Mygdonie. Et Othrinous de Cabese. Pareillement le Roy Bauo de haute Phrygie. Le Roy Sarpedon de Lycie auec ses barons Glaucus et Pandarus, Amphius d'Ephese, et les autres. Ausquelz le Roy par sa grand munificence Royale, donna plusieurs grans dons, et les feit conuoyer par aucuns de ses enfans. Mais Paris auec Deïphobus (2) accompaignerent madame Astioche leur sœur, Royne de Mysie, auecques leur neueu le Prince Eurypylus son filz, et seiournerent aucune espace de temps au Royaume de Mysie, là ou le Roy Telephus leur feit bonne chere. Le Prince Hector conuoya son beau pere, cestasauoir le Roy Eetion, et ses sept enfans, iusques à la cité de Thebes en Cilice. Et mena auec luy le bastard Cebrion de Cebrine. Et le noble Helenus auec son frere bastard le gentil Esacus, allerent auec leur oncle le Prince Asius frere de la Royne Hecuba, iusques en vne sienne cité, estant en la basse Phrygie. Et ce pendant la Nymphe Oenone, demoura auecques la Royne, et auec ses belles sœurs, faisant bonne chere. Car tant laymoient toutes, que plus ne pourroient. Mesmement la sage Cassandra pour le grand sens et vertu quelle congnoissoit en elle.

Le tresnoble Prince Hector, ses freres Helenus, Paris, Deïphobus et les bastards, apres aucun espace de temps retournez chacun de là où nous auons dit, quilz auoient esté conuoyer leurs parens, se deportoient à Troye en toutes manieres de passetemps : comme ceux qui de ce

(1) c.-à-d. pays, comme *fines* en latin.

(2) Deiphebus (éd. 1512).

faire auoient bien le loisir. Et aymoient beaucoup les mœurs et les façons de faire de Paris Alexandre. Pource quil estoit humble, courtois et debonnaire, enuers le grand et le petit, dextre et bien aduenant en toutes choses. Et les dames ses sœurs qui furent aduerties par la Nymphe Oenone, comment Paris sauoit si bien toucher de la harpe, luy en presenterent vne riche et mignonne, toute dyuoire, garnie dor et de pierrerie, à tout laquelle il leur feit depuis souuentesfois passer le temps. Et entre autres choses, il composa vn lay, contenant lapparition des trois Deesses, et du iugement quil en feit : lequel il meit sus et chanta sur sa harpe. Maintesfois aussi ses freres et luy salloient esbatre en la cité de Cebrine, laquelle estoit au Prince Hector et de son domaine. Et dillec entroient es forestz des montaignes Idees, ou ilz sexercitoient à la chasse, et le noble Paris les y guidoit : car bien en sauoit les repaires. Et leur monstroit les lieux ou il souloit garder les bestes, et là où il fut premierement amoureux de la Nymphe sa femme. Et où les trois Deesses se monstrerent à luy toutes nues. Et leur contoit encores assez de ses autres diuerses auentures, dont il leur donnoit souuent recreation et passetemps, iusques à ce que lhyuer fut venu, et alors sen retournerent à Troye.

Icy terminerons nous le premier liure de noz Illustrations de Gaule, et singularitez de Troye. Duquel nous nous rapportons au iugement des nobles lecteurs beniuoles, combien il y ha peu auoir de peine, et dindustrie, dauoir recueilli et assorty tant de matieres diuerses, et de tant d'Acteurs autentiques pour les faire seruir tout à vn propos. Et si dauenture il y ha iusques icy aucune chose qui leur ayt pleu, comme nous esperons, lisent tant plus voulentiers les deux autres pour lamour de la tresnoble dame

et Princesse, au commandement de laquelle ce premier liure est acheué. A laquelle, et ausdits lecteurs tant nobles hommes, que gracieuses dames, Dieu doint felicité presente et future. Or clorrons nous nostredit premier liure de deux vers Lucretiens :

Floriferis vt apes in saltibus omnia libant,
Omnia nos itidem decerpsimus aurea dicta.

De peu assez. Le Maire de Belges.

LES NOMS DES ACTEVRS ALLEGVEZ EN CE PREMIER LIVRE. (1)

Iulius Cesar, es Commentaires de la guerre Gallique.
Strabo, en sa Geographie.
Xenophon, es Equiuoques.
Isidore, es Etymologies.
Saint Hierome, en linterpretation des noms Hebraïques.
Iaques de Bergame, au Supplement des chroniques.
Berosus de Chaldee, en ses Deflorations.
Pline, en lhistoire Naturelle.
Moyse, au liure de Genese.
Philo le Iuif, en son Breuiaire des temps.
Frere Iean Annius de Viterbe, Commentateur.
Virgile, es Eneïdes.
Macrobe, au liure des Saturnaux.
Seruius, Commentateur de Virgile.
Properce, en ses Elegies.
Metasthenes de Perse, au recueil des Monarchies.
Caton lancien, en ses Fragments, de lantiquité d'Italie.
Dauid, en son Psaultier.
Ouide, au liure des Fastes, et des Epistres Heroïdes.
Tibulle, en ses Elegies.
Diodorus Siculus, en lhistoire des Antiquitez fabuleuses.

(1) *Sensuyvent les noms* etc. (éd. 1512).

Herodotus, en son Histoire.
Iosephus en lantiquité Iudaïque.
Bocace, en la Genealogie des Dieux.
Eusebe, en son liure des Temps.
Maistre Alain Charretier, en la description de France.
Messire Robert Gaguin, en lhistoire Françoise.
Raymond Marlian, sur les Commentaires de Cesar.
Diogenes Laërtius, en la vie des Philosophes.
Suetone Tranquille, en la vie des douze Cesars.
Ptolomee, en sa Cosmographie.
Iginius, en son liure d'Astronomie.
Sempronius, en la diuision d'Italie.
Fabius Pictor, en lorigine de Romme,
Cornelius Tacitus, en son Histoire.
Petrus Crinitus, au liure de Discipline honneste.
Homere, en son Iliade.
Fulgentius Placiades, en ses Mythologies.
Archilocus, en son liure des Temps.
Manethon d'Egypte, en son histoire des Royaumes.
Dares de Phrygie, en lhistoire de Troye.
Frere Iaques de Guise, en lhistoire de Belges.
Phelippes Beroald, au comment de l'Asne doré.
Cicero, au liure de Diuination.
Dictys de Crete, en lhistoire Troyenne.
Valerius Maximus.
Vbertin, sur les Epistres d'Ouide.
Antoine Vosc, sur lesdites Epistres.
Lucan, en sa Pharsalique.
Terence, en ses Comedies.
Euripides, en ses Tragedies translatees par Erasme de Roterodam.
Apuleius, au liure de l'Asne doré.
Pape Pie, en la description d'Asie.
Iulius Firmicus, en son Astronomie.

Clement en son Voyager, autrement intitulé, les Recongnoissances saint Pierre.
Hesiodus, poëte Grec.
Lucretius, poëte Latin. (1)

(1) Cinquante sept acteurs autenticques (1512).

EXCVSE DE LACTEVR.

Seigneurs vertueux, et dames honorees, qui lisez ce liure, iasoit ce que le volume entier des Illustrations de Gaule et Singularitez de Troye, contienne deux autres liures particuliers, lesquelz sont desia dressez, et mis en ordre : et que par le priuilege du Roy Treschrestien (à qui Dieu doint les ans de Nestor, et la prosperité d'Octauien Auguste) soit loisible à Lacteur, de publier iceux par impression, à la tresgrand gloire, honneur, volupté, doctrine, et exaltation de toutes nations qui vsent de langue Gallicane et Françoise, ainsi comme il appert au commencement de ce liure, (1) neantmoins pour le present, il vous

(1) L'édition de 1549 contient le privilège accordé par Henri II à Antoine du Moulin, éditeur. En tête de l'édition de 1512 figure le privilège accordé par Louis XII à Jean le Maire lui-même.

« LA TENEUR DU PRIVILEIGE ROYAL.

« Loys par la grace de Dieu Roy de France. Aux Senechal de Lyon Bailly de Mascon Prevost de Paris. Et à tous noz autres justiciers, ou à leurs lieutenans. Salut. De la partie de nostre bien aymé Maistre Jan le Maire de Belges, nous a esté exposé quil a intention de brief faire imprimer ung certain livre des singularitez de Troye et Illustrations de Gaule, contenant trois volumes (par luy faitz et compilez) à la louenge, gloire et honneur de la nation gallicane. Et aussi

suffira de ce premier, pour trois raisons. Lune pource que aucun Princes et Princesses de ladite nation en veulent auoir la premiere veüe (ainsi que bien est de raison). Lautre pource que le dernier liure ha encores mestier daucune reueüe, correction et ampliation, à cause de sa grand im-

ung petit traictié par luy faict et conpilé, intitulé la legende des Veniciens. Mais il doubte quil ne peust ou osast ce faire sans noz congé et licence. Et à ceste cause nous a icelluy exposant fait supplier et requerir que nostre plaisir soit luy permettre ce faire. Et que inhibitions et deffenses soient faictes a tous autres (quelz quilz soyent) de ne les pouvoir imprimer jusques à trois ans. A ce que ledit exposant puisse estre reconpensé de ses paines, salaires, labeurs, coustz et mises qu'il a faictes à conpiler iceulx livres. Et sur ce luy ottroyer noz titres à ce convenables. Pour ce est il que nous (ces choses considerees) vous mandons, commandons et enjoignons à chascun de vous, sicomme à luy appartiendra, que vous permettez, et souffrez audit exposant (et auquel nous avons permis et souffert de grace especialle par ces presentes) quil puisse et luy loise imprimer, ou faire imprimer, les livres dessusditz, toutes et quantesfois que bon luy semblera. Et à ce faire et souffrir et obéir contraignez ou faictes contraindre réaument et de fait tous ceulx quil appartiendra et qui pour ce feront à contraindre, par toutes voyes, et manieres deues et raisonnables. En faisant, ou faisant faire inhibition et deffense de par nous, sur certains et grans peines a nous a applicquer a toutes manieres de gens de quelque estat ou condition qu'ilz soient, quilz nayent à imprimer, ne faire imprimer lesditz livres, jusques à ce que ledit temps de trois ans soit expiré et passé. Et en cas de débat, lesdictes inhibitions, défenses et contrainctes ou cas dessusdict tenans (et à ce contrainctz tous ceulx quil appartiendra, par la maniere devant dicte. Nonobstant oppositions ou appellations quelzconques faictes ou a faire) faictes et administrez au surplus aux parties ouyes, Raison et Justice. Car ainsi nous plaist estre faict. Et quelzconques lettres subreptices à ce contraires. Mandons et recommandons à tous noz justiciers, officiers et subgectz, que a vous, voz commis et deputez en ce faisant soit obey. Donné à Lyon le trentiesme jour de juillet, l'an de

portance, et de la meslure et diuersité des choses qui y sont deduites. La tierce raison est : A fin que ledit acteur sache premierement et fasse la preuue, comme les petites forces de son industrie auront impetré faueur, recueil et grace deuant les yeux de voz magnificences et benignitez, et de toutes la chose publique de Gaule. Donques attendans que plus à plein les voyez, nous auons icy fait annotation compendieuse, de ce que par la veüe, lecture et intellecture desdits deux autres liures vous pourrez estre informez ains quil soit long temps, moyennant la grace de Dieu.

grace mil cinq cens et neuf. Par le Roy a vostre relation. Ainsi signé Ruze.

« Les dictes lettres patentes du Roy, ont esté interinees et faictes interiner par noble et magnificque seigneur Messire Claude le Charron docteur es droitz, lieutenant general de noble et puissant seigneur Monseigneur Gilbert du Gué, chevalier, seigneur de Ternes, conseiller et chambellan du Roy nostre sire. Son bailly de Mascon, senechal de Lyon et commissaire royal deputé en ceste partie. Et par les lettres datache dudit seigneur lieutenant datees du xx jour daoust lan mil cinq cens neuf, annexees audit mandement royal, est permis audit maistre Jan le Maire, de faire imprimer lesditz livres par luy composez, toutes et quantesfois que bon luy semblera. Et faicte inhibition et defense a tous autres, qui pour ce feront a contraindre, quilz nayent à imprimer ou faire imprimer lesdictz livres avant le terme desditz trois ans passez et expirez sur peine de cinq centz livres tournois, à applicquer au Roy. »

Sensuit ce que contiendront les deux autres liures des Illustrations de Gaule, et Singularitez de Troye.

Le second liure comprendra toute lhistoire de Troye, depuis le restablissement de Paris en la maison paternelle, iusques à la ruïne de Troye. En quoy est comprise la deduction des vies dudit Paris, de sa premiere femme, la Nymphe Oenone, et la diuerse maniere de leurs deffinemens. Et de la mort vilaine d'Heleine la cruelle adultere. Auec toutes leurs circonstances, garnies de choses non vulgaires et non accoustumees destre leües en François, iusques à ores. Et corroborees des autoritez de plusieurs nobles acteurs Grecz et Latins selon lordre du liure precedent.

Av tiers liure seront contenues toutes les Genealogies des Princes yssus des Troyens qui peuplerent diuerses contrees en nostre Europe depuis la desolation de Troye. Mesmement de Francus filz d'Hector, duquel sont yssus les François. Et de Bauo son parent, duquel ont prins origine les peuples de la Gaule Belgique, cestasauoir les Vualons, Hennuyers, Namurois, Ardenois, Champenois et autres nations circonuoisines, et encores dautres assez qui dominerent tant en Germanie comme en Hongrie, Espaigne, Italie, et la grand Bretaigne, et ailleurs. Et finablement sont redigez en histoire, les gestes en general et en particulier de la posterité de Turcus filz de Troïlus, dont aucuns maintiennent que la nation des Turcz est yssue de pere en filz, iusques au temps present. Et comment lesdits Turcz tiennent et possedent auiourdhuy tous les regnes que le Roy Priamus et les siens vassaux et alliez obtindrent

iadis en Asie : Et oultreplus, tout ce que possedoient alors Agamemnon, Menelaus, Achilles et les autres Princes de Grece, qui destruisirent le Royaume de Troye. Et de tous les voyages, passages et croisees iadis faits en Turquie, par noz Princes d'Europe iusques au temps moderne : et de leffect et consequence diceux. Lesquelles choses ne tendent à autres fins, sinon pour recouurer leur heritage d'Asie la mineur, quon dit maintenant Natolie, ou Turquie.

TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE I.

